

Hélène JASMÉ

À demain...
un autre
jour



roman



À demain... un autre jour

Roman

Hélène Jasmé

OceanofPDF.com

Copyright © 2022 HÉLÈNE JASMÉ

Tous les droits sont réservés

Les personnages et les événements décrits dans ce livre sont fictifs.
Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou
décédées, est fortuite et non voulue par l’auteur.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, ni stockée dans
un système de récupération, ni transmise sous quelque forme ou par
quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie,
enregistrement ou autre, sans l’autorisation écrite expresse de
l’éditeur.

Conception de la couverture : Hélène Jasmé

Pour contacter l’auteure :
helenejasme@gmail.com

Édition : Hélène Jasmé, 2023 – Yonne

« Imprimé à la demande »

ISBN/ 9798351919386

Dépôt légal : mars 2023

OceanofPDF.com

Agathe et Emma...

À mes amies...

À vous qui me lirez...

*L'amour d'une famille, le centre autour duquel
tout gravite et tout brille.*

VICTOR HUGO

OceanofPDF.com

Le cancrelat

— Ma Léo, ma Léo, j'ai eu deux « très bien ! ».

En se baissant à sa hauteur, Léopoldine prend Oscar dans ses bras, le félicite en lui replaçant quelques mèches de cheveux. Main dans la main, ils quittent la cour de l'école.

Trois semaines se sont écoulées depuis le décès d'Éloïse – la maman d'Oscar –, lors d'une chute après une dispute avec Adam. Il fut mis hors de cause par les autorités néerlandaises, mais Léopoldine a développé une haine pour ce type qui dépasse tout, et ne cesse d'augmenter. Ses craintes et ses doutes étaient fondés, ils vont de surprises en surprises. Adam n'est pas son compagnon, mais son mari. L'enquête a révélé qu'ils avaient convolé en juillet, en catimini, entre deux témoins. Même Oscar l'ignorait. Et chose encore plus étrange, Éloïse s'est mariée en France, sans chercher à le voir.

Entre ses chantages et ses demandes totalement fantaisistes, pas un jour sans qu'ils n'entendent parler d'Adam. Toutes les communications se font par l'intermédiaire de leur avocat, mais après moult tentatives de sa part pour les joindre, bloquer son numéro n'a pas suffi, ils ont dû se résoudre à en changer.

Trois jours après le décès d'Éloïse, il leur a fait savoir qu'il n'envisageait pas de rapatrier son cercueil en France si Nathan ne prenait pas en charge tous les frais, ainsi que les obsèques. Ils s'y sont pliés pour le bien d'Oscar. La jeune femme repose dans un petit cimetière de l'Ouest parisien, auprès de ses parents. Ni Léopoldine ni Oscar n'y ont assisté. Il ne le souhaitait pas, et une consœur de Léopoldine – pédopsychiatre – leur a conseillé de ne pas insister. Revoir Adam aurait été un nouveau traumatisme qu'il était inutile de lui infliger. Le petit ne s'est pas encore rendu sur sa tombe. Un jour viendra, il en ressentira le besoin. Léopoldine et Nathan seront là pour lui tenir la main.

Les obsèques civiles ont été expédiées en deux heures. Un oncle, quelques cousins et des amis étaient présents et manifestement, personne ne

se connaissait. Adam avait été prévenu de ne pas s'approcher de Nathan. Il s'y est plié, mais n'a cessé de le fusiller du regard.

La semaine dernière, la tension est montée d'un cran. Il refuse de restituer les affaires d'Oscar sans avoir une conversation avec eux. Ne pouvant s'y résoudre, avec l'aide de son ancienne institutrice, la jolie Léane, son album de photos de classe a été reconstitué. Pour le reste, les jouets et autres sont remplacés au fur et à mesure de ses demandes. Rien n'est impossible, à qui veut sans donner les moyens.

Patiemment, Nathan et Léopoldine constituent un dossier contre Adam. L'enquête a révélé qu'il avait frappé Éloïse au moins une fois, dix-huit mois plus tôt. Elle avait déposé une main courante à la gendarmerie. Léane leur a appris qu'il avait également frappé Oscar. Elle s'était étonnée de le voir triste et il lui avait raconté en détail. Sa maman avait été convoquée et n'avait pas nié. Elle s'était contentée de minimiser les faits en expliquant qu'il ne s'agissait que d'une petite fessée et que cela ne se reproduirait plus. Léane et la directrice leur ont proposé de rédiger une attestation sur l'honneur. À chaque nouvelle découverte, Léopoldine est en ébullition. Elle n'a jamais souhaité le décès de personne, elle est médecin, mais depuis trois semaines, elle rêve de le voir mort. La succession d'Éloïse va s'ouvrir dans les prochains jours, Nathan s'attend à d'autres remous.

Malgré sa tristesse, Oscar poursuit sa vie d'écolier. Léopoldine œuvre pour que tout se passe bien et le plus normalement possible. Elle veille sur lui comme une louve. Il parle peu de sa maman, exclusivement à elle. Jamais, la future maman ne le laisse sans réponse, même si, pour elle aussi, c'est difficile. Elle sait trop bien la peine et le manque qu'il porte en lui.

Mia – la fille de Nathan – et son amie Olivia terminent leur séjour à Quiberon et seront de retour ce soir avec leurs petits amoureux : Maël et Armel. Demain est un grand jour : Mia fête ses dix-huit ans. Léopoldine a préparé activement cet événement avec l'aide d'Anna, sa bonne fée, toujours fidèle au poste. Toute la bande au grand complet sera réunie.

Dans cette douceur automnale de fin du jour, Nathan rentre à l'instant d'un concert à Strasbourg. Il observe la scène de loin, fait plaisir à ses yeux. Son fils et la femme de sa vie marchent lentement dans la rue en direction de leur appartement. On aperçoit à peine son petit ventre rond sous sa vareuse bleu délavé. Ses cheveux bouclés qu'elle rapporte d'un geste de la

main sur le côté, il la trouve belle, épanouie. La maternité l'a embellie. Oscar lui tient la main, la regarde en lui parlant. Léopoldine lui sourit, puis lui pose sa petite menotte sur son ventre, Oscar éclate de rire. Hypnotisé, remué par la scène, le futur papa les rejoint lorsqu'ils pénètrent dans l'entrée. Les effusions ne se font pas attendre. Nathan est absent depuis seulement trois jours, mais ses retours sont à la hauteur de ses départs. Il les embrasse, caresse le ventre de Léo.

— Mes amours... vous m'avez manqué. Terriblement manqué !

Une fois chez eux, Nathan la questionne sur l'organisation du week-end. Il est heureux de fêter l'anniversaire de son grand poussin, mais inquiet de la fatigue inévitable qui s'ensuivra. Avec les multiples contrariétés engendrées par le décès d'Éloïse, la fin de grossesse de sa belle est tout sauf sereine.

— Combien as-tu invité de personnes ?

— Dix-sept...

— Léo, c'est beaucoup trop...

— Tout est parfaitement organisé. Anna et Simon dormiront dans leur appartement, les petits amoureux dans le mien, Joséphine et sa famille chez Léandre, Maude et Pierre avec nous dans la chambre de Mia.

— Joséphine vient ?

— Son gynéco lui a donné le feu vert. Ce sera la dernière fois que l'on se verra avant les naissances. Elle ne tient plus, sourit-elle dans l'espoir de calmer ses inquiétudes.

— Léandre et Dominic ont accepté de la prendre chez eux ? Tu me fais marcher ?

— J'avoue... ce ne fut pas simple ! *Elle éclate de rire.* Ils ont planqué tous les objets fragiles et Dominic lui a téléphoné hier. Dans un français parfait, le bel anglais lui a clairement signifié qu'elle ne devait sous aucun prétexte toucher à quoi que ce soit, surtout pas les appareils ménagers. De plus, elle a l'interdiction de mettre le pied à terre avant 8 heures, sous peine d'être expulsée « manu militari » !

— Elle est d'accord ?

En haussant les sourcils, il affiche son doute.

— Elle a dit oui à tout sans moufter, et m'a rappelée dans la foulée en me hurlant que depuis qu'ils vivent vers nous, Dominic est devenu pire que toi. Elle te soupçonne de lui monter le bourrichon.

Oscar lit gentiment dans sa chambre, elle saute sur l'occasion. Assise sur le canapé, Léopoldine fait lentement tourner un fond de thé dans sa tasse, Nathan l'écoute tout en faisant un premier tri dans sa montagne de courriers. Elle tapote de la main la place à côté d'elle en lui faisant signe de venir.

— Tu as des nouvelles d'Adam ?

— Il est de retour à Paris. Notre avocat m'a dit qu'il continue de lui téléphoner tous les jours. Il persiste à vouloir me rencontrer, soupire Nathan en ouvrant une enveloppe.

— Il s'est pointé à la sortie de l'école.

Il en lâche le courrier sur le point d'être lu.

— Qu'est-ce qu'il foutait là ?

— Tout mon corps tremblait. Quand il s'est approché de nous, tu aurais vu la terreur dans les yeux d'Oscar. Je ne le connaissais pas, je ne me suis pas méfiée. Planqué derrière moi, il hurlait : « Léo, il est là, il est là ». Il s'est très vite présenté et la conversation est partie en vrilte, dans la rue et devant Oscar.

— Qu'est-ce qu'il voulait ?

— Te voir. Il espérait tomber sur toi. J'ai demandé à Annabelle – la maman de son copain – de prendre Oscar cinq minutes dans sa voiture : le temps de pulvériser ce sombre connard. Je l'ai défoncé. Tout le monde nous regardait. Je lui ai hurlé qu'il n'avait plus intérêt à se pointer devant l'école, qu'une main courante allait être déposée contre lui.

— Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Son baratin habituel... que je n'ai pas à lui interdire quoi que ce soit ! Je ne suis que ta nana, alors qu'il est son beau-père. Mon sang n'a fait qu'un tour. Je lui ai répondu qu'il n'est personne, tout juste un cancrelat qui n'a apporté que malheur et tristesse dans sa vie.

— Tu lui as parlé du document déposé par Éloïse, te confiant Oscar en cas de décès ?

— Non, je le garde sous le coude. Pour le moment, je préfère qu'il ne sache rien.

— Et après, il s'est barré ?

— J'ai fait demi-tour en le plantant là, mais ce con m'a attrapée par le bras pour me stopper. Il n'en avait pas terminé.

Nathan plisse les yeux en se doutant de ce qui va suivre.

— Je ne lui ai rien fait, mais ce n'est pas l'envie qui me manquait. Romuald, tu sais le militaire, le papa de Gaston ?

— Oui, oui, je vois... l'armoire à glace !

— Il a collé Gaston dans la bagnole d'Annabelle et a appliqué en trois secondes. L'autre n'a pas eu le temps de dire ouf ! Il s'est retrouvé plaqué contre un arbre, ses pieds ne touchaient plus terre. Adam lui ordonnait de le lâcher, mais Romuald le maintenait fermement en lui hurlant qu'il n'aimait pas les freluquets qui bousculent une femme enceinte. D'autres parents très réactifs avaient déjà prévenu la gendarmerie. On a vu arriver une équipe mobile, toutes sirènes hurlantes, un vrai film d'action.

Dans un claquement, Nathan pose sa tasse de thé qu'il était sur le point de porter à ses lèvres.

— Tu déconnes ?

— Non... Ils l'ont embarqué et ont pris les dépositions des personnes présentes. Mon avocat s'est occupé du reste. S'il nous approche à nouveau, il va avoir de gros problèmes.

— Et Oscar, après ?

— Perturbé... Le lendemain matin, en allant à l'école, il regardait autour de lui. Maintenant, ça va, je lui ai bien expliqué toutes les démarches faites, il est rassuré.

— Il est taré ce mec !

— Nathan... il veut quelque chose. Il s'en fout d'Oscar. Réfléchis !

— Je ne fais que ça et je ne trouve pas !

Il enserre son visage de ses mains, pose un baiser sur ses lèvres.

— Une fois de plus, tu as dû te dépatouiller avec tous ces problèmes. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

— Tout était sous contrôle. Le plaisir de voir Romuald le plaquer contre l'arbre vaut bien tout le reste. Si j'avais eu un flingue à ma portée, il était mort !

Nathan imagine aisément l'état dans lequel elle devait être. Dès qu'elle doit sortir les crocs pour protéger sa famille, Léopoldine ne fait pas dans la dentelle. Elle mord le plus fort possible, pour ne pas avoir à y revenir. Mais cette fois, une petite voix intérieure leur dit qu'ils n'en ont pas terminé avec lui.

Dix-huit ans, ça compte

Dans la nuit noire, parisienne, Nathan vient de récupérer les jeunes à la gare. Sans une petite mise en garde, Nathan ne serait plus Nathan.

— Vous allez occuper sa bonbonnière pendant plusieurs jours. Quand vous la quitterez, tout doit être rangé, les lits défaits. Pour contenter tout le monde, Léo repousse en permanence ses limites et je ne le veux pas.

— Ne t'inquiète pas, papa, lui répond gentiment Mia en posant sa main sur son bras. On a l'habitude. Il n'y aura pas de problème...

En arrivant dans l'appartement, ils tombent tous dans les bras les uns des autres avec un plaisir partagé. Les filles sont belles, bronzées, les amoureux heureux de ce séjour dans la capitale.

— Parle-moi des travaux dans ta chambre.

Mia baisse la tête, s'isole avec sa belle-mère.

— La salle de bains est presque terminée. Mais nous avons cassé un truc...

— Dis-moi...

— Avec Maël, nous avons dormi dans votre lit. En changeant les draps le dernier jour, le cadre sur ta table de nuit est tombé. Celui où tu es en photo avec tes parents. Nous en avons acheté un autre, mais nous n'avons pas trouvé le même et lorsque la vitre s'est brisée, elle a amoché la photo. Je suis désolée...

L'oreille traînante, Nathan épie sa réaction. Dans un premier temps, elle plisse les yeux.

— J'en ai une copie. *Léo lui dépose un rapide baiser sur la joue.* Ne te tracasse plus...

Dans le même temps, une furie hurlante fait son entrée sous les éclats de rire. Le ventre en avant, Joséphine – sa sœur de cœur – traverse le couloir presque en courant.

— Me voilà ! Punaise... le trajet m'a paru une éternité !

— Pour nous aussi, renchérit Pierre – son papa –, en levant les yeux au plafond. Elle est pire que son fils. Elle s’est lamentée, tout le voyage... On est épuisés !

— J’aurais préféré me crever un œil plutôt que de l’admettre, mais retrouver Paname est un bonheur !

Joséphine se précipite dans les bras de sa sœur de cœur. Leurs gros ventres se télescopent.

— Vas-y mollo ! râle Nathan en caressant le ventre de sa belle. Pense à ces deux petites choses encore en formation. Laisse-leur le temps de s’habituer aux cyclones, tornades et autres perturbations climatiques !

— La petite bernique cramponnée à son double rocher ! L’entendre bougonner me manquait. Tu vas faire de votre fille une chochotte, comme toi !

Elle le serre dans ses bras, lui est à la limite de l’évanouissement.

— Elle va m’étouffer un jour. Dans le passé, tu as fait de la lutte ou un truc dans le genre ?

— Comment tu le sais ?

Nathan roule des yeux en se marrant.

Léopoldine détaille José en souriant, la trouve belle comme un fruit mûr. Sa crinière rousse est flamboyante. Elle affiche de sublimes rondeurs, rayonne dans sa marinière rouge et sa salopette en jean. Léo s’approche, lui caresse le ventre.

— Comment va ce bébé ?

— Très bien ! Elle a déjà la tête en bas, prête pour la sortie ! Et toi ma belle, elle a changé de position ?

Une main de chaque côté de son ventre, Léopoldine oscille la tête de gauche à droite en signe de négation.

Oscar n’a perdu ni le nord ni la mémoire. La mine boudeuse, il colle son visage contre son ventre, déçu de ne pas avoir retrouvé son cousin de cœur, fils de Joséphine.

— Tu m’avais promis. Théo devait dormir avec moi ?

— Il est avec son papa chez Léandre, il arrive.

Pour libérer de la place, Nathan prie les jeunes de monter s’installer chez Léopoldine. Il a des sueurs froides et le week-end ne fait que commencer. C’est au tour de Maude et Pierre – les parents de Joséphine –, de se poser dans la chambre de Mia.

Après une infusion et tard dans la soirée, chacun regagne son logement. Léopoldine accuse déjà le coup. Nathan remarque son ventre beaucoup moins souple que de coutume.

— C’est de la folie d’organiser l’anniversaire de Mia avec autant de monde. Je regrette de t’avoir laissée faire.

— Dix-huit ans, ça compte, et ce n’est que demain. Dimanche, elle va chez sa maman.

— S’il te plaît, fais des pauses dans la journée ! Lundi, tu seras épuisée...

Dans la nuit, son bébé fait des loopings, la réveillant plusieurs fois. Léopoldine a la sensation qu’il vient d’opérer un changement de position, mais n’en dit rien à Nathan. Elle attend la venue d’Anna – sage-femme de profession – pour lui en parler. Et son amie lui confirme :

— Si je ne me trompe pas, elle est en siège.

Anna lui masse le ventre quelques minutes.

— Léo, cet anniversaire te tient à cœur, mais laisse-nous faire avec Maude.

— Comme d’habitude, la rassure-t-elle en posant un baiser sur sa joue.

Une immense table est dressée pour quatorze personnes. Les trois petits – Théodore, Oscar et le petit Léo, fils de Léandre et Dominic – seront installés sur celle du salon, leur permettant de se lever quand ils le souhaitent. En voyant l’organisation mise en place, Nathan est ému, reconnaissant. Il remercie particulièrement Anna et Maude, sans leur aide, la journée s’annonçait scabreuse.

Depuis le matin, Mia se déplace sur un nuage. Sa belle-mère a fait en sorte de décorer la table dans les teintes qu’elle aime. Le rose et le mauve pour les serviettes et la nappe s’harmonisent à merveille avec la vaisselle blanche, la gypsophile et les petits bouquets ronds qu’elle a fait confectionner. Pendant l’apéritif, Simon – l’amoureux d’Anna, ex-confrère de Léo – fait sauter les bouchons de champagne et, entre les éclats de rire, les ouvertures de paquets se succèdent. Des vêtements, du parfum, des livres, beaucoup de matériels à dessin : ses études d’arts débutent dans quelques jours. En dernier, elle déballe ceux de Nathan et de Léopoldine, commence par ceux de son papa. Il lui a offert un appareil photo dont elle rêvait et un voyage à New York, à la période de son choix. Puis vient celui de Léo. Une boîte carrée, elle prend tout son temps pour l’ouvrir, sans

arracher le papier. Elle en sort un magnifique bracelet ancien, composé d'anneaux entrelacés et de trois couleurs d'ors différents. Un petit mot l'accompagne :

« Très bel anniversaire, ma douce libellule. Je t'aime ».

Émue, Mia remercie chacun en particulier. Quand arrive le tour de Léopoldine, elle reste dans ses bras de longues minutes.

— Je le reconnais... c'est celui de ta grand-mère. Tu es sûre, tu veux me le donner ?

— Oui... *Léo lui chuchote à l'oreille.* À l'intérieur, j'ai fait graver trois prénoms sur chacun des anneaux : le tien, celui de ton frère et celui du bébé. C'est notre secret, n'en parle à personne, pas même à ton papa.

La curiosité l'emporte, Mia se met immédiatement de dos. Le regard brillant, elle se précipite dans ses bras.

— Des cachotteries ? réagit Nathan.

— Un secret... ne me demande pas !

Le déjeuner de fête est bruyant, accompagné de mets délicieux, préparés avec talent et amour par Maude et Anna, le tout arrosé de vin de bourgogne, apporté par Simon. Ils parlent tous en même temps. Il est bien difficile de suivre une seule conversation. Mauvaise pioche pour lui, Nathan se retrouve voisin de la belle rousse.

— Joséphine, la teinte de mes cheveux n'est qu'un leurre, je ne suis pas si vieux, encore moins sourd. Parle moins fort, et par pitié, ne renverse aucun verre !

— Tu ne pouvais pas choisir une autre place ? ronchonne-t-elle.

— Elle est mignonne ! se gausse-t-il. Personne ne voulait se dévouer. Tu crois qu'ils se bousculent pour être à côté de toi ?

— N'importe quoi ! Tu ne peux pas te passer de moi, reconnais-le, rit-elle aux éclats.

— Quand tu fais des échographies, ton bébé qui se bouche les oreilles, cela ne te provoque pas un questionnement ?

Ils éclatent tous de rire, sauf elle. L'œil suspicieux, elle se redresse.

— Qui t'a raconté ça ?

— Ton mari ! rigole-t-il encore plus fort.

— Ludwig a de la chance d'être à bonne distance ! Tout ça parce que le gynéco l'a vue se boucher les oreilles. C'est peut-être lui, qu'elle ne voulait plus entendre !

Installés en face d'elle, les jeunes sont hilares. Pour eux, c'est la meilleure place : pas très loin, mais pas trop près non plus. On ne sait jamais.

Une idée derrière la tête, elle s'adresse à Léandre.

— Léo t'a dit ? « Son » Jonas est de retour !

En discussion avec Simon, il s'arrête brusquement en fixant Léopoldine. Elle lève les sourcils en soufflant.

— José, tu me saoules ! Ce n'est pas « mon » Jonas.

— On l'a vu, ajoute Olivia. La vache, c'est un beau mec très sympa ! Il nous a parlé sur la plage. Léo, pourquoi José a dit « ton » Jonas ? Il était ton petit copain ?

— C'est reparti, râle Nathan en laissant tomber ses bras sur la table. Olivia, va te calmer en te passant un peu d'eau sur le visage. Avec toi, ils sont tous trop beaux !

Très surpris, Léandre veut en savoir plus.

— Il est de retour à Quiberon ?

Léopoldine hoche la tête en souriant. Intriguée, la bande attend la suite, qui ne vient pas. Joséphine s'agite sur sa chaise.

— Il y a un truc entre vous trois, j'y pense depuis des années. La semaine dernière, je l'ai coincé sur la plage... il n'a rien lâché l'animal ! Le délai de prescription est largement dépassé, vous pouvez nous raconter...

— Tu imagines Léo avec tout le monde... C'est une obsession chez toi ! argumente sèchement Nathan. Quand ce n'est pas Léo avec Léandre et Dominic, c'est avec Léandre et Jonas. Je suis fragile ! Pense à mon petit cœur tout mou !

Léandre et Dominic se regardent, éclatent de rire.

— José, tu rumines encore la nuit de ton mariage ?

— On te l'a dit en français et en anglais. En tenant compte de ton niveau pour la langue de Shakespeare, tu n'as peut-être pas compris. Dans quelle langue doit-on te l'expliquer ?

— Nus comme des vers... dans le même lit ? À d'autres, je n'y crois pas une seconde !

— Je ne connais pas cette version, réagit Nathan en plissant les yeux en direction de sa belle.

Léandre rétablit immédiatement la vérité.

— Je ne vais pas te dire qu'elle a bu, Joséphine est enceinte. De toute façon, elle n'a pas besoin d'avoir consommé de l'alcool pour délirer. Léo portait une très jolie nuisette bleue à pois blancs...

— Mais vous, oui ! *Elle jette un œil à l'assemblée.* Suis-je la seule à trouver étrange qu'il se souvienne en détail de la nuisette ? Si ce n'est pas le signe d'une nuit torride, je veux bien faire vœu de silence pour le prochain mois !

Dominic joint immédiatement les mains en signe de prière.

— Je n'ose y croire... Prépare-toi à ne plus prononcer une parole ! Le silence pour un mois, Ludwig, tu peux nous dire merci !

Les pommettes rouges, les yeux de Mia et Olivia leur sortent des orbites.

— José... regarde dans quel état tu les mets, éclate de rire Simon en désignant les deux miss.

— Dire qu'il faisait chaud est un euphémisme. Cette nuit-là, le thermomètre n'est pas descendu en dessous de 25 degrés. Le jour d'avant, il faisait 36 ! Quand Léo nous a rejoints à 5 heures du matin, nous étions déjà à poil. Pourquoi dois-je me justifier ? râle Léandre. J'ai dormi des centaines de fois avec Léo... À POIL !

— Et la nuisette ? continue José. Demande à Ludwig de quelle couleur était la mienne, je doute fort qu'il s'en souvienne !

— Je m'en souviens parfaitement pour la simple et bonne raison que nous venions de lui offrir !

Dominic confirme par un hochement de tête.

— Peut-être... Ne changeons pas de sujet. Léandre, Jonas et Léo, c'est l'interrogation du jour. Alors, c'est quoi le secret ?

Les intéressés se regardent en souriant.

— C'est Léo qui décide, ajoute Léandre en lui prenant la main.

Toutes les têtes se tournent vers elle. Elle réfléchit un instant, puis lâche dans un haussement d'épaules.

— Jonas a été notre petit copain à tous les deux. Voilà tout ! Joséphine la commère est satisfaite ?

— Qu'est-ce que je disais ? Douze ans pour qu'ils crachent la pastille ! Me mettre au courant vous aurait défrisés ? marmonne-t-elle, désabusée, en jetant sa serviette sur la table.

Léandre et Léopoldine se regardent en riant et lui répondent d'une seule voix : « Oui ».

— Vous étiez ensemble ? Une triade amoureuse ? s'exclame Olivia qui n'a rien compris.

— C'est bien gentil tout ça, mais la syncope me guette ! souffle Nathan, une main sur le cœur.

— T'inquiètes ! lui répond Joséphine, en lui faisant signe de se la fermer. Deux médecins sont autour de la table, ils vont te réanimer. *Elle pointe du doigt Olivia en fermant un œil.* Je relève la pertinence de ta question ! Tu ne serais pas ma fille de cœur ? *Puis elle mitraille ses amis.* Triade... ou pas de triade ?

— S'il te plaît, Léo, ne réponds pas ! Je ne plaisante pas, je suis en tachycardie, se redresse Nathan en tâtant son pouls. J'en ai ras le bol de toutes ces histoires. José, tu es interdite de séjour à Paris !

— Arrête ton cirque ! Depuis quand les berniques souffrent de tachycardie ? Juste au moment où ça devenait croustillant ! Tu ne vas pas nous faire le remake de La Dame aux camélias, se marre José.

De les voir se chamailler, toute la table est hilare. Pour couper court à cette conversation, Maude apporte le magnifique gâteau commandé pour l'occasion. Recouvert de dix-huit bougies, un framboisier en forme de cœur : le dessert préféré de Mia.

Installée au piano avec Oscar, Léopoldine entame « Joyeux anniversaire » et tout le monde reprend en chœur, dans une merveilleuse cacophonie. Ses yeux brillent. Son papa la serre dans ses bras un long moment. Pour lui aussi, c'est une date importante. Son oisillon n'est plus une adolescente, elle va prendre son envol. Il sait qu'il peut compter sur sa belle pour l'aider à franchir ce cap difficile pour chaque parent.

La moitié de la bande part s'oxygéner dans le parc voisin : les petits ont besoin de se défouler. Anna et Maude en profitent pour débarrasser en conseillant aux futures mamans d'aller s'allonger un moment. Face à face, elles se caressent mutuellement le ventre.

— C'est la dernière fois que l'on se voit avant les naissances, s'attriste Joséphine. C'est passé trop vite. Dans moins d'un mois, ton bébé babillera dans tes bras.

— Elle a bougé cette nuit. Anna pense qu'elle est positionnée en siège.

— Ça t'inquiète ?

— Oui et non... Nathan est plus soucieux. Il lui reste deux concerts la semaine prochaine, après il se met en pause pour deux mois. Enfin... s'il y

parvient, ce mot n'existe pas dans son vocabulaire.

Elles s'endorment chacune une main sur le ventre de l'autre. À leur retour de balade, Léandre et Nathan immortalisent le moment.

OceanofPDF.com

Deux petits Schtroumpfs

La soirée s'annonce rock'n'roll.

Depuis le réveil de sa sieste, Léopoldine ressent des contractions. Ne souhaitant pas affoler tout le monde, elle n'en dit rien, mais elles vont crescendo. Anna le remarque, son visage a changé.

— Tu ne te sens pas bien ?

Léopoldine s'empare de sa main, la pose sur son ventre tendu. Anna comprend immédiatement.

— J'ai l'impression qu'elle est à nouveau en travers, ajoute Léo avec une grimace.

Anna s'isole avec elle dans sa chambre. Effectivement, son bébé a repris sa position.

— Ce n'est peut-être rien, mais la prudence s'impose, tu dois te rendre à la maternité. File prendre une douche, je vais les prévenir...

Léopoldine s'exécute, Anna leur résume la situation. C'est la panique à bâbord et à tribord ! Le bateau tangué, il est à deux doigts du chavirage. Tous s'agitent dans tous les sens, alors qu'ils n'ont rien de spécial à faire. Planté comme un panneau de signalisation sur une autoroute, un jour de grande affluence, Nathan les regarde sans bouger.

— Mais qu'est-ce qu'il fout le neuneu ? s'énervé Joséphine en se plantant devant lui. Tu vas t'agiter ! Ta nana, la petite chose brune qui ressemble à une pastèque sur un cure-dent, va accoucher ! *Elle lui passe la main devant les yeux.* L'info est arrivée à ton cerveau, ou doit-on te faire un dessin ? Putain ! Comment peut-il monter sur scène ? Ce mec a une doublure !

— Pas aujourd'hui, c'est dans un mois, se contente-t-il de répondre, le regard fixe.

— Le voilà dans ses calculs... on n'est pas rendu ! s'indigne-t-elle en agitant les bras. T'as fait gynéco deuxième langue ? Non, alors, bouge ! S'il était urgentiste, le taux de mortalité à Paris aurait explosé ! M'enfin... Comment t'as fait pour Mia et Oscar ?

— J'étais pas là, précise-t-il d'une voix monocorde.

Elle le toise en hochant plusieurs fois la tête.

— Ça n’a pas dû être une grosse perte ! Le dicton « Mieux vaut être seul que mal accompagné » avec toi, il prend tout son sens !

— Arrête de l’asticoter ! râle Simon en l’écartant pour pouvoir approcher Nathan. Il est calme, je préfère.

— Pour être calme, il est calme ! C’est pas lui qui va se péter une cheville dans l’escalier en courant chercher la valise de sa nana !

— La valise... Quelle valise ? susurre le futur Papa.

— Oh putain... Le choc lui a grillé le peu de neurones qu’il lui restait !

Penchée en avant, Joséphine essaie tant bien que mal de capter son regard, toujours dans le vide.

— La valise avec les petits vêtements, et tout ce dont Léo aura besoin à la maternité. Sac de voyage, baluchon... ça te parle davantage ?

— Elle est où ?

Elle tourne sur elle-même de plus en plus exaspérée par son attitude et ses réponses.

— Tu me demandes à moi où elle est ? Tu vis ici ? Le boulet ! À ce rythme, elle va accoucher dans la bagnole !

— Simon... Léo ne va pas accoucher dans la voiture ? demande Nathan totalement hagard.

— Mais non, je vais vous accompagner.

José se plante devant Simon en lui donnant une tape sur l’épaule.

— La belle affaire ! Tu comptes lui prescrire un serrage de cuisses ? Il n’y en a pas un pour rattraper l’autre ! En même temps, ils ont besoin d’un chauffeur. Vu la réactivité de Nathan, il est capable de se perdre au bout de la rue !

D’un coup, Joséphine a une lumière. Les mains sur les hanches et le ventre en avant, elle toise Simon.

— Pourquoi c’est toi qui les accompagnes ? C’est à moi d’y aller !

— Là, c’est sûr... elle accouche dans la bagnole ! *À nouveau, il l’écarte de son chemin.* Tu sais te rendre à l’hôpital sans GPS ? Non ! Lâche-nous Joséphine et prépare-toi une camomille !

Léopoldine est prête et le sac déjà dans les mains d’Anna, au garde-à-vous près de l’entrée.

— C’est rassurant ! s’exclame Joséphine. Le monde est porté par les femmes...

Simon derrière le volant, ils arrivent à la maternité en un temps record. Léopoldine est immédiatement prise en charge par sa gynécologue. Par chance, Pauline est de garde cette nuit. Comme elle le craignait, le verdict tombe rapidement : la césarienne apparaît inévitable. Le travail a commencé et la position du bébé ne permet pas d'autre solution. Ils ne vont même pas tenter de le faire bouger, Léopoldine s'y est opposée.

— C'est trop tôt. Le bébé n'est pas à terme, se désespère Nathan à peine revenu sur la planète Terre.

— Tout va bien, je n'ai aucune inquiétude à ce niveau ! *Pauline pose une main rassurante sur son épaule.* Je vous laisse, je dois m'habiller. Voulez-vous assister à la naissance ?

Léopoldine l'avait préparé à cette éventualité, peut-être pas suffisamment. Absent, lors des naissances de ses deux premiers, celle-ci, Nathan était bien décidé à ne pas la louper. Mais dans un bloc de chirurgie, c'est une tout autre histoire. Il s'ébouriffe frénétiquement les cheveux, se frotte le visage en soufflant. La gynécologue le regarde en se demandant s'il ne va pas tomber dans les pommes avant même d'y être entré. Simon propose aussitôt :

— Tu nous acceptes tous les deux ?

— Plus on est de fous, plus on rit ! s'exclame-t-elle pour détendre le futur papa. Mais l'humour de la jeune femme ne l'atteint pas.

— Je vais le préparer. S'il y a le moindre problème, je le ferai sortir...

Sa consœur se contente de lui lever le pouce en signe d'approbation. Pendant qu'ils s'habillent comme deux petits Schtroumpfs, Nathan se lamente : ils n'ont même pas choisi le prénom. Il souffle en permanence. Simon hésite à lui donner un décontractant, puis renonce.

Entrer dans le bloc ne servirait pas à grand-chose s'il est dans le gaz.

Dans l'appartement, Joséphine pleure de rire. Simon vient de leur envoyer une photo de Nathan, ridiculement coiffé d'une charlotte bleue.

— Il n'aime pas le jaune, mais le bleu ciel, ce n'est pas mieux. Il est aussi heureux qu'un canard sur le point d'avoir la tête posée sur le billot. Espérons qu'il n'en ressorte pas avec une dent ou une arcade en moins !

Les plus calmes, Anna et Maude font dîner les petits. Les adultes et les adolescents sont trop perturbés pour avaler quoi que ce soit. Une longue nuit d'attente se profile.

Bras en croix, sous péridurale et oxygène pour elle et le bébé, Léopoldine est déjà installée sur la table quand Nathan et Simon pénètrent dans le bloc. Assistée d'un chirurgien, la gynécologue attend qu'ils soient assis pour débiter la césarienne. En moins de dix minutes, la minette est sortie du ventre de sa maman. Pauline leur annonce fièrement :

— 23 heures 34... Bienvenue jolie Minette ! Elle est superbe, tonique, et elle est dotée d'une douce voix ! éclate de rire la jeune femme derrière son masque.

Les yeux de Nathan brillent d'émotion. Ce petit mélange de tous les deux qu'il a tant désiré est là, braillant et gesticulant. Aussitôt présentée à sa maman, Léopoldine se contente de sourire en clignant des yeux. Simon lui retire son masque à oxygène, lui donnant la possibilité de l'embrasser.

— Allez avec elle, et venez me dire...

De chaque côté du bébé, Simon et Nathan observent les premiers soins. Le tout nouveau papa flotte au-dessus de son corps, ses deux filles sont nées le même jour. Après les examens de routine, il la voit faire ses premiers pas dans la vie. La petite est placée dans une couveuse, au chaud pour quelques heures. Simon prend une dizaine de photos, qu'il envoie immédiatement à Anna. Une sage-femme vient demander à Nathan s'ils peuvent enregistrer ses prénoms.

— Quels prénoms ? On n'en a pas !

— Avant d'entrer au bloc, Léopoldine nous en a donné quatre. Nous attendons votre accord pour les inscrire définitivement, dit-elle en tournant les pages. Voilà : Jasmé, Mia, Oscar, Louis.

Nathan ferme les yeux en acquiesçant. Bébé Jasmé est en parfaite santé, tout s'est bien passé et sa belle amoureuse s'est résolue à choisir ce prénom qu'il aime tant.

La gynéco a terminé son travail de couture. Léopoldine vient d'être transférée en salle de surveillance post-interventionnelle. Nathan la rejoint, la petite au chaud dans la couveuse. Une puéricultrice sort Jasmé pour la mettre dans les bras de sa maman quelques minutes. Elle sirote comme une flèche le minuscule biberon de vitamines. Ils la détaillent pendant plusieurs minutes. Le bonheur qu'ils partagent à cet instant leur illumine le visage. Leur fille est superbe, toute rose, avec des cheveux châains comme Oscar.

— Merci mon amour, lui murmure-t-il en posant un long baiser sur ses lèvres. Elle est magnifique...

— Elles t’ont dit pour ses prénoms ?

— J’adore... tu le sais bien...

De longues minutes, l’un contre l’autre, les heureux parents s’extasient sur ses minuscules doigts fripés, sa peau si douce, si fine, son odeur. Les soignants n’aiment pas interrompre ces moments de bonheur intenses et de découvertes, mais il le faut. Jasmé doit rejoindre la couveuse pour la maintenir au chaud quelques heures et Léopoldine doit prendre du repos. À regret, il abandonne ses deux amours en les embrassant, retrouve Simon dans le couloir. Comme un spationaute venant de quitter la capsule dans laquelle il était enfermé depuis des mois, Nathan évolue en apesanteur. Dans ce long couloir, il marche en titubant.

En me levant ce matin, aurais-je imaginé que je serai papa pour la troisième fois avant la fin du jour ?

Sur le chemin du retour, Nathan observe défiler les rues désertes sans parler. Sa petite poupée est née parisienne, mais le sang breton coule dans ses veines. Nathan la visualise, faisant ses premières balades sur la plage, blottie contre sa maman. S’il l’avait pu, il serait resté dormir avec elles, ne voulait plus les lâcher. Il pense aussi aux parents de sa belle, ils doivent cruellement lui manquer. Simon quitte des yeux la route pour le regarder.

Nathan est heureux, tellement heureux, il en a perdu la parole. Son cerveau fume, mais ses lèvres restent soudées.

— Félicitations, mon frère ! Votre fille est superbe. Tu vas vite les retrouver...

— Si tu n’avais pas été là, je ne sais pas si je serais rentré dans le bloc...

— Mon copain Luc, urgentiste comme moi, quand sa femme a accouché, il est tombé dans les pommes, rit-il aux éclats. Elle l’engueulait en lui demandant si c’était une plaisanterie. Ce n’est pas ma première césarienne, mais je le reconnais... Lorsque Pauline a sorti Jasmé, l’émotion m’a emporté.

Trois heures du matin, dans l’appartement, le spectacle vaut quelques clichés. Maude, Anna et Joséphine sont allongées sur leur lit. Sur les canapés et les fauteuils, les jeunes squattent le salon. Les trois petits dorment dans la chambre d’Oscar et Pierre patiente en somnolant dans celle de Mia. Avec des têtes de déterrés, Léandre, Ludwig et Dominic boivent le énième café de la nuit. Comme si quelqu’un venait de crier au feu, tous se

mettent debout dans un brouhaha phénoménal. Nathan leur fait signe que cela ne va pas être possible, il n'y comprend rien.

— Je vais commencer par Mia. Je t'écoute mon cœur ! dit-il en la prenant par la taille avec une infinie douceur.

— Elle est née avant minuit ?

— Oui, le même jour que toi. Le secret, c'était son prénom ?

Les yeux chargés d'émotion, elle lui montre les inscriptions sur le bracelet. En portant toute sa fierté d'être à nouveau papa, il s'adresse à la cantonade :

— Jasmé Mia Oscar Louis est née à 23 heures 34, et elle pèse 2 kilos 980. Elle est belle, toute rose et Léo va très bien. Tout s'est bien passé.

— Elle va bien... elle va bien... C'est pas toi qu'on vient de découper comme une boîte de conserve, râle Joséphine. Tes facultés neurologiques sont de retour, c'est déjà ça ! Et tu as mémorisé les quatre prénoms, son poids et l'heure de sa naissance. La vache... notons ce triple exploit !

Tout le monde éclate de rire, Léandre lui adresse un coup de coude pour la faire taire. Nathan et Simon leur montrent toutes les photos qu'ils ont prises, dans une série d'exclamations :

« Qu'elle est belle ! Regardez son petit nez, sa petite tête minuscule ! Elle a les yeux bridés de Léo... ».

Le cas Nathan intéresse davantage Joséphine.

— Drôlement courageuse, la petite bernique ! Rentrer dans le bloc sans tomber dans les pommes, tu m'épates ! T'as piqué le masque à oxygène de ta nana ?

— Non, éclate de rire Simon, il avait le sien. L'anesthésiste est un copain, il avait prévu le coup !

Les railleries de Joséphine et Simon glissent sur lui comme une pluie fine sur les plumes d'un canard, qui n'a pas perdu sa tête.

— Demain, vous pourrez aller les voir, mais pas tous en même temps. Ceux qui repartent iront en premier.

— Partir... se redresse Joséphine en articulant. Que nenni ! Ludwig va repartir avec Théo et mes parents. Moi, je reste ici !

Léandre et Dominic se liquéfient sur place. En se massant les tempes, le bel anglais espère avoir mal compris.

— Ici... chez Nathan ou ici, chez nous ?

Le regard en coin, Nathan réagit dans la seconde en posant des mains compatissantes sur leurs épaules.

— On affiche complet, toutes les chambres sont occupées. Les gars, elle est pour vous !

OceanofPDF.com

Mon papa est une rock star

Ma maman est une fée

Dans la cuisine de Nathan le lendemain matin, ils font pitié. Tous portent les stigmates de leur nuit beaucoup trop courte. Pierre bâille à s'en décrocher la mâchoire, en faisant tourner sa cuillère dans sa tasse, alors qu'il n'y a pas mis de sucre. Maude, le visage appuyé sur sa main fait mine de lire le journal, elle termine sans doute sa nuit. Le seul qui déborde d'énergie, c'est Nathan. Il n'a quasiment pas dormi. Les paroles d'une chanson pour Jasmé lui sont venues, il a composé jusqu'à l'aube. Après une douche rapide, l'heureux papa se prépare à emmener Mia et Oscar à la maternité, tout en organisant le planning des visites. Ludwig et Pierre iront en premier, ils repartent pour la Bretagne en milieu d'après-midi. Dans la foulée, Joséphine, Maude et Léandre prendront leurs places.

Léopoldine s'est levée quelques secondes. Elle ne souffre pas et ses ex-consœurs sont aux petits soins pour elle. Croissants, brioches et chocolats ne cessent d'être déposés dans sa chambre. Sa folie pour les douceurs cacaotées n'est un secret pour personne. En attendant la visite de ses amours, elle se revoit, jeune interne, courant dans ces couloirs. À l'époque, se serait-elle imaginé qu'elle y reviendrait comme patiente et qu'elle occuperait avec son bébé une de ces chambres dans lesquelles sont passées tant et tant de mamans ? Depuis son réveil, en pensées, Léopoldine parle à ses parents. Elle ressent tellement fort leurs présences, parfois, elle essuie une larme. Ne souhaitant pas transmettre sa mélancolie à sa fille, elle se reprend, se force à les visualiser ici : heureux pour elle, pour eux.

Assise sur son lit, sa petite merveille dans les bras, elle voit la porte s'ouvrir sur Oscar et Mia. Ils ont couru, Nathan est essoufflé. Seulement douze heures plus tôt, elle gisait les bras en croix sur une table d'opération. Qui pourrait le croire ? Dans son pyjama rose pâle, elle a très bonne mine, beaucoup plus reposée que Nathan. Oscar grimpe près d'elle pour pouvoir détailler sa petite sœur. Jasmé porte un pyjama à rayures bleues et blanches

où il est inscrit : « Mon papa est une rock star ». En s'approchant, Nathan lui sourit en fermant les yeux, une main sur le cœur.

— Tu es mon âme sœur, c'est une évidence...

Il l'embrasse tendrement, sort d'une boîte un pyjama identique. Seule l'inscription change : « Ma maman est une fée ».

— Une osmose parfaite !

Sans même ouvrir un œil, Jasmé passe des bras de Mia à ceux d'Oscar. Il plisse ses petits yeux noisette et son nez, s'étonne d'une petite voix.

— Elle pleure pas ! Mon copain Léo m'avait dit que sa sœur pleurait tout le temps. Elle a pas bien dormi cette nuit ?

— Quand les bébés viennent de naître, ils dorment et ils mangent. Pendant sa toilette, elle a râlé un moment !

— Elle aime pas prendre sa douche ?

— La puéricultrice l'a réveillée, Jasmé lui a bien fait comprendre qu'elle n'était pas contente.

— Elle est drôlement minus, constate-t-il en dodelinant de la tête.

— Prends sur la table les deux paquets, pour toi et pour Mia.

Un grand sourire affiché, Oscar se précipite, donne le sien à sa grande sœur. Ils les ouvrent ensemble. Léopoldine leur a fait floquer des tee-shirts : « Mon papillon est un grand frère », « Ma libellule est une grande sœur ». Chacun découvre un petit livre, racontant les deux dernières années de leur famille recomposée. Celui d'Oscar comporte des illustrations très ressemblantes. Pour Mia, c'est une nouvelle d'une centaine de pages, avec elle en couverture. Heureux et surpris, les enfants se précipitent pour l'embrasser. En les feuilletant, Nathan ne cherche pas à feindre son étonnement.

— Explique-moi !

— J'ai des connaissances dans l'édition. J'ai rédigé les textes et Xavière, une jeune graphiste a conçu les illustrations et les premières de couvertures.

— Léo... c'est vachement bien ! Si tu envisages de te reconvertir, tu as trouvé ! Tu devrais essayer de m'écrire une chanson.

Les sourcils aussi hauts que possible, elle lui jette un regard qui veut tout dire. Nathan fait machine arrière en pouffant.

— Je n'ai rien dit... je n'ai rien dit !

Jasmé blottie dans ses bras, Mia ne cesse de s'extasier. Elle n'ose bouger tant elle trouve sa sœur petite et légère, si fragile. Oscar est carrément

allongé de tout son long sur le lit et rechigne à la quitter. Léo doit déployer des trésors de patience et de carottes, pour qu'il accepte.

— Mia, profite bien de ta famille. Tu me raconteras demain.

— Merci Léo ! Je t'aime.

Avec des larmes de joie et une multitude de photos, les visites se succèdent tout l'après-midi. Joséphine a peu dormi, ses nerfs prennent le dessus. Elle s'agite, brasse de l'air en déplaçant continuellement sa chaise. Tantôt, elle veut se coller à Léo, tantôt elle ne voit pas suffisamment bien Jasmé. Elle lui annonce fièrement qu'elle va demeurer parisienne pour quelques jours.

— José... nous nous verrons bientôt, tu peux partir...

— Pour la première fois de ma vie, j'ai une nièce... et tu veux que je me tire ? Je ne bouge pas d'ici ! confirme la jolie rousse en levant le menton.

Même si elle ne loge pas chez eux, Nathan cherche un argument pouvant lui faire entendre raison.

— Que comptes-tu faire toute la journée ?

La miss n'est pas tombée de la dernière pluie. Elle s'adresse à lui sur un ton de maîtresse d'école.

— La chambre de Jasmé n'est pas installée... honte à vous ! Tu vas avoir besoin de moi, tu n'y connais rien !

Debout, planté au pied du lit de sa belle, il se décompose et mime un pistolet pointé sur sa tempe.

— Bricoler... avec toi ? Ah non ! la menace Nathan de son index. Je préférerais descendre les champs Élysée à poil avec ma guitare et en chantant « Tata Yoyo » !

— Quelle bonne idée ! Tout à fait ton style ! éclate de rire Joséphine. Chiche ?

De peur de faire craquer ses fils, la jeune maman se tient le ventre en riant. Maude n'est pas touchée par leurs chamailleries, ses yeux débordent de mélancolie. Ses chers amis, les parents de Léopoldine occupent ses pensées. Jasmé contre son cœur, elle ne peut contenir ses larmes, entraînant avec elle Joséphine et Léopoldine.

— Ne pleure pas, Maudy. Ils nous voient et sont heureux pour moi...

— Elle est magnifique et son prénom lui va si bien. Vous avez fait le bon choix, lui sourit-elle en reniflant. C'est ton portrait craché. Pardon Nathan,

se reprend-elle. Avec ses petits yeux bridés, elle ressemble tellement à Léo bébé.

— Ne t'excuse pas, je trouve aussi. *Nathan pose un baiser sur sa joue.* Jasmé n'a pas encore conscience de la chance qu'elle a de t'avoir comme mamie de cœur, mais nous, nous le savons.

Penchée au-dessus de la petite, Joséphine y va de son commentaire.

— Ah oui ! Pour ne pas lui ressembler, elle ne lui ressemble pas ! Limite, je me demande si Léo ne l'a pas faite toute seule !

Tous la regardent en lui faisant comprendre qu'elle exagère, comme d'habitude.

— Quoi ?... Je dis la vérité ! En même temps, sa contribution est microscopique. C'est facile pour les mecs ! Ils posent la petite graine, et ce n'est pas la partie la moins cool, et après, leurs nanas se tapent tout le boulot ! Ils ont juste à parader le sourire aux lèvres, leur bébé dans les bras en disant : « C'est moi qui l'ai fait ! ». Et ben nan ! À part un mollusque ramassé dans la baie de Quiberon, personne ne le croira...

Nathan la détaille en souriant.

— Je préfère qu'elle ressemble à Léo. Qui sait, elle aura peut-être mon caractère !

— J'espère que non ! Une deuxième bernique pleureuse dans la famille, pauvre de nous !

Joséphine se laisse lourdement tomber sur la chaise à côté de Maude, puis se redresse, prise d'un élan théâtral.

— Le sang Forêt de Réan coule dans ses veines. C'est une battante, un roc, un phare dans les tempêtes... pas une petite algue ballottée par la marée.

Son discours étant sur le point de s'éterniser, sa maman la coupe en lui faisant signe de la main.

— On a compris ! Si tu pouvais baisser le volume de ta voix, nous t'en serions infiniment reconnaissants, Jasmé la première.

Nathan, Maude et Joséphine partent se chercher un thé au distributeur. Léandre, silencieux depuis leur arrivée, en profite. Il retire ses chaussures, s'installe sur le lit à côté de Léo, la prend dans ses bras.

— Je suis comme Maudy, je pense à eux. J'aimais tellement tes parents. Tu as raison, ils sont là et ils savent. Tu as trouvé ton âme sœur...

Joue contre joue, ils partagent la même émotion.

— J'en ai plusieurs. Je t'ai trouvé il y a bien longtemps...

— Ah ben d'accord ! Faut pas vous gêner ! maugrée Joséphine de retour avec son thé brûlant qu'elle fait passer d'une main à l'autre. Faut pas être susceptible dans cette famille !

Elle dégaine son téléphone, les mitraille en riant.

Au retour de Nathan dans la chambre, Léandre opère un mouvement pour se dégager. D'un signe de tête, le jeune papa lui indique qu'il peut rester dans ses bras. Il n'éprouve aucune jalousie à l'égard de Léandre. Ce qui les lie n'interfère pas dans le couple qu'il forme avec Léopoldine.

Il est temps pour eux de les quitter. Maude doit prendre la route pour la Bretagne avec Ludwig, Pierre et Théodore, ils l'attendent sur le parking de l'hôpital. Joséphine rejoint l'appartement de Léandre en soufflant et en traînant des pieds.

Enfin, ils sont seuls avec leur bébé. Nathan s'installe à la place de Léandre, s'allonge auprès de Léo.

— Comment te sens-tu ma petite fée ?

— Très bien... Je ne souffre pas.

— Tu vas rester combien de jours ?

— Deux... Quand dois-tu partir ? Tu as demandé à Anna si elle peut garder Oscar ?

— J'ai décalé tous mes concerts. Si j'ai besoin d'elle, je l'appellerai. Avec Joséphine dans mes pattes, un soutien psychologique ne sera pas de trop.

Le soir venu, il donne le biberon à sa petite poupée, rejoint son appartement où l'attend Oscar, sous la garde d'Anna.

Hyacinth, Yéyette et Gaston

Dans la future chambre de Jasmé, c'est l'effervescence. Comme deux petites fourmis travailleuses, Nathan et Simon s'attaquent à l'installation des différents meubles. Assis par terre, l'urgentiste termine le montage du petit lit à barreaux, Nathan s'attelle à la table à langer. Tout se passe comme sur des roulettes dans une ambiance détendue, jusqu'à l'arrivée de la tornade rousse. Elle veut absolument les aider.

— José... Va faire une sieste ou lis un livre ! Mieux, dans la chambre d'Oscar, il y a un tas de livres de coloriages... sers-toi, il ne t'en voudra pas !

— Désopilant... j'aimerais me bidonner, mais j'ai les lèvres gercées !

Elle plisse le nez en se massant le ventre.

— Une expédition shopping te tenterait davantage ? Il y a des boutiques extras dans le quartier !

Nathan envisage de sacrifier sa carte bancaire pour se débarrasser d'elle.

— Tu m'as bien regardée ? lui jette-t-elle des yeux menaçants. Je ressemble à « Hyacinth », l'hippopotame de Fantasia. Vois-tu ces choses à mes pieds ?

Il pose une œillade rapide sans s'arrêter dans le montage du meuble.

— Ouais... C'est bien moche !

— Je suis d'accord. Elles sont tellement moches, j'évite autant que possible de les regarder. Je me fais pitié. Je suis la copie de feu mon arrière-grand-mère, mémé Yéyette. La pauvre ne pouvait plus se chausser, elle avait les mêmes.

— Pff... Après tes moult souvenirs d'ado, je me tape mémé Yéyette. Tu m'auras tout fait !

Hilare, Simon stoppe sa progression pour s'essuyer les yeux et ses lunettes.

— M'enfin... je t'expliqueeee ! écarte-t-elle les bras en prenant une voix aiguë. Et toi, arrête de te marrer ! Où, c'est drôle ? Tu parles d'un toubib à deux balles !

Sans se donner la peine de répondre, Simon se contente de rire encore plus fort.

— Si tu pouvais cesser tes « m'enfin ! ». J'ai l'impression d'être avec Gaston Lagaffe !

— C'est qui celui-là ?

— La bande dessinée... Gaston Lagaffe ! s'indigne Nathan en secouant ses cheveux gris.

— Bonjour la référence des années soixante ! Pour info, je suis née en 1988 ! Je l'avais dit à Léo... t'es une vieille croûte ! Qu'est-ce qu'elle fout avec un vieux ? Je me demande encore comment t'as pu l'attirer dans ton filet ! Elle qui était si difficile, elle est tombée bien bas ! Je me souviens d'un mec canon, O.R.L. Le pauvre a déployé des trésors pour qu'elle s'intéresse à lui...

— Si un jour elle entame une psychanalyse, son thérapeute va faire une dépression, rigole Simon. Le foutoir dans sa tête !

— C'est lui qui m'embrouille avec son Gaston ! Je continue mon histoire avec mémé Yéyette. Ce sont des Birkenstock. Et si je les porte, ce n'est pas parce que je me suis d'un coup trouvé une passion pour ces sabots allemands. Mes pieds ont doublé de volume, je souffre de rétention d'eau... comme ma mémé Yéyette. J'ai voulu m'acheter une paire de chaussures la semaine dernière et pour pouvoir les enfiler, il me fallait deux pointures au-dessus.

Nathan fait des moulinets avec sa tête, joint les mains en signe de prière.

— J'aimerais poursuivre cette conversation pleine d'intérêt sur ta mémé Yéyette, le volume de tes pieds et ta rétention d'eau, mais je sens que le reste va y passer. Dans cinq minutes, tu vas nous débiter une liste exhaustive de tous les maux liés à ta grossesse. Nous n'avons pas besoin de toi ! Tu nous es aussi inutile qu'un kangourou sur un trampoline.

— La métaphore pourrie... je suis sans voix ! Tellement nulle, je ne sais quoi te répondre.

— Si seulement elle avait le mérite de te couper le sifflet !

Elle adopte une moue boudeuse, pensant l'attendrir.

— Fais un effort ! Laisse-moi participer, je n'ai pas deux mains droites... Faut pas déconner !

— L'expression correcte est « deux mains gauches », soupire Simon.

— Ça m’aurait étonné qu’il ne ramène pas sa fraise ! Je suis gauchère, Monsieur !

Debout au centre de la chambre, elle attrape un sachet de vis, tire tellement fort sur l’emballage, tout son contenu vole à travers la pièce. Simon vient d’en recevoir une en plein front, ses éclats de rire fusent. Nathan ferme les yeux en refrénant une folle envie de lui coller le sac plastique sur la tête pour qu’elle s’étouffe.

— Tu le fais exprès ? Sors ! s’énervait-il en cherchant les vis au sol.

Elle enfonce ses mains dans les poches de sa salopette en jean, souffle bruyamment espérant l’attendrir avec sa mine déconfite.

— Je vais aller voir Léo. Donne-moi les clés de sa Mini !

— Oula non ! Prends un taxi ! Je vais te le commander tout de suite.

Trop heureux de s’en débarrasser, il attrape son portable.

— Vu comme tu conduis à Quiberon, passer de la maternité à la morgue, pas aujourd’hui !

En traînant ses Birkenstock, elle rejoint Léopoldine. Sitôt assise, elle se lance dans une interminable plainte, une très longue liste des mauvais comportements de Nathan. Déjà au courant de l’épisode des vis et de mémé Yéyette, Léopoldine se contente de rire.

— Quand la calvitie le guettera, et qu’il aura de la bedaine, je ne vais pas le louper ! rumine-t-elle. Il m’énervait... À 52 balais, il a un corps de jeune homme. Léo, comment il fait ? Il prend des trucs, se tartine tous les soirs de crème antirides ?

— Son capital génétique n’y est pas étranger. Il est sportif et son alimentation est particulière, comme la mienne.

— Simon aussi, je vais me le farcir ! Bienveillant ? Il l’est avec les autres, pas avec moi ! Il passe son temps à me regarder, prêt à me sauter dessus comme si j’étais une terroriste sur le point de déclencher ma ceinture d’explosifs. Léo, personne ne me laisse rien faire !

— Repose-toi ! Dans un peu plus d’un mois, tu devras gérer deux enfants... Profite !

— Vous sortez quand ? J’en peux plus de ton mec !

— Demain... Oscar ne cesse de me réclamer, Anna et Simon vont me chouchouter. Beaucoup de mes collègues sont venus me voir, j’ai peur de me retrouver nez à nez avec une horde de paparazzis en quittant les lieux.

Pour tromper l'ennemi, j'ai fait inscrire une fausse date de sortie sur mon dossier.

Les deux hommes ont tout installé en un temps record, rien ne manque. Finalement, les murs sont blancs et les décorations roses et bleu layette. Léopoldine y avait longuement pensé. Même les couches ont trouvé leur place dans le meuble à langer. Avec un plaisir non dissimulé, l'heureux papa a soigneusement rangé les petits vêtements, tout est parfait.

Après le départ de Joséphine, les membres du groupe défilent, les bras chargés de présents pour la poupée. Benoît, clavier du groupe et binôme de composition de Nathan, s'empresse de demander comment va Joséphine, en regrettant de l'avoir loupée de peu. Léopoldine s'amuse en leur racontant sa cohabitation avec les garçons.

— Nathan rêve de l'emmener à l'aéroport. Un battement de cils, il rapplique aussitôt. Elle s'ennuie à mourir chez les garçons, ils ne lui laissent rien faire non plus. Dominic vit dans l'angoisse qu'elle mette le feu à l'appartement. Depuis qu'elle squatte leur chambre d'amis, leur télé ne fonctionne plus, et elle a cassé la tablette de Léandre. Ils sont au bout du rouleau. Ils font le forcing pour la refiler à Nathan, mais il refuse catégoriquement. Le comble pour elle, personne ne veut lui prêter une voiture. Se déplacer en taxi, elle a l'impression de régresser, de ne plus être autonome.

— Pourquoi tu ne lui prêtes pas la tienne ? s'étonne Vlade, guitariste du groupe.

— Malheureux... tu ne l'as jamais vue au volant ! éclate de rire Benoît. Une fois, je l'ai accompagnée chez le poissonnier. J'ai conduit au retour, je n'avais plus un poil de sec. À un moment, je me souviens lui avoir demandé si elle débrayait pour passer les vitesses. J'avais l'impression qu'elle allait laisser le moteur sur place. Elle roule comme une dingue et klaxonne tout le monde. La laisser conduire à Paris relève du suicide.

— Juste après son accident, on la sentait un peu calmée, trop peu de temps à notre goût. Quand son fils est à bord, elle fait gaffe...

— Léo, tu te souviens quand elle a défoncé l'avant de la voiture de Simon ?

— Oh que oui ! Il venait d'arriver et l'imprudent s'était garé derrière elle. Joséphine s'est installée au volant et a pris une communication. Sans

regarder dans son rétro, elle a fait une marche arrière canon, elle a même déplacé sa bagnole.

Benoît pleure de rire en se remémorant la tête de Simon.

— Joséphine lui disait : « Ce n'est rien. Un petit passage chez le carrossier et il n'y paraîtra plus... ». Tout l'avant était détruit, le pare-chocs en miettes. Il est reparti à Paris en train.

Les pommettes rougissantes, il baisse les yeux.

— Elle accouche bientôt ?

— Le mois prochain... Elle attend une petite fille, lui sourit Léo en s'amusant de son trouble.

Conforme aux autres membres de la bande, Benoît aime se moquer des frasques de Joséphine, mais chaque fois qu'il parle d'elle, Léopoldine note chez lui un changement de comportement. Comme s'il voulait cacher ses sentiments véritables. La belle rousse aux yeux émeraude lui a tapé dans l'œil, dès les premières minutes.

François Roche

À 10 heures pile, Nathan se presse dans les couloirs de la maternité en direction de la chambre de ses belles. Depuis deux jours, tous ses anciens collègues ont défilé. Léopoldine en a été heureuse, mais à présent, elle a hâte de se retrouver avec ses petits et Nathan. Ils sont sur le point d'évacuer les lieux, la porte s'ouvre sur un soignant en pyjama de bloc, de grande taille, aux yeux clairs et aux cheveux grisonnants. Léopoldine, raide comme la justice, se laisse embrasser. Il se tourne vers Nathan, attend qu'elle les présente. Voyant qu'elle ne s'y résout pas, il se lance.

— Ravi de vous rencontrer ! *Il lui serre une poignée de main énergique.* Je suis le professeur Roche, chef du service gynéco.

— Enchanté, répond cordialement Nathan.

Habituellement très avenante à l'égard de ses confrères, Léopoldine est vissée au sol, le visage fermé. Elle ne prononce pas un mot, se contente de le suivre des yeux lorsqu'il s'approche de Jasmé.

— Elle te ressemble. Peut-être une future chirurgienne ! Mon fils Andreas suit mes traces, lui sourit-il. Comme toi, il a deux ans d'avance !

— Souhaitons-lui de ne pas tomber sur une personne comme vous, qui va d'emblée le juger sur son jeune âge.

Léopoldine n'a pas pu s'en empêcher. Sa réplique est sortie d'une traite, sans qu'elle puisse contrôler l'agressivité de ses paroles. Inhabituel chez elle, Nathan marque son étonnement. Le professeur Roche pivote face à lui et gentiment, il l'en excuse.

— Léopoldine a été mon interne et je n'ai pas su trouver la bonne manière. À plusieurs reprises, je lui ai fait part de mes regrets, mais ça ne passe pas.

Nathan vient de comprendre. Le fameux con tyrannique du service gynéco qui l'avait chassée : c'est lui.

— Léo, si tu vidais ton sac une bonne fois pour toutes.

En le regardant dans les yeux, elle hausse les épaules dans un premier temps. François Roche dépasse le mètre quatre-vingt, Léopoldine semble

minuscule devant lui. Le menton levé, la guerrière prend le pas sur la douce Léo, nullement impressionnée par le bonhomme.

La vie offre des occasions qu'il ne faut pas rater.

Sans se démonter, elle lâche tout d'un coup, une vraie mitraillette.

— Vous êtes un mauvais professeur. Vous terrorisez vos internes et parfois même les infirmières, les sages-femmes et tout ce qui peut ressembler à une ou un soignant. Ceux qui vous résistent, comme moi... vous les chassez !

— Tu te trompes. Et tu sais pourquoi !

— Vous m'aviez incendiée dans le bloc. Je ne me suis pas laissée faire, et vous m'avez envoyé une compresse au visage !

Il secoue plusieurs fois la tête en signe de négation. D'ordinaire très autoritaire, il lui parle avec une grande douceur.

— Ce n'était pas la raison. J'ai tenté de te l'expliquer, mais tu ne voulais rien entendre. Ta place n'était pas en gynéco, les bébés te faisaient perdre tes moyens. Tu n'aimais pas ce service et cela n'avait rien à voir avec moi.

— Ah d'accord... En gros, je devrais vous remercier. Pardon, je n'avais pas compris. Si Auguste ne m'avait pas récupérée, je flinguais mon année.

Cette conversation, Nathan la sent très mal. Il les regarde comme pendant un match de ping-pong.

— Avec Auguste, nous avons décidé d'un commun accord de ne pas te le dire. Tu te comportais comme un chat sauvage, il m'était impossible de t'approcher. Les années qui ont suivi, tu ne m'adressais plus la parole. Quand je te croisais, je lisais la haine dans tes yeux. Et pourtant, c'est moi qui ai demandé à Auguste de te prendre dans son service. J'avais conscience de ton potentiel, mais pas pour la gynéco.

— Comme c'est facile... Il n'est plus là pour confirmer !

— Anna est une amie très proche de mon épouse, elles ont travaillé ensemble. Pose-lui la question. Je n'ai jamais voulu nuire à tes études, au contraire.

Léopoldine ferme les yeux en essayant de se remémorer ce moment. Elle se souvient l'avoir vu sortir du bureau d'Auguste. Pour elle, il avait tenté de le dissuader et non de la recommander. Elle se frotte les paupières plusieurs fois.

— C'est mon devoir de professeur de dire à une interne qu'elle n'est pas faite pour cette spécialité. Je n'ai rien fait de plus. La manière était peu

académique, je te le concède, mais reconnais-le aussi... tu ne m'as pas facilité la tâche.

Léopoldine en a assez entendu.

— Cela n'a plus d'importance.

— Venez dîner à la maison avec Anna et Simon ?

Alors là, c'est le bouquet !

Voyant Léopoldine déstabilisée par ces révélations, Nathan prend le relais.

— Nous devons partir. Ravi de vous avoir rencontré !

Il serre à nouveau une poignée de main à Nathan, dépose un baiser sur la joue de Léo.

— Bon retour chez vous...

Sans se retourner, les épaules basses, il disparaît dans le couloir. François Roche souhaite faire la paix avec elle, mais une fois de plus : il a échoué. Nathan a ressenti le trouble de cet homme autoritaire, qui ne doit pas s'en laisser conter. Sans connaître les faits exacts, il ne commente pas.

— Ça va mon cœur ? s'inquiète-t-il en posant un baiser sur son front.

Léopoldine n'a pas bougé d'un millimètre. Elle bat des paupières, secoue la tête pour chasser ce moment.

— Go ! Rentrons ! Avant qu'un autre emmerdeur vienne se confesser !

En traversant lentement le long couloir – la jeune maman n'est pas au lendemain de courir le marathon –, les soignants les saluent. Certains sont étonnés de son départ anticipé. Pas peu fier, Nathan porte leur bébé emmitoufflé dans son cosy. Seul son petit visage est visible. Pas de sortie par le parking principal, ils prennent l'ascenseur, empruntent un corridor discret, donnant accès à une aire de stationnement réservée au personnel. Nathan est garé devant, ils ont juste à s'engouffrer dans leur voiture et disparaître dans la circulation parisienne.

La veille, des paparazzis ont tenté d'obtenir des informations à l'accueil de la maternité. Avec intelligence, la réceptionniste leur a fait savoir qu'ils arrivaient après la bataille, en leur assurant que la maman et le bébé avaient déjà rejoint leur domicile.

Sans se presser, ils traversent Paris. Marche par marche, Léopoldine monte l'escalier qui mène à leur appartement en faisant une pause sur le palier intermédiaire.

— Avec Anna, nous allons gérer Jasmé et Oscar. Je ne veux pas te voir t'agiter dans tous les sens.

Comme la première fois qu'elle y est venue, deux ans plus tôt, le parquet craque sous ses pas. Sur la table du salon, Nathan a déposé un magnifique bouquet de fleurs blanches, ses préférés. L'appartement est nickel, et le petit berceau installé dans leur chambre, il a redoublé d'efforts.

— Merci... Tu es un papa et un amoureux formidable.

Impatiente de voir la jolie chambre de Jasmé, elle grimpe l'étage en se cramponnant à la rampe. Il la suit, le poupon dans les bras. En souriant, elle détaille les minuscules vêtements impeccablement alignés dans la penderie. Les tiroirs ne sont pas en reste. Les pyjamas, les bodys ont trouvé leur place de manière organisée et méticuleusement pliés. Elle y découvre de nouveaux ensembles. Nathan a fait une razzia dans un magasin pour bébé, estimant la garde-robe de Jasmé trop peu fournie en vêtements chauds. Ce n'est plus le cas. Il a pris soin de choisir beaucoup de bleu, pour satisfaire le goût de sa belle, mais aussi du rose, qu'il adore.

— Tout est parfait ! le félicite-t-elle en collant son visage contre le sien.

La sonnette d'entrée les sort de leur bulle d'amour. Ils savent : c'est Joséphine.

— Prends patience, elle repart bientôt.

— C'est quand bientôt ?

À peine dans le salon, le bras de fer entre les deux lurons redémarre. Elle veut prendre Jasmé, Nathan s'y refuse. Comme une abeille convoitant un pot de miel, elle le suit de pièce en pièce, sans succès.

— Elle dort et sera mieux dans son berceau. Pense à ses petits tympans tous neufs...

— Léo, dis quelque chose ! l'implore-t-elle. Ses tympans, ses tympans, il faut bien qu'elle s'habitue à ma voix !

— Elle va bientôt prendre son biberon, tu pourras le lui donner, la rassure Léopoldine.

— Si elle se lave les mains avant ! menace Nathan en déposant sa fille dans son nid douillet.

— Lui... je sens qu'il va me gonfler. Que dis-je ? Il me gonfle déjà ! s'agace Joséphine en se laissant tomber sur le canapé à côté de son amie.

À peine dix minutes plus tard, les jeunes font leur entrée dans une cavalcade. Tous penchés au-dessus du berceau de Jasmé, ils ne tarissent pas

d'éloges. Olivia la voit pour la première fois.

— Je craque ! Regardez ses petites mains... et son petit nez !

— Oui, oui... Ses petits doigts, ses petits pieds, tout est petit ! râle Nathan, en lui faisant signe de reculer. Elle a aussi de tout petits poumons, et ils ont besoin d'un air, non vicié !

La miss éclate de rire en observant l'expression atterrée de Joséphine. Cette dernière tourne lentement la tête en direction de son amie.

— Léo, tu as le droit de la toucher ou il a l'exclusivité ? Le neuneu a bien repris du poil de la bête !

— Ma maman veut venir la voir. Léo, elle peut ? poursuit Olivia en scrutant la réaction de Nathan.

— Pas cette semaine, je fatigue vite. Qu'elle me téléphone, nous fixerons un rendez-vous toutes les deux, lui répond gentiment la jeune maman.

— Oui, qu'elle appelle avant, ajoute-t-il en se frottant le visage. Je sens que ça va être un vrai défilé ! Quand je pense à tous les microbes qu'ils vont trimbaler...

Joséphine regarde en coin son amie, lui glisse doucement en articulant.

— On n'est pas sorti du sable ! Il se barre quand en tournée ?

— Je ne bouge pas les deux prochains mois, rétorque Nathan.

— Oh putain ! Il va monter la garde au pied du berceau, votre vie va être un enfer ! « JE SUIS LE CERBÈRE DU BERCEAU », ajoute Joséphine en l'imitant.

— Toi, tu viens de perdre ton ticket pour le biberon ! Beaucoup trop flippante pour avoir un nouveau-né dans les bras, s'insurge-t-il en disparaissant dans son studio.

Quand arrive l'heure de la sortie de classe pour Oscar, Nathan part le récupérer et dix minutes plus tard, le petit garçon hurle son prénom depuis la cage d'escalier. Sans même retirer ses chaussures et son blouson, il lui saute au cou, suivi de Nathan, soufflant et transpirant.

— Nous avons fait tout le trajet en courant.

— Mon petit papillon, je suis là. *Léopoldine le couvre de baisers.* Va vite prendre ton goûter !

Oscar reste collé à Léopoldine toute la soirée. Pendant le dîner, Joséphine n'en revient pas, mais elle y met les formes. Le sujet reste sensible. Encore aujourd'hui, Léo ne supporte aucune remarque, même bienveillante.

— Inutile de sortir ton bazooka... mais tu ne trouves pas bizarre qu'il soit plus attaché à toi qu'à Nathan ?

— Pour quelle raison tordue, devrais-je trouver ça bizarre ? Tu te poses la question avec le petit Léo, Léandre et Dominic ?

— Ce n'est pas pareil...

— Développe !

— Il est attaché aux deux, et aucun n'est son véritable père. Toi, tu es sa belle-mère, et c'est toi qu'il aime le plus. Il te connaît depuis deux ans !

— Joséphine, ce genre de conversation m'agace prodigieusement. Ton raisonnement est débile !

— Merci beaucoup ! Entre ton mec et toi, je ne suis pas à la noce !

— Que d'autres cogitent ces conneries, je peux l'admettre, mais pas toi ! Comment peux-tu encore me parler de filiation ?

— Je sais tout ça, mes parents t'adorent, mais là, c'est différent. Rappelle-toi le premier été à Quiberon, il ne voulait rien faire avec Nathan. Il était cramponné à toi, comme un bébé koala à sa maman.

Léopoldine se frotte les yeux, puis lâche d'une voix frêle.

— Si c'est possible, j'aimerais lancer une procédure d'adoption.

— Qu'est-ce qui serait possible ?

Elles ne l'ont pas entendu arriver, les trois femmes se regardent. Anna et Joséphine comprennent : Léo n'en a pas parlé à Nathan. Le nez dans son assiette, elle ne répond pas. Joséphine met immédiatement les pieds dans le plat.

— Que dirais-tu si Léo voulait adopter Oscar ?

— Comment ça, l'adopter ?

Joséphine roule des yeux en rigolant d'avance.

— Le neveu est de retour. On est mal !

— Méfie-toi ! Ton passe « invitée » peut expirer en un claquement de doigts !

Léopoldine met un terme à leurs gamineries en intervenant sèchement. C'est un sujet suffisamment sensible et sérieux à ses yeux pour ne pas en rire.

— Il serait mon fils légalement, comme Jasmé. En ton absence, je pourrai prendre toutes les décisions pour lui. Je ne serai jamais sa maman, mais il sera mon fils. Pour moi, il l'est depuis longtemps, mais d'un point de vue juridique, je ne suis personne. L'attestation d'Éloïse ne me satisfait pas.

Si Léo en parle, elle a fait des recherches dans ce sens.

Intrigué, il s'assied à côté d'elle.

— Tu connais la procédure ?

Ses épaules s'affaissent, accompagnées d'un soupir.

— Pour un enfant mineur, je ne sais pas si c'est possible sans être marié. Mon avocat se renseigne, mais il est dans une impasse.

L'œil canaille, Joséphine et Anna se toisent, puis leurs têtes pivotent dans sa direction en souriant.

— Inutile de me fixer avec vos gros yeux de dessin animé mangas, Léo ne veut pas se marier.

— Dans quoi je m'embarque ? soupire la jeune maman. Mon lit m'appelle, je vous laisse.

Pour elle, le débat est clos, elle se lève aussitôt. Vu son état de fatigue, Anna lui propose de prendre Jasmé pour la nuit, ce qu'elle accepte en la remerciant.

Avant de rejoindre l'appartement de Léandre, la curiosité de Joséphine explose son compteur. Elle coince Nathan dans le couloir.

— Vous avez parlé mariage ?

— J'en parle tout seul, Léo déteste cette idée.

— Tu sens cette bonne odeur ?

Nathan ferme un œil en essayant de la sonder.

— Celle d'un mariage... Rien ne la fera renoncer à adopter Oscar. Ce qu'ils partagent est trop fort.

Tout émoustillée, Joséphine s'y voit déjà. Elle esquisse quelques pas de danse. Son gros ventre se balançant de gauche à droite, Nathan ne peut s'empêcher de sourire.

— Je vais passer une super nuit. Cette conversation m'a fait un bien fou ! Oxymore un jour, oxymore toujours ! Contrairement à Léo, j'adore les mariages !

En se couchant, une surprise attendait Léopoldine. Une petite boîte dorée avait été déposée sur son oreiller. Elle y a trouvé une chaîne et un médaillon en forme de cœur. À l'intérieur, son bel amoureux a fait graver les prénoms des trois enfants.

Lorsqu'il la rejoint, beaucoup plus tard, elle se colle à lui, le médaillon autour du cou.

— Merci... Je l'adore...

— Aucun bijou ne peut exprimer le bonheur que tu m’apportes. Et il y a de la place pour d’autres prénoms...

Il est le milieu de la nuit, elle sombre rapidement sans chercher à savoir à quels prénoms il fait allusion.

Huit heures, le lendemain matin.

— Ma Léo, le berceau n’est plus là !

Le front plissé, Oscar lui désigne l’emplacement vide.

— Mon petit papillon s’inquiète pour sa sœur. Jasmé a dormi dans la chambre d’Anna, j’étais trop fatiguée. Tu es prêt à partir pour l’école ?

— Oscar... Tu l’as encore réveillée, le sermonne son papa gentiment. Va vite mettre tes chaussures !

— Attends, ajoute-t-il tout triste. C’est toi qui viens me chercher ce soir ?

— Je ne pense pas, peut-être demain. Passe une bonne journée mon poussin ! Je t’aime. File, tu vas arriver en retard !

Elle embrasse ses deux amours et ils partent aussitôt. Elle sort de son lit avec précaution en roulant d’abord sur le côté. Elle reste assise sur le bord un instant. Ressentant un léger vertige, elle respire profondément, puis retrouve Anna dans la cuisine en se déplaçant lentement.

— Bonjour ma belle...

— As-tu bien dormi ?

— Très bien. Merci, Anna, merci pour tout. Raconte-moi ta nuit avec Jasmé.

En lui servant une tasse de thé, elle adopte un ton joyeux. Anna a pris plaisir à s’en occuper, ne s’en cache pas.

— Je lui ai donné un biberon à deux heures et un autre à six. Elle dort avec Simon et j’ai laissé le babyphone allumé. C’est une petite chouquette adorable. Quand elle pleure, c’est presque un miaulement, même Oscar n’a pas dû l’entendre.

— Je te le confirme. Ce matin, il cherchait le berceau.

La conversation avec le professeur Roche la taraude. Nathan revient à cet instant, mais qu’importe, il s’installe vers elles.

— Anna, hier avant de quitter la maternité François Roche est venu dans ma chambre.

Léopoldine marque un temps d’arrêt en observant sa réaction. Anna fuit son regard, se frotte les mains. Elle tire un tabouret, s’assied près d’elle.

— Je sais. Son épouse, Sibylle, m’a téléphoné pour me le raconter.

— Sa version est vraie ?

Ses yeux ne fuient plus.

— Oui. C’est lui qui a demandé à Auguste de te prendre dans son service.

— Pourquoi ne jamais me l’avoir dit ?

— Ne les juge pas... Tous les deux ont agi de la sorte pour ton bien. Il faut remettre les événements dans leurs contextes. Ils ont cru bien faire et cela s’est retourné contre François.

— Me mentir toutes ces années, c’était bien ?

— Pour Auguste, ce n’était pas un mensonge. François et lui avaient une grande affection l’un pour l’autre. Contrairement à ton ressenti, c’est un bon professeur. C’est vrai, il n’est pas un enseignant facile, encore moins un tendre, mais cela ne lui retire pas ses autres qualités. Tu ne possédais pas de prédisposition pour la gynéco, et il l’a immédiatement remarqué. Chaque fois qu’il a voulu t’en parler, tu t’es braquée. Un jour, il nous a raconté qu’un bébé était né cyanosé, le cordon autour du cou. Cette naissance compliquée t’a marquée plusieurs jours. Il te manquait peut-être de la maturité, de la distance, un certain recul, nécessaire et même indispensable pour soigner de manière sereine des nouveau-nés.

— Tu n’as jamais travaillé avec moi, tu répètes ses propos.

— Tu vois Léo, tu te braques. Il nous était impossible de prononcer son nom. Tu ne nous aurais même pas écoutés.

— Il m’a détesté à la seconde où il m’a vue.

— Il est professeur. Son rôle ne consiste pas à chouchouter ses internes. Sois honnête ! Avais-tu droit à un traitement différent des autres ?

Léopoldine retient ce quelque chose qui menace de déferler. Anna pose sa main sur la sienne, la lui caresse de son index.

— Physiquement, François et Auguste ressemblent à ton papa. Tu t’étais butée contre François parce que tu le voyais en lui, mais son caractère te déstabilisait. Avec Auguste, tu avais retrouvé la bienveillance, la douceur paternelle que tu n’avais plus, qui te manquait tant. Cela a faussé ton jugement par rapport à François.

Léopoldine ne se retient plus, elle fond en larmes.

— François avait rapidement compris leur erreur de te le cacher. À plusieurs reprises, il avait demandé à Auguste de t’en parler, mais il reculait systématiquement devant l’obstacle. Il t’aimait, ne voulait pas te perdre

pour un détail. *Elle lui serre plus fort la main.* Tu peux l'entendre et leur pardonner. François ne mérite pas ta haine. Il a toujours reconnu tes talents, enviait Auguste de t'avoir à ses côtés. Le vers avait déjà gagné le fruit et Auguste lui a laissé porter le chapeau du méchant. Aujourd'hui, tu connais la vérité, il en serait très heureux.

Elles se serrent dans les bras.

Nathan n'a pas prononcé une parole. Petit à petit, il en sait un peu plus sur sa belle. Son parcours n'a pas été un long fleuve tranquille. La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Malgré toutes les tempêtes, elle a trouvé sur son chemin des personnes formidables. Elles ont su – parfois à son corps défendant – la guider dans la bonne direction.

OceanofPDF.com

Le petit félon

Un miaulement résonne dans le babyphone.

Nathan grimpe l'escalier, revient avec sa boule d'amour toute recroquevillée et chaude à souhait. En lui tenant délicatement la tête, il la dépose dans les bras de sa maman. Les baisers se succèdent. Comment résister à tant de douceur, à son odeur ? Sa petite bouche ouverte, Jasmé attend désespérément la tétine de son biberon et s'énerve. La voix de sa maman l'apaise un instant. Elle cligne des yeux, cherche d'où provient cette voix. Penchés sur elle, ils la couvent comme la huitième merveille du monde et s'extasient en écoutant le bruit de succion et le soupir de plaisir qu'elle émet. Son petit corps s'alourdit. Repue, elle sombre. Léopoldine s'allonge sur le canapé en la calant entre ses seins. Comme lorsqu'elle était encore dans son ventre, elles ne font qu'un. Elle caresse longuement sa petite tête à peine chevelue.

Nathan profite de ce moment de calme et de douceur pour revenir sur son projet d'adoption.

— Que te conseille ton avocat ?

— Sans union, c'est mort, mais il cherche encore. Tu serais partant ?

— Pour me marier ?

— Que je l'adopte, sourit-elle en faisant apparaître ses fossettes.

— Je suis d'accord pour les deux !

— Pff... Quelle connerie, le mariage !

Il hoche la tête plusieurs fois, la bouche en coin.

— Ta remarque est limite vexante, mais je ne suis pas susceptible.

— La moitié des mariages se terminent par un divorce, l'autre moitié dans la rancune et le désespoir.

— C'est possible, mais je m'en contrefous !

— C'est Jasmé notre lien. Si nous devons régulariser pour Oscar, nous le ferons. C'est une très bonne raison.

En descendant l'étage, Anna se propose pour refaire son pansement et son injection d'anticoagulant.

— Nathan va m’aider. C’est l’occasion rêvée pour apprendre.

— Je refrène une nausée, dit-il, prêt à mettre les voiles. J’ai des rendez-vous toute la journée, je t’abandonne avec tes amies. J’irai directement récupérer Oscar à sa sortie de classe.

Des fourmis dans les jambes, Nathan a besoin de courir à des projets. Joséphine repart à Quiberon le lendemain, elles vont profiter de cette dernière journée entre filles.

À peine arrivée, en traînant ses sabots qu’elle ne supporte plus, la jolie double tornade se plaint de ses colocataires. Elle se laisse lourdement tomber sur le canapé près des filles.

— Qu’est-ce que j’suis contente de me barrer de chez eux ! L’enfer ! Léandre est un mec génial, mais Dominic... un casse-couilles de première !

— José... Arrête avec tes gros mots... C’est vulgaire ! Dans la bouche d’une femme enceinte, ça me choque ! s’offusque Léo.

— Punaise... J’ai l’impression de m’être enrôlée dans l’armée.

— Sans trop m’avancer, quand tu vas évacuer les lieux, ils vont déboucher le champagne, éclate de rire Léopoldine.

— Le soir, c’est mortel ! Ils n’ont même pas la télé...

— Tu as réussi à la mettre en panne, donc ils en ont une !

— Forcément, quand je l’allumais, il ne se passait rien... Alors j’ai essayé de bidouiller deux ou trois trucs...

— José... Tu sais très bien qu’elle leur sert pour visionner des films...

Elle adopte une moue boudeuse.

— Vous savez ce qu’ils font le soir ?

— ...

— Ils jouent au scrabble ! J’ai l’impression d’être en punition chez mes grands-parents... Et l’angliche est champion toutes catégories, il me donne des cours d’orthographe. Comment c’est possible ? Il passe ses nuits à apprendre le dico, ma parole !

— Lorsqu’il était ado, il a habité quatre ans en France avec ses parents. Comme si tu ne le savais pas !

Joséphine est loin d’avoir terminé ses doléances.

— Pour te poser un mot, ça lui prend des heures. C’est la première fois de ma vie que j’arrive à compter entre les secondes. Je me suis même endormie deux ou trois fois...

Joséphine émet un long soupir en rassemblant sa chevelure sur le dessus de la tête. De ses doigts agiles, elle forme un chignon qu'elle maintient avec deux épingles.

— Leur fils... leur adorable petite bestiole de deux ans... c'est l'œil de Moscou ! Il me flique dans tout l'appartement.

— Ben voyons !

— Je te jure ! La nuit dernière, tout le monde dormait et j'avais une petite fringale. Je me suis levée discrètement pour aller me chercher un yaourt. *Elle s'arrête pour les dévisager.* Quoi ?... Je sais être discrète !

— En admettant...

Léo pince les lèvres, plus que sceptique.

— Juste avec la lumière de mon portable, j'ai traversé l'appart. Sans bruit, j'ai ouvert la porte du frigo. Je vous épargne son contenu. Si t'as envie d'une chose grasse ou sucrée, ben c'est mort ! Chez eux, c'est jus de concombre et brocolis. Lorsque j'ai rabattu la porte... qui était planté là à me regarder ? Le petit félon ! Je lui ai demandé gentiment : « Tu ne dors pas ? Tu veux quelque chose ? ». Et là, je vous le donne en mille... une vraie sirène. Il s'est mis à hurler : « PAPA ! DADDY ! JOJO, L'A PRIS UN YAOURT DANS LE FRIGO ! ». Il n'est pas haut, mais alors côté voix, il a ce qu'il faut ! J'étais à un cheveu de l'arrêt cardiaque, et j'ai pris sur moi pour ne pas lui enfourner mon yaourt dans le bec pour le faire taire, mime-t-elle en faisant le geste.

Léopoldine et Anna sont pliées de rire. Elles se passent la boîte de mouchoirs en s'essuyant les yeux.

— Marrez-vous ! À une heure du mat', quand les deux top-modèles ont appliqué, j'peux vous l'dire... ça ne rigolait pas ! Je les ai vus débouler au bout du couloir. Dominic nous a fait une glissade... digne de Philippe Candeloro sur ses patins. À la volée, il a pris son fils dans ses bras, comme s'il était sur le point de se faire aplatir par un poids lourd. Sans un regard pour moi, il lui a demandé en anglais si je lui ai donné quelque chose à manger. Une heure du mat' ou pas une heure du mat', faut pas me chercher !

— Arrête ! éclate de rire Léopoldine en se tenant le ventre. Mes fils vont sauter.

— J'ai commencé mon histoire, je la termine, glousse-t-elle. Je me suis plantée devant l'angliche en lui faisant remarquer que ce n'est pas moi qui

ai agressé sa petite merveille, mais l'inverse. Il me sort : « T'as besoin de te lever au milieu de la nuit pour te goinfrer ? Ton bébé va naître obèse, bourré de diabète et de cholestérol ! ». Je lui ai répondu : « Depuis quand t'es toubib ? T'as déjà été enceinte ? Quand me viendra l'envie d'avoir des conseils, c'est sûrement pas à toi que j'en demanderai ! ». Léandre, comme d'habitude a fait l'arbitre et a calmé le jeu. Ils ont pris la direction de leur chambre, et là, l'œil de Moscou a remis ça, et en anglais... Des fois que je ne comprenne pas. « Jojo, l'a tout vidé le shampoing dans la douche, l'a pas mis le bouchon... C'est pas bien ! J'ai peur... Veux dormir avec vous ! ». Léandre était mort de rire, mais Dominic m'a jeté un regard... J'ai vu la faucille passer !

— Vous n'êtes pas compatibles, lui répond Léopoldine, fataliste. Ils sont trop maniaques. Leur vie est cadrée, calme, organisée.

— Pour être maniaque, ils sont maniaques. Ton mec à côté, c'est un enfant de chœur. La première chose qu'ils t'expliquent en arrivant chez eux, c'est où sont rangés les produits d'entretien. Tu te sers de quelque chose, tu es censée le nettoyer dans la foulée. Une femme de ménage leur serait totalement inutile, rien ne dépasse. J'ai l'impression de vivre dans un appartement témoin.

— J'adore... ils sont reposants.

— Les tronches, ce matin au petit-déj' ! J'évite de demander s'ils ont bien dormi. Je m'installe, et là, la crevette, sa serviette vichy autour du cou me regarde et lance : « Daddy l'a dit, t'as pas le droit de toucher le dordinateur ». J'ai vu toute ma vie défiler devant mes yeux. Dominic – rouge comme un homard – m'a hurlé dessus en déblatérant qu'il est neuf, et qu'il vaut mieux pour moi qu'il fonctionne encore, et patati et patata... Pff, j'en peux plus ! J'ai quand même fait remarquer à la crevette qu'on disait ordinateur et pas dordinateur.

— Pourquoi l'utiliser, tu n'as pas ta tablette ? Déjà, je ne comprends pas comment tu as cassé celle de Léandre.

— Ce n'est pas de ma faute ! La crevette l'avait laissée sur le canapé. Je me suis assise, et craque... l'écran n'a pas résisté ! Même leur box internet ne veut pas de moi, se désole-t-elle en chougnant. Impossible de me connecter, je voulais juste passer une commande. J'ai emprunté son ordi dix minutes... Leur fils me déteste, je n'arrête pas de me faire engueuler à cause de lui.

Joséphine devait rester deux jours chez Dominic et Léandre, elle y est depuis une petite semaine. Un record honorable à inscrire en lettre d'or sur le calendrier.

Léopoldine a renoncé à aller chercher Oscar à l'école, ne se sent pas la force de parcourir une si longue distance à pied.

Nathan en revient contrarié. Sur le chemin, son fils lui a fait le récit de sa journée. Pendant qu'il prend son goûter dans la cuisine avec Anna, il s'empresse de lui rapporter.

— La maîtresse leur a demandé quelles étaient leurs activités sportives, Oscar a répondu de la danse classique. Il a subi des moqueries, des propos homophobes de certains camarades, et sa maîtresse n'a pas réagi.

Léopoldine ne souhaite pas en savoir plus. Elle attrape son téléphone : rendez-vous est pris pour le lendemain soir, après la classe. Nathan viendra également. Il la sait capable de régler le problème, mais préfère l'accompagner en voiture et la déposer devant l'école.

Yéyette témoin

Le lendemain matin, le départ de Joséphine est accompagné de jérémiades. Quitter sa sœur de cœur n'est jamais une partie de plaisir et lorsqu'il s'agit d'une séparation de plusieurs semaines, la jolie rousse y met les formes. Le terme de sa grossesse approche, rester davantage à Paris n'est pas raisonnable, et son gynéco lui a intimé l'ordre de regagner la Bretagne. En se rendant à une réunion à l'hôpital, Simon se charge de la déposer à l'aéroport. Léopoldine lui caresse le ventre, peut-être pour la dernière fois. Contrairement à la naissance de Théodore, elle n'assistera pas à celle-ci. Léopoldine se fait une raison, Joséphine n'y parvient pas.

Bébé Jasmé sous la garde d'Anna, les jeunes parents se rendent à leur rendez-vous avec la maîtresse. En arrivant dans la salle, ils demandent à Oscar d'aller jouer dans la cour quelques minutes avec ses camarades, beaucoup restent à l'étude du soir. Les présentations s'avèrent inutiles, ils se sont rencontrés à maintes reprises. Très douce, elle les accueille avec gentillesse, les félicite pour la naissance de Jasmé. Rapidement et toujours sans se défaire de son sourire, Léopoldine réclame des explications sur cet incident. L'institutrice marque sa surprise d'un mouvement de sourcils.

— Les remarques de ses camarades ont blessé Oscar ?

— Ces commentaires homophobes n'ont pas lieu d'être. Ce qui nous gêne, c'est votre absence de réaction. Si un de vos élèves avait dit que le rugby ou la lutte sont des sports d'homosexuels, vous l'auriez repris. Là, l'association danse classique et homosexualité, ne vous heurte pas. Comment un sport peut-il être associé à une orientation sexuelle ?

En essayant de garder une contenance, la jeune femme ne sait que répondre. Désarçonnée, elle ne cesse de tripoter une mèche de cheveux.

— Ces stéréotypes nous insupportent. Chacun doit accepter la différence de l'autre, quelle qu'elle soit. Ces enfants sont la société de demain. C'est maintenant qu'il faut leur expliquer, après il sera trop tard. Vous devez intervenir aussitôt.

— Vous avez raison... je m'en excuse, se désole-t-elle en baissant un instant les yeux.

— Nous ne vous en tenons pas rigueur, mais si cette situation perdure, nous n'hésiterons pas à le changer d'établissement.

Sans éclat de voix, le message est passé. La jeune femme a, d'un coup, une idée susceptible de contenter tout le monde.

— En début d'année, Oscar m'a raconté que vous faisiez la lecture dans son ancienne école. Seriez-vous disponible pour venir le jour de votre choix ? En prenant appui sur des livres, vous pourriez leur parler de l'homophobie, de la théorie du genre et de votre parcours de chirurgienne.

— Absolument ! Laissons passer les vacances scolaires de la Toussaint et je reprendrai contact avec vous.

— Merci, nous mettrons ça en place avec la directrice de l'établissement.

La maîtresse est soulagée, les parents aussi. En partant à leur rendez-vous, Léopoldine avait prévenu Nathan. Laisser Oscar dans la classe d'une personne homophobe n'était pas envisageable. Son adolescence auprès de Léandre lui a laissé des plaies ouvertes et profondes. La cicatrisation ne semble pas pour demain. Ils se quittent en se saluant et en se disant à très vite.

Ils retrouvent Anna versant de l'eau bouillante dans la théière, elle vient de nourrir et coucher Jasmé.

— Votre rencontre avec la maîtresse ?

— Très bien, je n'ai pas prononcé un mot. Léopoldine est à la fois cassante et tellement douce. Elle n'a pas besoin d'argumenter des heures. La maîtresse l'a embauchée !

— S'énervier, hurler ne sert à rien. Au contraire, ils montent en pression, ne t'écoutent plus. Il faut juste signaler que nous avons tous nos limites. Tu sais qui me l'a appris, n'est-ce pas Anna ?

— C'est Auguste.

Léopoldine a une chose sur le cœur depuis très longtemps. L'instant n'est pas idéal, mais existe-t-il un moment pouvant convenir ?

— Anna, quelques semaines avant son décès, Auguste m'avait laissé entendre que je devais me préparer à travailler sans lui. Il voulait ralentir son rythme, profiter de votre famille. Il projetait de partir avec toi pour un grand voyage à travers les États-Unis.

— Nous en avons parlé quelques fois, je n’y croyais pas trop. Aurait-il réellement été capable de tout stopper ? Nous ne le saurons jamais...

— Ce jour-là, j’ai souhaité si fort que ce moment n’arrive pas. Je ne pouvais m’imaginer sans lui. Aujourd’hui, je voudrais juste qu’il soit là. Que je puisse lui parler, le serrer dans mes bras.

Les yeux de Léopoldine se transforment en torrent, entraînant avec elle son amie. Elles se serrent l’une contre l’autre, Anna lui caresse sa longue chevelure.

— Léo, je n’ai jamais été jalouse de votre lien. Je sais qu’il t’aimait et je sais combien il comptait pour toi. Ne t’en veux pas pour cette pensée, je la comprends.

— Tous nos souvenirs me paraissent si loin. Je regrette de ne pas avoir su profiter de chaque seconde à ses côtés. Des regrets qui parfois m’étouffent. Le temps n’efface rien, au contraire. Il me manque tous les jours davantage.

Nathan les laisse évacuer leur tristesse par les larmes. En général, après, elles se sentent mieux, et c’est le cas.

— Ma Léo, j’ai trop mal à ma gorge.

Oscar grimace, la main sur son cou. Léopoldine l’installe sur le plan de travail et avec une petite cuillère et la lumière de son téléphone, elle examine la source de sa douleur.

— Elle est rouge, mais rien de catastrophique.

Après vérification avec le thermomètre frontal, elle lui fait un clin d’œil.

— Pas de fièvre ! Tu as bien mis ton blouson pour aller dans la cour ?

— Oui. *Il fait sa petite moue de papillon sur le point de quémander.* Tu écoutes mon cœur avec le truc rouge ?

Avec un sourire en coin, elle sort de sa trousse son stéthoscope. Lui reviennent aussitôt des flashes.

— Tu te souviens la première fois... Quand je suis venue te voir dans la chambre de ton papa ? Le petit gourmand avait trop mangé de pop-corn.

Il enroule ses bras autour d’elle, frotte le bout de son nez contre son pull.

— Papa, il arrêta pas de te regarder avec des cœurs dans les yeux, et quand il a trouvé ton totoscope sur le lit, il était tout content.

— Un stéthoscope... Pourquoi ?

— Parce qu’il allait te revoir... Il était déjà amoureux.

De ses doigts fins, elle pose délicatement l'appareil sur ses oreilles, lui fait écouter son cœur, puis ses poumons. Comme il y a deux ans, Nathan les observe depuis l'embrasure de la porte, et comme il y a deux ans, les cœurs dans ses yeux sont présents.

— J'veux pas de piqûre...

— On n'en est pas là ! Ton papa va aller chercher un « pschitt » à la pharmacie. Les piqûres ne doivent pas t'effrayer. Depuis la naissance de Jasmé, pour guérir plus vite, je m'en fais une tous les matins. Demain, tu pourras m'aider et tu verras, ça ne fait pas mal.

— Je pourrai tenir la piqûre ?

— Oui, oui.

— Quand je serai grand, je veux être docteur... et je te soignerai.

S'y voyant déjà, Oscar saute sur ses pieds, détale dans sa chambre. Nathan entend sa belle se parler à voix haute :

« Ne laisse personne te dire que tu n'es pas mon fils... ».

Sans bruit, il s'approche, l'enlace en se collant dans son dos. Tendrement, il dépose un baiser dans son cou, elle frissonne.

— Tu as suscité une vocation ? D'habitude, les petits garçons veulent être comme leur papa. Oscar a choisi, docteur, comme sa maman de cœur.

— Attends qu'il soit ado ! La guitare l'attirera davantage que la compresse et le scalpel. Tu veux bien aller à la pharmacie lui chercher un médicament pour sa gorge ? Je vais te préparer une ordonnance.

Il acquiesce et tout en l'observant sortir son ordonnancier, il la relance :

— Je t'ai entendue ce matin avec ton avocat. Quand veux-tu que l'on se marie ?

Elle s'arrête d'écrire, l'écoute, puis le regarde dans les yeux.

— Pendant les vacances de la Toussaint. Mon avocat sèche. À ce rythme, Oscar fêtera sa majorité avant d'avoir résolu ma demande. Tu es toujours d'accord ?

— Quand tu veux, où tu veux, demain si tu veux...

— Avant de nous lancer dans quoi que ce soit, je dois en parler avec Mia.

— Tu crains une mauvaise réaction ?

— Oscar sera légalement mon fils. Lui et Jasmé auront un statut différent du sien. Par sécurité, j'ai besoin de connaître son avis.

— En allant à la pharmacie, je vais monter lui dire de venir.

Mia arrive aussitôt, pas vraiment rassurée.

— Tu voulais me voir ?

— Installe-toi, tapote-t-elle le canapé. *Elle lui prend la main, la regarde dans les yeux.* Toi et ton frère, vous avez une place à part dans mon cœur, pas uniquement parce que vous êtes les enfants de Nathan.

— Tu commences à me foutre la trouille. J’ai fait un truc ?

— Écoute-moi ma Puce. Nathan est souvent absent. Toutes sortes d’événements peuvent m’amener à prendre des décisions pour Oscar, mais légalement, ça coince. Nous avons décidé que j’allais l’adopter. Les procédures peuvent prendre des années, et quasiment aucune chance d’aboutir favorablement sans être mariés. Nous voulons régulariser pendant les vacances de la Toussaint à Quiberon. Qu’en penses-tu ?

— Je préfère ça ! *Elle s’affaisse sur le dossier.* Je commençais à me demander ce qui allait me tomber sur le coin du nez ! Trop bien...

De retour de la pharmacie, Nathan est satisfait des paroles qu’il vient d’entendre. Mais la petite libellule cogite vite.

— Du coup, tu m’adoptes aussi ?

Léopoldine pince les lèvres, jette un œil rapide à Nathan.

— Ta maman n’apprécierait pas.

— Avec Jasmé et Oscar, vous serez une famille, et moi, je ne serai pas dans cette famille. Je ne suis pas obligée de lui dire.

— Ce ne serait pas bien, mais c’est toi qui décides.

— Papa, tu pourras le lui demander ?

— Ça doit venir de toi. Rien ne presse, tu as le temps d’y réfléchir. Laisse passer quelques jours. Avec ou sans adoption, nous sommes une famille.

Mia est une jeune femme sensée, les arguments de Léopoldine font mouche. Elle monte rejoindre ses amis.

— Tu lis en ma fille comme dans un livre ouvert. Mia souhaite le même statut qu’Oscar.

— J’espère juste que cela ne provoquera pas des tensions avec sa maman. Mia m’a demandé quand elle peut faire la connaissance de Jasmé. Tu peux régler ça avec elle ?

Il se redresse en s’étonnant de son sous-entendu.

— Tu ne veux pas qu’elle vienne ?

— Pour moi, Gaëlle est abstraite. J’aimerais que cela reste ainsi.

— Tu as peur qu’elle te déplaie ?

— Oui.

— Léo, c'est reculer pour mieux sauter. Un jour ou l'autre, tu la rencontreras. La naissance de Jasmé est une bonne occasion.

— Mon instinct m'indique le contraire. S'il te plaît, ne me force pas. Si elle souhaite rendre visite à Jasmé, ma présence n'est pas indispensable. Je sais à quoi elle ressemble, elle aussi. Je n'ai rien contre Gaëlle et je ne veux pas blesser Mia. À toi de trouver une solution.

Pour l'heure, sa préoccupation est d'ordre administratif et tergiverser n'est pas son style. Léopoldine appelle la mairie de Quiberon en demandant les pièces qu'ils doivent fournir pour leur prochain mariage. Simple et rapide, l'affaire est bouclée en quinze minutes.

Le soir même, alors qu'ils sont à table tous les quatre, ils l'annoncent à Anna et Simon. Ce n'est plus un secret, tout le monde s'y attend plus ou moins.

— Anna, à la Toussaint, toutes les zones seront en vacances. Tu auras la garde de tes petits, mais je ne peux pas convoler sans toi. J'ai besoin que tu sois mon témoin avec Léandre. Penses-tu pouvoir venir ? Oscar et Théo seront ravis d'accueillir Zoé et Jules.

Les yeux pétillants, Anna glisse ses doigts dans les siens.

— Si Apolline et Côme ne veulent pas me confier leurs petits, je viendrai seule. Tu peux compter sur moi...

Les futurs mariés se regardent du coin de l'œil en souriant, puis pivotent vers Simon. Très solennellement, Nathan pose une main ferme sur son épaule.

— Tu es mon meilleur ami, mon frère. Grâce à toi, j'ai rencontré la femme de ma vie, et il me faut quelqu'un pouvant canaliser Joséphine. Elle sera mon témoin avec toi...

Les éclats de rire fusent, mais Simon ne met pas longtemps à capter le cadeau empoisonné qu'il vient de lui offrir.

— Vais-je accepter ? Joséphine, la canaliser... je n'ai pas de pouvoirs magiques. Elle me fait penser à une tornade qui fait du rodéo sur un ouragan. En la conduisant à l'aéroport, j'ai dû verrouiller les portes de ma bagnole pour l'empêcher de descendre s'engueuler avec un livreur qui nous bloquait dans une rue. *Simon devient plus sérieux.* Compte sur moi... je ne manquerai ça pour rien au monde.

Depuis plusieurs heures, ils dorment à poings fermés. Installée sur son ventre, sa boule d'amour, et sur son épaule, Oscar le papillon parle dans son sommeil. Nathan commence par transférer son fils à l'étage, puis la poupée qui n'ouvre même pas un œil.

— Les places sont chères, chuchote-t-il.

— Tu l'as bien couverte ?

— Elle est couverte et chaude comme une brioche.

— Chaude ? Normalement chaude... ou chaude, bizarre ?

— Comme une petite merveille qui vient de passer deux heures dans le cou de sa maman. Je lui donne son prochain biberon ?

— Pas cette nuit, je me lève facilement.

À deux heures, Léopoldine la nourrit une première fois, puis à six heures. Elle aime ces moments. La maison calme, dans le silence absolu d'une nuit d'automne, juste à la lueur d'une lampe, en tête-à-tête avec son bébé, elle la renifle. De longues minutes, elle la contemple, ne se lasse pas de son petit front plissé. Ses petites joues roses qui se remplissent un peu plus chaque jour : un petit loukoum sucré à souhait. Pendant qu'elle boit, elle lui raconte ses parents, lui parle de sa ressemblance avec sa mamie, surtout ses yeux. Elle libère sa parole, se l'impose sans tristesse. Léopoldine a besoin de les faire vivre de cette manière. Comme elle s'attarde, Nathan se lève. De l'embrasement de la porte, il l'observe, l'écoute. Sans l'interrompre, il reprend sa place sous la couette. Léopoldine a senti sa présence, les craquements du parquet l'ont trahi.

Elle a regagné son lit depuis seulement trente minutes, un petit papillon en grande forme se sent prêt pour sa piqûre. Léopoldine venait à peine de s'assoupir.

— Il est trop tôt mon cœur. Tu peux t'installer entre nous, mais sans parler, sinon tu patientes dans ta chambre. Regarde, dehors il fait nuit...

Son choix est rapidement fait. Entre eux, il se blottit tantôt contre elle tantôt contre lui, mais ses yeux restent ouverts. Lorsqu'il entend Anna préparer le petit-déjeuner, il lève le camp à sept heures trente, en les laissant dormir deux heures.

Jasmé s'agite dans son berceau, sa maman la prend vers eux. Anna, toujours au petit soin, lui apporte son biberon. Ils passent tous les trois un moment exquis au chaud avec leur bébé qu'ils ne se lassent pas de dorloter.

La graine de docteur n'a pas dit son dernier mot. Il est de retour et rappelle à sa patiente qu'il doit lui faire une piqûre.

— Je vais d'abord prendre mon petit-déjeuner.

Elle lui ébouriffe les cheveux en voyant sa bouille pyrrhonienne. Méfiant, son papillon commence à s'imaginer qu'elle le mène en bateau. Il n'argumente pas, se contente de ne pas la lâcher d'une semelle.

Simon et Léopoldine sont attablés, Mia les rejoint seule, le reste du groupe d'ados dort à l'étage. La petite libellule arbore sa tête des mauvais jours. Les cheveux en bataille, elle agite ses épaules en farfouillant son bol de céréales.

— Ça ne va pas ma Puce ?

— Les garçons repartent demain en Bretagne... J'ai le cafard.

Comme le ferait Nathan, Léopoldine la prend dans ses bras, la câline longuement.

— Les séparations ne sont jamais simples.

— Suivre mes études en Bretagne, c'est possible ?

Sa belle-mère avale bruyamment une gorgée de thé en grimaçant. Elle pose délicatement une main sur sa joue.

— Tu es inscrite dans une université prestigieuse. Aucun petit amoureux ne doit te faire changer tes projets.

— Tu as abandonné ta carrière pour papa.

— J'étais enceinte, et « j'ai décidé » de profiter de ma famille. Je peux la reprendre quand je veux. Vous allez trouver des moments pour vous retrouver, des week-ends prolongés et toutes les vacances scolaires. Avec ta charge de travail et un nouveau rythme, les semaines vont passer très vite.

Mia affiche une moue dubitative.

— Joli discours... mais toi et papa, vivre séparés, c'est comme escalader l'Everest en tongs. S'il est trois jours sans te voir, il perd le sens commun. Sais-tu que les membres du groupe angoissent à chaque déplacement ?

Simon éclate de rire en hochant la tête.

— Nous ne sommes pas une référence. C'est vrai, tu as raison. Te l'expliquer, je ne le peux pas.

— Loin des yeux, loin du cœur !

— Ce n'est pas forcément la réalité, ajoute Simon en posant une main rassurante sur la sienne.

— S'ils viennent à Paris, nous pourrions à nouveau loger chez toi ?

— Évidemment...

Pas franchement convaincue, Mia regagne l'étage sous le regard perplexe de Simon et Léopoldine. N'ayant pas perdu une syllabe de la conversation, celui qui est le plus contrarié par ses paroles : c'est Nathan. Il s'installe sur un tabouret de la cuisine, se frictionne le visage.

— Entre mon fils qui demande tous les deux jours si nous allons habiter Quiberon, ma fille qui veut faire ses études là-bas, et Léo qui ferait ses bagages à la vitesse de la lumière... je vais finir tout seul à Paris ! Mia a raison... les membres du groupe vont se tirer !

— Quatre mois ensemble, ça laisse des traces. Elle va avoir un nouveau rythme, tout va rentrer dans l'ordre...

Simon est déjà passé à autre chose.

— Dis-moi Léo ! Oscar te parle de sa maman ?

Il a hésité. Sa démarche se veut bienveillante, Léopoldine ne s'en offusque pas. Elle ne réagit pas immédiatement, regarde par la fenêtre, se trouble un instant.

— Parfois, il me demande où elle est, si elle le voit. J'essaie de lui répondre le plus sincèrement possible et de manière joyeuse. Son évocation ne doit pas être synonyme de tristesse et de larmes. Mais j'ai très souvent une boule dans la gorge. J'espère qu'il ne le ressent pas.

— Il est bien dans ses baskets. Tu n'y es pas pour rien...

Les garçons partent courir, elle en profite pour appeler Léandre. Sans lui donner de motif, Léopoldine lui enjoint de venir chez elle. Rendez-vous est pris pour la fin de matinée.

Après une douche rapide, elle s'installe sur son lit avec son assistant. Nathan est de retour de son jogging et regrette d'être rentré. Même si l'injection n'est pas pour lui, il a déjà l'estomac au bord des lèvres. Méthodiquement, elle prépare la seringue, la fait tenir à Oscar. Après une désinfection de la peau de son ventre, elle la pince, plante l'aiguille, lui indique qu'il doit presser le piston pour injecter le liquide.

— Et voilà ! Tu viens de réaliser ta première piqûre !

Tellement fier de lui, son petit bonhomme a le sourire bloqué, et ne veut pas s'arrêter en si bon chemin.

— On recommence demain ?

— C'était la dernière... une autre fois !

Sa mission accomplie, le mini Doc' détail, fier comme un pou. Nathan l'aide à se relever en affichant un air amer.

— C'est l'injection qui te met dans cet état ?

— Mon fils est un guerrier, comme toi. C'est la demande de Mia qui me chagrine.

— C'est son premier petit amoureux sérieux. Au fond d'elle, je ne pense pas qu'elle envisage de lâcher la Sorbonne. Ta fille avait juste besoin d'entendre des paroles rassurantes.

En faisant son entrée dans l'appartement, Léandre est sidéré. Léopoldine arbore un jean slim noir, celui qu'elle portait avant sa grossesse.

— Sans déconner, Léo... tu as ton corps de poupée !

— J'ai le ventre encore gonflé, mais c'est tout.

Elle l'entraîne dans le salon, Nathan les rejoint. En glissant sa main dans la sienne, ses yeux brillent d'émotions.

— Mon Léandre... je vais avoir besoin de toi.

— Je n'aime pas ton préambule. Mon trouillomètre s'affole, dit-il en remplaçant d'un geste gracieux quelques boucles brunes.

— Je ne peux pas me marier sans toi. Acceptes-tu d'être mon témoin avec Anna ?

— Ah... Je comprends mieux ! *Il se tasse sur lui-même en riant.* Quelques jours avant son départ, Joséphine s'est levée en pleine nuit pour piquer l'ordinateur de Dominic. On commençait à avoir l'habitude de ses déplacements nocturnes, elle mange en continu, c'est un estomac sur pattes. Manque de bol, il y avait un mot de passe. Elle a tellement insisté, Dominic a reçu un message sur son portable lui indiquant une tentative d'intrusion. Il n'a pas mis longtemps à foncer dans sa chambre pour le récupérer. Le lendemain matin, il l'attendait au saut du lit pour une explication. Dans un discours confus, elle lui a raconté qu'elle devait se dénicher de toute urgence une robe de cérémonie. Il lui a fait remarquer que pour le moment, sa taille allait être difficile à trouver.

— Elle ne lui a pas dit pour quelle occasion ?

— Non. Et c'est très bizarre... Elle qui aime sonner le clairon, elle n'a rien lâché...

Il entoure son visage de ses mains, l'embrasse.

— Je serais là, ma Léo. Nous serons là, évidemment. *En fermant un œil, il réfléchit deux secondes.* Tu as des tendances suicidaires ? Tu veux en finir avec la vie ?

— Pourquoi ?

— Si José n'est pas ton témoin, je ne donne pas cher de ta peau !

— Avec Simon, ils formeront le binôme de Nathan, mais elle l'ignore !

— Le témoin de la star, elle va nous en parler pendant six mois. Par contre Léo, on ne loge pas chez eux. Dominic ne s'est pas encore remis de son séjour avec nous, dit-il en se frottant le front. Tu sais qu'elle a flingué notre machine à café.

— Celle que vos amis vous ont offerte pour votre crémaillère ?

— Normalement, on ne peut pas, et pourtant, elle a enclenché la pastille à l'envers, et a forcé le mécanisme de fermeture. Résultat, tout le truc fuit de partout... une vraie passoire.

— Vous serez avec nous. Anna et Simon logeront chez Maudy et Pierre. Tout est arrangé avec eux.

— Quelle a été la réaction de Maudy ?

— Des larmes de joie... Nous allons faire un zoom avec Joséphine pour le lui annoncer. Je sens qu'on va bien rire !

Nathan se charge d'installer l'ordinateur sur la table du salon, et lance la connexion. La future maman répond rapidement.

— Salut ma belle, tu vas bien ?

— Salut tout le monde ! J'ai les boules quand je vous vois tous ensemble.

— Nous allons nous marier à Quiberon pendant les prochaines vacances, je viens de l'annoncer à Léandre.

— Hein... Déjà ? Tu ne vas pas me faire ça ? J'ai l'air d'une baleine ! Je ne vais jamais trouver une robe à ma taille, râle-t-elle. *Elle se redresse, les yeux explosés.* Putain ! Je vais aller à ton mariage en Birkenstock ? Oh non... Léo, change de date !

— Tu peux même porter des bottes en caoutchouc, et une marinière fera l'affaire.

— Toi et ton mec, des rabat-joie ! Enfin bon, pourquoi pas ?

Léo donne des coups de coude discrets aux garçons.

— Je viens de demander à Léandre d'être mon témoin avec Anna...

La jolie rousse vire lentement au blanc et ses émeraudes, au gris. Elle explose littéralement sous leurs éclats de rire.

— Anna... ton témoin ? Ben voyons ! Pourquoi pas l'autre couillon d'urgentiste tant qu'on y est ? Ah ben nan, Nathan va le choisir ! Et ils sont là... les trépanés, à me balancer ça... comme ça ! Tu étais « mon » témoin, et tu es la marraine de « mon » fils. JE SUIS TA SŒUR, BORDEL ! Ton cœur est en kevlar ou quoi ?

— Heureusement qu'elle ne peut pas se téléporter, on serait mal ! marmonne Léandre en contenant son fou rire.

— José, tu ne peux pas être...

Elle réplique aussitôt, sans que Nathan puisse terminer sa phrase.

— Alors toi, ne la ramène pas... Va gratter ta guitare ! Occupe-toi de tes accords à la con et laisse-nous régler ça !

Joséphine lui claque le bec en gesticulant. Léopoldine et Léandre en pleurent. Elle ne s'arrête plus, en le menaçant à travers l'écran de son index.

— Toujours à décider pour tout le monde ! C'est ton idée de me court-circuiter ?

— Ben oui ! « Court-circuiter » colle parfaitement à ton profil, se marret-il. Je n'aurais pas dit mieux !

— Et il le reconnaît ! Léo, pourquoi tu l'écoutes ?

— Il pensait te faire plaisir...

Elle se frotte un œil, fixe l'écran en se décomposant.

— Vous avez picolé hier soir pour fêter la naissance de Jasmé ? D'où ça peut me faire plaisir ? Tu te débrouilles comme tu veux, mais je suis ton témoin !

— Calme-toi ! S'interpose Nathan en essayant de garder son sérieux. Ce n'est pas bon pour ton bébé.

— Et il continue de ramener sa fraise ! Je vais devenir ton pire cauchemar ! Ne traverse pas devant ma bagnole... un accident est si vite arrivé !

Léandre et Léopoldine peinent à reprendre leur souffle.

— Écoute-moi ! Joséphine, tu...

— Nan, je ne t'écoute pas ! Ton explication, je m'en tape ! Je suis le témoin de Léo, point !

Nathan marque une pause, puis prend une respiration et lui débite d'une traite :

— Tu seras mon témoin avec Simon...

Là, elle bloque totalement. Ils la voient se figer puis hurler :

— LUDWIG ! LUDWIG ! JE VAIS ÊTRE LE TÉMOIN DE NATHAN !

D'un bon, elle se lève. Sa chevelure rousse reste en suspensions quelques secondes. Elle se prend les pieds dans le fil de l'ordinateur, le fait tomber, manque même de renverser la table basse et tout son contenu.

— Elle est en orbite, continue de rire Nathan.

— Je t'entends, rigole-t-elle en ramassant l'ordinateur, et ce n'est manifestement pas sa première chute. Oh la vache ! Vous voulez me faire accoucher aujourd'hui ?

Rouge d'émotion, elle se ventile avec la main.

— Merci ! Tu es mon frère de cœur. En même temps, je ne sais pas si c'est possible, vu que tu es déjà mon beau-frère ? dit-elle tout haut, en se parlant à elle-même.

— Il y a cinq minutes, j'étais un trépané et elle menaçait de me buter. Avec elle, tu passes de la guillotine au trône en une fraction de seconde.

La situation est trop comique, Léopoldine poursuit le jeu.

— C'est toi qui as raison, nous allons changer. Vous serez mes témoins avec Léandre, Anna et Simon, ceux de Nathan. Excuse-moi ma belle, parfois, je m'égare, ajoute-t-elle le plus sérieusement du monde.

Son sourire se fige. Elle trouve rapidement les arguments pour la contrer.

— Prendre un couple comme témoin, c'est d'un classique. Mieux vaut les séparer. Tu penses à Anna ?

— Elle comprendra. Anna aime beaucoup Nathan, ça lui fera plaisir...

— Et alors, moi aussi je l'aime beaucoup ! Arrête tes conneries...

— Il y a cinq minutes, il était sous les roues de ta bagnole, la titille Léandre.

— Félon de père en fils ! Rentre chez toi ! Ton mec a très certainement besoin de toi pour faire votre lit au carré ou ranger vos produits d'entretien par ordre alphabétique. Ils me fatiguent... Je vais accoucher aujourd'hui ! souffle-t-elle en passant sa main sur son ventre.

Entre deux éclats de rire, Léopoldine tente une nouvelle argumentation, mais José la stoppe à nouveau.

— Ne change rien ! Punaise... quelle bande de lourdingues !

Tous les trois s'essuient les yeux. Ils pleurent de rire en la voyant à présent se démenier pour rester le témoin de la star.

— José, je préfère t'avoir comme témoin.

— Elle va me casser les roupettes encore longtemps ? Saperlipopette !

Les deux garçons stoppent net leurs éclats de rire, se redressent, se regardent en écarquillant des yeux.

— Elle a bien dit « roupettes » et « saperlipopette » ? s'exclame Nathan, suivi de son rire grave, que Léo aime tant.

— Elle l'a dit ! renchérit Léandre, écroulé. Qu'est-ce qu'il lui arrive ?

— C'est mémé Yéyette ! Elle a déjà ses pompes, maintenant, elle parle comme elle. Elle se réincarne peut-être ?

— Si elle en a, ce n'est pas mémé Yéyette, c'est pépé... *Léandre tourne la tête en direction de l'écran.* Comment s'appelait ton arrière-grand-père ?

— Vous avez de la chance d'être à 500 kilomètres ! Rigolez bien, mon heure arrive ! Et laissez tranquilles mémé Yéyette et pépé Tonin. Lui aussi avait des soucis de pieds. Pépé Tonin, c'était de l'arthrose.

— La voilà branchée sur tous les problèmes de pieds de ses aïeux. On est foutus, éclate de rire Nathan en se laissant tomber dans le fond du canapé. J'adore discuter avec elle, ça part dans tous les sens !

— Et elle, elle se marre... Léo, on est d'accord, tu ne changes rien !

— Reconnais-le, tu préfères être son témoin plutôt que le mien ?

— Pas du tout, se redresse-t-elle avec la mauvaise foi qui la caractérise. Je veux juste rendre service, et ne pas faire de la peine à Anna.

— On t'embrasse, ma Jo... Embrasse tes hommes pour nous.

Accompagnée d'une très bonne nouvelle, Anna les rejoint dans le salon. Tout est réglé avec ses enfants, Apolline et Côme. Ce sera la première fois qu'elle aura en garde Zoé et Jules avec Simon en Bretagne. Elle s'est longuement entretenue avec Maude, ce prochain mariage met tout le monde en joie.

Il abat ses cartes

Sur son petit nuage de douceur et toute à son nouveau bonheur, qui sent bon l'amande douce et le lait maternisé, depuis la naissance de Jasmé, Léopoldine n'a plus pensé à Adam. Elle avait l'espoir que la séance devant l'école l'avait remis définitivement à sa place. Elle prépare les documents pour leur mariage, quand un appel de leur avocat va très vite la faire revenir sur terre. Casper est un collaborateur précieux, il travaille avec Léopoldine depuis près de dix ans.

— Salut, ne me dis pas qu'il va encore nous emmerder ?

— Enfin, il abat ses cartes ! Éloïse possédait un appartement qu'elle a acquis après la mort de ses parents. Lorsqu'ils se sont mariés, ils ont fait établir une donation au dernier survivant. Elle lui aurait permis de jouir de ce bien toute sa vie, mais pour une raison que l'on ignore, elle l'a annulé la semaine suivante, sans l'en avertir. Ce qui est tout à fait légal.

— Il réclame l'appartement ?

— Il ne décolère pas ! Actuellement loué, il veut l'usufruit jusqu'à sa mort.

— Il croit au père Noël ? s'énerve Léo. C'est l'héritage d'Oscar. Jamais, il ne l'aura !

— Tu es assise ? Ton bébé n'est pas dans tes bras ?

Elle sent aussitôt son cœur battre dans ses tempes, lui provoquant un vertige.

— Je suis seule, Jasmé dort dans son berceau.

— Il prétend qu'Oscar n'est pas le fils de Nathan.

Un long, un très long silence s'installe. Celui qui fait peur, qui fait battre les cœurs et bourdonner les oreilles. Léopoldine respire calmement, entre l'envie de rire et celle de pleurer.

— Léo... tu es toujours là ?

— Mais qu'est-ce qu'il raconte ? D'où sort-il une connerie pareille ? Oscar est le clone de Nathan !

— Il aurait en sa possession un document le prouvant. Si j'ai bien compris, Nathan le sait, Éloïse lui aurait avoué.

— Quoi ?... Enfin, pourquoi aurait-il reconnu un enfant qui n'était pas le sien ? Ils ne vivaient même pas ensemble quand elle est tombée enceinte. Et c'est quoi le rapport avec l'appartement ? Qu'il soit ou non le fils de Nathan, ne change pas la donne !

Léopoldine parle tellement vite, elle en perd son souffle.

— Je suis comme toi, je cherche à comprendre. D'après son avocat, il connaît le père biologique d'Oscar. Si vous n'accédez pas à sa demande, il le contactera et l'en avertira.

Elle reçoit une violente décharge électrique dans le ventre, ne parvient plus à raisonner. Trop d'infos d'un coup, trop gros choc, elle ferme les yeux en appuyant ses coudes sur la table.

Rien de tout ça ne peut être vrai...

— Léo, écoute-moi ! Parlez-en tous les deux.

En déglutissant plusieurs fois, elle réussit à poser une question et la réponse va la faire vaciller.

— Dans l'hypothèse qu'il ne soit pas son fils, et je n'y crois pas une seconde, cet homme pourrait nous prendre Oscar ?

— Je ne suis pas spécialisé dans ce domaine. Éloïse t'en a confié la garde en cas de décès, mais il pourrait faire reconnaître la filiation, et demander un droit de visite. Pour lui clouer le bec, je vous conseille de faire un test rapidement. Si Nathan s'avère être le père d'Oscar, toi et moi, on mettra tout en œuvre. Vous n'entendrez plus jamais parler de lui.

— Et s'il ne l'est pas ?

— Nous devons changer notre fusil d'épaule, et réfléchir à une nouvelle stratégie. Mes confrères spécialisés en droit de la famille nous aiguilleront.

En raccrochant, Léopoldine s'effondre. Elle s'imaginait l'adoptant, à cet instant, elle est terrorisée par la peur de le perdre. Tout son corps la lâche. Elle appelle aussitôt Anna à la rescousse. Son amie rapplique dans l'heure. Dans un rapide résumé, entrecoupé de beaucoup de larmes et de sanglots, elle lui explique le motif de sa détresse. Anna en a les jambes coupées. Elle se recroqueville sur le canapé, peine à trouver des mots réconfortants. Sans le lui dire, Anna téléphone à Nathan. En répétition, il plaque le groupe, traverse Paris comme un fou.

Léopoldine n'est plus capable de faire un geste, la nouvelle l'a complètement vidée. Après avoir installé Jasmé dans son berceau, Anna part chercher Oscar à l'école. Elle croise Nathan dans l'escalier. Sans s'égarer dans des détails inutiles, elle se lance dans un rapide topo.

— Comment va Léo ?

— Elle est au bord de la crise de nerfs. Fais attention, elle vient d'accoucher, elle est fragile.

— Merci Anna. Tu peux emmener Oscar au parc une petite demi-heure ?

— Bien sûr...

Depuis l'entrée, il entend sa belle pleurer. Lentement, il traverse le couloir, s'assied près d'elle. En boule, les genoux remontés contre sa poitrine, ses yeux n'expriment que douleurs et peurs.

— J'ai croisé Anna dans l'escalier, elle m'a tout raconté.

Il essaie de la serrer dans ses bras, mais elle le repousse.

— Dis-moi que tu ne savais pas tout ça !

En prenant de grandes respirations, il marque un temps de réflexion.

— Il y a trois ans, un peu plus, je voulais augmenter mon droit de garde, Éloïse s'y refusait. Un soir, lors d'une discussion plus animée que de coutume, elle m'a dit qu'il n'était pas mon fils et qu'elle pouvait mettre fin à tout ça, quand elle le souhaitait. Et ça s'est arrêté là. Nous avons trouvé un arrangement et je n'ai jamais cherché à savoir si elle disait vrai.

La sidération l'empêche de réagir. Une douleur lui assaille les tempes, qu'elle masse aussitôt.

— Elle t'a dit qu'il n'était pas ton fils et tu n'as pas fait de recherche en paternité ?

— Je m'en foutais ! Il était mon fils depuis trois ans, et ce n'était pas un test ADN qui allait changer quelque chose ! Je préférais ne pas savoir.

— Elle avait quelqu'un d'autre dans sa vie avant d'être avec toi ou en même temps que toi ?

— Éloïse avait le chic pour te balancer des trucs totalement faux. La seconde d'après, elle s'excusait. Je n'en sais rien...

Léopoldine ne parvient pas à y croire, Oscar ressemble tellement à Nathan, tout en sachant très bien que cela ne veut rien dire. Trouver des similitudes chez deux personnes sans lien de filiation n'est pas rare. Elle en a souvent fait l'expérience, nombre de gens lui disent qu'Oscar lui ressemble.

— Aujourd’hui, la donne a changé. Vous allez vous soumettre à un test, et nous allons exploser ce connard !

— On ne va rien faire du tout. Je ne veux pas savoir. Oscar vient de perdre sa mère, et maintenant, on va lui expliquer que peut-être, je ne suis pas son père. Non, cela n’arrivera pas !

Léopoldine papillonne des yeux. Son cerveau bloque.

— Que proposes-tu ? On s’exile à l’autre bout du monde avec nos enfants ?

— Tout simplement, accéder à sa demande...

— Tu me fais marcher ?

— J’ai l’air ?

— Jamais, il ne se contentera de l’usufruit de l’appartement. Ce mec est un requin, il en réclamera toujours plus. Il est fauché, croule sous les dettes. La société qu’il avait avant son départ à Amsterdam a pris le bouillon. Je ne suis pas d’accord. Ton idée est débile !

Jusque-là, Nathan a gardé son calme, mais d’un coup, il monte en pression en déambulant dans la pièce.

— C’est mon fils... et je ne ferai pas ce test ! Si tu as une meilleure solution, je t’écoute !

— Ton fils ! Et moi, je suis quoi dans tout ça ?

En fermant les yeux, deux larmes coulent jusque dans son cou. Il les lui essuie du bout des doigts en se radoucissant.

— C’est à moi de décider !

— Va passer la soirée chez quelqu’un, Simon, qui tu veux. J’ai besoin de rester seule, lui assène-t-elle en repoussant sèchement sa main.

— Léo...

— Depuis des semaines, je te questionne. Tu ne vas pas me faire croire que tu n’y as pas pensé ?

— Je te jure que non ! Comment ont-ils pu effectuer un test, sans mon ADN ?

— Ils ont peut-être comparé celui d’Oscar et celui de son père présumé.

— Ne laisse pas cette histoire nous séparer...

— Je ne peux pas perdre Oscar... Je ne le supporterai pas !

— Personne ne le perdra. On va lui filer l’appartement.

— Jamais ! C’est l’héritage d’Oscar. Éloïse a annulé la donation parce qu’elle ne voulait pas qu’il l’ait en cas de décès.

La conversation tourne en rond, chacun campe sur ses positions. Jasmé pleure depuis deux minutes. Comme un pantin désarticulé, Léopoldine revient avec elle. En contemplant son bébé, une étoile lumineuse vient de s'allumer dans ce ciel sinistre, mais elle n'en dit rien à Nathan. La guerrière s'apprête à mener la bataille, seule. Elle ne pense plus qu'à une chose, extraire la tique qui leur suce le sang depuis trop longtemps.

Au retour d'Anna et Oscar, Léopoldine vient de nourrir leur fille. Avec la peur de s'effondrer à nouveau devant lui, elle ne regarde pas son amie. Cette dernière se contente de lui caresser la joue.

— Veux-tu que je reste ?

— Je te téléphone demain...

— À demain ma Puce...

Nathan n'a pas quitté l'appartement, mais la soirée est tendue comme un arc. Oscar n'a qu'une idée en tête, leurs prochaines vacances à Quiberon. Tout le repas, il fait les questions et les réponses. Au bout d'un moment, ses petits yeux se plissent.

— Ma Léo, pourquoi tu parles pas ?

— Excuse-moi mon cœur, je suis fatiguée. Je vais te laisser finir avec ton papa.

Elle part en direction de leur chambre, il lui emboîte le pas sans terminer son yaourt, glisse sa main dans la sienne.

— T'as mal à ton ventre ? Tu veux que je te lise une histoire ?

Sa petite voix inquiète la trouble, et pour le rassurer, elle se résout à lui mentir.

— Termine ton yaourt tranquillement, je file sous la douche. Ensuite, tu montes chercher un livre et tu me rejoins. Je vais bien, c'est juste un peu de fatigue.

Côte à côte dans le grand lit, elle le détaille. Lorsqu'il achève sa lecture, il se blottit contre elle en la prenant par le cou. Tout doucement, il glisse sa main sur le dos de sa sœur, assoupie sur le ventre de Léo. Elle ravale ses larmes plusieurs fois, des bouffées d'angoisses la submergent. À son tour, il s'endort. Elle le regarde longuement, écoute sa respiration, ce petit ronronnement si familier.

Personne ne t'arrachera à moi mon petit papillon... Même si pour ça, nous devons nous envoler très loin d'ici pour les prochaines années.

OceanofPDF.com

Ne jamais vendre la peau de l'ours

À part des jus hypervitaminés, les sept jours suivants, Léopoldine n'avale rien. Une boule dans la gorge l'empêche d'ingurgiter du solide. Ses nuits ne sont qu'insomnie, son visage commence à accuser le coup. Son joli teint d'après bébé a disparu et a laissé la place à des yeux rouges et cernés. Avec Nathan, le contact est rompu. Après plusieurs tentatives de sa part, il attend patiemment qu'elle reprenne son souffle pour passer à l'étape suivante : accéder aux demandes d'Adam. Sa belle n'a pas perdu son souffle. Sans l'en avertir, avec l'aide de son avocat, elle a préparé sa riposte. Et cet après-midi, une entrevue est programmée.

À 14 heures, elle abandonne sa Puce aux bras d'Anna. Ne souhaitant pas la mettre en porte-à-faux, elle lui indique juste qu'elle va chez son avocat.

Pendant son trajet en voiture, elle regarde le ciel, appelle, demande de l'aide à ses parents et à Auguste. Elle ne pleure pas, ne pleure plus. Ses sacs de larmes sont vides. Ce matin, la double dose de vitamines qu'elle a ingurgitée l'a boostée pour la journée.

Dans la grande salle de réunion, ils sont tous installés autour d'une table ovale. Léopoldine s'installe la dernière, entre ses deux avocats en costume gris. Dans leur dos, sur une petite table, une secrétaire note et enregistre chaque parole de l'entretien. Adam et son avocat sont en face d'eux. Le cheveu gras et la face luisante, elle a un haut-le-cœur en croisant son regard. Son costume bleu marine parfaitement coupé ne trompe personne. Léopoldine rêve de sauter par-dessus la table et de lui trancher la gorge. Le petit rictus qu'il affiche lui provoque des envies de meurtre, mais Léopoldine ne laisse rien paraître. Son visage est impassible, elle n'est qu'un bloc de marbre. Casper, son avocat prend la parole en s'adressant uniquement à son confrère.

— Maître, nous avons souhaité cet entretien pour vous signifier les choses suivantes. Mes clients, Madame Léopoldine Forêt de Réan et son compagnon, Monsieur Nathan Salinger, ont déposé une plainte pour

chantage, faux et usage de faux, en vue d'une extorsion. Une deuxième plainte a été déposée pour avoir frappé Oscar Salinger.

Après quelques secondes, Adam tourne lentement la tête en direction de son avocat. Tous deux ne s'attendaient pas à cette plaidoirie. L'avocat réagit vivement.

— De quel faux parlez-vous ?

— Le test de filiation en paternité est un faux. Oscar est bien le fils de Nathan Salinger.

— Maître, nous n'allons pas nous contenter de vos paroles. Vous devez nous présenter des preuves, lui répond son confrère avec un geste d'évidence.

— Nous en avons. *Il glisse le document sur la table face à eux.* C'est un test de filiation entre Jasmé et Oscar Salinger. Ils sont frère et sœur. Par conséquent, nous ne voyons pas, par quelle bizarrerie, Oscar ne serait pas le fils de Monsieur Salinger.

— C'est impossible ! réplique Adam en faisant claquer sa paume sur la table. C'est votre document qui est un faux !

Casper le mitraille, mais le laisse terminer sa phrase, puis ses yeux passent à son confrère.

— Maître, rappelez à votre client qu'il a signé un document lui interdisant de prendre la parole.

— Adam, laissez-moi parler, s'empresse de dire l'avocat en posant sa main sur son bras.

Le rictus a changé de place autour de la table. C'est Léopoldine qui l'affiche en le foudroyant du regard. Ce document est de son initiative. Elle voulait pouvoir le voir se déconfire, sans qu'il puisse répliquer à quoi que ce soit. Dans le cas contraire, il s'est engagé à payer les frais des avocats présents autour de la table. Ce qui ne représente pas une fortune, mais pour quelqu'un de fauché, ce n'est pas une paille. Cette somme viendra s'ajouter à toutes ses dettes. Sans compter les frais qu'il devra engager pour se défendre lors des plaintes déposées contre lui dans cette affaire.

Après avoir lu le test, l'avocat d'Adam essaie de les sauver du naufrage.

— Pourquoi Nathan Salinger n'a-t-il pas fait le test ?

— Il était en déplacement. Dans un souci de rapidité, nous avons préféré tester les deux enfants, ce qui au final, ne change rien ! ment Casper, avec assurance.

— Vos clients ont-ils conscience du tapage médiatique ? Ces plaintes vont provoquer un raz de marée. Même s'ils prouvent leur dire, le doute persistera. Ils devront subir cette presse, Oscar le premier. Un accord à l'amiable pourrait mettre un terme à ce différend.

Les deux avocats de Léopoldine affichent un sourire moqueur.

— Votre position ne vous permet pas d'émettre la moindre demande. L'expression « accord à l'amiable » n'est pas de mise. Mes clients ne craignent nullement ce genre de tapage. Pour eux, seule la vérité compte. Oscar est le fils de Nathan Salinger. Permettez-moi de vous rappeler un détail : votre client a signé une clause de confidentialité. Il ne lui est plus possible de divulguer une parole sur cette affaire, et ce rendez-vous, contrairement à mes clients qui n'ont rien signé. Nous avons constitué un dossier conséquent sur lui. Des copies des plaintes seront envoyées à son employeur dans les jours qui viennent. Ainsi qu'un dossier complet, de toutes les malversations financières pour lesquelles il est poursuivi par la société où il était employé, il y a quatre ans. Avez-vous un canot de sauvetage ? Le raz de marée n'est pas pour mes clients, mais pour le vôtre. Monsieur est un escroc, doublé d'un maître chanteur. Sa place est en prison !

Touché... Coulé !

Les yeux noirs de rage, Adam attend une réaction de son avocat, mais rien ne vient. Il se contente de relire ses notes, sans piper.

— Vous avez voulu vendre un peu vite la peau de l'ours avant de l'avoir tué, sourit l'avocat de Léopoldine.

Adam affiche un teint grisâtre, virant au vert, et son front perle de sueur. Léopoldine le sent sur le point d'exploser. Il tente, tant bien que mal de contenir le volcan qui sommeille en lui, ne cesse de déglutir, comme si la lave lui brûlait les amygdales. Contrairement à Adam, Léopoldine peut s'exprimer. Son avocat ne savait pas à qui il avait affaire. Elle va lui administrer le coup de grâce.

— Au lendemain du décès d'Éloïse, au lieu de pleurer votre jeune épouse, vous avez préféré me contacter, dans le but de mettre en place votre stratégie dégueulasse. Spolier un enfant de six ans qui venait de perdre sa mère tragiquement, par votre faute. Comment parvenez-vous à vous regarder dans un miroir ? Vous ne m'inspirez que dégoût et haine. Je vous vomis par tous les pores de ma peau. Être en face de vous aujourd'hui n'est

pas une épreuve, c'est une grande satisfaction. Vous voir à terre déconfit, pataugeant dans votre stupidité et votre médiocrité, j'en rêve depuis des semaines. Vous auriez dû écouter mon conseil en disparaissant de nos vies. Aujourd'hui, c'est juste un aperçu. Les moyens financiers, je les ai. Si je dois prendre une dizaine d'avocats et vous poursuivre dans des pays étrangers, je le ferai. Vous n'êtes qu'un petit requin sans mâchoire, j'ai l'habitude des grands blancs. Chaque attaque de votre part sera contre-attaquée avec force. Faire de votre vie un enfer sera facile et jubilatoire.

Un signal téléphonique lui fait tourner la tête.

— C'est fait ?

— C'est réglé ! lui confirme Casper, sans cacher sa satisfaction.

Le sourire conquérant et la voix cassante, ses yeux le transpercent.

— Alors que nos avocats conversaient, un huissier accompagné d'un serrurier et de déménageurs vient de vider l'appartement d'Éloïse. Et oui, vous l'occupiez à Amsterdam, sans être à votre nom... grave erreur ! Aux yeux de la loi, vous n'êtes personne. Le propriétaire ne vous connaît même pas. Des malles contenant les affaires personnelles d'Éloïse et d'Oscar vont être rapatriées chez nous, pour tout le reste, une association vient de tout emporter. De votre vie d'avant, il ne vous reste rien, à part vos yeux pour pleurer. Peut-être les larmes que vous n'avez pas versées à sa mort...

Sa tête pivote d'un mouvement sec en direction de son avocat, et lui hurle :

— Elle n'a pas le droit de faire ça ?

Casper choisit ce moment pour lui faire glisser un document sur la table. Les deux hommes se précipitent pour le lire.

— J'en ai peur, confirme-t-il en souriant de toutes ses dents. Oscar est l'héritier direct d'Éloïse et elle avait désigné Madame Forêt de Réan comme tutrice en cas de décès. De plus, la paternité de Nathan Salinger étant avérée, ils ont tous les droits.

Pas au courant de ce document, ses poings, ses mâchoires se serrent et ses yeux sont rouges de fureur. Il s'essuie le visage du dos de la main.

En souriant à nouveau, Léopoldine fait un rapide tour de la table. Ses yeux s'arrêtent sur le cancrelat.

— Ce fut un plaisir, mais il est temps de nous quitter. *Elle se lève, sans le lâcher des yeux. Léopoldine lui renvoie une telle haine, il baisse les siens.* J'oubliais une dernière chose. Harceler la compagnie auprès de laquelle

Éloïse a souscrit une assurance vie l'année dernière est inutile. Ils nous ont contactés. Vous n'en êtes pas le bénéficiaire, c'est son fils ! Éloïse a emporté avec elle bien des mystères, mais nous savons une chose... Elle ne souhaitait rien vous laisser !

Victoire par K.O.

Léopoldine rejoint d'un pas rapide le bureau de son avocat. Casper lui remet la clé USB contenant l'enregistrement du rendez-vous. Quoi qu'elle ait pu en dire, elle a l'impression d'être passée dans une machine à laver à l'essorage, et à pleine vitesse. Un goût de bile dans la bouche, chacun de ses pas lui provoque un étourdissement. Une autre épreuve l'attend et pas la moindre : mettre Nathan au courant.

Comme si elle avait pris plusieurs Lexomil d'un coup, elle traverse Paris dans une brume intense. Elle roule plusieurs kilomètres, fenêtre ouverte. Sa température corporelle passe d'un feu ardent – elle a la sensation de se consumer de l'intérieur –, au froid polaire, les minutes d'après, elle claque des dents. Se pensant fiévreuse, elle se touche plusieurs fois le visage.

Devant chez eux, elle gare sa Mini derrière la voiture de Nathan. Il est déjà là, vient sans doute de récupérer Oscar à l'école. Elle reste appuyée contre la portière en respirant profondément. Sa nausée passe, elle rentre.

Un petit criquet crevé

À peine a-t-elle le temps de retirer ses chaussures, Oscar s'agrippe à elle en chougnant.

— Tu m'avais dit que tu viendrais me chercher ce soir.

— Je ne pensais pas en avoir pour si longtemps.

— T'étais où ?

— Chez mon avocat. Va t'asseoir dans le salon, j'arrive !

Les yeux de Léo rasent le sol, Anna comprend qu'elle doit les laisser. Après des baisers, elle s'éclipse discrètement.

De son studio de musique, Nathan reconnaît la voix de sa belle, il monte les marches de l'escalier quatre à quatre. Anna l'a prévenu de son rendez-vous chez leur avocat, il a rapidement reconstitué le puzzle.

Ses hommes lui font face, elle commence par Oscar.

— Mon papillon, j'ai une très bonne nouvelle. Tes affaires bloquées à Amsterdam viennent d'être emballées, elles nous seront livrées très bientôt.

Il lui saute dans les bras.

— Comment t'as fait ?

— Aucune importance.

— C'est Adam qui te les a données ?

— Qui est Adam ? Je ne connais personne de ce prénom.

Il plisse son nez et ses petits yeux, s'accroche à son cou en l'embrassant. Nathan est très loin de se pendre à son cou avec l'envie de l'embrasser. Son visage est fermé, ses cheveux hirsutes, signe d'un énervement à son paroxysme. Elle peut voir ses zygomatiques contractés. À peine Oscar a détalé dans sa chambre, la question fuse.

— Dis-moi que tu n'as pas négocié avec lui sans m'en parler ?

— Prends la clé USB sur la table, va l'écouter, et après, je répondrai à tes questions.

Une heure se passe, Nathan ne revient pas. Hors de lui, il préfère attendre un peu. Léopoldine fait dîner Oscar, mais la star ne daigne pas se présenter. Il se contente mollement de dire à son fils qu'il a un projet urgent à

terminer. Lorsqu'il l'entend le mettre au lit, par message, il lui demande de venir le retrouver dans son studio. Léopoldine est tentée de le rejoindre avec Jasmé dans les bras, histoire de calmer sa fureur.

Assis à son bureau, il la regarde prendre un siège en face de lui, sans parler.

— Je t'écoute, lui dit-elle en écartant les mains.

— Comment as-tu osé faire un test de filiation sans mon accord ? Je te l'avais interdit ! J'ai été clair avec toi ! De quel droit es-tu passée outre ?

Elle le fixe sans lui répondre, comme si elle était passée dans un monde parallèle et qu'elle l'observait à travers une vitre sans tain. Son absence de réaction l'énerve d'autant, il hausse le ton. Il se lève, fait plusieurs allers-retours devant elle.

— Tu m'as menti... Tu m'as caché ton rendez-vous... Tu as testé nos enfants, sans mon autorisation ! Tu as tout fait derrière mon dos !

D'un coup, ses oreilles bourdonnent, tout devient gris autour d'elle, puis c'est le noir.

Les paupières lourdes, terriblement lourdes, Léopoldine parvient juste à entrouvrir les yeux. Elle distingue le plafond de sa chambre, une perfusion de glucose lui alimente le bras. Elle perçoit des voix, reconnaît celles de Simon et Anna, sans comprendre de quoi ils parlent. Elle papillonne des yeux, essaie de se concentrer. Sans y parvenir, elle sombre à nouveau.

Le lendemain matin, une petite bouille toute triste est plantée à côté de son lit. Avec difficulté, Léo ouvre les yeux, aussitôt, Oscar veut se coucher sur elle, son papa le rattrape.

— Doucement, elle a une perfusion dans le bras.

— Pourquoi t'as ça ?

— Léo était déshydratée.

— C'est quoi ?

— Hier, elle n'a rien mangé et rien bu de la journée. Ça va aller. Fais-lui un bisou, on part à l'école.

— Bonne journée, mon petit cœur.

Léopoldine se sent anormalement vaseuse. Elle se redresse, espère voir le berceau de Jasmé, mais il n'est pas là. Sans se souvenir des dernières heures, elle commence à paniquer. Un petit miaulement lui attire l'oreille.

— Anna !

Son amie rapplique avec sa petite merveille, s'installe sur le lit.

— Tu as une mine à faire peur.

— Je ne me sens pas bien. Pourquoi suis-je si engourdie ? J'ai mal aux yeux...

— Hier soir, quand Nathan l'a appelé, Simon était de garde. Il t'a donné un truc pour te faire dormir. Tu étais déshydratée, ta tension dans les chaussettes. Depuis combien de jours n'avais-tu rien mangé ?

— Je ne sais plus...

— Je vais te retirer ta perf et te préparer un thé. Ne te lève pas, attends que je sois près de toi.

Bébé Jasmé dort et elle a réintégré la chambre de ses parents. Léopoldine prend un solide petit-déjeuner : smoothie, œufs brouillés et pancakes. Sa fée cuisinière la gave littéralement, sans lui demander son avis.

— Où est parti Nathan ? Il devrait être revenu de l'école.

— Il a un rendez-vous chez un imprimeur qu'il n'a pas pu décaler. Sans trop m'avancer, il ne devrait plus tarder.

Le regard dans le vide, Léopoldine ne prend pas la peine de demander à Anna si elle est au courant. Il est clair : tout le monde sait. Voyant son air triste et désespéré, son amie rompt le silence.

— Léo, je te soutiens à cent pour cent. À ta place, j'aurais fait la même chose et Simon aussi.

— Et Nathan ?

— Il est bien redescendu en pression. La peur qu'il a eue hier soir lui a bien remis les idées en place. Simon l'adore, mais il n'a pas mâché ses mots. Et alors Mia... une furie ! Simon était à deux doigts de lui administrer un calmant.

— Elle était là ?

— Il était prévu qu'elle dorme chez sa maman, mais elle avait laissé un dossier dans sa chambre et en avait besoin ce matin. Quand elle est arrivée, Simon venait d'investir les lieux avec son équipe. Elle a eu peur.

— Merci Anna... merci d'être là... ma fée... ma bonne étoile.

Léopoldine fond en larmes. Le contrecoup du combat qu'elle a dû mener en secret.

— Ne pleure plus, sèche tes larmes. Je vais rester avec vous deux ou trois jours, le temps que tu te remplumes. Tu ressembles à un petit criquet crevé, dit-elle pour la faire rire.

Au retour de Nathan, il se précipite dans ses bras, lui embrasse les mains.

— Pardon pour hier... Je ne te reproche pas de l'avoir fait, seulement de ne pas m'en avoir parlé.

— Tu étais tellement buté. Je devais agir vite et je ne voulais pas perdre de temps à t'expliquer, mais je m'attendais à ta réaction. Oscar est ton fils et s'il ne l'avait pas été, jamais je ne te l'aurais dit. Beaucoup de questions resteront en suspens. Qui a fait le test qu'il nous a présenté ? Nous n'en savons rien. Nous n'avons qu'une certitude, ce n'est pas Oscar. Qu'est-ce qui a motivé Éloïse à le faire croire à Adam ? Nous ne le saurons jamais, elle a emporté le secret avec elle. J'aime croire qu'elle avait une bonne raison et qu'elle l'a fait pour protéger votre fils.

— Je ne veux plus jamais en entendre parler. À présent, laisse nos avocats le mettre en pièces !

Chasse le naturel

En préparant le biberon de sa fille, Léopoldine a des flashes de sa vie d'avant, sans enfant. De son quotidien de jeune chirurgienne qui lui plaisait tant, au côté d'Auguste. Tout lui paraît si loin, les semaines, les mois passent trop vite. Elle voudrait stopper le temps, pouvoir savourer chaque seconde de ce tout nouveau bonheur au ralenti. Chaque jour, elle trouve Jasmé changée : plus ronde, plus éveillée, tellement craquante. Son cœur de maman frémit lorsqu'elle observe ses deux petits, ses bébés, ses merveilles. Oscar est un grand frère délicat. En présence de Jasmé, jamais de geste brusque, ni de cri pouvant l'effrayer. Il aime servir d'assistant à Léo pendant son bain, se délecte de lui donner son biberon. Léopoldine ne cesse de lui répéter qu'il possède les gènes de son papa. La seule chose pour laquelle il bloque : lui changer sa couche. Cette chose souvent odorante ne l'attire pas le moins du monde, elle aurait même tendance à le faire détalier au plus vite.

Anna s'est envolée pour Bordeaux récupérer ses petits-enfants, ils rejoindront la Bretagne dans quelques jours pour assister au mariage des jeunes parents.

Léopoldine gère ses petits d'une main de maître, sa récupération après sa césarienne s'est déroulée sans accroc. Ses nuits sont souvent hachées, mais elle a l'habitude des réveils nocturnes. Des années de garde ne s'effacent pas si facilement, son corps s'en souvient, et Nathan prend le relais le plus souvent possible. Les trajets pour l'école sont assurés par lui le matin et elle récupère Oscar le soir. Sa petite blottie dans le porte-kangourou, elle l'accompagne à son cours de piano tous les mercredis matin, l'après-midi à la danse classique. Ses activités sont situées dans leur quartier, elle se déplace à pied et elle aime ça.

Avec l'aide de Maude et Pierre, leur dossier de mariage a été constitué en un temps record. Les bans sont publiés en toute discrétion, tout est dans les clous pour le grand jour.

Mia a intégré la fac avec son amie Olivia. Heureuse comme jamais, elle ne parle plus d'habiter à Quiberon. Son amoureux lui manque, mais elle fait avec. La rencontre entre sa maman et Jasmé n'a pas eu lieu. Après une discussion avec Gaëlle, Nathan a compris qu'elle n'y tenait pas vraiment. Mia a fini par se rendre à l'évidence : mieux valait en rester là.

Le cancrelat est en fuite. Personne ne sait où il se trouve et il n'a pas remis les pieds à Amsterdam. Même son avocat – à qui l'escroc doit une jolie somme – aimerait bien le localiser. La succession d'Éloïse est terminée, son appartement est en passe d'être vendu. Le montant de sa vente ira rejoindre le capital de l'assurance vie sur un compte bloqué jusqu'à la majorité d'Oscar. L'esprit libre et le cœur léger, ils vont convoler en toute sérénité.

Avant d'aller récupérer Oscar à la sortie de l'école, la jeune maman s'active dans la préparation des valises. Demain, c'est le départ pour Quiberon avec ses deux petits amours, Nathan les rejoindra le jour suivant avec Mia et Olivia. En retard sur son planning, elle reçoit un appel de son amoureux lui demandant de venir le chercher dans un studio de photos. Pas vraiment emballée et flairant un nouveau coup de la star, elle est sur le point de refuser, mais il sait y faire. Il la supplie, se lamente. Léo accepte, tout en se préparant mentalement à tomber dans un piège.

Pendant le trajet, en adorable grand frère, Oscar parle à sa petite sœur, lui raconte des histoires, lui chante des comptines. Après avoir été bloquée vingt minutes dans une rue, elle se gare facilement sur une petite place. Apeuré, Oscar lui serre fort la main, l'entrée du studio est sombre. Deux portes battantes plus tard, ils pénètrent dans une immense pièce blanche. Dans le fond, un carré est illuminé de spots puissants et des gens s'affairent à la préparation de photos. Elle cherche Nathan du regard en continuant sa progression.

Je me suis trompée de studio ?

Elle est rassurée lorsqu'elle reconnaît Xave, le photographe avec qui elle a eu une altercation quelques mois plus tôt. Elle se raidit en le voyant se déplacer dans leur direction son appareil à la main. Il glisse sur le sol en se dandinant, son chandail vert olive noué autour de la taille sur un pantalon fuselé marine. Il replace le col de sa chemise blanche, tout sourire.

— Prenez une seule photo de moi ou de mes enfants et je vous arrache les yeux avec une petite cuillère. Ce sera long et douloureux...

À peine sa phrase terminée, derrière elle, des éclats de rire s'élèvent. Maquillés et coiffés, Nathan, Benoît, Martin, Vlade et Ludo ont assisté à l'échange. Cloué au sol, le pauvre photographe n'ose plus faire un pas.

— C'est la grande forme, se marre Vlade, le guitariste du groupe. Je te savais douée avec un scalpel, avec une petite cuillère, c'est nouveau !

Tous viennent l'embrasser et ont un petit mot pour la Puce qui dort contre sa maman. Oscar court dans les bras de son papa, Nathan vient aussitôt embrasser Léo et sa fille.

— Ne t'énerve pas. Venez, installez-vous sur le canapé, nous avons presque terminé.

Très vite, Jasmé s'agite, c'est l'heure de son biberon. Léopoldine doit récupérer le sac à langer dans sa voiture. Elle demande à Amélie – l'assistante de Nathan – si elle peut la prendre quelques minutes.

— Avec plaisir ! Si tu préfères rester avec elle, je peux aller te le chercher ?

Elle lui impose sa petite, file dans sa voiture. À son retour, comme des abeilles autour d'une ruche, ils contemplent Jasmé, y compris le photographe qu'elle fusille du regard. Courageux, mais pas téméraire, il prend aussitôt ses distances.

Bébé Jasmé avale goulûment son biberon sous le regard de Nathan. Il se presse contre Léopoldine, lui embrasse le cou.

La demande arrive...

— C'est l'occasion rêvée pour quelques clichés avec nos petits. Souviens-toi, les photos de nous deux en noir et blanc sont sublimes et Jasmé grandit si vite.

— Toujours faire confiance à ses intuitions... chasse le naturel, il revient au galop !

— Je connais Xave, j'ai confiance en lui.

— Je ne peux te l'interdire pour Oscar, mais Jasmé, non !

— Pourquoi Oscar et pas Jasmé ? Parce qu'il n'est pas officiellement ton fils ?

Il plisse le nez comme le ferait son petit clone. Elle lève les sourcils en soupirant, histoire de lui faire croire qu'elle cède une fois de plus, alors

qu'elle aussi aimerait avoir de beaux clichés. Le talent de Xave n'est plus à démontrer.

— D'accord, mais je ne pose pas. Faire des photos à la volée ne devrait pas lui poser trop de problèmes, il est spécialiste !

Nathan ne tergiverse pas davantage. Il a le feu vert, ne souhaite pas qu'il vire au rouge. Sans être intrusif, Xave prend des dizaines de photos, les visualise rapidement sur son écran et s'empresse de les montrer à Léo.

— Elles sont très belles, merci. Désolée pour tout à l'heure, s'excuse-t-elle. Les photographes me provoquent des réactions que je ne contrôle pas.

— Vous êtes photogénique. On ne vous a jamais proposé de poser pour des magazines ou des pubs ? Vous avez une beauté naturelle, et votre chevelure est impressionnante.

Le rire grave de Vlade emplit la pièce.

— Xave ne te fatigue pas, Madame est chirurgienne ! Poser pour des magazines, ce n'est pas pour demain !

— Ah... d'accord ! *Il ouvre grand ses deux calots noirs.* M'arracher les yeux avec une petite cuillère est dans vos cordes !

En souriant, Léopoldine continue de regarder les photos. Une en particulier attire son attention. Oscar la prend par le cou, ses yeux chargés d'une grande tendresse. Nathan ne veut pas en rester là, il lui prend la main, l'incite à se lever.

— Léo, je voudrais quelques clichés, juste de nous deux, mais nous allons devoir poser...

— Le temps de deux ou trois photos, peux-tu prendre Jasmé dans tes bras ? demande-t-elle à Vlade.

Aussitôt, le grand mec la prend comme un diamant. Des dizaines de clichés plus tard, Léopoldine récupère sa fille qui dort comme une bien heureuse dans les bras de Benoît. Bébé a fait le tour des musiciens.

Avant de quitter le studio, Benoît lui chuchote à l'oreille :

— Tous mes vœux de bonheur. Embrasse Joséphine pour moi !

— Merci Ben.

À l'exception de Benoît – en qui Nathan a une confiance infinie –, ils n'ont prévenu personne de leur mariage prochain. Dans leur milieu, les indiscretions peuvent se répandre à la vitesse du son. Voir une horde de paparazzis débarquer à Quiberon serait une catastrophe.

Oscar est excité comme un petit papillon sevré de nectar depuis trop longtemps. Leur dernier séjour à Quiberon date de l'été dernier, il n'y tient plus. Léopoldine lui explique toutes les dix minutes qu'ils partent demain matin. La laisser voyager seule avec deux petits pour un si long trajet, Nathan ne le sent pas. Malgré tous ses efforts, il n'a pas pu décaler le rendez-vous qui le bloque à Paris.

— Nous partirons juste après le biberon de Jasmé, et si tout va bien, elle tiendra tout le voyage. Dans le cas contraire, je m'arrêterais.

— C'est un départ de vacances, la sortie de Paris va être noire... recule ton départ d'une journée.

La porte de l'appartement claque, Mia apparaît heureuse de leur annoncer : « changement de programme ». Ses cours sont terminés, elle part demain avec Léo, et bien sûr Olivia.

Les racines de Jasmé

L'appartement est en ébullition.

Habituellement très organisée, Léopoldine ne sait plus où donner de la tête. Nathan fait les cent pas depuis une heure, Jasmé dans les bras, pendant qu'elle boucle les bagages en demandant aux filles d'accélérer le mouvement. Au garde-à-vous dans le couloir, Oscar ne cesse de l'appeler. Elle aussi est pressée de partir, de retrouver sa Bretagne, son filleul, sa sœur de cœur et tous les autres, même son jardin lui manque. Elle ne se fait guère d'illusions. Les lavandes et les hortensias ne doivent plus avoir fière allure, mais le gel n'a pas pointé le bout de son nez. Son érable du japon doit avoir revêtu ses parures flamboyantes. Elle ferme les yeux un instant et revoit leurs couleurs rouge-cramoisi et jaune. Elle se souvient avoir dit un jour à son papa : « Tous les ans, mon érable brûle ». Louis lui avait répondu : « Comme le phœnix, c'est pour mieux renaître l'année prochaine ».

Rendez-vous est pris avec son jardinier. Léopoldine souhaite de nouvelles plantations : un arbre pour chacun des enfants et pour Nathan. Sans grande surprise, celui d'Oscar sera un arbre aux papillons. Il est ainsi nommé, car ses fleurs pourpres sont dotées d'un délicieux parfum. De jour comme de nuit, il attire une multitude de papillons. Pour Jasmé, le choix s'avéra plus ardu. Après avoir changé plusieurs fois d'avis, un second érable du japon prendra place à côté de celui de sa maman. Mia n'a pas hésité une seconde, pour elle, ce sera un magnolia. Dans le langage des fleurs, il représente un symbole d'amour, de féminité, et en Asie, il est souvent associé au yin. Ses fleurs rose-pastel et fuchsia apporteront une note de couleur au jardin. Nathan a choisi un saule pleureur. Il sera planté devant les grilles de protection qui donnent sur la falaise. Ainsi, s'il prend de l'ampleur, ils ne verront plus ce qui leur rappelle les crises de somnambulisme de Léopoldine.

« À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine ». C'est dans quelques jours, elle croise les doigts.

Léopoldine donne le top de départ en enfilant son long manteau noir. Perplexe, Nathan détaille les bagages dans le couloir.

— Où sont les affaires de Jasmé ?

— Dans l'adorable valise rose que son papa lui a offerte.

— Ses vêtements, mais son berceau, sa baignoire, tout ce dont elle aura besoin pour quinze jours.

— Nous n'emportons rien. J'ai commandé et tout a été livré à Quiberon. Nous n'allions pas tout déménager à chacun de nos déplacements. De cette façon, je peux prendre le train ou l'avion avec un minimum de bagages, juste mes petits.

Nathan l'attire contre lui, pose sa joue contre la sienne en fermant les yeux.

— Fais attention sur la route, ma petite fée. Tous ceux qui sont essentiels à ma vie seront dans cette voiture...

— Merci Nathan ! Je ressens des picotements sur tout le corps... J'ai toujours su que je comptais pour toi ! s'exclame Olivia en se moquant ouvertement.

— Ne rêve pas... j'avais juste oublié ta présence, Joséphine bis. Dans la voiture, laisse dormir Jasmé ! Si tu pouvais éviter de lui hurler dans les tympans... et d'ailleurs, ne te mets ni à côté ni derrière elle.

— Ni à côté ni derrière... tu veux que je fasse le voyage toute seule sur un des sièges du coffre, alors que Mia sera à l'avant avec Léo ?

— Oui, voilà, très bien... parfait même ! Et vous pouvez oublier vos playlists de rap. Jasmé écoute les chansons de son papa... éventuellement, René la taupe. Rien d'autre !

Olivia en perd sa mâchoire. Elle roule ses jolis yeux verts, puis les cligne plusieurs fois. Sa bouche se déforme avec dégoût.

— René la Taupe ?... T'es une star du rock ! Sexe, drogue et rock'n'roll ! Fais un effort, c'est pas si vieux ! Punaise, ça casse le mythe !

— La drogue n'est pas ma tasse de thé et pour le sexe, tout va bien !

— On avait remarqué, dit-elle la bouche en coin. Tu veux te venger d'un truc ? Parce que là, j'ai juste envie de mourir... *Elle baisse la tête en marmonnant.* Il ne va pas tarder à me demander de courir derrière la voiture. Joséphine a raison, la naissance de Jasmé a provoqué des dégâts irréversibles dans son cerveau. Voilà pourquoi il faut procréer jeune. Les vieux papas ne supportent pas le choc.

Comme son double, elle a parlé sans réfléchir. Même à voix basse, Nathan a saisi chaque parole. Sans envie de passer le week-end à Paris et par la même occasion, louper leur mariage, elle se dit qu'elle doit rattraper le coup.

— Tu es le plus jeune des vieux papas que je connaisse. *La bouche en cul-de-poule, elle ajoute* : en même temps, je n'en connais pas d'autres.

— Tu aggraves ton cas ! En plus, c'est un oxymore !

— Un quoi ?

Elle le fixe en retroussant son joli nez couvert de taches de rousseur.

— Un oxymore... Jeune et vieux ont un sens contraire, tu dois choisir.

— Ben là... je ne peux rien faire pour toi. Si même la rhétorique s'en mêle.

Nathan feint un agacement en cachant son sourire.

— Prends la malle qui te sert de valise et fonce dans la voiture avant que je ne change d'avis. Disparais de ma vue !

Elle éclate de rire.

— « Disparais de ma vue », c'est un pléonasme. Pour eux aussi, l'association me semble fautive, le reprend-elle en lui tirant la langue. Mais je disparais...

Tout le monde met la main à la pâte, le véhicule est chargé à toute vitesse. Nathan ne laisse à personne le soin d'installer sa poupée. Il vérifie plusieurs fois si le siège est bien fixé, les sangles parfaitement ajustées, puis il prend longuement sa belle dans ses bras.

— Appelle-moi dès votre arrivée. Je t'aime mon amour. À demain.

Les prévisions de Nathan s'avèrent fort justes. Dans cette circulation dense, Léopoldine doit redoubler de concentration et de vigilance. De temps en temps, elle jette un œil dans son rétroviseur intérieur. Jasmé dort à poings fermés, Oscar regarde un dessin animé sur la tablette et les miss papotent entre elles de leurs futures retrouvailles avec leur bande. Au bout de trois heures de route, la jeune maman a besoin d'une pause. Elle commence à fatiguer et Jasmé réclame son biberon à cor et à cri.

Trouver une place de stationnement relève de l'exploit, elle se gare à cheval sur un terre-plein, assez loin sur le parking. La cafétéria grouille de monde, Léo se fraye un chemin pour s'installer à une table pouvant les accueillir. Elle nourrit sa poupée, les filles vont se chercher des trucs à grignoter et conduire Oscar aux toilettes.

— Vous ne lui lâchez la main à aucun moment. Je compte sur vous, insiste Léo.

La chaleur, les odeurs d'aliments mélangées, elle est pressée d'évacuer les lieux. Elle avale un thé cul sec, et toute la troupe reprend la route.

En arrivant à Quiberon, même à l'intérieur de la voiture, elle sent son odeur. Sa Bretagne, sa belle qui lui manque tant. Elle ne résiste pas à un passage sur le bord de mer. Le ciel est couvert, mais il lui est si bon de revoir l'océan. Ses doigts fourmillent, elle pense à sa puce qui vient pour la première fois sur la terre de ses racines. Une bouffée d'émotion la submerge, elle essuie rapidement une larme. Les visages de ses parents ne la quittent pas. Elle a hâte de se rendre sur leur tombe avec ses petits.

À l'arrière, ça piaille d'impatience. La voiture à peine garée dans l'allée, toutes les portières claquent. Léopoldine ne veut rien précipiter. Elle admire la façade en prenant plusieurs respirations. Ses cheveux se laissent emporter par le vent, elle se prépare mentalement. Sa fille va pénétrer pour la première fois dans la maison de ses grands-parents, là où elle a grandi et où elle a passé ses meilleures années. Jasmé qu'elle serre dans ses bras, Mia et Olivia l'observent sans rien dire. Elle regarde ses pieds, ouvre la porte. Ce moment devait être une joie immense, un instant qu'elle voulait graver dans sa mémoire, c'est une vision d'horreur. Elle traverse le couloir presque en courant. Tout est recouvert de poussière blanche : les meubles, les lampes, les canapés. Debout dans le salon, sans pouvoir bouger, sa tête ne cesse d'effectuer des rotations à 180 degrés. Impossible de s'installer dans ces conditions.

— Quand vous l'avez quittée, la maison se trouvait dans cet état ?

— Mais non Léo... On l'a laissée nickel, je t'assure ! Ce n'est pas nous, se justifie Mia en faisant claquer ses bras le long de son corps.

— Restez ici, je vais jeter un œil au premier !

Malheureusement, dans les chambres, c'est le chaos. Dans celle d'Oscar, ses nombreux livres sont à peine visibles tant l'accumulation de poussière blanche apparaît importante. La salle de bains est terminée, Léopoldine identifie le problème. Ils ont poncé les murs sans fermer les portes et ont laissé une fenêtre ouverte. Inévitablement, la poussière s'est déplacée dans toutes les pièces. De l'étage, elle ordonne aux filles de ne pas sortir les valises de la voiture. En descendant l'escalier avec précaution, elle appelle Maude, lui demande si elle peut les accueillir pour la nuit en lui expliquant

la complication. Sa maman de cœur accepte aussitôt. Sans lâcher son téléphone, elle compose le numéro de l'architecte. Les salutations et les courbettes seront pour une autre fois. Léopoldine est furieuse, et il le devine instantanément.

— Je vous conseille de rappliquer dans l'heure. Si ce n'est le cas, je contacte immédiatement un huissier pour relever l'étendue des dégâts. Trouvez une société de nettoyage, je me marie dans quelques jours, mes amis arrivent. Si sous 24 heures je ne peux m'y installer, vous allez avoir de très, très gros problèmes.

— Madame Forêt de Réan, j'en suis désolé. J'arrive ! bafouille-t-il, totalement paniqué.

À peine a-t-elle raccroché, Maude et Pierre font leur entrée dans ce qui ressemble à sa maison et ne peuvent que constater.

— Ne t'énerve pas ma Puce, lui dit gentiment Maude en l'embrassant. Quand Pierre est venu ce matin mettre le chauffage, il est passé par le garage. Nous n'avons pas eu la présence d'esprit de vérifier l'intérieur.

Moins de dix minutes plus tard, l'architecte se gare en trombe devant la maison, se confond en excuses, à peine la portière claquée. Il ne comprend pas, c'est la première fois que ce genre d'incident lui arrive. Il a contacté une société de nettoyage avec laquelle il travaille, ils rappliquent d'une minute à l'autre.

— Ma maison est sous votre responsabilité. Ils abîment, cassent quelque chose, c'est vous qui assumerez ! Interdiction de rentrer dans la bibliothèque et dans les pièces qui sont fermées à clé. C'est votre dernière chance, dans le cas contraire, vous pouvez oublier définitivement les prochains travaux ! M'avez-vous comprise ?

— Parfaitement, je m'occupe de tout. Tout sera nettoyé, je peux vous l'assurer. J'entends votre mécontentement, avec votre bébé, ce n'est pas habitable.

— Enfin... elle ne l'est pour personne ! À quelle heure nous retrouvons-nous demain ?

Léopoldine le fixe dans les yeux. Son ton laisse entendre qu'un refus ne semble pas le bienvenu. Malgré tout, il le tente en se grattant la barbe.

— Pouvez-vous le jour suivant ? argumente-t-il, en tournant les pages de son agenda.

En signe d'agacement, Léopoldine passe son index sur ses lèvres.

— Vous n’avez pas fait le suivi des travaux, vous en assumez les conséquences. Demain, 16 heures ! Très bonne soirée !

Avec l’aide de Pierre, elle récupère le berceau de Jasmé et sa gigoteuse. Ils remontent tous en voiture, prennent la direction de la maison de Maude et Pierre. Le malheur des uns fait le bonheur des autres. Sans chercher à le cacher, Maude est ravie de les avoir pour la nuit. L’observer tenir Jasmé dans ses bras est un plaisir des yeux. Leur arrivée fut épique, mais pour requinquer la troupe, Maude leur prépare un goûter revigorant. Les estomacs pleins, tout va toujours mieux. Oscar n’espère plus qu’une chose : retrouver son cousin de cœur. Dès qu’il entend la porte s’ouvrir, il s’éjecte du canapé, se précipite pour l’enlacer. Tous les regardent en souriant. Une si longue attente, les retrouvailles n’en sont que meilleures. Dehors, la pluie claque contre les vitres, qu’à cela ne tienne. Théodore possède sa chambre chez ses grands-parents, ils y filent sans demander leur reste. Puis ce sont les embrassades avec Joséphine. Elle se traîne, n’en peut plus, se laisse lourdement tomber dans un fauteuil.

— Céleste, la femme de Babar, c’est moi ! Une éléphante énorme et enceinte depuis deux ans. Dès qu’il a su que vous étiez arrivés, Théo a sauté dans ses bottes et m’a tiré sur le chemin.

— Tu n’as rien d’une éléphante, la rassure Olivia, les yeux chargés d’envies. Tu n’as jamais été aussi belle !

— Vous êtes encore là ? s’étonne la jolie rousse en s’adressant aux miss. L’appel de l’amour n’a pas encore tinté ?

Mia regarde son portable.

— Si, justement ! l’informe-t-elle en esquissant un sourire. Léo, on sera de retour avant minuit. Ne nous attendez pas pour dîner.

Puis c’est au tour de Nathan de prendre des nouvelles. Sa future femme ne s’étend pas sur leur arrivée, avec un peu de chance, demain tout sera rentré dans l’ordre. Léopoldine n’a pas pu intégrer sa belle aux volets bleus, et la faire découvrir à Jasmé comme elle l’aurait souhaité, mais la soirée avec sa famille de cœur lui apporte douceur et satisfaction. La contrariété, l’énervement sont passés, ne reste que le plaisir de les retrouver, de préparer son mariage. Celle qui n’y tient plus : c’est Joséphine. Au dire de son gynéco, la naissance semble imminente. Elle ne craint plus d’y assister en Birkenstock, elle craint de ne pas y assister du tout.

— Léo, c’est toi qui as soufflé à Nathan de me prendre comme témoin ?

— Il a choisi tout seul, comme un grand !

— Avec le bol que j'ai, je vais accoucher la veille. Tu crois qu'il me laisserait sortir le lendemain ?

— Tout est possible, mais quand même... ce ne serait pas très prudent !

— Juste histoire que je signe... Hors de question de louper ça ! Une star... ils comprendront. Non ?

— Joséphine... Ce n'est pas la star qui se marie. C'est Nathan et Léo, rectifie son papa.

— Ça ne change rien... Si je ne suis pas là, c'est mort !

Joséphine regagne sa maison en traînant ses sabots, Oscar et Théo restent dormir ensemble. Maude propose à Léo de garder Jasmé pour la nuit, elle décline. Parfois, elle ne réclame que sur le matin, la jeune maman gère.

Le lendemain, en début d'après-midi, Léopoldine se rend sur la plage avec les deux petites terreurs, son bébé blotti contre elle. La température beaucoup trop fraîche l'en empêche, mais elle aurait adoré retirer ses bottes, sentir le sable se glisser entre ses orteils. Elle remercie la clémence du ciel lui permettant cette première promenade avec Jasmé. Elle ne cesse de lui parler, de lui décrire les beautés de cet endroit. Après quelques mètres, elle s'arrête, ferme les yeux pour stimuler son odorat. Ces effluves d'algues, d'iode, de mousse, elle aimerait tant pouvoir les conserver dans une boîte hermétique, et l'ouvrir à Paris dans ses moments de blues : les jours sombres où sa terre lui manque.

Oscar et Théodore courent comme des fous, sautent dans les flaques laissées par la marée. Leurs jeans sont déjà trempés jusqu'aux cuisses. Ils font la chasse aux goélands, sous les regards réprobateurs de certains promeneurs. Cette première sortie sur la plage pour Jasmé, frôle la perfection. Le soleil joue à cache-cache avec les nuages, quelques rafales bouclent la chevelure de Léopoldine et salent ses lèvres.

Une silhouette de jeune homme à la tignasse grise foule le sable qu'elle fait voler. Pourtant encore très loin, Léopoldine sent son parfum qu'elle reconnaîtrait entre mille. Le santal la fait frissonner, et il est pour toujours associé à son amoureux. Les garçons partent en courant dans sa direction, il les soulève de terre pour les embrasser chacun leur tour.

— C'est quoi ce bazar chez nous ? demande-t-il en lui posant un long baiser sur ses lèvres humides.

Sa belle se lance dans un récapitulatif substantiel.

— Tu y es entré ?

— Ils sont au moins cinq ou six. Ils passent l'aspirateur, lavent les sols, et une personne astiquait les baies vitrées.

— J'ai rendez-vous avec l'architecte dans trente minutes. Où est Sorbonne ?

Nathan s'arrête de marcher un instant en adoptant un rictus faisant apparaître ses fossettes.

— Dans la bibliothèque... Ce chat ne colle pas à notre profil, il déteste voyager. La voiture, il râle, le train c'est pire. Nous avons eu droit à une sérénade. J'avais hâte d'arriver et sans trop m'avancer, les autres voyageurs m'ont maudit une bonne partie du trajet.

Lors de leur départ, ils ont oublié de charger Sorbonne dans le coffre. Oscar s'en est aperçu le premier, mais déjà sur l'autoroute, impossible de faire demi-tour. Ne souhaitant pas le laisser quinze jours chez la maman de Mia, Nathan a changé ses plans et fait le choix du train plutôt que l'avion, en espérant lui provoquer moins de stress.

Ils poursuivent leur balade une demi-heure, Nathan récupère Jasmé contre lui. Tout en marchant, il la couve des yeux. Les occasions de se promener avec elle dans Paris sont rares, la vie de star a ses contraintes. Pour lui, ce sont les fans, les chasseurs d'images, susceptibles de le stopper, de le prendre en photo avec leur bébé, ce qui déclencherait inévitablement la fureur de sa belle. Ici, le risque s'avère proche de zéro, et il a bien l'intention de ne pas boudier son plaisir.

En arrivant devant leur demeure, la société de nettoyage range son attirail, et l'architecte les attend dans l'entrée. Après des salutations rapides, ils font le tour, commencent par l'étage. Léopoldine remarque des traces de pas sur l'étroit escalier du grenier. Elle le grimpe fissa et une fois de plus : une vision d'horreur. Un artisan a stocké des matériaux pour les futurs travaux.

— Qu'est-ce que c'est que ce bazar ! s'exclame-t-elle en pivotant face à l'architecte.

Il se transforme en lanterne, en bafouillant qu'il ne sait pas. Les yeux de chien battu, il fait un rapide état des lieux, se prépare à formuler une explication.

— Je n'ai jamais donné mon accord pour ça ! lui martèle Léo. Soyons réalistes, vous et moi, ça ne fonctionne pas ! Je n'aime pas la façon dont

vous œuvrez et les artisans qui travaillent avec vous non plus. Nous allons en rester là. Vous allez demander à celui qui prend mon grenier pour un lieu de stockage, de le vider après les vacances scolaires. Je lui conseille vivement de laisser la maison nickel après son passage. Je mandaterais quelqu'un pour vérifier et je n'hésiterai pas à engager une procédure si ce n'est pas le cas. Tout le monde à ses limites, je viens d'atteindre les miennes.

— Je vais jouer cartes sur table. Un gros chantier à Lorient m'a bloqué quinze jours et j'ai à tort fait confiance aux artisans. Mais je peux vous l'assurer, pour les prochains travaux, il n'y aura pas de problème. J'ai prévu de vous octroyer un rabais pour compenser les désagréments causés.

En plus, il me prend pour une truffe !

— Ce n'est pas en agitant une hypothétique remise que vous allez me faire gober la grenouille. Je déteste tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un batracien. Le suivi de chantier vous incombait, je ne vais pas vous payer une tâche que vous n'avez pas réalisée... c'est évident !

— Oui, oui. Vous avez raison, murmure-t-il sans lever les yeux de son porte-documents et en faisant rouler entre ses doigts son stylo.

— Je ne souhaite qu'une chose... récupérer ma maison et m'y installer avec ma famille.

La tête basse, l'architecte rejoint sa voiture. Léopoldine en a conscience, il n'est pas responsable de tout, mais si elle ne réagit pas fermement cette fois, le problème se reproduira pour les prochains travaux.

Nathan adopte un air compatissant en hochant la tête.

— Oh le pauvre... Il va se souvenir de son week-end.

— Moi aussi... Je déteste être cassante, je n'en retire aucune satisfaction. Tout est propre, je vais bien aérer, les vacances peuvent commencer...

Nathan et les garçons partent récupérer leurs affaires et leur voiture chez Maude et Pierre. Pendant ce temps, elle fait le tour de la maison avec sa fille en s'attardant dans la bibliothèque. Les présentations faites, elle couche Jasmé au chaud dans son berceau et ventile les pièces. À la suite, elle se fait plaisir en allumant un feu de cheminée, se délecte d'être enfin installée dans son repaire. L'odeur, la douceur de son intérieur, elle ressent un bien-être interrompu par Nathan qui peste devant la maison. Elle entend le bruit mat des valises claquant sur les graviers, elle sort le rejoindre.

— Mia et Olivia ont disparu avec leurs amoureux en laissant Maude rassembler leurs affaires, faire leur lit et tout le bazar dans la salle de bains. Une piqûre de rappel s'impose ! Elles ont essayé de négocier pour rester avec leurs petits copains chez Maude. Pas de bol, elle leur a expliqué qu'Anna et Simon arrivent avec Zoé et Jules...

— Nous devons régler une bonne fois pour toutes notre problème de place... mais là, j'avoue, les travaux me sortent par les yeux.

— Elles peuvent pour quelques jours dormir sans leurs amoureux. Elles ont la chance de pouvoir venir quand elles le veulent, argumente-t-il en traînant les énormes bagages hors du coffre. Je ne sais pas ce qui me retient de les laisser devant la porte. Elles me gonflent avec leurs putains de valoches !

Tout est installé, enfin, ils peuvent se poser. Nathan donne le biberon à sa princesse en lui embrassant le front, Léo leur prépare du thé tout en lui racontant sa nuit chez Pierre et Maude.

— Je dormais paisiblement, Jasmé était dans son berceau, Oscar et Théo collés à moi. Inutile de te le préciser, je n'ai pas eu froid... deux petites bouillottes. Vers minuit, j'entends les deux nénettes m'appeler. Je m'extirpe des bras des petits et là, tiens-toi bien, Olivia m'annonce qu'une fois de plus, elle a oublié sa pilule. Sans m'énervier, je lui remémore qu'étant chirurgienne, la magie ne fait pas partie de mon domaine de compétences, et réveiller le pharmacien pour une avance de plaquette n'est pas envisageable. Elle me fixait avec ses yeux de Cocker neurasthénique proche de la fin. J'avais déjà la solution, mais je ne te le cache pas, je l'ai un peu laissée mariner. Elles ont la même avec Mia. Elle lui en a filé une et ce matin, je suis allée lui en chercher. Au retour, je lui ai passé un savon. En même temps, j'avais envie de me marrer. Elle me fait tellement penser à José...

— Elles ont de la chance de t'avoir... et elles le savent. Tu as pu retrouver le sommeil après ?

— Oui... les petits ronflaient comme des marmottes. Maudy et Pierre se sont levés en vitesse. Tu aurais vu la tête de Pierre... Hilarant ! Il regardait Olivia en se demandant si elle n'était pas la réincarnation de sa fille. Elle lui expliquait qu'elle avait préparé sa valise pendant plusieurs jours – histoire de ne rien oublier – et qu'elle avait pensé à tout. Pierre lui a répondu dans

un éclat de rire : « Vu la taille de cette dernière, le doute n'est pas permis ! Une fois prochaine, oublie tes petites culottes ! »

Nathan retrouve son antre, sa pièce, son domaine. Dès qu'il s'installe au bureau, face à la baie vitrée, des flashes des séjours passés lui reviennent. L'été dernier, Léopoldine enceinte, et la première fois qu'il y a composé. Sans s'expliquer pourquoi il s'y sent si bien, il aime l'idée que l'âme du papa de Léo est présente, et qu'elle le porte.

Les filles sont de retour dans un joyeux brouhaha. Léo les prend à part dans la cuisine.

— Nathan veut vous voir... l'heure du sermon a sonné. Il a dû rassembler vos vêtements et vous avez décampé sans faire votre lit. Le pompon revient aux valises énormes qu'il a dû transporter.

— Viens avec nous, la supplie Mia.

— L'accès de la bibliothèque m'est interdit. Vous allez l'écouter et faire votre mea culpa. Vous lui dites que vous aviez prévu de revenir pour tout ranger. Inutile d'argumenter, il est trop énervé. Courage !

Effectivement, la longueur du sermon dépasse la norme. Léo essaie d'espionner, mais elle entend à peine les voix des filles. Dix minutes plus tard, elles la retrouvent dans la cuisine, Jasmé dans les bras. Le vermillon a remplacé le joli teint nacré qu'elles affichaient quinze minutes plus tôt.

— Il nous a défoncées. J'étais à deux doigts de consulter les départs de trains pour Paris. Il est en forme. S'il prend des vitamines pour son grand âge, il peut arrêter !

Tout en faisant une pointe d'humour, Olivia n'en est pas moins contrariée.

— Il te parle ainsi parce qu'il te considère comme un membre de notre famille. Il ne fait pas de différence entre toi et Mia, c'est plutôt une bonne chose.

— C'est décidé, je vais investir dans une petite valise ! dit-elle en s'affaissant sur une chaise. La plaisanterie a suffisamment duré, je comprends qu'il en ait marre. Je ne porte jamais mon ciré à Paris. Je peux le laisser dans la chambre ?

— Accroche-le dans l'entrée avec les nôtres.

Les remontrances de Nathan font toujours écho en Mia. Depuis la séparation de ses parents, c'est avec lui qu'elle vit, et elle n'aime pas le savoir chagriné par sa faute.

— Il m’a dit qu’il était déçu de mon comportement.

— Mia, il t’adore... mais il est très à cheval sur certaines choses. Il n’a pas envie que Maudy et Pierre s’imaginent que tu es une sale mioche qui peut tout se permettre, même quand elle est invitée.

— Maudy et Pierre pensent ça ?

— Non. Ne l’oublions pas, Joséphine est leur fille, la rassure-t-elle en adoptant une moue entendue. Nathan est dans son rôle. S’il ne s’y colle pas, qui va vous le dire ?

Les deux miss acquiescent, acceptent le recadrage et s’éclipsent à l’étage, mais redescendent aussitôt.

— Merci Léo ! La chambre avec la salle de bains est géniale.

La mine figée, Nathan vient se servir un thé. Sa fille se précipite dans ses bras pour lui demander pardon pour son comportement, Olivia fait de même. Sans rancune, Nathan est déjà passé à autre chose. Il se glisse dans le dos de sa belle, la prend par la taille, puis l’entoure de ses bras.

— Après notre mariage, nous allons partir quelques jours tous les deux, sans les enfants.

Il la sent se raidir, ce n’est pas forcément un projet qui l’emballe. Son absence de réponse sonne comme un aveu de refus.

— Nous en avons besoin et nous y avons droit. Toi et moi, tu n’as pas envie ?

— Si, bien sûr... Jasmé est si petite. Je ne veux pas la laisser.

— Nous pouvons demander à Simon et Anna de la garder. Un urgentiste et une sage-femme représentent un haut niveau de sécurité.

— Anna garde déjà Jules et Zoé. Gérer trois enfants avec Oscar, plus un nouveau-né, c’est beaucoup. Ils ne vont pas sauter de joie !

— Au contraire, ils ont trouvé l’idée excellente !

Léopoldine marque son étonnement en s’écartant.

— Je n’allais pas te proposer une escapade, sans que tout soit OK. Tu accepterais de partir combien de jours ?

— Deux ou trois...

— Chez Anna ?

— Oui, ce serait parfait.

Le bébé tornade

La sonnerie de Joséphine les sort de leurs roucoulades et elle hurle littéralement au téléphone. Dans un premier temps, Léopoldine l'éloigne de son oreille.

— Si tu veux assister à la naissance de ta nièce, rapplique à la maternité. Je pars avec Ludwig. J'ai perdu les eaux et depuis une heure, j'ai de grosses contractions.

— Quoi ?... Là, maintenant ? Tu déconnes ?

— J'ai la voix de quelqu'un qui déconneeee, s'époumone-t-elle à nouveau. Remarque, si le moment ne te convient pas, je vais voir si je peux faire quelque chose ! Son mec l'a contaminée, elle devient aussi neuneu que lui ! se dit-elle tout haut. Putain ! Vous formez le binôme le plus tordu que je connaisse. Et ne passe pas quatre heures à briffer ta bernique, sinon, tu arriveras après la bataille !

— OK OK ! J'arrive ! rit-elle en raccrochant.

Nathan est à la fois sidéré et heureux pour elles. Léopoldine va pouvoir assister à la naissance du bébé tornade. En enfilant son manteau, elle lui donne toutes les consignes concernant Jasmé, l'embrasse, part aussitôt. Trente minutes plus tard, elle court dans les couloirs de la maternité. Sous péridurale, Joséphine est installée en salle d'accouchement. La sage-femme lui dresse un rapide topo : tout se passe bien, le travail progresse normalement. Maude et Pierre ont rejoint Nathan avec les garçons, préférant être tous ensemble pour attendre l'heureuse nouvelle. Mia et Olivia sont surexcitées, elles pensent un instant annuler leur soirée. Gentiment, Maude leur fait remarquer que cela peut prendre des heures, elles partent sans regret.

Nathan apprécie ces moments en tête-à-tête avec ses beaux-parents de cœur. La plupart du temps, entouré de la bande, il ne s'aventure jamais à les questionner sur sa douce. Maude lance la conversation sur Léopoldine.

— Nathan, les malles de son papa, elle les a ouvertes ?

— Elle a essayé. J'avoue, je l'en dissuade souvent.

Il ressent chez Maude une inquiétude. Elle pince les lèvres, se frotte les mains nerveusement.

— Il y a des choses à l'intérieur qu'elle ne doit pas voir ?

— Le passé de sa famille comporte des zones d'ombre. Son arrière-grand-père, Léopold, m'en avait fait part, sans plus de détails. Léo vient de donner la vie dans un contexte particulier et douloureux pour elle. Sans compter l'énergie qu'elle a déployée pour contrer cet immonde escroc – je préfère ne pas prononcer son prénom –, fais en sorte qu'elle ne les ouvre pas maintenant.

— Elle va bien, son rôle de maman la comble. Tu la verrais accompagner Oscar à ses activités. Tous les autres parents râlent, avec l'impression de se transformer en taxi, de perdre leur temps. Pas elle... Léo adore ça !

— Je ne te le cache pas, à la naissance de Jasmé, la possibilité qu'elle replonge dans ses tourments, ou qu'elle développe une peur irrationnelle pour votre fille nous a inquiétés.

— La nuit, elle lui raconte ses parents. Je l'ai entendue plusieurs fois. Elle riait, alors que la plupart du temps, dès qu'elle me parle d'eux, les larmes font leur retour.

— Léo ne veut pas lui envoyer un sentiment triste, elle fait de même avec Oscar. Hier soir, il lui a demandé si elle a envie de pleurer lorsqu'elle pense à eux. Avec Pierre, nous l'avons observée fournir un effort important pour lui répondre de manière joyeuse. En prenant son temps, elle l'a rassuré en lui expliquant qu'elle ne peut plus les voir, mais qu'elle leur parle, qu'elle les porte en elle, tout comme lui avec sa maman.

— Je ne sais pas comment j'aurai géré Oscar sans elle. Je suis souvent désarmé face à ses questions. Il est très attaché à Léo.

— Observe-les, ils se comprennent, échangent comme s'ils étaient connectés. Peu de mots leur sont nécessaires, c'est précieux. *Maude marque une pause.* Tu le vis mal ? Tu as le sentiment d'être dépossédé de ton fils ?

— Oh... non ! J'ai conscience de ma chance. Je peux partir plusieurs jours l'esprit totalement libre. Je suis l'enfant d'un couple qui s'est déchiré pendant des années. Quand mes parents ont refait leurs vies, je ne faisais plus partie de leurs nouvelles familles. J'en ai beaucoup souffert et pour rien au monde, je n'aurai fait vivre ça à mes enfants. Oscar et Léo, dès la première fois qu'ils se sont vus, il s'est passé un truc. Une sorte de coup de foudre, une chose irrationnelle qui ne s'explique pas. Les semaines

suivantes, quand j'allais le chercher chez sa maman, nous montions à peine en voiture, ses premières paroles consistaient à me demander si Léo passait le week-end avec nous. Je ne m'en cache pas... je l'aime aussi pour ça.

— Elle a toujours la phobie de la falaise ? demande Pierre.

— Beaucoup moins, mais elle interdit à Oscar d'y aller seul. La semaine prochaine, nous allons planter un saule pleureur devant. Cela l'aidera peut-être.

— Papa... elle est où Léo ? Pourquoi elle revient pas ? demande Oscar inquiet.

— José va avoir son bébé, elle reste avec eux et va rentrer tard dans la nuit. Tu veux quelque chose ?

— Je peux dormir avec toi, pour savoir quand elle arrive ?

Nathan lance un regard à Maude et Pierre.

— Si tu veux... Va chercher Théodore, nous allons dîner, lui dit-il en lui frottant la tête.

Les trois adultes font manger les petits, puis s'installent pour la soirée. Pendant ce temps-là, à la maternité, les choses évoluent lentement. Léopoldine abandonne les futurs parents pour tranquilliser la maisonnée.

— Tout se passe bien. Dans quelques heures, la petite merveille pointera le bout de son nez. Maude et Pierre sont toujours avec vous ?

— Jasmé se fait câliner par Pierre, Maude vient de lui donner son biberon.

— À tout à l'heure. Je t'aime.

Dans la salle d'accouchement, la sage-femme rigole avec Joséphine.

— Je suis le témoin de mariage d'une star dans une semaine. Inutile de vous le dire, il n'est pas question de le louper !

— C'est agréable. C'est aussi le mien et tu es ma sœur. Si je comprends bien, tu l'aimes plus que moi ?

— Qui sait ? se moque la future maman en riant.

Mais les heures passent et le travail n'évolue plus. L'inquiétude gagne les rangs. Léopoldine surveille attentivement le rythme cardiaque du bébé et le tracé indique qu'il commence à faiblir. En douce, elle en touche deux mots à la sage-femme. Pour elle, il faut réveiller le gynécologue. Il arrive dans les cinq minutes et lui aussi se range à l'avis de sa consœur. Pour ne courir aucun risque, la césarienne est inévitable. Léopoldine lui propose de l'assister. Ami de longue date des futurs parents, il donne son accord. Mais

la césarienne n'est pas simple à faire accepter à Joséphine. Elle commence par refuser tout net, s'énervé. Avec patience et calme, Léopoldine parvient à lui faire entendre raison. Le bébé est en souffrance, le sortir rapidement prévaut sur le reste. Lorsque Léo enfle le pyjama de bloc, l'émotion est là, mais sa concentration est maximale. En quinze minutes, la bande de schtroumpfs est en position et dix minutes plus tard, Léopoldine tient la petite merveille dans ses bras.

— Regarde ma belle... Elle est magnifique... Je vais m'occuper d'elle et je reviens, lui sourit Léo.

Elle retrouve Ludwig qui s'est abstenu de rentrer dans le bloc, très ému.

— 3 kilos 340, annonce la sage-femme. Elle est superbe !

La petite est placée dans la couveuse au chaud, Léopoldine retourne au chevet de la jeune maman. Le gynéco et le chirurgien terminent patiemment leur travail de couture.

— Comment elle va ?

— Très bien, Ludwig est près d'elle. Vous avez une jolie princesse, toute ronde, et bien sûr tes cheveux roux. Félicitations ma belle ! Comment allez-vous l'appeler ?

— Rose... Tu te souviens, on adorait ce prénom...

— Je l'aime toujours... Aujourd'hui, j'ai une raison de l'aimer encore plus. Je vais sortir prévenir tes parents et leur envoyer des photos.

La tournure des événements avait fait grimper leurs inquiétudes, ils sont soulagés. Le cœur léger, Maude et Pierre peuvent regagner leur nid. Cette petite Rose complète leur famille atypique, aimante et solidaire.

Il est près de quatre heures du matin, Léo franchit le seuil de sa maison. Installé dans le salon, son poupon dans les bras, Nathan semble épuisé, presque autant que sa future femme.

— Impossible de coucher Oscar à l'étage, il voulait savoir quand tu serais de retour. Du coup, Théodore a refusé d'y dormir. Je n'ai pas fermé l'œil. Ils gesticulent et parlent dans leur sommeil.

— Donne-la-moi et déplace les garçons.

À son passage près d'elle, Léopoldine dépose un baiser sur le front d'Oscar.

— Je suis là. Dors bien...

Épuisée par cette longue journée stressante, mais merveilleuse, elle trouve juste la force de lui dire avant de sombrer :

— Rose est superbe... rousse comme sa maman et son frère. Elle ressemble beaucoup à Théo.

— Bienvenue... Bébé tornade !

OceanofPDF.com

Le contrat de mariage

Dans le calme d'un matin serein, Théodore vient de rejoindre la maison de ses grands-parents, Léopoldine prend son petit-déjeuner avec Oscar en lui racontant la naissance de Rose. Bloqué sur ses genoux depuis trente minutes, il ne cesse de l'embrasser, de la prendre par le cou.

— J'veux aller voir la sœur de Théo.

— Tu vas devoir attendre qu'elles soient rentrées chez elles.

— Pourquoi ? Quand Jasmé est née, on a été la voir avec Mia et papa.

— Ils font une exception pour les frères et sœurs. Tu la verras bientôt.

Dans une heure, Léopoldine et Nathan ont rendez-vous chez leur notaire, mais petit détail qui a son importance, elle ne l'a pas prévenu. Elle le retrouve dans leur lit, le réveille en douceur.

— Nous avons rendez-vous ? Où ?

— Chez mon notaire, pour notre contrat de mariage.

— Tu m'en as parlé ?

— J'ai oublié. Ce n'est qu'une formalité. Il nous lit le truc et si tout est OK, on signe.

— On est obligé ?

— Il le faut.

Ce rendez-vous ne l'emballe pas. Il se lève en grinçant des dents, argumente pendant dix minutes pour ne pas y aller. Sa belle finit par s'agacer.

— Veux-tu te marier ? Si la réponse est oui, habille-toi ! Maudy sera là dans dix minutes pour garder Oscar et Jasmé.

— Pourquoi devons-nous faire un contrat de mariage ?

Nathan grogne, Léopoldine souffle bruyamment, sa courte nuit lui pèse. Se lancer dans un cours magistral aujourd'hui est au-dessus de ses forces.

— Enfin... pour protéger les intérêts de chacun.

— Comment ça ?

— J'ai peu dormi, sois sympa, fais un effort ! Si l'on se sépare, ce qui est à toi reste à toi et ce qui est à moi reste à moi. Je reprends mes petites

culottes et toi les tiennes !

Il ouvre les portes du dressing en les faisant claquer, Léopoldine sursaute. Il enfile un jean agacé et lui sort d'une traite.

— Formidable ! On n'est même pas mariés, mais on prévoit notre futur divorce. J'adore ! Dès le matin, rien de tel pour me mettre de bonne humeur. Sois tranquille, je ne toucherai pas à ta fortune !

Son ton et ses insinuations la font monter dans les tours.

— Tu vis sur quelle planète ? J'ai une boule de cristal ? Je protège les intérêts de mes enfants, comme mes parents l'ont fait pour moi... Mais tu as raison, on va laisser tomber. Je n'ai plus du tout envie de me marier !

Elle le plante là, file dans la salle de bains.

Ahuri, Nathan reste un moment sans bouger en regrettant ses paroles.

L'eau coule sous la douche, je vais attendre qu'elle se calme.

Après avoir bu un thé, il la retrouve devant son dressing, mais toujours pas calmée.

— À quelle heure devons-nous être chez le notaire ?

— J'ai tout annulé.

— Pas le mariage ?

— La mairie est fermée. Sois tranquille, cela ne saurait tarder.

— Enfin... Léo... je posais juste des questions ?

— Ne joue pas à ça avec moi. Un rappel de tes insinuations te rafraîchirait la mémoire ?

— Excuse-moi, j'étais surpris.

— Trop tard... Nous aurions dû avoir cette conversation bien avant, lui dit-elle en quittant la pièce.

— Léo, arrête ! *Il l'attrape par le bras, lui fait faire demi-tour en l'attirant contre lui.* Pardonne-moi. On va aller faire ce contrat et tout ce que tu veux.

— Non !

Elle s'écarte sèchement, installe Jasmé dans son kangourou, part en claquant la porte, sous son regard hébété. Oscar descend en courant de l'étage.

— J'veux aller avec Léo... elle est où ?

Totalement déboussolée, elle fait son retour.

— Excuse-moi mon petit papillon, je t'ai oublié, lui dit-elle en le serrant contre elle. Mets tes chaussures et ton blouson.

Sans une considération pour lui, elle claque à nouveau la porte. Il entend juste la voiture démarrer.

Passablement paniquée, c'est au tour de Maude de faire son entrée. Le cheveu hirsute, elle a couru depuis chez elle.

— Nathan, que se passe-t-il ? J'ai eu Léo au téléphone et je n'ai rien compris. Le rendez-vous chez le notaire est annulé ? Le mariage aussi ?

En se grattant la barbe frénétiquement, il l'invite à s'asseoir, lui fait un résumé de l'échange houleux.

— Elle n'a pas assez dormi et je n'en ai pas tenu compte.

— Où est-elle ?

— Aucune idée... Elle a pris Jasmé et Oscar, et elle est partie.

— Elle va se calmer... enfin, j'espère, dit-elle en se grattant les sourcils. Nathan, mettre en place ce contrat lui a pris plusieurs jours. Elle protège ses enfants...

— Je sais... Ce n'était pas le jour pour avoir cette discussion, voilà tout.

Deux heures plus tard, de l'intérieur de la maison, Nathan entend Jasmé crier famine. Par des gestes mécaniques, Léopoldine lui prépare son biberon, sans une attention pour son beau grisonnant qui vient les rejoindre dans le salon. En grimpant sur ses genoux, Oscar lui raconte qu'ils ont fait du shopping pour Rose.

— J'ai choisi un doudou, le même que Jasmé. Léo a acheté un pyjama, comme une marinière.

Le petit garçon les abandonne en détalant dans sa chambre. Nathan s'installe sur le canapé, la regarde tristement, lui écarte les cheveux pour voir ses yeux.

— Excuse-moi !

— Ça n'a plus d'importance...

— Tu ne vas pas tout annuler ?

— Je ne veux plus en parler.

Léopoldine se mure dans le silence. Après lui avoir déposé Jasmé dans les bras, elle se lance dans la préparation du repas. Rien de compliqué, l'humeur du jour n'est pas à cuisiner deux heures. Et il se passe dans une ambiance monacale. À l'étage, les ados n'ont pas perdu une miette du différend, elles ne cessent d'échanger des œillades sans moufter. Léopoldine joue avec les spaghettis dans son assiette, mais ne mange presque pas. La jeune maman est épuisée, les larmes au coin des yeux. Pour

les laisser en tête à tête, les filles entraînent Oscar à l'étage. Nathan se déplace, colle son tabouret au sien, la prend dans ses bras.

— Va faire une sieste !

Son portable sonne, c'est le notaire.

— Léo, vous venez signer ou pas ? Il y a un problème ?

— Peut-être demain... je te rappelle. Excuse-moi pour ce contretemps !

Elle raccroche, s'étale sur son lit et sombre en cinq minutes.

Après une sieste de près de deux heures, elle s'étire en observant la pluie couler le long des vitres. Sans penser à rien, elle perçoit la respiration de sa petite, puis lui revient la conversation houleuse avec son amoureux. Elle la regrette. La manière dont elle le lui a présenté n'était pas très délicate. Elle non plus n'a aucune envie d'annuler leur mariage, et du même coup faire une croix sur l'adoption d'Oscar. Pour faire table rase de cette journée orageuse, elle prend une douche, reste longtemps sous l'eau chaude et le retrouve dans la bibliothèque. Elle s'approche sans bruit, glisse sa main dans son cou. Il l'attire sur ses genoux, la respire, lui dit qu'elle sent bon en l'embrassant.

— Je vais rendre visite à Joséphine et Rose, tu m'accompagnes ?

— Comment fait-on pour Oscar et Jasmé ?

— Maudy arrive...

Joséphine, en orbite

À peine dans les couloirs de la maternité, Nathan reconnaît la douce voix de Joséphine, elle chante à tue-tête.

— Ils sont fous ! Elle va ameuter tout l'hôpital. *Il se frotte le front en riant.* Les pauvres bébés...

Devant la porte de sa chambre, c'est du grand spectacle. En contenant son fou rire, une puéricultrice leur explique qu'elle s'égosille depuis une heure, sans même réveiller sa fille. Nathan rit avec la jeune femme.

— Rose a l'habitude... neuf mois à l'entendre chanter. Ses pauvres petits tympanes tout neufs et déjà flingués !

— Votre visite va la stopper, espère-t-elle en croisant les doigts. Tous les tympanes vous en seront reconnaissants. Si au moins elle changeait de répertoire. Des chansons paillardes dans une maternité, ça laisse à désirer.

— Te voilà... *Allongée sur son lit, Joséphine lève les bras en voyant Léopoldine entrer.* Je suis si contente de te voir. J'ai eu droit à une césarienne comme toi...

— José, j'étais là ! C'est moi qui ai sorti Rose. Ta beauté intérieure n'a plus de secrets pour moi. Ta fille est magnifique, s'émerveille-t-elle en la prenant dans ses bras.

— Et toi, tu accouches quand ?

Léopoldine regarde son ventre, puis Nathan en levant les sourcils.

— José, j'ai l'air enceinte ?

— Léo, faut que je te dise un secret. *Elle lui fait signe de s'asseoir sur le lit.* Nathan, il veut des enfants avec toi... alors, l'implant contraceptif, ben tu peux aller le faire retirer. En même temps, son efficacité sur toi n'est plus à prouver.

— Jasmé a un mois... Nous avons déjà des enfants ensemble.

— José, je suis là ! *Nathan essaie de la stopper en levant la main.* Et j'entends tout...

— Nan, il en veut d'autres, continue-t-elle sans tenir compte de sa remarque. Toi qui n'en voulais pas ! *Elle éclate de rire.* Vous allez devoir

investir dans un minibus... ou prendre le bus du groupe. Ça, c'est une idée ! On devrait l'utiliser pour une grande balade à travers l'Europe, s'emballe-t-elle.

— Moi vivant, jamais ! Dans une maison, tu es un cauchemar, mais dans un bus... c'est un suicide collectif assuré, éclate de rire Nathan.

— J'veux bien conduire, insiste-t-elle. Je me vois déjà au volant de ce gros truc !

— Au secours ! rigole Léo. Il nous faudrait des motards pour nous ouvrir la route !

— Moi qui croyais qu'elle se droguait... Ils ont dû lui donner une sacrée dose !

— Pourquoi ta fille a les cheveux roux ? C'est bizarre ?

— Ce n'est pas Jasmé, c'est Rose... ta fille. Regarde comme elle ressemble à Théo...

— Ah oui, je me disais aussi. Tu accouches quand ?

Hilare, Nathan a presque envie de la filmer. Joséphine plane en orbite autour de la planète « drogues à gogo ». Son débit de parole s'emballe par moments et s'arrête d'un coup. Ses yeux roulent en permanence sans parvenir à se fixer sur un point.

— C'est quand même une sacrée tuile ! Me faire opérer de l'appendicite quelques jours avant mon mariage...

Léopoldine ferme un œil en essayant de s'assurer qu'elle ne la fait pas marcher.

— Ce n'est pas ton mariage, mais le nôtre, rigole Léo. Et tu ne viens pas de subir une appendicectomie, mais une césarienne... pour Rose.

— Ah bon ! Tu te maries aussi ? Tu devrais attendre la naissance de ton bébé !

Ludwig et leur fils poussent la porte de la chambre, les visages radieux. Intimidé, Théodore se précipite dans les bras de sa marraine, puis sourit en détaillant sa petite sœur. Nathan et Léopoldine s'éclipsent discrètement, les laissant à ce moment d'intimité familiale.

Dans la voiture, ils rient encore en se remémorant Joséphine.

— Pourquoi l'ont-ils autant shootée ?

— Elle avait peut-être mal ou pour éviter qu'elle s'agite dans tous les sens. Tout le monde ne réagit pas de la même manière à la douleur et aux antidouleurs.

— C'est toi qui as pratiqué la césarienne ?

— Non, je n'ai pas le droit d'exercer dans cet hôpital. Le gynéco m'a fait une fleur et un autre chirurgien l'a secondé. J'ai juste sorti Rose. Un bonheur indicible, j'ai adoré...

— Ton travail te manque ?

— Quand Jasmé et Oscar seront plus grands, j'y reviendrai.

— Sauf si entre-temps nous avons un autre bébé, ajoute-t-il sans quitter la route des yeux.

Lentement, elle tourne la tête dans sa direction en comprenant les paroles de Joséphine.

— Tu lui as vraiment dit que tu souhaitais d'autres enfants ?

— Pas toi ? s'empresse-t-il de répondre accompagné d'une moue déçue. On les réussit tellement bien.

— Jasmé a un mois... Je ne me pose pas la question !

— Et bien, tu peux...

— Oh non, non, non. Tes envies deviennent très vite des obsessions, alors ne te monte pas la bobine.

Une fois chez eux, ils sont accueillis par Oscar, inquiet de ne pas les voir revenir. Il s'agrippe à elle, ne veut plus la lâcher. Maude lui fait comprendre dans un haussement de sourcils qu'il était temps qu'elle rentre.

— Mon petit chat, qu'est-ce qui t'arrive ?

— J'veux pas que tu partes longtemps. Tu m'avais dit qu'on allait lire tous les deux.

— Va chercher un livre.

Couché de tout son long sur elle, Oscar se lance en lecture, comme tous les jours depuis des mois. Un calme apaisant est de retour dans la maisonnée. Plus personne ne parle d'annulation et de contrat de mariage. Mia et Olivia sont de sortie, c'est une soirée à deux avec leurs petits. Nathan monte installer son fils pour la nuit, Léopoldine se glisse sous sa couette avec sa Puce en lui chantant une berceuse. Toute recroquevillée sur son ventre, minuscule dans son pyjama abeille, la jeune maman déborde d'amour pour son bébé. Nathan vient les retrouver en s'ébouriffant les cheveux.

— L'attitude d'Oscar m'inquiète. Dès que tu t'absentes un peu plus longtemps, il panique...

— J’ai connu ça avec Maude et Pierre, ça va s’atténuer, et si ça perdure, je demanderai conseil. Perdre sa maman à son âge provoque des troubles, des peurs qu’il convient de verbaliser et de canaliser avec douceur. Oscar, il le dit, et c’est très bien.

Délicatement, Nathan récupère sa fille, toujours en boule.

— Il est temps de coucher cette demoiselle.

En douceur, il fait glisser la chemise de nuit de sa belle.

— Oh non ! Tu as un nouvel implant ! Depuis quand ?

— La semaine dernière...

— Tu ne m’en as même pas parlé, boude-t-il.

— C’est mon bras, mon utérus !

— Comment te faire changer d’avis ?

— Tu devras te faire une raison. Trois enfants, c’est une très belle famille.

— On peut quand même s’entraîner et en débattre dans trois mois...

Fils unique, Nathan a toujours rêvé d’une grande famille. La naissance de Jasmé a exacerbé son envie. En Léopoldine, il a trouvé la femme de sa vie, une mère pour ses enfants présents et futurs. Tout doucement, il la prépare à une nouvelle grossesse.

Jonas, qui l'eût cru

Première nuit complète pour Jasmé.

À sept heures, elle se manifeste. En lui parlant doucement, Léopoldine la dépose dans les bras de son papa, file lui préparer son biberon, revient auprès d'eux. Elle boit en écoutant leurs voix, sous le regard attendri de Nathan. Puis c'est au tour d'Oscar de les rejoindre, il s'installe entre eux, dans une grande séance de câlins et de bisous. Oscar n'éprouve pas de jalousie envers sa petite sœur, mais ils font preuve de vigilance. Parfois, Léopoldine laisse Jasmé sous la garde d'Anna et ils partent en tête à tête prendre un moment dans un salon de thé ou même pour du shopping. Oscar est demandeur d'attentions et d'amour, ce qui tombe plutôt bien, Léopoldine en a à revendre.

— Ma Léo, tu restes là aujourd'hui ? s'inquiète-t-il en posant sa main sur son visage.

— Nous avons un rendez-vous, mais Théo va venir avec Maudy. Vous allez pouvoir jouer ensemble, le rassure-t-elle en lui ébouriffant les cheveux.

Mia débarque dans leur lit sans crier gare. Se lever à une heure aussi matinale, n'est pas dans ses habitudes, Léopoldine flaire une embrouille. La jeune maman se contente de lui demander si elle a bien dormi, la réponse ne se fait guère attendre.

— Hier soir, je me suis accrochée avec Maël.

Léopoldine pince les lèvres en regardant son amoureux, lui, lève les yeux en direction du plafond.

— Une grosse dispute ?

— Très... Je lui ai balancé que tout était fini... Maintenant, je regrette.

Avec Mia, elle a pour habitude de ne pas la questionner. Elle la laisse parler et quand elle marque une pause, elle attend patiemment la suite.

— Il y a quinze jours, Maël a revu son ancienne petite copine. Des amis les ont aperçus ensemble, il ne me l'avait pas dit. Quand je lui ai demandé des précisions, il s'est énervé et c'est parti en dispute.

— Peut-être qu’il regrette aussi. Vous allez vous expliquer calmement.

— S’il s’est passé quelque chose... je le quitte ?

— Je ne peux pas répondre à ça. Ne te monte pas la tête avant, et ne prends jamais une décision sous le coup de la colère. Venez, nous allons petit-déjeuner.

Léopoldine s’attarde dans sa chambre en couchant sa Mini Puce. Quand elle les rejoint dans la cuisine, une phrase de Mia l’intrigue. Elle vient de raconter à Nathan que le couple – Olivia et Armel – n’est plus. Le cœur de la miss aurait déjà vogué auprès d’un autre.

— Un garçon de votre groupe d’amis ? demande Léo en s’invitant dans la conversation.

Mia pique du nez dans son bol de céréales, ce qui indique un gros caca à l’horizon. Sans bouger la tête, Léo jette un regard à Nathan en fronçant les sourcils.

— Mia, je n’aime pas insister. Ton attitude fuyante ne m’inspire rien de bon. Qui est ce garçon, je le connais ?

— Oui, murmure la miss, sans lever les yeux, et en tapotant la table avec sa cuillère.

— Et ?

— C’est Jonas.

Nathan buvait son thé, il manque d’en recracher une partie, tousse plusieurs fois. Ses yeux s’agrandissent comme des billes. La bouilloire dans une main, sa tasse dans l’autre, Léopoldine reste collée au sol.

— Jonas... Notre voisin ? Le médecin ?

— Oui.

— Mais d’où Olivia le connaît ? Vous l’avez rencontré une fois en septembre...

— Elle l’a revu plusieurs fois depuis. Ils se retrouvent sur la plage et se sont parlé sur les réseaux.

En s’asseyant sur un tabouret à côté de Nathan, Léopoldine rassemble sa tignasse bouclée sur le dessus de la tête pour former un chignon flou. Elle choisit ses mots en déglutissant.

— Dans la voiture, c’est de lui qu’elle parlait et non d’Armel ?

La bouche en cul-de-poule, la miss hoche la tête.

— Il y a quelque chose entre eux ? Mia, tu dois nous le dire.

— Oui.

— Manifestement, il n'est pas gay ! ironise Nathan pour détendre l'atmosphère. Qui l'eût cru ! Même Léandre ne va pas en revenir !

Léo lui jette un regard assassin. Sa remarque ne provoque pas l'hilarité escomptée.

— Ça te choque à cause de la différence d'âge ? s'étonne Mia. Toi aussi, avec papa, votre écart est important.

— Quand je l'ai rencontré, j'étais une femme, une chirurgienne. Olivia commence sa vie amoureuse, on ne peut pas comparer. Mets-toi à la place de ses parents !

— Olivia envisage de venir faire ses études ici et d'habiter avec lui.

— Quoi ?... On se calme, réagit vivement Léo en haussant le ton. N'importe quoi... ils ne se connaissent même pas !

Elle se passe la main sur le visage.

— J'ai besoin de vacances ! Une discussion s'impose avec Olivia et avec Jonas...

La réaction de sa belle-mère ne la surprend pas, Mia s'y attendait. Sans être choquante, la relation est bancale. Elle s'éclipse à l'étage rejoindre Olivia encore endormie. Nathan prend la main de sa douce, la passe doucement contre ses lèvres pour l'apaiser.

— Et tu veux d'autres enfants ? Je suis championne du grand écart. Je donne des biberons, je change des couches, je dorlote, je lis des histoires. Je joue au foot avec Oscar et la seconde d'après, je me retrouve à acheter des pilules contraceptives et à gérer les relations amoureuses d'ados de dix-huit ans, dont une n'est pas la nôtre.

— Tu mènes tout très bien. Tu vas faire quoi ?

— Je vais aller m'habiller et toi aussi, nous avons rendez-vous chez le notaire ! ronchonne-t-elle. Pour le reste, je ne sais pas par lequel je dois commencer...

— Par Jonas... Olivia se fait peut-être un film.

Maude et Théodore les rejoignent trente minutes plus tard. En se tenant la main, Nathan et Léopoldine partent à pied. Le cabinet notarial est une belle bâtisse bretonne. Le hall est sobre, rustique. Quelques chaises sont alignées pour faire patienter les clients dans un couloir assez sombre. Ils sont accueillis chaleureusement par le notaire. Édouard est un homme d'une quarantaine d'années, élégant, très sympathique. Il embrasse Léopoldine, en

constatant qu'elle est radieuse. En saluant Nathan, elle remarque qu'il est impressionné d'être face à la star, ses pommettes rougissent légèrement.

Dans son bureau, Édouard leur indique un canapé en cuir vert, ils y prennent place, lui s'installe en face dans un fauteuil club de la même teinte. À peine assise, Léopoldine change d'attitude. Elle devient plus froide, directe, ses questions sont pointues en maîtrisant parfaitement le sujet. Son amoureux la regarde se transformer en femme d'affaires.

En donnant un exemplaire à chacun, et sans se départir de son sourire, Édouard entame la lecture de leur contrat de mariage.

— Si vous avez des questions, s'il y a des anomalies, arrêtez-moi.

Léopoldine intervient dans la foulée.

— Ça commence mal ! Mes prénoms sont mal orthographiés et pas dans le bon ordre.

Le notaire se transforme en feu rouge, s'excuse. Une nouvelle assistante l'a préparé et il a commis l'imprudence de ne pas le vérifier.

— Écoute, on ne va pas y passer la matinée. Ton truc est truffé d'erreurs, même le nom de Nathan n'est pas correct. Tu vas le refaire, le relire et nous reviendrons cet après-midi.

Il acquiesce sans chercher à discuter, mais il doit lui parler d'autres choses.

— Tu vas une fois de plus m'envoyer sur les roses, mais je dois te le dire. La société qui veut acheter ton terrain au-dessus de la falaise nous relance. Ils multiplient par trois leur offre...

— Non !... Ils n'ont pas encore compris ? Même s'ils la multipliaient par dix, ce qui entre nous serait totalement déraisonnable, je ne céderai pas. Jamais, ils ne l'auront, il est sur le point d'être classé. Ils peuvent dire adieu à leur projet ridicule de thalassothérapie. Le terrain de la falaise restera comme il est.

— Ils ont proposé de t'associer aux futurs bénéfices, en plus du prix d'achat.

Édouard connaît sa réponse. Il esquisse un sourire en rassemblant des documents, elle fait de même.

— Même avec beaucoup d'argent, certaines choses ne s'achètent pas. Ce terrain est à côté du cimetière où sont mes parents, jamais je ne le vendrai. La mairie a pour projet de l'agrandir, je vais leur en céder une partie. Je ne veux plus en entendre parler.

— Et s'ils tentent une action en justice ?

— Ils peuvent toujours essayer. Mes avocats sont déjà sur le coup, ils les lamineront. Je dors tranquille ! ajoute-t-elle, très détendue.

Le notaire s'excuse à nouveau pour ce contretemps.

— Ce n'est pas grave, c'est le métier qui rentre. Ne sois pas trop dur avec elle.

Ils se quittent en prenant rendez-vous pour le début d'après-midi.

— Vous êtes combien exactement ? demande Nathan une fois dans la rue.

— Vous ?

— Léo, je découvre une autre personne...

— Tu n'as pas eu peur cette fois ? éclate-t-elle de rire.

— Comment tu fais ? Je n'y comprends rien à tout ça...

— Ce n'est pas venu du jour au lendemain. Je suis entourée de collaborateurs compétents, ils font pour moi.

— Dès que tu t'es assise, ton comportement a changé.

— C'est un milieu particulier, de requins. Je dois parfois attaquer la première pour ne pas être mangée. J'ai fait des erreurs au début. Je faisais trop confiance, je ne lisais pas forcément tout. Des têtes sont tombées, et depuis quelques années, ça roule. Ils m'expliquent, je décide. Toi aussi, tu gères des tas de projets en même temps, et tout passe par toi.

— La guerrière, la chirurgienne, la femme d'affaires, l'amoureuse et la maman, ça fait beaucoup...

— Et dans quelques jours, je serais la femme mariée...

De retour dans leur maison, Léopoldine prend rendez-vous avec Jonas sans lui en préciser la raison. Elle prépare dans sa tête la façon d'aborder le sujet avec lui. Mia et Olivia sont parties visiter Joséphine et Rose, le champ est libre. Léopoldine s'accorde avec Nathan pour qu'il les laisse seuls. Il a la possibilité d'écouter depuis la bibliothèque et intervenir au besoin. Jonas se sentira plus à l'aise avec son amie.

À 14 heures, le beau brun au look de surfeur est devant la maison. Léo lui ouvre la porte en prenant plusieurs fois sa respiration. En jean et pull marin, ses boucles brunes volent au vent et il a encore le visage hâlé. Après une bise rapide, elle l'installe dans la partie cuisine, lui propose un café.

— Tu es resplendissante, la maternité te réussit. J'ai toujours aimé le prénom de ta maman.

— Merci. *Les mains croisées sur la table, elle les regarde un instant, puis relève les yeux vers lui.* Écoute, tu sais que je ne...

— Ne tourne pas autour du pot... Oui, je sais, dit-il en terminant sa phrase. Je t'écoute !

Il lui sourit en saisissant sa tasse.

— Olivia... Que fais-tu avec une minette de 18 ans ?

Ses yeux rivés aux siens, il cherche ses mots.

— Elle me plaît. Elle est craquante, marrante... très intelligente.

— Enfin... 18 ans !

— Rappelle-moi votre différence d'âge avec ton mari ?

— Je t'en prie... Même si la vôtre est moins grande, il n'y a pas matière à comparaison. Mets-toi deux secondes à la place de ses parents ! Elle envisage de quitter Paris pour venir vivre avec toi.

— Elle ne m'en a pas parlé.

— Je croyais que tu aimais les hommes ?

— Non. J'étais amoureux de Léandre, mais après lui, je n'ai jamais craqué pour un autre.

— Olivia est chez nous, d'une certaine manière nous sommes responsables d'elle. Jamais, je ne mentirai à ses parents. Si elle accepte de leur en parler, cela ne me regardera plus, mais dans le cas contraire... elle ne sera plus la bienvenue.

— Je suis désolée de tous les problèmes que cela vous apporte.

— Tu as conscience du risque que tu prends ? Tu es médecin, tout se sait très vite.

— Je ne suis pas perméable à tout ça.

Des petits miaulements viennent de la chambre, Jasmé se réveille. Nathan la récupère, se joint à eux, salue rapidement Jonas.

— Quelle adorable petite poupée ! Léo, c'est ton portrait craché !

Tout en préparant le biberon, elle continue sa conversation avec Jonas.

— Depuis quand êtes-vous ensemble ?

— Quelques jours après la naissance de votre fille. Je suis allé la voir plusieurs fois à Paris.

— Ah d'accord ! s'exclame Léo en regardant Nathan, lui aussi étonné. Si je comprends bien, depuis notre arrivée, elle passe ses soirées avec toi et pas du tout avec leur groupe d'amis ?

— Oui...

Léo se rassied. Elle est sciée.

— Ne lui en tiens pas rigueur, elle t’aime beaucoup. Olivia ne cesse de me parler de toi, te trouve géniale, très compréhensive.

— Oui, mais là, elle a dépassé les bornes !

— Je ne peux rester davantage, j’ai des consultations.

Après son départ, Léo s’affale sur le canapé en regardant sa princesse.

— Quand partons-nous tous les deux ?

— La semaine prochaine, j’ai hâte d’y être.

Comme une bienheureuse dans son kangourou, Jasmé dort contre son papa. Ils se rendent tous les trois régler définitivement le contrat de mariage. Cette fois, c’est une formalité. Après lecture, tout le monde signe et l’affaire est bouclée en trente minutes. Nathan et Léopoldine passent récupérer Oscar chez Maude et Pierre, en espérant que le reste de la journée leur soit un peu plus cool. Malheureusement... non. En arrivant dans leur maison, Olivia est là. Jonas lui a fait part de leur conversation et elle pleure toutes les larmes de son corps : les chutes du Niagara dans une version eau salée. Nathan s’exaspère en l’écoutant.

— On ne comprend absolument rien. Mouche-toi, respire et ensuite tu parles.

— Je voulais te le dire, mais je ne savais pas comment...

— Tu as trahi notre confiance Olivia... et pour te couvrir, Mia nous a menti également, lui dit-elle sur un ton sec. Nous te pensions avec votre groupe d’amis et tu étais avec Jonas. Même si tu es majeure, tu es sous notre toit, sous notre responsabilité. Ce que tu fais avec lui à Paris, ne nous regarde pas, mais quand tu es ici, tu dois nous dire avec qui tu es.

— Ce n’est pas comme s’il était un inconnu. Je ne suis pas en danger avec lui.

— Tu crois que les psychopathes le portent sur leur figure ? Que je le connaisse ou pas n’y change rien !

— Oui, je sais, dit-elle en pleurant encore.

— Il n’y a pas plusieurs solutions. Tu en parles à tes parents, dans le cas contraire, tu ne viens plus. Le leur cacher ne fera qu’envenimer les choses, nous ne voulons pas être mêlés à ça.

— Pourquoi ça te choque ? Avec Nathan, vous avez vingt ans d’écart.

— Encore ! Trois fois dans la même journée, vous vous êtes passé le mot ! rétorque Nathan en s’exilant dans la bibliothèque.

— Ce n'est pas l'écart d'âge qui est bizarre. C'est un homme et toi une toute jeune femme qui fait ses premiers pas dans la vie, dans l'amour.

La miss se précipite dans ses bras en pleurant et en s'excusant. Léopoldine lui soulève le menton pour capter son regard.

— Tu vas me promettre d'en parler à tes parents.

— Je ne pourrai jamais. Je n'arrivais déjà pas à te le dire. Eux, c'est mission impossible.

— Tu vas devoir. C'est ton passeport pour Quiberon !

Olivia pleure de plus belle, Léo est à la limite de sa patience, elle prend sur elle une nouvelle fois.

— Tu dois assumer, quoi qu'il t'en coûte !

Elle renifle un moment, part dans sa chambre. Léopoldine a l'impression de terminer un marathon. Elle tombe de tout son poids en soufflant sur le canapé de la bibliothèque. En souriant, Nathan roucoule dans son cou.

— Ta vie était plus cool avant !

— Mia va débarquer tout à l'heure, et nous allons remettre ça avec Maël ! Oscar lui grimpe sur les genoux en quémandant une histoire.

— Oh oui, mon cœur, en avant pour une lecture. Des dragons, c'est parfait, dit-elle en ouvrant le livre. Les histoires à l'eau de rose me filent la nausée...

Cette pause avec son petit papillon l'apaise. Elle reprend ses esprits, en priant pour que tout soit arrangé entre sa belle-fille et son amoureux.

Peu avant vingt heures, Mia est de retour. Léo est en cuisine avec Olivia. Elle a séché ses larmes et ses yeux ont dégonflé. En mettant la table, Mia en profite pour leur raconter. Elle s'est expliquée avec Maël, tout va bien. Comme un soir ordinaire, ils dînent tous ensemble, et plus personne ne parle de rien.

Dans leurs petits souliers, pas de sortie pour les filles, elles se contentent de visionner pour la énième fois « Coup de foudre à Notting Hill ». Nathan vient de regagner la bibliothèque après avoir couché Oscar, Léo intègre son lit avec Jasmé blottie sur elle. Pour la jeune maman, c'est le meilleur moment de la journée, mais il va être de courte durée. À peine un pied sous la couette, Mia débarque en lui demandant si elle peut s'installer vers elles. La petite libellule est anxieuse. Elle caresse le dos de sa sœur en scrutant le visage de sa belle-mère.

— Tu m'en veux pour Olivia et Jonas ?

— Je suis déçue. Vous avez vos secrets... mais mentir... ce n'est pas bien.

— Au début, je n'y croyais pas. Je pensais que c'était l'histoire d'une ou deux semaines.

Quelques points sont encore flous sur le début de cette romance, Léopoldine tente d'en savoir plus et elle ne prend ni chemin détourné ni gant.

— Jonas m'a appris qu'il lui a rendu visite à Paris, quelques jours après la naissance de Jasmé. Comment est-ce possible ? Maël et Armel étaient avec vous, chez moi.

Mia pique un fard, un blanc s'installe. Pour la mettre à l'aise, elle lui prend la main, la caresse du bout des doigts.

— Contente-toi de me dire la vérité.

— Au début, elle était avec les deux en même temps. Elle ne pensait pas qu'il viendrait la voir à Paname. Pour le rejoindre, elle a fait croire à Armel qu'elle passait la journée avec ses parents, et eux s'imaginaient qu'elle était avec nous.

— Son couple avec Armel battait de l'aile ?

— Non, pas du tout. C'était comme un tourbillon agréable, Olivia s'est laissée emporter.

— Parfois, on est attiré par un joli mirage, et cela ne dure pas. Je ne veux pas porter de jugement sur son comportement, mais Olivia a changé. Raconter autant de salades à tout le monde n'est pas dans ses habitudes, et ça ne va pas coller si elle persiste dans cette attitude.

— Pardon... Mia se blottit contre elle.

— Tu vas regagner notre confiance. Nous pouvons tout entendre, il y a une solution à tous les problèmes.

Nathan fait son entrée en grognant.

— Ce n'est plus une chambre, c'est un hall de gare !

— Ça va, je te laisse la place, rigole sa fille en posant un baiser sur sa joue.

Il attend qu'elle ait quitté la pièce, s'installe sans se déshabiller à côté de Léo et de sa princesse qui dort en souriant.

— Elle s'est excusée ?

— Oui. Je ne l'ai pas trop rassurée... histoire de marquer le coup.

— Je n’aurai jamais ta patience...

Léopoldine craint d’avoir un œil trop critique, de manquer d’objectivité. Elle se rassure en demandant à Nathan son ressenti.

— Dis-moi, tu réagirais comment si c’était Mia à la place d’Olivia ?

— Je ne veux même pas l’envisager, dit-il avec un mouvement de recul. Très mal... très, très mal ! Quand je pense à elle, je la vois encore haute comme trois pommes, avec des couettes et jouant à la poupée. Un homme de trente-quatre ans, le décalage est trop grand. En plus, ton ex est un chaud lapin !

— Mais non...

— Si... Mia m’a dit tout à l’heure que le beau Jonas traîne une sérieuse réputation de tombeur. Depuis son retour, il enchaîne les conquêtes...

En s’endormant, Léopoldine se remémore les derniers jours depuis leur arrivée. Les travaux, la césarienne de Joséphine, le contrat de mariage, les filles et leurs amoureux, elle n’a pas encore profité de son séjour. La jeune maman rêve de se promener sur la côte sauvage avec ses petits et son amoureux, sans penser à rien.

Demain, peut-être...

Le nom le plus long de l'histoire

Depuis plusieurs jours, ils s'affairent à l'organisation de leur mariage.

Un restaurateur – ami de longue date de Léopoldine – préparera tout, ils n'auront qu'à mettre les pieds sous la table.

Se portant toutes les deux à merveille, Joséphine et Rose sont sorties de la maternité la veille. Les effets des calmants à haute dose ont disparu, la jolie rousse a retrouvé sa maison, son fils et son mari. Ses pieds ayant repris leur taille normale, les Birkenstock gisent dans le fond de la poubelle, Yéyette souhaite ne plus jamais en voir ni en chausser.

Oscar squatte la maison de Maude, les futurs mariés en profitent pour se rendre à la mairie, histoire de s'assurer que rien ne manque pour le grand jour. Ils sont accueillis par Monsieur le Maire, Norbert, un homme jovial, la soixantaine. Vêtu d'une vareuse rouge sur une marinière, il est « couleur locale ». Après avoir embrassé chaleureusement la future mariée, il les introduit dans son bureau. Norbert et Léopoldine se connaissent depuis toujours, Monsieur le Maire était un ami très proche de son papa. Ils avaient en commun la passion de la voile, naviguaient très souvent ensemble. Il pose sur elle un regard tendre, affectueux.

— Ma Léopoldine... Quelle joie de te marier demain ! Cher Monsieur, vous allez faire pleurer dans les chaumières.

— Arrête ton cirque !

— Je n'exagère pas du tout. *Il s'enfonce dans son fauteuil, le rapproche de son bureau.* Le moment est peut-être mal choisi, mais il faut que je te parle du terrain de la falaise. Le conseil et moi-même sommes très inquiets, la société nous harcèle. As-tu du nouveau ?

— Rassure-toi, j'ai reçu tous les documents... il est classé. Même s'ils l'achetaient, ils ne pourraient plus construire dessus.

— Comment as-tu fait, aussi vite ?

— Mes avocats sont des perles ! Je ne veux même pas savoir comment ils ont réussi ce tour de force... dans la légalité bien sûr.

— Es-tu toujours d'accord pour nous en céder une partie ?

— Je n'ai pas changé d'avis, mais vous devez déplacer le mur et le reconstruire de manière identique. C'est ma seule condition.

Les deux coudes sur son bureau, Norbert émet un long soupir, passe un doigt sous un verre de lunettes pour le frotter, puis les remonte.

— Nous avons un problème de budget. L'achat du terrain plus les travaux pour le mur, cela dépasse de beaucoup l'enveloppe que nous avons.

— Que représente l'estimation des travaux ?

Il cherche dans ses dossiers, lui présente un devis. Elle l'analyse rapidement en demandant quelle surface ils veulent. Nathan l'observe du coin de l'œil, impressionné.

— Voilà ma proposition... Je vous laisse le terrain pour l'euro symbolique et vous prenez en charge le mur. Ma condition devra être stipulée dans l'acte de vente.

— C'est très généreux de ta part, s'enthousiasme-t-il aussitôt en se levant pour l'embrasser. Le conseil va être enchanté de cette nouvelle.

— Ça va, n'en fait pas des tonnes...

— Quand pouvons-nous signer ? s'empresse-t-il en croisant ses doigts et en souriant de toutes ses dents.

— Vois ça avec Édouard. En mon absence, nous mettrons en place une procuration.

Avant de quitter la mairie, elle tient à lui confirmer quelques détails.

— Norbert, demain, je veux la mairie vide... pas de conseil municipal présent, de curieux. Si vous avez connaissance de mouvements suspects, préviens-nous aussitôt, nous passerons par la porte de derrière.

— Nous avons fait en sorte qu'il y ait le moins de fuites possible. Peu de gens en ont connaissance et nous avons publié les bans de manière discrète à l'intérieur de la mairie, comme tu me l'avais demandé.

— Inutile de sortir ton costume, ton écharpe tricolore sera parfaite sur ton pull marin. *Elle s'apprête à partir, revient.* Autre chose... nous allons avoir droit à un petit discours ? *Il hoche la tête en souriant.* Vas-y mollo avec la brosse à reluire. Tu le sais, ça m'horripile !

Norbert acquiesce en émettant un rire gras. Ils se quittent en se disant à demain.

Sur le bord du trottoir, Nathan plisse le nez en enfilant ses lunettes de soleil.

— Tu es qui exactement ? Je vais me marier avec une nana que je ne connais pas !

— Tu ne te vois pas ! La star aussi me fait flipper !

— Ils se vautrent à tes pieds...

— Le pouvoir de l'argent... ça fait peur et ça fausse les relations. Certains deviennent totalement fous. Rassure-toi, ce n'est pas mon cas !

— Mais tu es riche à quel point ? Plus que la reine Élisabeth ?

— Très drôle ! Quelle importance ? Tous les trucs de riche ne m'ont jamais attirée. Même si je multipliais mon patrimoine par dix, je ne changerais rien à ma vie. Mon objectif a toujours été de protéger ma maison. Avec l'héritage de ma grand-mère, je suis passée dans une autre catégorie.

— Les Quiberonnais savent ?

— Non. Mon notaire et le maire ont la conscience de certaines choses, même Pierre n'a qu'une vue émergée de l'iceberg. Tu saisis maintenant pourquoi la succession de mes parents a été compliquée. À seize ans, j'étais pieds et poings liés à des gestionnaires que je ne connaissais pas, prêts à tout pour administrer mon patrimoine. À dix-huit ans, j'ai fait table rase. Je me suis entourée de personnes qui acceptent ma façon de faire.

— Dis-moi... Tu vas accoler mon nom au tien ?

— Tu préfères que l'on fasse autrement ?

— Je comprends que tu veuilles garder celui de tes parents.

— Je vais porter le nom le plus long de l'histoire. Léopoldine Forêt de Réan-Salinger.

— J'aimerais bien m'appeler comme toi. Tu crois ça possible ?

Elle stoppe sa marche, touchée par sa demande.

— Vraiment ?

— Vraiment !

— Avec la particule ?

— Avec tout !

— Depuis peu, c'est faisable et assez simple. Mon avocat va nous régler ça. Je n'en reviens pas. Je suis troublée...

— Nathan Salinger-Forêt de Réan... J'adore, dit-il en l'embrassant.

Sur le chemin du retour, ils s'arrêtent chez Maude et Pierre, et bonne surprise... Anna et Simon sont là, avec Zoé et Jules.

— Comment vont les futurs mariés ? s'exclame Simon en leur claquant la bise.

— Très bien, merci ma star des urgences. Comment se passe la cohabitation avec les lutins ?

— Super... ils sont adorables !

— Léo, je vais venir t'aider à mettre en place les tables.

— Inutile, Anna, le restaurateur prend tout en charge. Repose-toi, occupe-toi de tes petits...

En très bonne compagnie, Oscar ne veut pas rentrer avec eux. Il profite, s'amuse comme un fou : une excellente chose. Les futurs mariés regagnent leur maison par la plage, Nathan se laisse gagner par une douce mélancolie, il soupire.

— N'angoisse pas pour demain, ce n'est qu'une formalité, l'occasion de déjeuner tous ensemble.

— Ce n'est pas ça. Vous êtes heureux à Quiberon, Oscar est transformé depuis notre arrivée. Si nous vivions ici, vos vies seraient plus simples. Je tourne et retourne le problème dans ma tête sans trouver. Prends du temps pour toi...

— Jasmé est trop petite, ça viendra. Pour le moment, je ne peux pas faire de sport.

Le reste de la journée est rythmé par les biberons de leur princesse. Pour être certaine que rien ne manque, Léopoldine prépare les vêtements de chacun pour le lendemain. En voyant tous les pantalons bleu marine, les marinières et les pulls marins de toutes les tailles, Nathan sourit en imaginant le clan dans les rues de Quiberon. Même Jasmé a sa petite combinaison et son bonnet rayé.

À l'arrivée de Léandre et de sa famille, le bonheur de Léopoldine est complet. Tout est prévu, organisé. Les hommes s'installent dans la future chambre de Jasmé, le petit Léo dormira dans celle d'Oscar. Dominic affiche clairement sa joie de passer quelques jours en Bretagne. Ils aiment leur vie parisienne, mais Quiberon, c'est autre chose : une parenthèse salée, tonique et vivifiante. Léopoldine attend d'être seule avec Léandre.

— Je pense à te parler de la maison de ta grand-mère depuis longtemps. La garder fermée n'est pas une bonne chose.

Ses yeux s'attristent, mais il laisse son amie poursuivre.

— Pourquoi n'envisages-tu pas de faire des travaux et de l'habiter à nouveau ? Vous pourriez passer des week-ends extras ici. Vous seriez chez vous. Venir et partir, quand vous voulez...

— Je n'ai pas ouvert la porte depuis son décès.

Ses yeux prennent l'eau. Après un échange de baisers, elle poursuit.

— Si tu as les clés, nous pouvons nous y rendre ensemble. Ta grand-mère serait si contente de vous savoir dans sa maison avec votre fils.

— Je les prends chaque fois, mais devant, je renonce.

— Nous irons... Il est temps, Léandre !

Il acquiesce, part dans la bibliothèque retrouver Nathan pour un moment de musique. La star a prévu de leur faire écouter des morceaux composés il y a peu. Depuis leur arrivée à Paris, il fait souvent appel à leurs oreilles. Leurs remarques pertinentes l'aident.

Le grand jour

Réveillée par sa petite qui la réclame et par les deux petits garçons déjà très en forme, Léopoldine se félicite de s'être couchée de bonne heure. Jasmé se manifeste plus fort qu'Oscar et le petit Léo, elle commence par elle, prépare ensuite le petit-déjeuner pour la troupe. La cuisine embaume le café, le chocolat chaud et le pain grillé. Attirés par l'odeur, les autres habitants arrivent au fur et à mesure. Souriantes, les filles sont dans les starting-blocks et ont déjà enfilé leurs tenues bretonnes. Bloqué devant la baie vitrée, Dominic admire l'océan en dégustant son café par petites gorgées. Observer les mouvements des vagues, l'écume se formant sur leurs crêtes a un effet apaisant, hypnotisant.

— À quelle heure avons-nous rendez-vous à la Mairie ? demande-t-il de sa voix douce et son accent qui la fait toujours craquer.

— À midi. Nous partirons de la maison à pied vers 11 h 30. La chance est avec nous, le soleil est de la partie...

Sans donner d'explication, Léopoldine lui demande de surveiller les garçons, part avec sa fille dans son kangourou. Nathan se lève à son tour suivi de Léandre. De concert, ils demandent où est la future mariée.

— Je ne sais pas, répond Dominic en arquant un sourcil. Elle est partie avec Jasmé, sans me dire où elle allait.

Nathan et Léandre échangent un regard : ils savent. C'est un jour particulier pour Léopoldine, à la fois heureux et malheureux. Même si tous ses amis, tous ceux qui comptent sont présents, il y a toujours deux absents.

Sans rien avaler, Nathan s'habille, part la retrouver. Devant la tombe de granit rose, il la voit de loin, serrant Jasmé dans ses bras, le visage tourné vers le ciel. Il l'observe partir sur une autre tombe, revenir sur celle de ses parents. Ne souhaitant pas troubler cet instant de recueillement, il ne s'approche pas, choisit de l'attendre à l'entrée du cimetière. Lorsqu'elle le rejoint, bien sûr ses yeux sont rouges, il l'entoure de ses bras, de tout son amour, l'embrasse. Nathan imagine aisément les sentiments contradictoires qu'elle porte en elle. Dans ces cas-là, les paroles sont bien inutiles.

En arrivant chez eux, c'est l'effervescence, le restaurateur a investi la cuisine. Dans une heure trente, ils doivent partir et personne n'est habillé à l'exception de Mia et Olivia. Et pourtant, depuis une heure, les deux miss squattent les deux salles de bains pour peaufiner leurs maquillages et leurs coiffures. En faisant les cent pas dans le couloir, Léandre patiente en espérant pouvoir prendre sa douche. Des bribes de conversations viennent jusqu'à Nathan, il se fixe au pied de l'escalier en écoutant la suite. Olivia explique à Léandre qu'ils peuvent partager la salle de bains. En escomptant fort le convaincre, elle lui précise qu'il peut prendre sa douche en même temps qu'elle se maquille. Son sang ne fait qu'un tour, il fait une montée rapide à l'étage pour déloger la mini-tornade.

— Toi, tu files un mauvais coton ! Tu vas ramasser tes cliques et tes claques et aller te maquiller vers Mia. Je ne sais pas ce qui me retient de te coller sous une douche glacée pour te calmer !

— Eh ben... t'as mangé de la vache enragée au petit-déj' ? s'offusque la miss, son mascara à la main. Super-détendu, le futur marié... Calme-toi, c'est pas le moment de nous faire un arrêt cardiaque !

Nathan se contente de lui faire signe de décamper au plus vite, sous les éclats de rire de Léandre, heureux de pouvoir investir les lieux. Nathan enchaîne en préparant Oscar et une fois prêt, il lui demande de rester jouer avec le petit Léo à l'étage.

Dans sa chambre avec Jasmé, l'ambiance est bien différente, la future mariée prend son temps. Elle l'habille tranquillement en lui expliquant que c'est un grand jour, son papa et sa maman vont se marier. Sans se presser, sans stress, elle s'habille, se maquille légèrement.

Le miracle attendu se produit, ils sont tous prêts en temps et en heure. Les uns à côté des autres dans le salon, ils se regardent en riant. Le restaurateur se déplace au milieu d'un océan de marinières, avec l'impression d'être en plein tournage d'une pub pour un parfum Jean-Paul Gauthier. Sublime et vêtue d'un pantalon ajusté, Léopoldine porte le collier de perles de sa maman, et le gloss cerise qu'elle a appliqué sur ses lèvres rehausse son teint de porcelaine. Nathan, éternel jeune homme aux cheveux gris, porte à son poignet la montre du papa de sa belle. Connaissant sa valeur sentimentale, il en fut ému, touché, lorsqu'elle la lui passa au poignet.

Ils s'apprêtent à sortir, devant la maison, le reste de la bande est là. Léopoldine ouvre la porte d'entrée et c'est très drôle à voir, même la petite Rose porte un pyjama marin. Maude et Pierre ne cachent pas leur émotion en reconnaissant le collier et la montre. Furtivement, elle essuie une larme, lui se retient comme il peut. Maude et Anna portent toutes les deux les colliers offerts par les futurs mariés à leur retour de Venise. Léopoldine les effleure du bout des doigts en les embrassant. Tranquillement, ils partent en meute, sauf Joséphine. Sa récente césarienne l'oblige à faire le trajet en voiture avec son bébé.

Dans un joyeux brouhaha, ils pénètrent dans la mairie, le maire a respecté la consigne vestimentaire. Après une bise à chacun, la bande pénètre dans la salle des mariages. Léopoldine, sa fille contre son cœur, Nathan, Oscar sur les genoux, ils prennent place.

— Quelle merveilleuse famille... avec de nombreux enfants, la relève est assurée ! sourit le maire en faisant le tour de l'assemblée. Il détaille le premier rang, s'attarde sur Nathan.

— Il manque un témoin ?

— Joséphine arrive, elle se gare.

— J'arriiiveee, hurle-t-elle.

— Joséphine ! s'exclame le maire en riant. Même si l'on ne te voit pas, on t'entend. Félicitations pour ta petite Rose, elle te ressemble. On espère qu'elle sera plus calme que sa maman, éclate-t-il de rire avec le reste de la troupe.

Une arrivée discrète relèverait du miracle, à présent, Joséphine se chipote avec Simon. Le malheureux s'est installé à côté de Nathan et ce placement ne lui convient pas. Plantée devant lui, elle lui fait signe de lui céder sa place. Avec une moue, Simon lui fait comprendre qu'il ne bougera pas. Norbert manifeste des gestes d'impatience. Il agite les épaules, tapote de ses doigts la table en pinçant les lèvres. Après un demi-tour sec, elle le fusille du regard.

— Tu as un autre mariage de prévu ? Si la réponse est non, inutile de t'agacer sur ta table, ça n'ira pas plus vite. Simon va bouger ses fesses de cette chaise et tu pourras continuer.

— Enfin... Joséphine ! Mets-toi à côté, lui désigne-t-il l'autre chaise.

— Pas question ! Je suis pénultième depuis des lustres, aujourd'hui, je suis pré-antépénultième.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? s'exclame le maire en se frottant le menton. Une chose est sûre... tu n'es pas comme le bon vin, tu ne t'améliores pas avec les années !

— Pas de panique ! glousse Simon. Je voulais juste la voir bisquer et ça marche à tous les coups.

Le sourire aux lèvres, il lui cède sa chaise, lui fait signe de prendre place. Satisfaite, elle soupire de contentement.

— Norbert, tu peux y aller !

Ahuri, la bouche semi-ouverte, il passe de Joséphine à ses parents.

— Maude et Pierre, je dois absolument vous remettre une médaille ! Je ne sais pas encore laquelle, mais je vais trouver ! *Il réfléchit un instant.* Peut-être celle de la famille ! Vous n'avez pas élevé de nombreux enfants, mais Joséphine compte pour dix !

Tous éclatent de rire en voyant l'intéressée dodeliner de la tête en marmonnant :

— Cause toujours, tu m'intéresses...

Il reprend son sérieux, déplace quelques feuilles.

— Bien... Ma chère Léopoldine, c'est avec une très grande joie que je célèbre ton mariage aujourd'hui avec Nathan. Je te revois, adolescente, faire les quatre cents coups avec tes amis, Joséphine et Léandre, ici présents. Tu es une jolie jeune femme, forte, brillante et généreuse, comme l'étaient tes parents... mes amis. Je pense fort à eux à cet instant. *Il marque une pause, gagné par l'émotion que lui provoquent ses dernières paroles.* La seule chose que nous pourrions te reprocher, c'est de ne pas épouser un Quiberonnais. Léopoldine, qu'est-ce qui t'a pris ?

— Allons, Norbert, soit sérieux ! réplique aussitôt Joséphine.

— La tornade, je ne t'ai rien demandé, lui rétorque-t-il en se marrant. C'est bien ça, Monsieur le futur marié... C'est une tornade ?

Nathan lui sourit en hochant la tête.

— Joséphine, tu n'as pas fait mieux. Tu as été nous le chercher en Suède, et Léandre en Angleterre. Vous faites bien un trio ! Il sourit en les regardant tous les trois. Nathan, vous allez devenir l'homme le plus envié de Quiberon. En avez-vous conscience ? Vous avez fait de Léopoldine une magnifique mère de famille, et bientôt, une femme mariée.

Amoureusement, Nathan la regarde en souriant, lui prend la main, l'embrasse.

Le maire poursuit avec le discours habituel des mariages. Puis il demande à Léopoldine et Nathan de se lever, il n'y a plus un bruit dans la salle.

— Léopoldine Jasmé Louis Forêt de Réan, consens-tu à prendre pour époux, Nathan Salinger, ici présent ?

Elle regarde un instant sa fille, Oscar, Mia qui a les larmes aux yeux, puis finit par Nathan.

— Oui... murmure-t-elle en fermant les yeux.

— Nathan Salinger, consentez-vous à prendre pour épouse, Léopoldine Jasmé Louis Forêt de Réan, ici présente ?

— Oui...

Après un rapide échange d'anneaux, tout le monde se précipite pour les embrasser dans une cacophonie formidable, et sans une larme pour personne. Léopoldine les avait prévenus qu'elle ne voulait voir personne pleurer, mais certaines se sont retenues, en tête : Maude et Anna.

Les jeunes mariés et les témoins signent, puis tout le monde prend le chemin de la maison aux volets bleus. Tout en marchant, Nathan ne cesse de la regarder. Il n'y croyait plus, et pourtant, c'est arrivé : Léopoldine est sa femme.

L'apéritif est servi sur la terrasse, au soleil. Dans la salle à manger, en embaumant toute la pièce, de nombreux bouquets de fleurs blanches décorent la table. Léopoldine en prend deux, s'éclipse discrètement. Nathan la voit faire, la rattrape devant la maison, suivie par Léandre.

— Vous me pistez ? leur dit-elle en riant.

— On ne va pas te laisser y aller seule, répond Léandre, mais si vous préférez, je vous laisse tous les deux.

— Tu peux venir, le rassure son amie. Un des bouquets est pour ta grand-mère.

Les jeunes mariés et Léandre déposent les bouquets sur les tombes, non sans émotion, puis regagnent en silence la joyeuse et bruyante bande, qui trinque à leur bonheur. Les jeunes mamans s'isolent un moment pour nourrir leurs filles, puis installent leurs berceaux côte à côte dans la chambre parentale. Elles sont si mignonnes, toutes les deux dans leurs petits vêtements rayés. Nathan les rejoint, les prend en photo.

— Regarde-les... Elles sont comme nous, une brune, une rousse, sourit Léo.

Nathan ne peut s'empêcher de culpabiliser. Contrairement à leurs mamans, elles ne grandiront pas ensemble.

Le repas est animé par le rire tonitruant de Simon, la voix grave de Joséphine, les gloussements de Mia et Olivia. Le restaurateur s'est surpassé et a respecté à la lettre la demande de la jeune mariée : un déjeuner festif, mais léger, sans viande. Des fruits de mer, des poissons et des assortiments de légumes délicieusement cuisinés se succèdent sur la table. C'est presque une journée d'été. Ils déjeunent à l'intérieur, mais la baie vitrée grande ouverte, les petits peuvent entrer et sortir à leur guise.

— Léo, c'est toi qui as choisi ton alliance ? demande Joséphine.

— C'est Nathan et j'ai choisi la sienne.

La mariée porte à son annulaire une alliance sertie de diamants et le marié, un jonc épais. Toutes deux des pièces uniques, faites à partir de bijoux de la famille de Léopoldine.

Au moment du café, la jeune mariée fait le tour de la table, les observe chacun en particulier. Ses parents de cœurs, Maude et Pierre qui ont eu bien du mal à contenir leurs larmes à la mairie. Anna, sa douce amie, resplendissante au côté de Simon, ils forment un si beau couple. Joséphine qui s'agite sur sa chaise en grimaçant, la faute à la cicatrice de sa césarienne. Ludwig qui se bouche les oreilles en cherchant des yeux un endroit plus calme. Léandre, son beau, son merveilleux Léandre, qu'elle aime tant. Avec son amoureux, ils se moquent de la belle rousse aux gestes brusques. Depuis quelques minutes, elle éponge la table avec sa serviette : le verre devant elle n'a pas résisté longtemps à ses assauts. Elle passe aux deux petites libellules rieuses, avec des cœurs dans les yeux. Elles boivent les paroles de Léandre et Dominic. Et enfin Nathan, son amoureux, à présent son mari, qu'elle aime à la folie. Celui pour qui elle a tout changé dans sa vie depuis deux ans. Celui qui la regarde de l'autre côté de la table depuis un long moment et se demande à quoi elle peut bien penser. Celui qui n'a qu'une envie, être seul avec elle. Elle lui sourit, il lui rend son sourire, lui dit doucement : « bibliothèque ». Dans l'indifférence totale du groupe, ils se lèvent de table. À peine la porte fermée, Nathan la prend dans ses bras. Ils échangent un baiser profond, entrecoupé de soupirs de plaisir, ne peuvent se détacher l'un de l'autre. Ils s'embrassent encore et encore, plus rien n'existe autour d'eux. Il chuchote en la serrant contre lui.

— Prépare-toi, nous allons partir pour la nuit...

— On ne peut pas, lui dit-elle en lui embrassant le cou.

— On peut et on va le faire, j'ai tout organisé avec Simon et Anna. Ils vont dormir ici et nous, nous partons passer la nuit dans un magnifique hôtel. Toi et moi seul... comme il y a deux ans, lorsque tu m'as embrassé pour la première fois dans ton appartement.

— Jasmé... Je ne veux pas la laisser.

— Elle ne se rendra compte de rien. Maude et Anna vont la dorloter.

— Nous n'allons plus chez Anna à Bordeaux, lui dit-elle en frottant son nez contre sa joue.

— Non. J'ai changé d'avis.

Ils embrassent leur fille et Oscar, en lui expliquant qu'ils partent pour la nuit. Sans que personne ne se rende compte de rien, en moins de dix minutes, ils sont déjà sur la route. Dans la voiture, Léo regarde sa main, son alliance. Celles de ses parents sont toujours là, mais elles ont changé de main.

Quarante minutes plus tard, à la réception d'un ancien manoir transformé en hôtel, ils font leurs premiers pas de couple marié. Nathan se délecte en annonçant à la réceptionniste : « Madame et Monsieur Salinger ». Peu importe le nom qui figure sur leurs papiers d'identité. Pour lui, elle est Léopoldine Salinger.

Au dernier étage, leur suite possède une vue époustouflante sur l'océan. En contrebas, les vagues se brisent sur les rochers en formant de l'écume. À peine ont-ils posé leurs sacs, deux personnes investissent les lieux avec des tables de massages.

— Déshabille-toi, lui murmure son mari à l'oreille.

Pendant une heure, en se regardant parfois, ils se font dorloter par les mains expertes des masseurs : un moment de détente absolue. Dans l'immense baignoire, ils terminent cette petite séance, d'où ils peuvent admirer les vagues, et les voiliers passer au loin. De son corps de future maman, il ne reste rien. Juste une petite cicatrice rose de sept centimètres sur son bas-ventre.

La nuit s'annonce magique pour les jeunes mariés, fous amoureux l'un de l'autre. Pas un téléphone ne sonne, pas d'entrée intempestive de qui que ce soit, ils peuvent profiter de chaque seconde. Elles resteront gravées dans leur mémoire.

Dans le même temps, dans la maison aux volets bleus, personne ne s'est rendu compte de leur absence. Au bout d'une heure, Joséphine demande sous les regards amusés de Simon et Anna.

— Où sont passés les jeunes mariés ?

— Ils sont partis, lui répond platement Anna.

— Quoi ? s'exclame la miss en se redressant. Les mariés nous ont plantés ! Vous étiez tous au courant ?

— José... soupire Léandre, en secouant la tête. C'est leur jour... On a juste à être heureux pour eux.

— Ils sont partis à l'hôtel ? demande-t-elle à Simon en fermant un œil. Tu sais où ?

— Inutile de me faire ton œil de fouine, je sais où, mais tu ne le sauras pas ! Nathan nous a bien précisé de ne pas te le dire. Et tu peux oublier leurs portables, ils sont éteints jusqu'à demain.

— À vous entendre, je suis ingérable. Vous me faites pitié, glousse-t-elle en se pinçant le nez.

— Incontrôlable, rectifie Dominic en se marrant. Le mec de la mairie a raison, tes parents ont dû vivre un calvaire. Félicitations, Maudy et Pierre, vous avez résisté à la tornade.

Ils se marrent tous en levant leur verre à Maude et Pierre, eux aussi hochent la tête en riant.

— C'est papa qui a eu l'idée de cette nuit à l'hôtel, sourit Mia. C'est tout à fait lui, il est fou amoureux de Léo.

— C'est tellement romantique ! ajoute Olivia, la bouche en cœur. Il a réussi à lui passer la bague au doigt, c'est un exploit !

— Comme tu dis ! renchérit Joséphine. Ce n'était pas gagné... Léo avait l'idée de se marier en horreur.

— Pas seulement de se marier, poursuit Olivia. Ils étaient ensemble depuis quelques mois, nous étions toutes les deux dans le jardin. Au milieu de notre conversation, je lui ai demandé pourquoi elle n'a jamais vécu en couple avant Nathan. Au début, elle a éludé la question, m'a répondu qu'elle vit entre deux villes, et le reste du temps, elle travaille. Je lui ai fait remarquer qu'il est possible de rencontrer l'homme de sa vie sur son lieu de travail. Et là, elle m'a fait une réponse franche :

« L'idée de partager mon espace de vie me révoltait. Je n'avais pas envie d'un mec squattant mon canapé et bouffant des chips devant un match de

foot avec ses copains. Je ne voulais pas d'un homme qui laisse traîner ses chaussettes sales sur le sol de ma salle de bains, et me demande à 19 heures 02 : " Qu'est-ce qu'on bouffe ce soir ? ", en tirant la gueule parce qu'il n'y a pas de viande. Avoir à expliquer le pourquoi du comment dès que je levais le petit doigt me filait la nausée. Et le pire, je ne supportais pas de les entendre tirer des plans sur la comète, alors qu'on se connaissait depuis un mois. Dès qu'ils s'imaginaient avec nos deux enfants et demi dans un joli pavillon de banlieue, le chien et la voiture familiale dans le garage, je détalais au plus vite. Chez moi, c'était chez moi et chez personne d'autre. Ma vie c'était ma vie et je ne voulais la partager avec personne. Je voulais vivre seule ». Du coup, je lui ai demandé comment elle a fait avec Nathan. Elle a ajouté en souriant :

« Nathan ne mange pas de chips et il n'aime pas le foot. Son meilleur ami est Simon et je l'aimais avant de le rencontrer. Le jour où il laissera traîner un vêtement sale, il fera plus chaud qu'aujourd'hui, il est plus maniaque que moi. Pour la bouffe, tu sais de quoi il retourne. Il ne rêve pas d'une famille, il en a déjà une, et la partage avec moi. Il ne projette pas d'adopter un chien, il a un chat et j'ai toujours rêvé d'en avoir un. Il n'a jamais envahi mon espace, nous vivons dans la même maison. Nathan n'est pas un mâle dominant. Sa part de féminité s'équilibre avec ma part de masculinité. C'est ce que l'on appelle... l'harmonie parfaite ! ».

Mia est songeuse, une question lui brûle les lèvres.

— Léo et papa sont comme une moitié d'orange. À eux deux, ils forment le fruit parfait, mais d'après vous, on peut avoir plusieurs moitiés d'oranges ? Sinon, c'est flippant !

— Je le crois, lui sourit Anna en glissant ses doigts dans ceux de Simon.

Ils passent la soirée tous ensemble, dans les éclats de rire des uns et des autres. Sans complication, Maude et Anna gèrent les petits, ils s'entendent comme larrons en foire.

Vers 21 heures, Olivia prend Anna et Maude à part.

— Je ne dors pas là ce soir.

Sans bouger la tête, elles se regardent du coin de l'œil.

— Mia vient avec toi ?

— Non, mais Léo est au courant.

Sans moyen de la retenir, elles la laissent partir, mais une petite voix intérieure leur dit qu'il se passe un truc louche. Après s'être concertées,

elles retrouvent Mia dans le salon, en discussion avec Léandre et Dominic. Elles sont directes, ne cherchent pas à prendre des voies détournées pour lui tirer les vers du nez.

— Olivia passe la nuit où ?

En pinçant les lèvres, ses yeux passent de Léandre à Dominic.

— Nous n'aurions pas dû la laisser partir ? s'inquiète Anna en s'approchant d'elle.

— Léo est au courant, mais ça ne lui plaît pas. Olivia est partie retrouver Jonas.

Anna ne le connaît pas, mais le changement brutal de visage de Léandre et Maude ne présage rien de bon.

— Notre Jonas... le voisin ? demande Léandre en lui tournant le visage pour voir ses yeux.

— Oui.

— Quel est le problème ? demande Anna de plus en plus inquiète en s'asseyant à côté de lui.

— Il a mon âge et il est médecin. C'est un homme, alors qu'elle est une gamine. Excuse-moi Mia, lui dit-il en voyant qu'elle fait une drôle de tête. Olivia n'est pas une adulte.

Maude se frotte les mains en réfléchissant. Ses yeux reviennent à Léandre.

— Tu en penses quoi ? Tu le connais bien, que doit-on faire ?

Il réfléchit un instant en fixant le sol, se tourne à nouveau vers Mia.

— Elle a déjà passé la nuit chez lui ?

— Oui... et aussi à Paris. Il y a quelques jours, elle l'a avoué à Léo et papa. Ils lui ont passé un savon. Si elle n'en parle pas à ses parents, Léo ne voudra plus qu'elle vienne ici.

Tous comprennent la situation inconfortable des jeunes mariés vis-à-vis des parents d'Olivia. Comme son amie, Léandre le croyait gay, il est très surpris.

— Je n'en reviens pas ! Mia, ils sont ensemble depuis longtemps ?

— Quelques semaines... Juste avant la naissance de Jasmé.

Habituellement, si friande de toutes ces histoires croustillantes, Joséphine n'a pas participé à la conversation. Épuisée, la journée a été longue pour elle. La jolie maman accuse le coup, s'apprête à retrouver sa maison avec sa

famille. Simon se propose de lui faire son injection et son pansement le lendemain matin.

— Merci infiniment, mais je préfère attendre Léo. Je suis une chochette, comme la petite bernique qui vient de convoler.

La belle journée de fête se termine ainsi. Léandre donne le dernier biberon à Jasmé, Anna et Simon prennent leur quartier dans la chambre des jeunes mariés.

OceanofPDF.com

Olivia et Jonas

Anna et Simon font sauter les crêpes, Léandre gère le petit-déjeuner de la marmaille affamée. Depuis son réveil, Mia s'est donné pour mission de s'occuper de sa petite sœur. Elle la cajole, la nourrit. Pour la changer, elle ne veut pas se lancer seule, la trouve trop petite, craint d'avoir des gestes pas suffisamment doux. Avec sa bienveillance qui n'est plus à démontrer, Simon la guide, la rassure. En buvant son café, il lui explique le déroulement du reste de la journée.

— En fin de matinée, je vous commanderai un taxi et vous irez les retrouver à l'hôtel. Sur le trajet, tu prendras soin de Jasmé, Anna préparera son sac. Ce n'est pas loin. En trente minutes, vous serez sur place.

— On va déjeuner avec eux ?

— Oui. Ton papa voulait terminer ce moment avec vous.

Dans le manoir, ils dorment encore, en profitant jusqu'au bout de cette première nuit de jeunes mariés et de la possibilité de traîner au lit. Ils se lèvent vers onze heures, prennent un bain ensemble, se préparent tranquillement et regagnent la salle de restaurant vers midi. Léopoldine ignore qu'elle va retrouver ses petits soleils. Elle sursaute en entendant Oscar l'appeler, se précipite pour les embrasser. À table près d'une baie vitrée donnant sur l'océan, Mia irradie, heureuse de la voir si surprise. À côté d'elle, endormie, Jasmé est installée dans sa poussette.

— Merci mon amour. Ce déjeuner est une très belle idée !

Un moment exquis, ils discutent de tout et de rien. Nathan en profite pour parler davantage à son grand poussin. Les problèmes engendrés par le décès d'Éloïse, la naissance de Jasmé, le rythme trépidant de leur vie : Mia est passée au second plan ces dernières semaines. Elle ne semble pas en souffrir et n'a jamais manifesté son mécontentement, mais ce moment où elle concentre l'intérêt de leur papa lui plaît. La conversation tourne autour de ses cours, de son petit copain. Elle marque une pause en fixant Léopoldine, hésite, attend qu'elle remarque son regard, et elles se connaissent bien.

— Tu veux me parler de quelque chose ?

— Anna et Maude étaient inquiètes hier soir. Olivia a passé la nuit avec Jonas.

— J'ai oublié de les prévenir. Nous sommes partis tellement vite, je n'y ai plus pensé...

— Léandre ne s'en remet pas. Vous trouvez vraiment qu'ils ne vont pas ensemble ?

— Je ne me pose pas ce genre de question. Qu'en penses-tu ? Olivia semble très accrochée ?

En gonflant ses joues, Mia hausse les épaules.

— D'une certaine manière, oui. C'est un beau mec. Un petit copain trentenaire, toubib, elle frime !

— Léo, ça ne durera pas, la rassure Nathan. Olivia est encore une gamine, elle va se lasser.

Sans se presser, ils terminent leur déjeuner. Jasmé passe des bras de papa aux bras de maman, puis c'est Oscar qui squatte les genoux, dès qu'une place se libère. Avant de quitter ce petit paradis, ils se promènent en bord de mer. La marée est descendante, Oscar veut s'approcher de l'eau. Son fils d'un côté, sa fille de l'autre, Nathan les accompagne, Léopoldine s'installe sur un banc au soleil en couvant des yeux sa Puce endormie. À 18 heures, ils prennent le chemin du retour.

La maison est rangée. Anna et Simon lisent, blottis sur le canapé de la bibliothèque, et Léandre et Dominic regardent un dessin animé avec les petits.

— Avez-vous passé un agréable moment ?

— Tout était parfait, merci Anna. J'avais l'esprit libre de vous savoir avec eux. Un instant merveilleux, et le déjeuner avec nos enfants, c'était la cerise sur le gâteau. La première fois avec Jasmé.

Anna soupire, signe d'un désagrément à venir.

— Léo, on est soucieux. Olivia n'est pas revenue, finit-elle par lâcher.

— Mince... Cette histoire commence sérieusement à me gonfler. Mia s'il te plaît, peux-tu lui demander où elle est ?

Ils patientent trente minutes, mais elle ne répond pas. Mia essaie de l'appeler, elle tombe sur sa messagerie. Tout le monde se regarde, l'angoisse monte.

— Son portable n’a peut-être plus de batterie, ajoute Mia pour les rassurer.

Elle grimpe dans sa chambre pour se changer et remarque que le sac d’Olivia a disparu, ainsi que de nombreux vêtements. Elle dévale les marches, le raconte à la bande. Léopoldine déambule dans la pièce en réfléchissant. Sans donner d’explication, elle attrape son téléphone, compose le numéro de Jonas, il décroche aussitôt. Le ton est sec, cassant.

— Olivia est avec toi ?

— Bonjour Léo, félicitations pour ton mariage !

— Merci, répond-elle pour la forme. Olivia est avec toi ?

— Oui, oui, elle est là. Il y a un problème ?

— Où êtes-vous ?

La bande est suspendue à ses lèvres.

— À Saint-Malo pour le week-end.

— À Saint-Malo ? répète-t-elle, proche de l’exaspération. Jonas, tu es inconscient ou quoi ? Passe-la-moi !

La miss met un temps infini à prendre le téléphone. Léopoldine domine son énervement.

— Olivia, as-tu notre dernière conversation en mémoire ? Tu es partie sans prévenir personne, y compris Mia !

— On s’est décidés ce matin, Mia n’était pas là et toi non plus.

— Tu aggraves ton cas en me prenant pour une débile. La maison était déserte quand tu es venue prendre ton sac et tes vêtements comme une voleuse ?

— ...

— Pourquoi ne réponds-tu pas à nos appels ?

— J’avais coupé la sonnerie, je n’ai rien entendu.

— On ne va pas pouvoir continuer de cette manière. Si tes parents veulent te joindre, ne compte pas sur moi pour leur mentir !

— ...

— Vous rentrez quand

— Dans deux jours...

— Quoi ? Non, alors là, hors de question ! Passe-moi Jonas !

— Je t’écoute, soupire-t-il dans le combiné

— Tu vas rappliquer illico avec Olivia. Si dans quatre heures vous n’êtes pas de retour à Quiberon, je préviens ses parents. Tu as perdu une partie de

ton cerveau ? Il est tombé dans ton caleçon ?

— Léo, on vient à peine d'arriver dans un hôtel extra.

— Quatre heures ! menace-t-elle d'un ton sec. Après, tu te débrouilleras avec Laurence et Antoine.

Ses yeux passent des uns aux autres, tous déconfits, y compris Mia.

— Ils ne vont pas rentrer, je le sens. Mia, tu peux localiser son portable avec ton application ?

La jeune fille s'exécute, mais une fois de plus, Olivia a menti, son téléphone est détecté dans la maison. Prévoyante, elle l'a volontairement laissé dans la chambre. De cette manière, si ses parents consultent son emplacement, ils penseront qu'elle est avec eux. Nathan n'en revient pas de son comportement. Ils se connaissent depuis des années, elle ne lui a jamais posé le moindre problème. Pour Léopoldine, la goutte en trop semble très près du bord.

— C'est un mensonge de trop. Je les contacte une nouvelle fois, s'ils me disent qu'ils ne rentrent pas, je passe le relais à ses parents.

Sans détour, ils lui confirment qu'ils seront de retour dans deux jours. Léo raccroche en leur faisant « non » de la tête. Elle déambule quelques minutes en se décontractant les vertèbres cervicales et en réfléchissant à la meilleure façon de l'annoncer à Laurence.

En s'asseyant sur le canapé, elle se masse les tempes un instant, compose le numéro. La maman d'Olivia est surprise de son appel. Sans sombrer dans le catastrophisme, mais sans minimiser non plus la situation, Léopoldine y met les formes, lui énonce clairement les derniers événements. Estomaquée, Laurence fait une pause de plusieurs minutes.

— Essaie de leur téléphoner et de la convaincre de rentrer. De votre côté, avez-vous la possibilité de venir la récupérer ? La traîner dans un avion ou un train ne serait pas une bonne chose. Nous ne pourrions malheureusement pas vous loger, mais si vous souhaitez rester quelques jours, nous vous trouverons un hôtel.

Laurence la remercie pour sa réactivité. Demain matin de bonne heure, ils prendront la route pour Quiberon.

— À demain. Je t'envoie notre adresse et le numéro de Jonas. Soyez prudents !

Les parents d'Olivia au courant, une partie du problème est résolu. Mia vient de comprendre qu'elle ne terminera pas ses vacances avec sa

meilleure amie. Elle en est triste, désolée pour Léo et son papa. Sa belle-mère la serre dans ses bras.

— Pendant un certain temps, nous ne pourrons plus l'accueillir.

La bande en rond dans le salon, les conversations reprennent. Léopoldine et Léandre se regardent du coin de l'œil. Leurs cerveaux connectés sont toujours bloqués sur Jonas, qu'ils pensaient très bien connaître. Léo attrape une nouvelle fois son téléphone, compose un numéro.

— Salut Fantôme, excuse-moi de te déranger, dit-elle en souriant. Pourrais-tu te renseigner sur quelqu'un pour moi ? J'aimerais savoir s'il a déjà eu des problèmes avec des jeunes filles, des mineures, et où il a passé ses cinq dernières années. Juste ça, le reste de sa vie ne m'intéresse pas. Envoie-moi le tout par courriel ou par message. Merci, Fantôme... Je t'embrasse.

Tout le monde la regarde fixement, Léopoldine est presque gênée.

— Je sais, ça ne se fait pas, mais à la guerre comme à la guerre !

— Qui est Fantôme ? lui demande Nathan en papillonnant des yeux. C'est son nom ou son prénom ?

— Ni l'un ni l'autre. C'est la raison de ces regards bizarres ? C'est mon avocat : Casper. Comme le petit fantôme... c'est son sobriquet.

La jolie tornade rousse – qui n'en a plus que le nom – se traîne en quémendant son injection d'anticoagulant. Tous constatent qu'elle a les traits tirés, sans doute la conséquence de ses mauvaises nuits avec un bébé qui réclame.

— Alors cette petite escapade, c'était comment ? Vous avez bien roupillé ?

— Joséphine, nous n'avons pas fait que dormir, lui répond Nathan en inclinant la tête de droite à gauche. Veux-tu des détails pour satisfaire ta curiosité ?

— T'es vachement en forme pour un mec de cinquante-deux balais. Tu me donneras le nom de tes vitamines pour Ludwig, dit-elle, le plus sérieusement du monde.

Plus tard dans la soirée, une chose intrigue Nathan.

— Quand nous nous sommes rencontrés, tu as demandé à ton fantôme de se renseigner sur moi ?

— Pourquoi l'aurais-je fait ? Je n'ai même jamais été sur internet vérifier quoi que ce soit. Je comprends si ma démarche te choque, mais ça part d'un

bon sentiment, pour Olivia et ses parents.

— Tes possibilités me surprennent, c'est tout.

— Je veux juste savoir s'il a déjà eu ce genre de problème avant. Tu crois connaître les gens, mais ce n'est qu'une illusion.

OceanofPDF.com

Un goût amer

Jour de pluie sur Quiberon.

Nathan travaille dans la bibliothèque. Les plus courageux, Léandre et Dominic sont partis au marché avec Oscar et leur fils, sous des parapluies. Léopoldine profite de ce moment de calme avec sa princesse. Pendant son bain, Nathan les rejoint, prend des photos.

— Regarde comme elle adore l'eau. C'est un petit poisson. L'été prochain, je vais inscrire Oscar à la piscine. Apprendre à nager est important !

— Il n'aime pas, tu le sais.

— Je me baignerai avec lui, je m'adapterai. Ce sera une formalité.

Nathan sourit dans sa moustache en préparant sa phrase.

— Il passe des vacances extras. Il est amoureux de Zoé.

— Il te l'a dit ?

— Oui... et il m'a demandé si tu allais être jalouse, ajoute-t-il dans un éclat de rire. Il a bon goût, tu ne trouves pas ? Cette petite minette est craquante !

Léopoldine sait très bien qu'il la titille en espérant une réaction de mamma sicilienne. Elle se contente de sourire en rougissant.

La trempouille est terminée. Léopoldine sort sa princesse du bain, pas satisfaite de quitter le milieu liquide. Nathan se charge de l'habiller. Il s'est peu occupé de Mia bébé, Oscar encore moins. À la naissance de sa première fille, sa carrière l'a éloigné de longs mois. À celle d'Oscar, il ne vivait pas avec sa maman. Avec Jasmé, il peut faire autrement et ne s'en prive pas.

Les parents d'Olivia ne devant plus tarder, Anna et Léopoldine s'affairent en cuisine. Pour cette grande tablée, un pot-au-feu de la mer sera parfait. Le programme pour les petits est chargé : déjeuner chez Pierre et Maude, visite de Carnac, et pour terminer la journée en beauté, arrêt dans une crêperie. Aucun ne demande son reste. Ils partent sans un regard pour leurs parents et grands-parents.

Joséphine ne se mêlera pas au groupe. Elle a décliné l'invitation de Léo, préférant faire une longue sieste avec Rose.

À treize heures, Antoine et Laurence sont accueillis chaleureusement. Très vite, ils passent à table. Entre deux bouchées, Léopoldine et Anna leur donnent les détails des jours précédents. Laurence a eu Olivia au téléphone, mais elle campe sur ses positions. Malgré leurs suppliques, elle refuse de regagner Quiberon avant demain.

— Je ne la reconnais pas. Elle s'est contentée de me dire qu'elle est majeure et qu'elle rentrerait quand elle le voudrait. Jamais Olivia n'aurait tenu un discours de la sorte, elle semble très influencée par Jonas.

Rodé à ce genre de conflit, Simon discute longuement avec eux, les rassure. Tous les ados traversent des périodes comme celle-là, plus ou moins compliquées. Il leur recommande de ne pas la braquer, de lui dire qu'ils la comprennent, qu'elle ne sait plus où elle en est, mais qu'elle peut compter sur eux. Laurence et Antoine accueillent ses conseils avec reconnaissance. Léopoldine et Nathan ont dû gérer leur fille pendant leur week-end de mariage, ils en sont navrés, ne cessent de s'excuser. Souhaitant en connaître davantage sur Jonas, Laurence questionne Léopoldine et Léandre.

— Nous avons grandi ensemble. Il a fait médecine en même temps que moi, lui en Bretagne, moi à Paris. Ensuite, il est parti en Afrique. Il vient de reprendre le cabinet de généraliste de son papa. Avec Léandre, nous ne l'avons pas vu pendant plus de dix ans. Te dire quel adulte il est, nous ne le savons pas. C'est un bel homme, brillant, mais sa qualité première ne réside pas dans la stabilité. Quand je l'ai questionné sur la nature de ses sentiments envers Olivia, il m'a répondu qu'elle lui plaisait, qu'il la trouvait craquante, intelligente. Ce n'est pas un coup de foudre, je l'ai immédiatement senti. Le risque qu'elle y laisse des plumes est trop grand.

— Qu'ont donné tes recherches sur lui ? demande Léandre.

— Rien. Il n'a jamais eu le moindre problème avec la justice.

Laurence esquisse un sourire en observant Léandre et Dominic, puis croise le regard de Léo. Les deux femmes se comprennent. Olivia l'a abreuvé d'anecdotes concernant les beaux Léandre et Dominic.

L'après-midi est déjà bien entamé, le soleil leur fait grâce de quelques rayons. Autour d'un brownie géant, ils sirotent un thé en terrasse. Laurence et Antoine complimentent Léo pour sa maison. La description d'Olivia leur

apparaît très réaliste. Profitant d'un moment de calme, Léopoldine leur donne la suite qu'elle compte apporter.

— Vous le savez, nous aimons beaucoup Olivia, mais pour quelque temps, il vaut mieux qu'elle ne vienne plus. Elle va reprendre le cours de sa vie, et si elle redevient la joyeuse et la rigolote Olivia, elle sera à nouveau la bienvenue.

— Entièrement d'accord avec toi, renchérit le papa. Laissons cette pénible histoire se tasser.

— Nous allons nous exiler quelques jours à la campagne chez mes parents, ajoute Laurence. Changer d'air nous fera du bien...

Contre toute attente, ils sont soulagés de la voir arriver une heure plus tard : rouge de honte, le regard rasant le sol. Pour qu'ils puissent s'expliquer en discrétion, Léopoldine leur propose de rester seuls, de s'installer dans le salon. La bande prend le chemin de la maison de Léandre.

Heureusement, chacun avait enfilé ses bottes en caoutchouc. Le petit sentier qui surplombe l'océan qu'ils empruntent est recouvert de fougères en fin de vies, trempées par la dernière averse. Elles forment une mer mordorée. Malgré l'éclaircie, Belle-Île n'est pas visible. Encore aujourd'hui, ce panorama provoque la même émotion à Léopoldine et Léandre. À pied, à vélo, ils ont sillonné ce chemin des centaines et des centaines de fois. Ils se revoient adolescents, courant sous la pluie ou sous un soleil ardent.

Ils arrivent devant la petite maison à la façade blanche, entourée d'un jardin. Ce dernier fait pitié. Les hortensias, les rosiers et le pommier sont à l'abandon : une bonne taille leur sera nécessaire. Pour le reste, après quelques passages de tondeuse, il retrouvera sa beauté d'antan. Les doigts de Léandre tremblent lorsqu'il tourne la clé dans la serrure. La porte grince et il fait trop sombre à l'intérieur, mais dès qu'il ouvre les volets, le groupe tombe en adoration. Sur deux étages, la bâtisse est composée d'un séjour, d'une cuisine au rez-de-chaussée et de deux chambres et d'une salle de bains au premier.

— C'est la demeure de mes rêves, s'emballe Simon. Pas trop grande, éloignée des autres maisons, un petit paradis pour les week-ends et les vacances.

Léandre est ému. Léopoldine lui tient la main pour faire le tour des pièces. Cette odeur, cet intérieur, il est assailli de flashes. La belle endormie

est restée dans son jus. La décoration est à repenser, mais peu de gros travaux sont à prévoir, hormis la rénovation de la cuisine et de la salle de bains. Revenir dans cette maison où il a grandi, avec ses amis, cela lui est moins pénible. Dominic est enchanté. Planté au centre de la pièce, il s'y voit déjà. En souriant, il adresse un clin d'œil à Léopoldine.

— Tu as raison, il est temps qu'elle revive. Nous allons programmer des travaux et si tout va comme nous le souhaitons, nous pourrons y passer l'été prochain, avec vous tous.

La troupe prend le chemin de la plage, y retrouve Maude et Pierre gérant tant bien que mal, la joyeuse et bruyante tribu. Le petit Léo n'a rien d'un têtard comateux. Bien qu'étant le plus jeune de la bande, Pierre leur signale gentiment qu'il n'est pas le dernier à entraîner les autres dans ses bêtises. Ses papas peuvent déjà envisager de le changer en arrivant chez eux. Même ses bottes en caoutchouc sont pleines d'eau de mer : impossible de le maintenir sur le sable. Dès qu'ils portent leurs regards ailleurs, il se précipite dans les flaques de la marée. Pour le reste de la journée, le sourire de Pierre en dit long. La brochette de minus s'est montrée adorable, très intéressée par la visite des alignements. Les dolmens et les menhirs n'ont plus de secrets pour eux. Pour le moment, la seule chose dont ils parlent, c'est la super crêpe au caramel beurre salé qu'ils ont englouti.

La meute se déplace lentement sur la plage. Léopoldine et Nathan marchent dans les bras l'un de l'autre, leur fille dans le porte-kangourou, endormie contre lui. Malgré le vent qui leur brouille l'audition, ils entendent Simon rire avec Anna et Léandre en se moquant de Dominic. Le pauvre court désespérément après leur garçon, avant qu'il ne soit recouvert par une vague. La tête basse, Mia vient se coller à son papa. Il la saisit par la taille, l'embrasse. Pour elle, les vacances prennent un goût amer : Olivia va partir. La situation l'exige, mais son amertume n'en demeure pas moins grande.

À leur retour dans leur maison, Olivia rassemble ses affaires à l'étage, Mia la rejoint. Ils les entendent regretter, tristes de devoir se quitter si vite. C'est un crève-cœur pour Léopoldine et Nathan. Ils prennent sur eux, font bonne figure, ne voulant pas laisser le mauvais rôle uniquement aux parents d'Olivia. La jeune fille pleure longtemps dans les bras de Léo et Nathan, s'excuse de nombreuses fois. Même Anna se laisse envahir par l'émotion de leur séparation.

Après leur départ, la maisonnée reprend le cours de la soirée et un changement de tenues pour les garnements s'impose. Léopoldine s'apprête à leur faire la lecture. Les différentes activités et la promenade dans les embruns les ont bien énervés : un temps plus calme avant le dîner leur apparaît nécessaire. Elle se prépare à prendre place sur un fauteuil, la sonnette de la porte tinte. Le livre à la main, elle ouvre, et se retrouve nez à nez avec Jonas. À peine a-t-elle prononcé son prénom, tous les hommes rappliquent dans le couloir derrière elle.

— Des gardes du corps ? Pas de panique, les gars, je ne suis pas dangereux ! s'exclame-t-il avec un mouvement de recul. Bonjour Léandre, heureux de te revoir...

— Je ne peux partager ton sentiment.

— Tu te crois drôle ? s'énerve Léo d'un ton sec, glacial. Qu'est-ce que tu veux ?

— Rencontrer les parents d'Olivia...

— J'espère que tu fais preuve d'une meilleure réactivité en tant que médecin, dans le cas contraire, le taux de mortalité à Quiberon va grimper ! Ils sont en route pour Paris.

— Je pensais qu'ils restaient jusqu'à demain, qu'ils allaient profiter de la Bretagne quelques jours !

— Profiter ? T'es totalement à côté de la plaque ! Ils ont fait un voyage express pour récupérer leur fille. Pendant très longtemps, la Bretagne aura un goût spécial pour eux.

— Vous vous êtes monté la tête, Olivia est majeure. Si elle a envie de passer le week-end avec moi, ni toi ni ses parents ne pouvez le lui interdire.

— Nous le pouvons, la preuve ! Dans ce contexte, la majorité ne signifie rien. Depuis qu'elle te côtoie, elle est déboussolée et ment à tout le monde. Sans compter les cours qu'elle sèche pour te retrouver à Paris. Votre jolie romance aurait duré combien de temps... six mois à tout casser ? Une fois qu'elle aurait bien foutu son année en l'air, tu l'aurais gentiment renvoyée chez papa et maman. Jamais, tu n'aurais vécu avec elle au grand jour et tu l'as emmenée en week-end à Saint-Malo pour cette raison. Là-bas, personne ne te connaît. Ose me dire que tu l'aurais présentée à tes parents, à tes amis trentenaires ? Quand je t'ai dit qu'elle envisageait de plaquer ses études pour te rejoindre, tu aurais dû réagir. Elle n'est ni autonome ni mature, c'est encore une enfant... Ouvre les yeux !

— Si tu cherches à la comparer à toi, la pauvre n’a aucune chance. D’un coup, tu es passée de 16 à 25 ans ! À son âge, tu étais comme de la glace, dure et coupante... froide et sans cœur.

Nathan et les autres hommes ont regagné le salon. Quand les paroles de Jonas viennent à lui, son mari s’exclame :

— Oula... Tous aux abris ! Le genre de remarque qui la fait bondir !

Les yeux de Léo ont viré au noir direct. Elle envoie même des flammes. Avec un mouvement de tête, elle hausse le ton.

— La vie ne m’a pas laissé le choix ! Olivia, elle l’a. Elle peut poursuivre la vie insouciante d’une jeune femme de dix-huit ans. Toi, tu la manipules !

— C’est elle qui m’a embrassé la première et non l’inverse.

Maintenant, il me prend pour une conne...

— Sous la menace d’une arme ?

Il plisse les yeux en faisant mine de ne pas comprendre.

— Mais vas-y ! Pose-toi en victime ! Dans cinq minutes, tu vas me sortir des inepties du genre : « Elle m’a sauté dessus et moi, pauvre homme fragile, je n’ai pas pu résister ! ». C’est toi l’adulte, c’est toi qui as le pouvoir ! Tu aurais dû prendre tes distances, tu aurais dû dire stop ! Elle n’est pas amoureuse, juste impressionnée de pouvoir séduire un beau mec de trente-quatre ans, médecin, qui peut lui offrir un week-end dans un hôtel quatre étoiles !

— Eh ben... t’as loupé ta vocation. La magistrature te tend les bras, ironise-t-il en glissant ses mains dans ses poches. Léo, je ne sais même pas pourquoi je discute de tout ça avec toi, cela ne te concerne en rien. C’est une vengeance ? Tu m’en veux de t’avoir quittée pour Léandre ?

Elle papillonne plusieurs fois des yeux, n’en croit pas ses oreilles.

— Fais appel à ta mémoire. Quand tu m’as avoué ton coup de foudre, j’avais l’air perturbée, peinée, au fond du trou ?

— Non, mais avec toi... je ne possédais aucune clé. Ton cœur était cadennassé. Je naviguais à vue dans un épais brouillard.

— Dans ce cas, laisse-moi t’apporter quelques lumières. Si tu y avais réfléchi deux secondes, tu aurais compris. Léandre ne se serait jamais engagé dans une histoire avec toi en me sachant au trente-sixième dessous. Toi et moi, nous n’étions plus amoureux. C’est aussi simple que ça !

— Qu’est-ce qui motive ton acharnement ?

— À cause de toi, Olivia et Mia sont séparées, tu nous privas tous de sa présence. C'est terminé, tu as joué, tu as perdu. Vous auriez dû rentrer hier soir comme je te l'ai demandé. Tu ne pourras plus la contacter. Son numéro de portable ainsi que tous ses comptes sur les réseaux sociaux vont être changés. Un conseil... ne t'avise pas de t'adresser à Mia. Si tu t'obstines, là, tu pourras dire que je m'acharne sur toi. En souvenir de notre amitié passée, reste à ta place et je resterai à la mienne, mais ne t'approche plus de ma famille. Va-t'en ! Pars immédiatement de ma maison !

Léopoldine lui claque la porte aux nez. Le livre à la main, elle reprend une contenance, rejoint la bande qui la regarde en souriant.

— Quand je vous dis que la guerrière me fout la trouille, éclate de rire Nathan.

— Ma Léo, c'est qui ? On peut lire ?

Oscar l'attire par la main en direction d'un fauteuil.

— Personne, il n'est personne. En avant pour l'histoire...

— Léo l'effaceur est passé. Pauvre mec... Le voilà supprimé de la planète Quiberon, rigole Simon.

La jeune maman s'assied au milieu des enfants. Oscar sur ses genoux, plusieurs contes se succèdent. Un délicieux moment dont même les adultes profitent. Les petits participent chacun leur tour. Nathan l'observe avec les yeux de l'amour. Simon s'approche de lui, lui pose une main ferme sur l'épaule.

— Et oui... elle est à toi.

Une soirée détendue, un dîner léger, paisible. Léandre et Léopoldine s'installent un moment devant le piano pour quelques morceaux à quatre mains. Une fois la jeunesse couchée, ils se retrouvent autour d'une infusion et du dernier biberon de Jasmé. Attendri, Léandre ne se lasse pas de la regarder avec son bébé. Ils sont rejoints dans le salon par Nathan et Mia, pas au mieux de sa forme. Léopoldine tente de la reconforter.

— As-tu parlé d'Olivia avec tes amis ?

— Ils ne comprennent pas. Sous le choc, Armel cherche une explication. Ils se demandent tous si elle reviendra un jour...

— Je tiens toujours mes promesses, il faut juste laisser du temps au temps. Dans une semaine, vous allez vous retrouver à la fac et tout reprendra comme avant.

— Oui oui, je sais, renifle la petite libellule, le cœur bien triste.

— Si Jonas essaie de prendre contact avec toi, ne t'engage pas dans un dialogue avec lui. Dis-le-nous immédiatement...

Elle reste collée à Léandre un moment, puis chacun regagne sa chambre pour une nuit de sommeil bien mérité.

OceanofPDF.com

Le blues de Joséphine

Leur escapade à Concarneau est terminée.

Les Salinger sont de retour à Quiberon avec leurs deux petits. Ils y ont retrouvé un ancien patient de la jeune maman avec qui elle s'est liée d'affection. Propriétaire d'un haras, Paul est devenu au fil des années un ami précieux. Deux jours de détente, de déconnexion totale et de bonheur pour Oscar. Transformé en garçon d'écurie, il s'était donné pour mission d'aider Paul. Et dans un haras, il y avait matière. Oscar boudait pour s'y rendre et ne voulait plus en partir. Léopoldine a dû agiter plusieurs carottes pour qu'il daigne monter en voiture. Ils y ont fait la connaissance d'une nouvelle bande : Colombe, Iris, Bénédicte, Martin, Jérôme et Max. Un week-end quiberonnais est programmé pour l'été prochain. Nathan se prépare mentalement à vivre à nouveau dans une colonie de vacances. Léopoldine ne cesse d'agrandir sa tribu. Il fait le constat suivant : leur maison ne sera jamais suffisamment vaste.

Avec ses petits et ceux d'Anna, Léopoldine achève un séjour idyllique. Une météo grise et souvent pluvieuse s'installe, peu importe. Elles organisent des ateliers pâtisseries, des concours de pâte à sel et se lancent dans des jeux de société interminables. Les jours passent trop vite. À regret, Léandre et Dominic ont regagné la capitale. Ils seraient bien restés plus longtemps, y compris le petit Léo. Fils unique, il s'était bien habitué à avoir des copains de jeux et de chambrée.

Les biscuits au chocolat dans le four, Léopoldine et Anna rangent la cuisine, avant que le gigantesque bazar provoque un arrêt cardiaque au maniaque de la bibliothèque. Tout en astiquant le plan de travail, la jeune mariée ne cesse de froncer le front.

— Anna, Joséphine ne va pas bien. On ne la voit presque pas, et chaque fois que je la questionne sur ses occupations, elle me répond : « rien ». Si je lui demande de nous rejoindre, elle refuse en me disant qu'elle est fatiguée. Elle est venue cinq minutes hier, et semblait épuisée. Elle n'était pas

coiffée, fagotée comme un as de pique, alors qu'elle est toujours pimpante. Pour un verre de jus d'orange renversé, elle s'est énervée avec force contre Théo. J'ai dû intervenir pour la faire redescendre en pression. Vous la voyez chez Maude et Pierre ?

— Très peu, et pas depuis plusieurs jours. À quoi penses-tu ? Au baby-blues ?

— Oui, ça me préoccupe. Peux-tu dire à Simon de venir ? Nous lui rendrons visite tous les deux, j'aimerais son avis.

Nathan les retrouve dans la cuisine, elles lui rapportent leurs inquiétudes, et lui aussi a remarqué un changement.

— Hier, je l'ai asticotée comme d'habitude, elle n'a même pas répliqué.

Après le goûter des enfants, Simon rejoint Léo. Ils partent aussitôt chez Joséphine, et effectivement, ce n'est pas la grande forme. Toujours en pyjama, elle ne réagit pas aux cris de sa fille et s'énerve quand Léo veut la sortir de son berceau pour la calmer.

— Si je devais la prendre dès qu'elle pleure, je ne ferais que ça !

— Elle a peut-être faim. Quand a-t-elle bu pour la dernière fois ?

Incapable de répondre, Joséphine fond en larmes. Simon prend place auprès d'elle, la serre dans ses bras en la questionnant. Léopoldine en profite pour préparer un biberon et Rose le sirote cul sec, s'endort aussitôt. La petite devait pleurer depuis un moment, elle aussi semble épuisée.

— José, pourquoi ne pas confier Rose à tes parents un jour ou deux ? lui demande Léo avec douceur.

— C'est parti ! Je vais encore passer pour la nana bonne à rien... même pas capable de s'occuper d'un nouveau-né.

Léopoldine s'installe à côté d'elle sur le canapé, lui caresse doucement la main.

— Mais non... qu'est-ce que tu vas inventer ? Veux-tu qu'on la prenne pour la nuit ?

— Fais-toi plaisir ! Madame Parfaite fait tout tellement bien !

Joséphine retire brusquement sa main. Son agressivité à l'égard de son amie démontre sa perte de contrôle. Léopoldine ne lui en tient pas rigueur, mais son inquiétude pour Rose grimpe en flèche.

— Nous allons demander à tes parents de venir s'installer quelques jours avec vous, tu as besoin d'aide pour te seconder. Après une césarienne, il est

normal d'être fatiguée, ajoute Simon en lui parlant avec une grande douceur. Quand Léo est sortie de la maternité, nous étions là.

— Faites comme vous voulez... je vais me coucher.

Joséphine tourne les talons, grimpe l'étage, sans un regard pour sa fille.

— Léo, tu as vu juste, elle touche le fond de la piscine.

Simon compose dans la foulée le numéro de Maude. Elle rapplique avec son mari dans les cinq minutes. Tous deux sont effarés de n'avoir rien remarqué. Léopoldine cherche à en savoir plus auprès de Ludwig. Au téléphone, il paraît soulagé de leur intervention. Depuis deux ou trois jours, Joséphine ne se lève plus la nuit. Elle n'entend pas la petite pleurer et quand il lui propose d'appeler Maude pour l'aider, elle entre en furie.

Réactifs, ses parents commencent par aérer et ranger le salon. Toutes les pièces croulent sous un bazar monumental. Des vêtements encombrant toutes les chaises du salon, une accumulation de vaisselles sales squatte l'évier, et il est impossible de mettre quoi que ce soit dans le lave-vaisselle : il est plein à craquer. Maude sort des vêtements de la machine à laver qui doivent y séjourner depuis un moment. Elle ne peut les mettre à sécher dans ces conditions, une sale odeur de moisi l'oblige à les laver à nouveau.

De retour chez elle, un grand discours s'avère inutile, leurs mines déconfites parlent pour eux.

— Elle ne s'occupe pas correctement de sa fille, c'est évident. Elle nage en dépression post-partum.

— C'est grave ? demande Nathan à Simon.

— Ça peut l'être. Elle a besoin d'une aide physique et peut-être médicamenteuse. Maude et Pierre restent près d'elles, on verra demain après une bonne nuit. Parfois, il ne faut pas grand-chose.

Anna et Léopoldine reprennent leurs activités avec les petits. La jeune maman se lance dans une séance de lecture interminable, qu'elle doit quand même interrompre pour le dîner. Avec l'appui de Nathan, elle leur fait prendre leurs douches à la chaîne et il les réceptionne pour les sécher et les aider à enfiler leur pyjama. Tous les soirs, la salle de bains se transforme en piscine, sous les yeux consternés de Nathan qui panique à la moindre flaque d'eau.

Il s'approche lentement d'elle, lui touche le visage du bout des doigts en souriant.

— Tu n’es ni une guerrière ni une femme d’affaires, tu es une maman. Tout coule avec toi...

— Oh... les gros sabots que voilà. Je te vois arriver, mais c’est toujours non.

— En ce moment, tu en as quatre et ça roule, insiste-t-il en essuyant le sol plus que mouillé.

— Grâce à Anna ! Elle gère tous les repas et tu me secondes souvent. Toute seule, j’irai rejoindre Joséphine au fond de la piscine !

— Ah non, ne me dis pas ça, c’est effrayant cet état !

Maude et Pierre s’étant installés chez Joséphine, Anna et Simon ont investi la future chambre de Jasmé. Celle d’Oscar est transformée en dortoir pour les quatre terreurs. Mais les vacances bretonnes s’achèvent. Demain, c’est le retour à Bordeaux pour la belle Anna et ses petits, Paris pour Simon et le chemin de l’hôpital. Pendant le dîner, ce dernier ne cache pas qu’il donnerait gros pour pouvoir rester en Bretagne.

— Je vais finir tout seul à Paris, se lamente Nathan. Si Léo accepte de nous faire un autre bébé, nous nous installerons définitivement à Quiberon.

Sa douce en lâche ses couverts. Simon et Anna tournent la tête dans sa direction, attendent sa réaction.

— Ah non non non... Si tu mets un terme à ta carrière, je commencerai d’y réfléchir.

— Ne perds pas espoir, murmure Anna dans sa moustache. La vie réserve de belles surprises...

— Merci, merci, Anna, éclate de rire Nathan. Je croise les doigts.

— Si son implant est aussi efficace que le précédent, il y a de l’espoir, se marre à son tour Simon.

— Ah ben non... Une fois dans le pourcentage d’échecs, c’est possible, mais pas deux. Vivre ici, j’en ai fait mon deuil.

— Mince... Tu vas devoir trouver autre chose pour la convaincre, le titille Simon, mort de rire.

— On verra dans deux ans, sourit Léo en escomptant la réaction de Nathan, et elle ne se fait guère attendre.

— Deux ans ! s’exclame-t-il, une main sur le cœur. Tu n’es pas sérieuse ?

— Normalement, je dois le garder trois ans, mais je vais jouer la sécurité.

— Anna, viens à mon secours ! *Il l'implore du regard.* Je ne peux pas attendre deux ans, c'est trop long !

— Sa césarienne est récente, six mois sont nécessaires pour une bonne cicatrisation.

— Anna, la voix de la sagesse, ajoute-t-il en fermant les yeux. Six mois, ça me va...

Assumer

Dernier petit-déjeuner pour la bande.

Léopoldine n'aime pas voir ses invités partir les uns après les autres, mais demain, eux aussi rentrent à Paris. Oscar s'est levé de mauvais poil, sa rengaine redémarre. Léopoldine déploie des tonnes de patience en lui expliquant qu'il va retrouver sa maîtresse, ses copains et ses activités qu'il adore : la danse, le piano. Elle lui promet des goûters en tête à tête après l'école et parvient à le convaincre, mais pour combien de temps ?

Avant de quitter Quiberon, Simon passe voir Joséphine et en revient sérieusement ébranlé.

— Elle refuse de se lever, pleure depuis hier soir. Maude et Pierre sont désespérés, leur départ pour quinze jours en croisière avec leurs amis semble compromis.

Léopoldine se frotte les tempes en saisissant un siège.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? Ils ne vont quand même pas annuler leur voyage ? On ne peut pas abandonner Ludwig seul avec elle. Et Rose ?

Simon a une solution, mais hésite à la proposer. Nathan le voit, lui demande à quoi il pense.

— Vous ne pouvez pas la prendre chez vous ?

— Deux nouveau-nés et Oscar qui va à l'école avec de nombreuses activités... Joséphine, que l'on ne pourra pas laisser deux secondes, c'est trop ! énumère Nathan en marchant autour du plan de travail. J'ai une semaine chargée, des rendez-vous aux quatre coins de Paris. Réserve-nous un étage en maison de repos, on va faire un tir groupé !

Tout en réfléchissant, Léopoldine se sert un verre d'eau, et c'est Anna qui tranche.

— Prenez-les ! Je dépose Jules et Zoé et je reviens dare-dare. Nous nous installerons avec Joséphine chez Léo. Je m'occuperais de Rose, on s'arrangera...

— Anna a raison. Chez moi ou dans ton appartement, pour nous, cela ne change rien, renchérit Simon en embrassant son amoureuse.

Léopoldine est évidemment partante, mais elle a besoin de l'aval de Nathan.

— Ton avis ?

Devant ce choix cornélien, pour ne pas être emballé, il n'est pas emballé. Sans autre solution, il pense d'abord à Maude et Pierre.

— Après ça, je peux dire adieu à mon envie de bébé, ajoute-t-il ironiquement. Comment refuser ? Merci, Anna, nous ne pouvons pas nous passer de toi...

Après des embrassades, les amoureux, Jules et Zoé, prennent la route. À peine leur voiture a quitté son champ de vision, Léopoldine téléphone à Maude. Soulagée au départ, au fur et à mesure de la discussion, Maude culpabilise de les laisser assumer Joséphine, c'est leur rôle. Léopoldine insiste, ne tolère pas qu'ils annulent un voyage prévu depuis des mois.

Maude passe des heures à préparer les bagages de Joséphine et Rose. Très contrariée, elle peine à se concentrer, craint d'oublier une chose essentielle pour sa petite-fille. De leur côté, Léopoldine et Nathan remettent la maison en état. Pour tous, la journée est laborieuse et chacun a une bonne raison. Mia désespère de quitter son amoureux, Oscar répète inlassablement qu'il veut rester avec Théo, et Nathan a le cafard. La seule qui tient le cap, c'est Léo. Occupée dans tous les préparatifs, elle ne se pose aucune question, ne souhaite pas apporter d'eau au moulin de son petit garçon. Il n'a de cesse de lui demander si elle est contente de rentrer à Paris. Histoire d'en remettre une couche, Oscar ne comprend pas pourquoi Joséphine et Rose viennent avec eux, et pas Théodore. Sans perdre sa patience légendaire, Léopoldine lui explique sans relâche. Son cousin va à l'école comme lui, mais dans quinze jours, ils vont se revoir et passeront le week-end ensemble.

Dans l'après-midi, tout est prêt pour leur départ. Contre coup de tous ces préparatifs et de toute cette anxiété ambiante, Léopoldine sent monter en elle une crise d'angoisse. Nathan et les garçons sont partis pour une dernière balade dans les dunes, elle s'allonge quelques minutes sur le canapé. En fermant les yeux, elle se déconnecte en respirant calmement et profondément. À leur retour, Nathan remarque la pâleur de ses lèvres.

— Tu ne te sens pas bien ?

— Maintenant, ça va... je me suis fait peur. Vous voir tous tellement déprimés, je commençais à suffoquer.

Le reste de la journée retrouve un zeste de sérénité et d'apaisement. Oscar révise ses cours de piano, se remet dans le bain tout doucement en vérifiant les devoirs et autres leçons à apprendre pour la rentrée.

Depuis deux semaines, Nathan tergiverse pour quémander une faveur. Il recule sans cesse, de peur qu'elle refuse. Cette journée sonne le glas des vacances, il ne lui est plus possible de différer.

Tous deux devant le feu de cheminée, il glisse ses doigts dans les siens, lui embrasse. Le sourcil levé et la bouche en coin, elle sait.

— Léo, tu accepterais de jouer une musique au violoncelle sur notre prochain album ?

Elle pouffe de rire.

— Elle a pris son temps cette demande ! La semaine dernière, je t'ai entendu en parler avec Benoît en visio. C'est bien, je suis au top de ma préparation psychologique !

Il esquisse un sourire en la suppliant de tout son visage.

— Tes conditions seront les miennes. Accepte, je t'en prie.

— Mouais... Je vais devoir m'entraîner... je suis rouillée.

Le post-partum

Au pied du coffre, Nathan charge les nombreux bagages avec l'aide de Pierre. Léopoldine et Maude installent les deux petites poupées, Mia et Oscar prennent place, ne manque que Joséphine. Elle approche en traînant les pieds, fait peine à voir. Ses cheveux roux magnifiques ne sont pas coiffés, elle porte un pull informe et un jean trop grand pour elle. Planquée derrière ses lunettes de soleil, elle ne peut cacher ses yeux gonflés par tant de larmes. Elle affiche une grimace en voyant Nathan ouvrir la portière du conducteur.

— C'est toi qui vas conduire ?

— Ça te pose un problème ? s'interrompt-il en ajustant ses binocles.

— Eh ben... Priez pour nous ! lance-t-elle à ses parents, en bouclant sa ceinture.

Nathan chuchote à sa femme en souriant.

— Elle va beaucoup mieux. On peut la laisser là et n'emmener que Rose ?

— Je t'ai entendu, l'informe la jolie rousse de l'intérieur de la voiture. Si tu crois que je saute de joie de m'exiler à Paname avec toi, tu te mets le doigt dans l'œil bien profond !

Le regard brillant, Maude et Pierre ont le cœur gros. Léopoldine les prend dans ses bras, les rassure encore et encore.

— Profitez de votre croisière, tout va bien se passer. Anna arrive demain et Simon est déjà installé dans mon appartement. Nous allons les chouchouter. Tous les jours, je vous enverrai un message. Partez tranquille !

Ils ont à peine parcouru les deux cents premiers kilomètres, Joséphine hurle après Oscar.

— Tu vas arrêter ton jeu qui me casse les oreilles ! Et ce connard de chat va se la fermer ! Putain, vous êtes sourds ou quoi ?

Oscar jouait gentiment sur la tablette, mais il est vrai, elle émettait de petits bips. Sorbonne avait repris son habituelle sérénade : pas de quoi déclencher un caca nerveux. Léopoldine se raidit sur son siège, demande à

Nathan de se diriger vers la prochaine sortie. Oscar n'osant plus bouger un cil, Mia le rassure en lui caressant la joue. Une fois la voiture garée, Léopoldine ouvre la porte coulissante du côté de Joséphine.

— Ne t'avise plus jamais de t'adresser de cette manière à Oscar ! M'as-tu compris Joséphine ? Je ne te le répéterais pas ! Si tu ne veux plus entendre Sorbonne, écoute de la musique sur ton téléphone.

Sans lui répondre, elle tourne la tête de l'autre côté.

— Mia, prends ma place ! Je vais rester à l'arrière et lire un peu avec Oscar.

Une fois les changements effectués, le voyage se termine dans le calme. Adorables, les deux poupées ne réclament aucun arrêt, commencent juste à s'agiter en arrivant devant chez eux. Nathan prévient Simon, il vient aussitôt les aider à vider la voiture. Les filles s'affairent auprès des petites : Mia se charge de sa sœur, Léopoldine de Rose. En se traînant, Joséphine met un temps infini à monter l'escalier. À la vitesse de la lumière, Léopoldine prépare deux biberons et sans lui demander son avis, lui colle Rose dans les bras. Elles nourrissent leurs filles pendant que le reste de la troupe retrouve ses marques dans l'appartement. Tout le monde s'active, Nathan installe les berceaux dans leur chambre, vide rapidement les valises. Simon dépose et installe les affaires de Joséphine et de Rose chez Léo.

Telle une poupée de chiffon, la jolie rousse est bloquée depuis une heure sur le canapé. Simon l'observe en plissant les yeux, s'assied à côté d'elle. Sans lui parler, il lui tient la main en signe de réconfort. Puis les hommes se mettent en cuisine, Léo enchaîne avec la douche d'Oscar. Lorsqu'elle redescend de l'étage, Joséphine n'a pas bougé d'un poil. Ses lunettes de soleil rivées sur le nez, elle semble dormir.

— José, viens m'aider à poser le couvert, lui demande-t-elle gentiment.

Elle relève la tête, s'exécute en peinant à se lever.

Pendant le repas, Rose se manifeste dans l'indifférence de sa maman.

— José, c'est ta fille qui pleure, lui fait remarquer son amie avec douceur. Va la chercher...

Sans un mot, elle continue d'avaler son riz en déglutissant avec difficulté. Léopoldine récupère la petite, revient en la cajolant.

— Prends là un peu... Elle a besoin d'être dans les bras de sa maman.

Joséphine quitte sa chaise lentement, part s'installer sur le canapé sans son bébé. En levant les yeux au plafond, Simon émet un long soupir.

— Tu peux te renseigner auprès d'un confrère, elle a totalement perdu le contact avec sa fille, s'attriste Léo.

— Anna arrive demain midi. Elle connaît bien cette dépression et pourra peut-être nous aiguiller.

Une boule dans la gorge, Léopoldine serre la petite Rose contre elle en l'embrassant. Elle a besoin de sa maman et Joséphine la rejette.

— Nous allons garder Rose vers nous. Jasmé fait ses nuits, si Rose réclame, ce n'est pas un problème.

L'état de Joséphine les déconcerte. La jolie tornade s'est transformée en une poupée désarticulée, sans vie, sans émotion. Absente des conversations, elle est là, sans être là. Ses uniques paroles de la soirée sont pour les prévenir qu'elle monte se coucher. Ne voulant pas la laisser seule, Simon lui emboîte le pas, abandonnant les petites aux bons soins de Léopoldine et Nathan. Les jeunes parents aiment particulièrement les derniers biberons avant la nuit. Ils ne boudent pas leur plaisir en les gardant longtemps contre eux. Rose possède une très jolie teinte de cheveux : un roux presque vénitien, plus clair que sa maman et son frère. En les faisant glisser entre ses doigts, Léo s'émeut :

— C'est fou cette dépression. Ça fait peur, elle ne la regarde même pas. En quelques jours, elle a basculé dans un monde obscur. Joséphine se faisait une telle joie d'attendre une fille, en rêvait depuis toujours...

— Comment va Ludwig ?

— Soulagé qu'on les prenne avec nous pendant l'absence de Maude et Pierre.

Nathan se mordille la lèvre.

— Léo... Leur couple va bien ?

— Ils viennent d'être parents pour la deuxième fois, ce n'est peut-être pas évident en ce moment.

— Le jour de notre mariage, José m'a embrassé en me disant : « Profite, l'amour ne dure pas ! C'est tout juste si Ludwig sait que j'existe ». Avec le recul, ce n'était pas une pique habituelle. Sa remarque était dépourvue d'ironie, de moquerie, son regard était triste.

— Ils s'étaient peut-être disputés ?

— Tu devrais questionner Ludwig.

— J'ai toujours mis une distance entre moi et leur couple.

— Tu veux que je l'appelle ?

— Oui.

Jasmé est allongée sur le ventre de son papa, Rose sur celui de Léo. Tellement bien tous les quatre, ils sombrent lentement dans les bras de Morphée. Nathan couche les petites dans leurs berceaux, s'endort dans le cou de sa femme.

Deux heures du matin, la sonnerie de Simon les réveille en sursaut. Dès qu'elle décroche, les cris de Joséphine résonnent dans le téléphone.

— Prends tes clés et monte ! Elle pique une crise depuis une demi-heure, je n'en viens pas à bout !

Léopoldine attrape un pull qu'elle enfle sur son pyjama, saute dans ses chaussures, grimpe l'escalier en courant. Encore sur le palier, elle tremble en faisant tourner le barillet dans la serrure.

La scène est effroyable. Face à face, tous les deux en pyjamas, Joséphine lui hurle d'ouvrir cette putain de porte, qu'elle ne veut pas rester à Paris. Son état hystérique l'empêche d'entendre son amie se précipiter derrière elle.

— José, qu'est-ce qui t'arrive ?

En une fraction de seconde, Joséphine fait volte-face. Les yeux exorbités, elle se jette sur son amie en hurlant. Léopoldine se retrouve plaquée au sol, sans que Simon ait le temps de faire le moindre geste. À l'étage inférieur, Mia est réveillée par le vacarme, perçoit même des cris. Sans chercher à comprendre, elle saute de son matelas, file rejoindre son papa dans sa chambre.

— Reste avec les petites, couche-toi dans notre lit !

En passant la porte, Nathan est effaré par l'agressivité de ses paroles. Allongés sur elle pour lui bloquer les bras, Simon et Léopoldine essaient de la maîtriser. Joséphine se débat comme une lionne en les insultant.

— Nathan ! Compose le 15 et donne-moi le téléphone ! lui ordonne Simon.

Après vingt minutes interminables, ses collègues investissent l'appartement. Trois personnes sont nécessaires pour lui injecter un calmant. Au bout de cinq minutes, elle devient toute molle et son regard se vide. Ils ont l'impression de s'être battus avec un dragon à trois têtes. Prostrée, les yeux fermés, Léopoldine fait des exercices de respiration pour ne pas craquer.

— Léo, comment te sens-tu ? s'inquiète Simon en posant sa main sur son bras. Tu as mal à la tête ou ailleurs ?

— Non, ça va...

— Pourquoi elle devrait avoir mal à la tête ? s'étonne Nathan en s'approchant d'eux.

— José s'est jetée sur elle, et elle est tombée à la renverse, je n'ai rien pu faire. Ils vont l'emmener. La garder avec nous serait une erreur, elle est dangereuse pour elle et pour nous.

Nathan serre sa femme dans ses bras en soupirant longuement.

— Je ne sais même pas si elle m'a reconnue.

En trois minutes, Simon a sauté dans ses vêtements pour escorter Joséphine.

— Allez dormir... je vous retrouve demain matin au petit-déjeuner.

— Merci Simon. Veux-tu que je t'accompagne ? lui propose Léo.

— C'est inutile. Nous verrons tout à l'heure si nous devons faire venir Ludwig.

Complètement shootée et sanglée sur un brancard, Joséphine part avec l'équipe d'urgentistes et Simon. Sa sœur de cœur la regarde monter dans l'ambulance de la fenêtre, impuissante, face au trouble qu'elle traverse. Hagards, ils ferment l'appartement, descendent chez eux. Léopoldine est habituée à ce genre de crise, mais n'en est pas moins retournée. Ses jambes et ses mains tremblent encore.

Devant la fenêtre du salon donnant sur la rue, la petite Rose dans les bras, Mia ne cache pas son inquiétude en regardant l'ambulance au pied de la maison. Sans rentrer dans une multitude de détails, Nathan la renvoie se coucher. Rose n'est pas perturbée par l'agitation nocturne, elle boit son biberon d'une traite, s'endort contre Nathan, mais Léopoldine semble vidée de sa substance.

— Léo, qu'est-ce qui la mise dans cette furie ?

— Son cerveau a sans doute décompressé.

— Qu'est-ce qui provoque cette dépression ?

— On ne sait pas vraiment... le bouleversement hormonal, une fatigue intense. Si en plus son couple bat de l'aile, il n'en faut pas plus.

— Que vont-ils faire d'elle ?

— Dans un premier temps, elle va dormir. Ensuite, ils tenteront d'identifier le problème, l'accompagner d'une aide médicamenteuse. En

espérant que tout rentre dans l'ordre rapidement.

Tout ce remue-ménage n'a pas troublé le sommeil de Jasmé : le petit poupon roupille comme un loir.

— Viens vite te coucher Léo ! Je me lèverai pour les prochains biberons. La peur de vivre ça avec toi me tétanise.

S'endormir après l'épisode n'est pas si simple. Léopoldine fait des cauchemars, se réveille en sursaut à six heures. Elle retrouve Nathan dans le salon, donnant le biberon à leur fille.

— J'ai rêvé que José jetait Rose par la fenêtre, lui raconte-t-elle en se collant à eux.

— Eh ben... Va te coucher, s'il te plaît ! Je m'occupe de Jasmé...

Avec des têtes pas vraiment fraîches, Nathan et Léopoldine attendent la venue de Simon. Il arrive les bras chargés de pain et de viennoiseries toutes chaudes. Le jeune papa lui sert immédiatement un café et reprend sa place auprès de sa femme. Religieusement, ils patientent dans l'attente de son compte rendu. Il tire un tabouret, s'installe.

— Elle dort, inutile d'y aller aujourd'hui. Dès son réveil, ils vont mettre en place un traitement. Léo, il faut prévenir Ludwig. Veux-tu que je le fasse ?

— Oui, et Maudy aussi. Tu étais à l'hôpital avec elle, tu pourras répondre à leurs questions mieux que moi. *Elle marque un bref temps de silence en jetant un œil à son mari.* Avec Nathan, on se demande si leur couple ne rencontre pas des tensions. Tu as remarqué quelque chose ?

Simon la regarde par-dessus ses petites lunettes rondes, elle comprend immédiatement qu'il va répondre par l'affirmative.

— Plusieurs fois, Joséphine a lâché des sous-entendus dans ce sens. Je vais tendre la perche à Ludwig.

Ses épaules s'affaissent. Léopoldine baisse les yeux sur son thé en faisant lentement glisser ses doigts autour de la tasse.

Comment j'ai pu passer à côté de ça ?

— Léo, s'il te plaît, mange ! insiste Nathan. Moi aussi je commence à angoisser.

Pour lui faire plaisir, elle mord dans une brioche. Léopoldine a la sensation d'avaler du papier de verre tant sa déglutition est difficile.

Sans reculer pour mieux sauter, Simon appelle Ludwig, lui explique en détail les événements de la nuit. Sa voix est cassée, un murmure. Il se racle plusieurs fois la gorge, renifle, ils comprennent tous qu'il pleure.

— On voulait juste te prévenir. Ne viens pas pour le moment, elle dort.

Simon est un homme délicat, il sait mettre les formes.

— Nous avons besoin d'identifier ce qui lui provoque cette dépression. Je ne souhaite pas te paraître intrusif ou indiscret, mais si votre couple traverse une période difficile, cela peut nous aider dans notre approche pour la soigner.

Sans même réfléchir, telle une libération, Ludwig répond d'une traite.

— Les trois derniers mois, j'ai vécu un enfer. Au cabinet, j'étais débordé et je devais gérer Théodore et le caractère compliqué de Joséphine. Maude et Pierre sont dépassés et elle ne les écoute pas. J'ai même envisagé de partir seul chez mes parents.

En raccrochant, Simon fixe longuement son portable, n'ose lever les yeux en direction de ses amis. Ils viennent de passer quinze jours en Bretagne, et personne n'a vu leur couple sombrer. Le visage en berne, Léopoldine se cherche, leur cherche des excuses.

— Joséphine a une personnalité forte, exubérante, lui, c'est tout juste si on le remarque. J'ignore tout de leur vie intime. Joséphine ne m'en parle pas, sans doute par ma faute. Notre relation prenait déjà beaucoup de place, je ne voulais rien savoir. Avec Ludwig, nous n'avons jamais su créer une proximité affective. Je l'aime beaucoup, c'est un homme extra, un merveilleux papa, mais s'il a des problèmes, il ne m'en dira rien.

Sans se sentir responsables, ils culpabilisent. Polarisés sur leur bonheur de parents et de jeunes mariés, ils n'ont rien vu, rien compris. Habituellement si perspicace, Léopoldine a l'impression que l'on vient de lui lever un voile noir de devant les yeux. Après la naissance désirée de Rose, elle les pensait heureux.

Maude et Pierre ne sont pas encore partis. Après une longue négociation, ils acceptent de ne rien changer à leur voyage. Le manque de sommeil, les discussions animées et pas franchement folichonnes : Léopoldine se frotte les yeux en soufflant. Pour la réconforter, Nathan se colle à son dos, mais elle le repousse en accompagnant son geste d'un cri de douleur.

— Je t'ai fait mal ?

— Ce n'est rien...

Simon s'éjecte de sa chaise, soulève le col de son pyjama et ne peut que constater l'énorme hématome sur son épaule. Nathan blêmit en voyant la tache bleue.

— Tu aurais dû mettre de la glace... Pas étonnant que tu aies mal, confirme gentiment Simon.

— Je n'y ai même pas pensé...

Des petits miaulements faciles à identifier proviennent de leur chambre. Léopoldine confie Jasmé à son papa, Rose à Simon. En souriant, elle les regarde leur donner le biberon, puis fond en larmes.

— Par pitié, ne pleure pas, la supplie Nathan. On s'occupe de Rose, on la chouchoute.

— Je n'ai pas assez dormi, renifle-t-elle en s'essuyant les yeux du revers de sa manche. Je vais faire une sieste cet après-midi. Les images de la nuit dernière me hantent. Si Simon n'avait pas retiré les clés de la porte, elle serait partie dans Paris, en pleine nuit...

— Et par chance, Rose dormait avec vous ! Je ne sais pas comment j'aurai fait pour la maîtriser avec le bébé dans les bras. Elle avait une force herculéenne...

L'antidépresseur de Léopoldine : c'est Oscar. Il parle beaucoup, réclame en permanence son attention, permettant à son cerveau de se concentrer sur des choses plus légères, qui lui plaisent et lui font du bien. Il est le seul à ne s'être rendu compte de rien. La petite mine de Mia, c'est autre chose. Recouvrer le sommeil n'a pas été simple. Son papa lui conseille de s'installer chez sa maman. Devant la projection incertaine des prochains jours, l'environnement lui semble plus confortable pour travailler dans le calme.

Quand Anna débarque radieuse peu après le déjeuner, elle pense un instant qu'un proche est mort. Simon, heureux de la retrouver, la briefe en quelques mots. Lors de sa vie professionnelle de sage-femme, elle a souvent côtoyé des jeunes mamans emportées par ce mal après la naissance de leurs bébés. Mais elle fait preuve de confiance. Dans la plupart des cas, tout rentre dans l'ordre en quelques semaines.

Oscar a repris le chemin de l'école depuis trois jours. Chaque soir, Léo se consacre à lui. Les deux petites occupent beaucoup d'espace, elle ne veut pas qu'il se sente délaissé. La présence d'Anna rend la chose plus simple.

Toujours hospitalisée, Joséphine va mieux, mais les médecins n'envisagent pas une sortie prochaine, son état s'améliore trop lentement. À tour de rôle, Léopoldine et Anna lui rendent visite les après-midis, en repartent la boule au ventre. José se ferme à toute discussion sur sa fille et son couple. Ne voulant pas la braquer, elles n'insistent pas. Un psychiatre la voit tous les jours, mais elle refuse de lui parler.

Avec la venue de Ludwig et Théodore, le week-end s'annonce chargé. Léopoldine propose à Anna et Simon de prendre la soirée pour eux, en tête à tête. Dans ce climat pesant, ce n'est pas le moment de flancher.

Les Minis chacune dans un kangourou, sous un faible soleil de novembre, Nathan et Léopoldine partent à pied récupérer Oscar. Devant l'école, ils font sensation. Comme des abeilles attirées par l'odeur d'un pot de miel, des parents viennent les admirer, s'ensuit une série d'exclamations, tous demandent qui est cette deuxième poupée. Sans rentrer dans les détails, ils se contentent de dire qu'elle est leur nièce.

Pour le goûter, une halte dans leur salon de thé s'impose. À peine Nathan est installé sur la banquette en velours noir, Rose manifeste son mécontentement. L'arrêt brutal du balancement de la marche ne satisfait pas la demoiselle.

— Parle-lui...

Nathan s'exécute, mais rien n'y fait.

— Jolie petite Rose, tu n'as pas faim, je t'ai donné à boire. Nous allons repartir bientôt.

La petite se calme, essaie d'ouvrir les yeux.

— Léo, elle reconnaît ta voix ?

— Bien sûr, on papote à chaque biberon depuis des jours. C'est génial, mais je n'arrive pas à m'en réjouir. José est entre de bonnes mains, mais j'ai peur pour Rose.

— Maude et Pierre vont la surveiller. Tu as encore mal à ton épaule ?

— Non, mais c'est encore moche...

Oscar a terminé son chocolat chaud et son muffin, il essaie de capter l'attention de ses parents.

— La maman de Bérénice croyait qu'elles étaient jumelles... Elles se ressemblent même pas ! ajoute le petit coquin avec un geste d'évidence.

— Ce n'est pas forcément le cas. Tout dépend si elles ou ils sont monozygotes, ou dizygotes.

Léopoldine adore lui expliquer les choses et Oscar aime l'écouter. Il sort de son cartable une feuille. À l'aide de dessins et d'un vocabulaire à sa portée, elle se lance dans un cours sommaire. Il en comprend les grandes lignes.

— T'aimerais avoir des jumelles ? lui demande-t-il en plissant ses petits yeux rieurs.

— Pas vraiment...

— Papa, il aimerait bien...

Sans intention de poursuivre cette conversation devant Oscar, Léopoldine se contente de marquer son exaspération en adoptant un pincement de lèvres.

Après une halte à la librairie pour satisfaire les grands lecteurs, ils prennent le chemin de l'appartement. À deux pas de chez eux, Nathan signe quelques autographes en expliquant qu'il ne peut pas s'arrêter. Les selfies s'enchaînent, longtemps, beaucoup trop longtemps au goût de Léopoldine. Le culot des fans l'horripile.

— Même si je devais vivre deux siècles, je ne m'y habituerai jamais. Là, tu n'es pas la star, tu as un bébé dans les bras ! *Elle s'agace en marchant plus rapidement.* Heureusement, les réseaux sociaux me filent des boutons !

Sans répondre, Nathan grimace.

— J'y suis ? Jasmé et Oscar aussi ?

— Jasmé, non. Mais j'ai vu une photo de nous deux avec Oscar, de dos...

— Je suis trop fatiguée pour m'énerver. Nous allons dîner tôt, et je vais me coucher illico presto. Oscar, tu sais qui vient demain ?

— Mon cousin Théo !

Il s'agrippe à elle, un sourire béat, trop heureux de cette perspective.

Ludwig

Ludwig et Théodore sont Parisiens depuis quelques heures. Simon les a récupérés à l'aéroport, ils se sont directement rendus à l'hôpital. L'urgentiste a constaté qu'elle paraissait heureuse de revoir son fils, mais Rose reste absente de ses conversations. Quand ses visiteurs lui en parlent, Joséphine baisse la tête sans répondre.

Après le dîner et une fois les garçons couchés, le sujet vient inmanquablement sur les problèmes qu'ils traversent. Ludwig s'ouvre à eux comme jamais.

— Je ne la supporte plus. Pendant son congé maternité, je partais au cabinet et je déposais Théo à l'école. Je rentrais pour déjeuner, elle traînait en pyjama, le bazar dans toutes les pièces. Elle commençait tout, ne terminait rien. Un matin, elle a entrepris de vider notre dressing. Tout était entassé sur notre lit, il m'a fallu une journée pour tout remettre en ordre. Une période pénible, je n'en voyais plus le bout...

— Pourquoi n'avez-vous pas engagé quelqu'un pour vous aider à la maison, pour te soulager ? lui demande Léo. Je connais une jeune femme très bien, elle peut même s'occuper de Rose si vous avez besoin de souffler. Il n'y a aucun mal à ça. Simon et Anna vivent avec nous depuis des mois.

— C'est vrai, ajoute Anna, et cela nous apporte beaucoup. Maude et Pierre ne prennent pas Théo de temps en temps ?

— Il va chez ses grands-parents tous les mercredis et en fin de journée. Sans eux, c'est moi que vous auriez envoyé en cure de sommeil. Ils s'adorent, mais cohabiter n'est plus envisageable, Maude et Joséphine n'ont rien en commun. Mes parents se demandent comme l'une a pu sortir du corps de l'autre ! Regardez Léandre et Dominic, ils sont encore traumatisés par le séjour qu'elle a passé chez eux. Il faut qu'elle retravaille rapidement. Elle ne sera jamais une mère de famille à la maison. *Il s'arrête un instant, tourne la tête en direction de Léopoldine.* Je viens d'obtenir une place en crèche pour Rose.

— José voulait s'arrêter un an.

— Je ne la laisserai pas faire. Notre couple va implorer, je ne tiendrai pas une année. Joséphine a besoin de vivre dans l'urgence, que ça bouge. Prendre le temps de regarder sa fille grandir, ce n'est pas pour elle.

— Pour la crèche, c'est une très bonne initiative, confirme Anna. Il y a des mamans qui veulent s'occuper de leurs enfants, mais qui n'y arrivent pas. Joséphine en fait partie...

Léopoldine hésite à lui poser une autre question, elle baisse les yeux sur son assiette un long moment.

— Tu as envisagé de la quitter ?

Sans chercher à éluder, sa réponse est directe, franche.

— Oui. J'ai atteint mon maximum, et Joséphine ne fournit aucun effort. Elle n'est pas la seule responsable, j'ai le tort de ne jamais lui avoir montré mes limites.

Cette conversation ne les reconforte pas, au contraire. Ludwig encaisse depuis des années, ils en ont conscience. Personne ne songe à le blâmer.

En voyant Ludwig s'apprêter à regagner l'étage supérieur pour la nuit, Léopoldine lui propose de prendre sa fille, en lui précisant qu'elle vient de la nourrir. Il accepte, mais tout dans sa gestuelle lui indique qu'il n'est pas plus emballé que ça. Il est planté au centre de la pièce en fixant le sol.

— Tu préfères qu'on la garde avec nous ?

Le ton de sa voix trahit son étonnement.

— Oui... elle est mieux avec toi...

Il leur souhaite bonne nuit, monte se coucher en abandonnant Léopoldine et Nathan estomaqués. Elle se laisse tomber sur le premier tabouret qu'elle trouve, tourne la tête en direction de son amie.

— Anna, qu'est-ce qui ne va pas chez eux ? Ils rendent leur fille responsable ?

— Ça y ressemble... La grossesse de José a fait basculer le fragile équilibre de leur couple. Veux-tu que je la prenne vers nous ?

— Non, je pensais lui faire plaisir. Manifestement, il s'en fout...

— Bonne nuit ma Puce. Pour reconforter tout le monde, je vais nous préparer un copieux petit-déjeuner.

Comme tous les soirs, ils installent les filles pour la nuit et se couchent. Nathan la sait furieuse contre Ludwig. Léo ne cesse de s'agiter, de râler, d'ajuster son oreiller.

— Mon cœur de maman saigne pour Rose. Comment peuvent-ils s'en désintéresser ? Une petite minette si fragile, elle doit se demander où sont passés ses parents. Toi aussi, ne dis pas le contraire, j'ai vu votre échange de regards avec Simon.

— Sa réaction m'a scié, mais avec Anna, vous vous occupez d'elle comme si elle était la vôtre. Rose va bien, grandit bien. C'est à Ludwig et José de faire bouger les lignes. S'ils n'en veulent plus, nous la garderons pour nous. *Il entoure son visage de ses mains.* Personne ne sait réellement ce qu'il se passe au sein d'un couple. Ils paraissaient heureux et ce n'était qu'une apparence... peut-être depuis très longtemps.

— Je ne les juge pas. J'essaie de comprendre pour mieux les aider.

Dès 7 heures, la fée cuisinière s'agite devant les fourneaux. Ça sent le café, les pancakes, la brioche et le chocolat. Attirés par l'odeur, petits et grands ne traînent pas. Oscar et Théodore mangent avec appétit. Sitôt les estomacs remplis, ils filent jouer tous les deux. En adorable papa poule, Nathan propose de les conduire au cinéma en début d'après-midi. Léopoldine a nourri, changé les bébés, sous le regard de Simon et Nathan, qui ne se lassent pas de l'entendre leur parler, de les embrasser. Elle les installe dans leurs transats l'une en face de l'autre, à quelques mètres de la table.

— Soyez sages... pas de bêtises ! Je vais déjeuner, mais je vous surveille... petites chipies de mon cœur.

Simon et Nathan se moquent d'elle en la suivant des yeux.

— À quel genre de bêtise fais-tu allusion ? lui demande Nathan en filant un coup de coude à Simon.

— Laisse tomber !

Reposé et avec un teint moins cireux que la veille, Ludwig rejoint le groupe.

— Nathan propose un cinéma avec les garçons, c'est possible ?

Il hoche la tête en signe de consentement, mais la discussion dérape lorsqu'elle lui soumet l'idée d'aller avec lui visiter Joséphine et d'emmener Rose. Il manifeste son désaccord, sans en donner la raison. Simon et Nathan assistent à l'échange et savent qu'elle ne va pas se contenter d'un refus.

— Elle t'a dit qu'elle ne voulait pas la voir, ou toi, tu n'en as pas envie ?

— Qu'est-ce que tu cherches ? lui répond-il en s'adossant d'un mouvement brusque au dossier de sa chaise.

Le visage impassible, son argumentation sort de manière lapidaire.

— J'essaie juste de comprendre. José pense votre fille responsable de sa dépression, et toi ? De votre couple qui part en vrille ? Les seuls responsables... c'est vous ! Si vivre sous le même toit ne vous est plus possible, ce n'est pas la fin du monde, mais vos enfants ont besoin de vous !

— Si tu ne veux plus t'occuper de Rose, je vais me débrouiller, mais épargne-moi tes leçons de morale ! Tu ne sais rien de ma vie !

Il quitte la table précipitamment en jetant sa serviette, sans un regard pour personne. Léopoldine se décompose en s'affaissant sur elle-même. Après quelques respirations, elle se redresse.

— Cet après-midi, balade avec les filles. La météo ne s'y prête pas, mais j'ai besoin de sortir, de m'aérer l'esprit, de voir du vert.

— On vient avec toi, renchérit Simon en posant un baiser sur sa joue. Ça tombe bien, j'avais une envie de jogging.

Nathan la retrouve dans la salle de bains, se colle dans son dos, lui caresse les bras en faisant glisser lentement ses mains jusqu'à ses doigts.

— N'en veux pas à Ludwig. Il est injuste, mais il souffre.

— J'ai mal pour Rose, mais personnellement, ça ne m'atteint pas. Je le pousse à faire une chose qu'il ne veut pas, j'ai eu tort d'insister. Je vais gérer les enfants et je lâche l'affaire avec les adultes. Il faut savoir dire stop... Je dis stop !

Rendez-vous est donné dans le salon de thé vers 16 heures. Sous un ciel gris, couvert, Anna, Léo et les bébés se promènent en lisière de bois. Simon part en petite foulée pour son parcours habituel, ils se retrouveront à la voiture. Léopoldine est une fille de l'automne. Ses odeurs, ses couleurs, sa douceur, elle aime tout. Elle se souvient des longues marches avec son papa, du bruissement des feuilles sur leur passage. Ils aimaient observer les champignons et la forêt se préparant à l'hiver. Ce moment au contact de la nature la revigore.

Quand des nuages noirs assombrissent sa vie, Léopoldine demande de l'aide à ses parents et depuis un an, à Auguste. Sa présence, ses conseils, tout lui manque. Anna la voit retenir ses larmes, elle glisse son bras sous le sien.

— Ma Puce, parle-moi.

— Pour la naissance de Rose, quand je me préparais à entrer dans le bloc, tous ces gestes, cette odeur, m’ont fait penser à Auguste. Tu vas me croire zinzin, mais le jour de notre mariage, j’avais dans ma poche une photo de nous en tenue de chirurgien.

Anna lui sourit, lui pose un baiser sur la joue.

— Je le sais. Je t’ai vu la regarder en arrivant chez toi.

En ravalant ses larmes, elle respire profondément.

— J’ai en projet d’acquérir une petite maison, pas très loin de celle de Léandre, elle ressemble à la sienne. La propriétaire, une dame âgée, déménage auprès de ses enfants.

— Peut-être pourrions-nous l’acheter ?

— C’est une mamie adorable, mais elle refuse de vendre à des étrangers. Vous pourrez y laisser vos affaires, comme si elle était la vôtre. Quelques travaux de rénovation sont à prévoir, rien d’important. L’été prochain, vous pourrez y passer des vacances avec Zoé et Jules, et même Apolline et Côme. Elle est située à cinq minutes de chez nous. Qu’en penses-tu ?

— Je ne peux pas accepter et Simon s’y opposera. Tu ne vas pas acheter une maison pour nous loger quand nous venons en Bretagne !

— Trop tard... Le compromis de vente est signé.

Les filles sont installées dans le salon de thé lorsque Nathan les rejoint avec Oscar et Théo. Ils se battent pour raconter en premier le dessin animé. Léopoldine observe Nathan en esquissant un sourire moqueur. Pas très loquace, sa belle le soupçonne de s’être endormi. Après un rapide passage chez lui pour se changer, Simon les retrouve. Orgie de chocolats chauds, tartes aux noix, moelleux, crêpes pour les garçons, mais beaucoup moins bonnes que celles de Carnac. Les Minus arborent de jolies moustaches cacaotées, signe d’un régal. Cette halte reconforte les estomacs et le moral.

Malgré les tensions du matin, Léopoldine poursuit dans son idée de départ. L’hôpital est à quinze minutes, elle leur propose de visiter Joséphine. En mettant en avant que Théodore a besoin de voir sa maman, et elle d’observer son comportement vis-à-vis de Rose, elle fait le forcing. Simon et Anna sont partants, mais Nathan bloque. Il redoute une mauvaise réaction de Ludwig d’une part et d’une autre, trimbaler deux bébés dans un lieu qu’il estime être un bouillon de culture : il désapprouve totalement. Il argumente, sans parvenir à la faire changer d’avis. Lorsqu’il le comprend, il capitule.

OceanofPDF.com

La fuite

À leur arrivée dans sa chambre, Joséphine est seule. Assise comme une statue près de la fenêtre, elle fixe la rue sans bouger ni la tête ni les yeux. Elle semble heureuse de les voir, mais refuse de prendre sa fille. Simon part aux nouvelles auprès du staff de médecins. En s'asseyant sur son lit, Léopoldine s'étonne de l'absence de Ludwig.

— Il m'a téléphoné ce matin. Il est rentré, répond Joséphine d'une voix hachée.

Nathan se contente de fermer les yeux, Anna plisse le nez en essayant de maîtriser les petits qui s'agitent. Léopoldine sent ses doigts fourmiller. Elle retire d'un geste brusque son écharpe, la balance à côté d'elle sur le lit.

— José... Ludwig est rentré... chez vous... à Quiberon ?

— Oui. Il doit déjà y être...

Nathan la voit déglutir plusieurs fois, en se demandant si elle ne va pas vomir. Chacun tente de faire face à sa manière. En poussant lentement la porte, Simon comprend en les voyant accuser le coup qu'une nouvelle contrariété s'est abattue sur eux. Heureusement, petite éclaircie dans leur brouillard, Joséphine accepte Théodore sur ses genoux en lui demandant de lui raconter sa séance au cinéma. Très vite, les garçons ne tiennent plus en place. La pièce est minuscule et ils sont trop nombreux. En l'embrassant chacun leur tour, ils prennent congé. Joséphine les regarde partir sans la moindre émotion. Elle tourne la tête, et reprend son poste d'observation près de la fenêtre.

Léopoldine s'est contenue dans la chambre, mais dans le couloir, elle doit s'adosser au mur quelques minutes. Prise de vertige, elle doit fermer les yeux pour calmer la nausée qui l'assaille. Simon s'empresse de lui donner un verre d'eau. Voir son amie comme une loque, Léopoldine ne le supporte plus. Les drogues à hautes doses lui engluent ses gestes. Ils sont lents, maladroits et son regard émeraude est vitreux. Ses quelques phrases sont à la limite de l'audible. De toute évidence, elle a maigri, mais son visage et surtout ses yeux sont bouffis. Elle erre en pyjama, alors qu'elle ne cesse de dire aux soignants qu'ils doivent l'inciter à porter des vêtements en journée.

Ils regagnent l'appartement dans un silence de mort, par chance, les garçons ne s'éternisent pas vers eux. Léopoldine – la grenade – est dégoupillée. Avant même qu'elle s'exprime, Nathan la prend dans ses bras pour tenter de la canaliser.

— Calme-toi ! Ça ne sert à rien, Ludwig n'est plus là.

— Il s'est barré sans son fils... sans même nous prévenir !

— Le week-end prochain, Maude et Pierre viendront les récupérer.

— Simon, Joséphine est complètement droguée ? Tu as vu ses yeux, son visage ? s'insurge Léo en déambulant de long en large dans la pièce.

— Tu connais la complexité de sa posologie !

Personne ne veut se dévouer pour contacter Ludwig, craignant de s'énerver et de compliquer la situation. Contre toute attente, c'est lui qui appelle Léopoldine. Elle puise dans ses dernières forces pour ne pas exploser au téléphone. La voix du beau suédois n'est qu'un murmure, elle le reconnaît à peine.

— J'ai besoin d'être seul. Je ne viendrai pas les récupérer, Maude et Pierre s'en chargeront. Je boucle le cabinet et je pars demain matin chez mes parents.

Transparente, Léopoldine ferme les yeux à plusieurs reprises en l'écoutant.

— Léo, je sais que tu m'en veux d'être parti sans Théo, mais ce n'est ni une fuite ni un abandon. J'ai confiance en toi, tu es la mieux placée pour t'occuper de lui. Je t'embrasse, je te donnerai des nouvelles.

Nul besoin de leur faire un résumé : Léopoldine avait mis le haut-parleur. Son cerveau fonctionne à toute vitesse. Elle n'entend même pas sa fille pleurer, Nathan s'en charge.

— S'il ne revenait pas ? S'il était parti définitivement ? Son pays et sa famille lui manquent peut-être ?

— Léo, doit-on prévenir Maude et Pierre ?

— Pas pour le moment, on avisera dans quelques jours.

Sa préoccupation première est son petit filleul. Elle questionne Nathan, pleine d'espoirs.

— La directrice de l'école d'Oscar accepterait Théo pour la semaine ?

— Non... Nous ne sommes pas ses parents.

Sa belle ne s'avoue pas vaincue. Elle a une carte dans sa manche, elle va la sortir.

— Lorsqu'ils sont partis en Suède aux obsèques de la grand-mère de Ludwig, ils ont établi un document officiel avec lequel je peux prendre toutes les décisions à leur place pour Théo. Je vais contacter mon notaire, il en possède un double à son étude.

Léopoldine attrape illico son téléphone, compose le numéro d'Édouard. Elle s'excuse de le déranger un week-end, mais elle a un besoin urgent de ce document.

— Envoie-moi par courriel la totalité des pièces. Merci Édouard.

— Aucun problème ! As-tu deux minutes à m'accorder pour la maison ?

— Je t'écoute !

— La dame aimerait conclure rapidement.

— Je procède à un transfert de fonds. Prépare l'acte de vente et la procuration.

— Il y a un hic. Méfiante, elle te souhaite en face d'elle pour la signature.

— Je ne pense pas venir avant trois semaines, vois avec elle...

— Parfait ! C'est toujours un plaisir de travailler avec toi. N'hésite pas à me dire s'il te faut autre chose. Bon week-end.

Léopoldine est confiante. Avec ce document, elle doit pouvoir inscrire Théo, en espérant qu'il y aura une place pour lui.

— Je ne connais personne d'aussi réactif que toi. Tu me scotches, ajoute Simon en lui glissant la main sur l'épaule. J'aimerais avoir ta capacité à régler les problèmes...

— Tu sauves des vies toute la journée... Tu l'as cette capacité !

Plusieurs questions brûlent les lèvres de Nathan et elles ne concernent pas Théodore.

— Tu achètes une maison ?

Sans envie de s'étendre sur le sujet, en quelques phrases, elle le lui résume.

— Incroyable ! Depuis combien de temps, caresses-tu ce projet ?

— Deux ou trois mois, peut-être quatre...

Cette conversation de couple ne les regarde pas. Les boutiques vont bientôt fermer, Simon et Anna en profitent pour partir faire quelques courses alimentaires. Sitôt la porte refermée sur eux, la conversation reprend.

— Je ne parviens pas à identifier ce qui te trouble.

En pinçant les lèvres, Nathan s'approche d'elle.

— Tu achètes une maison sans m’en parler. Excuse-moi d’être surpris !

Tout à fait consciente qu’il est vexé de ne pas être dans la confidence, son humeur n’est pas à ménager sa susceptibilité.

— C’est l’hôpital qui se fout de la charité ! Je ne connais même pas ton planning des semaines à venir !

— À qui la faute ? Tu détestes ce milieu, je préfère ne rien te dire...

— Idem pour moi. Toutes les fois où j’ai fait des tentatives, tu balayais la conversation en me disant que tu n’y comprenais rien.

— Dans les mois qui viennent, tu as d’autres plans de ce style ? Pendant qu’on y est !

— J’achète et je vends des actions continuellement. Tu vas rapidement saturer.

— Là, c’est une maison...

Elle se force à lui sourire pour adoucir les paroles qu’elle va prononcer, mais elle n’a nullement l’intention de se justifier.

— L’acquisition de cette maison ne te concerne pas. C’est mon argent et je l’utilise comme bon me semble. Nous sommes mariés, mais je ne dépends pas de toi financièrement. Je n’ai jamais rendu de comptes à qui que ce soit, je ne vais pas commencer aujourd’hui !

— Who who... Léo, calme-toi ! Inutile de sortir l’artillerie lourde, j’ai compris le message. À l’avenir, j’éviterai de te questionner sur tes affaires.

Nathan est blessé par son laïus, ses yeux se sont plissés. Elle calme le jeu, le prend dans ses bras.

— Excuse-moi... Je ne voulais pas être aussi brutale.

Ils espèrent tous les deux terminer la journée de manière positive, sans nouvelles contrariétés. Malheureusement, ce n’est pas pour ce soir. Simon et Anna sont à peine de retour de leurs courses, le téléphone de Léopoldine sonne : c’est Maude. En panique, elle vient de raccrocher avec Ludwig.

— Nous venons d’accoster en Italie, Pierre nous cherche un vol pour Paris.

— Vos présences n’y changeront rien. Nous gérons et les petits vont bien.

— Ludwig a annulé tous ses patients et Joséphine ne travaille plus depuis des mois. Des difficultés financières vont s’ajouter à la longue liste de leurs problèmes. Nous venons d’acheter notre maison... nous ne pourrons pas les aider. Il ne m’a même pas dit quand il comptait rentrer...

Sans rien laisser paraître à Maude, Léopoldine sent sa saturation gagner dangereusement du terrain. Elle aussi est maman d'un bébé d'à peine deux mois, dont elle aimerait s'occuper tranquillement avec son mari. Nathan a fait en sorte de tout stopper pour profiter de ce moment unique et rien ne se passe comme ils l'espéraient.

— Je les aiderai. Joséphine n'est pas sur le point de sortir. À vendredi.

Maude connaît bien sa fille de cœur. Elle a très vite compris qu'il valait mieux ne pas insister. S'ils interrompaient leur croisière, tous les efforts qu'ils fournissent depuis plusieurs jours n'auraient servi à rien.

Sa mine de petit garçon déçu plaquée sur le visage, Nathan la suit dans la cuisine. Léopoldine lui avait fait une promesse, les chances qu'elle l'honore s'estompent peu à peu. Il le tente malgré tout.

— Tu vas pouvoir te libérer quelques heures pour la musique au violoncelle ?

— Où devons-nous l'enregistrer ?

— À Paris... Anna, pourrais-tu garder les bébés un après-midi ?

Voyant Léopoldine prête à faire machine arrière, Anna apporte de l'eau au moulin de Nathan.

— Simon ne travaille pas cette semaine, il peut même aller récupérer les garçons à l'école. Nous pouvons gérer les petits...

— Si tout le monde est OK, je le suis. Donne-moi la partition...

La tête de Nathan ne présage rien de bon, mais il s'exécute. Léopoldine s'installe sur une chaise avec son violoncelle, commence à jouer. Au bout de dix secondes, l'archet en l'air, elle se stoppe. Assis sur l'accoudoir d'un fauteuil, il fuit son regard.

— C'est ma chanson ?

— Oui...

La bouche en cul-de-poule, elle cogite en le fixant.

— Y a-t-il autre chose que je dois savoir ?

Après s'être gratté la barbe nerveusement, il s'ébouriffe les cheveux.

— Pendant que tu enregistres... on aimerait te filmer.

Elle se lève aussitôt, dépose son instrument dans l'étui, la répétition est terminée.

— Tu connais parfaitement ma réponse ! Je te donne la main et tu veux le bras.

— J'ai besoin d'un support visuel pour accompagner cette musique, et nous pouvons très bien faire en sorte que l'on ne te reconnaisse pas. En même temps, quelle importance, tu ne travailles plus.

— Ce genre de discussion sans fin qui ne mène à rien m'épuise. Un conseil... ne t'y avise pas !

Sans attendre un quelconque argument, elle file s'occuper des garçons à l'étage. Simon le met en garde.

— Fais gaffe ! Tu joues avec le feu, et c'est un élément que tu ne maîtrises pas !

Dès qu'il s'agit de son groupe, Nathan perd toute conscience. Ce qu'il désire, il doit coûte que coûte l'obtenir. Léopoldine est plus ouverte à ses demandes, mais certaines ne passent toujours pas. Sans s'avouer vaincu, il ne sait pas encore comment, mais il a bien l'intention d'arriver à ses fins.

La déraison

Après ça, Nathan s'est mis à compter les jours qui les séparent de la venue de Maude et Pierre. Chaque visite à Joséphine, sa femme en revient bouleversée.

Léopoldine a reçu tous les documents réclamés à son notaire et obtenu un rendez-vous express avec la directrice de l'établissement scolaire. En acceptant Théodore pour la semaine, elle ne lui a pas caché qu'elle leur accordait une faveur. Leur demande inhabituelle et leurs classes chargées l'ont fait hésiter. Ravis, les garçons se retrouveront pendant les récréations et à la cantine. Théodore mènera une vie normale d'écolier.

Après un court séjour à Londres, Léandre et Dominic sont de retour. Ils se proposent immédiatement pour leur prêter main-forte. Très diplomate, Dominic s'entend très bien avec Ludwig. Il projette de prendre contact avec lui pour le sonder et tenter de le raisonner.

Malgré les réticences de son papa, après une semaine loin de la maisonnée, Mia fait son retour avec une bonne nouvelle. Sa relation fusionnelle avec Olivia n'a pas souffert des derniers événements. Plus personne ne parle de l'épisode Jonas, tous ne souhaitent qu'une chose : l'oublier. Olivia se sent honteuse de son comportement à l'égard de Léo et Nathan, et c'est bien la seule explication qu'elle a consenti à verbaliser à Mia.

Léopoldine s'apprête à aller récupérer les garçons avec Nathan et les bébés, mais un couac va perturber le reste de la journée. Sur le palier intermédiaire, Simon les stoppe. Il revient de l'hôpital avec une nouvelle, pas vraiment engageante.

— Les médecins interdisent les visites.

— Pour quel motif ?

— Ils estiment qu'il lui serait bénéfique d'être isolée de sa famille.

Hors d'elle, Nathan doit la freiner pour qu'elle ne remonte pas l'escalier en courant avec Rose dans les bras. À la vitesse de l'éclair, Léopoldine

retire les petites de leurs nids douillets, quitte son manteau en le balançant sur un fauteuil.

— Je veux qu'elle sorte de ce service dès demain !

Simon essaie de canaliser son débit de parole en lui posant les mains sur les épaules.

— Je ne vais pas t'expliquer les procédures, tu les connais aussi bien que moi. En l'absence d'un lien de parenté, tu vas te heurter à un mur.

— Ludwig va ramener ses fesses à Paris. J'irai le chercher en Suède s'il le faut. José a besoin de reprendre sa vie et ce n'est pas en la gavant de calmants qu'ils y parviendront.

Ni Nathan ni Simon ne s'interposent dans sa décision. Léo a mis le pilote automatique, rien ne l'arrêtera. Nathan part seul à la sortie de l'école, de son côté, elle téléphone à Ludwig. Les premières paroles sont tendues, mais c'est la guerrière qui lui intime l'ordre de revenir à Paris faire sortir sa femme de l'hôpital. Il lui envoie un message une heure plus tard : son vol se posera demain sur le tarmac parisien en fin de matinée. Elle appelle dans la foulée le médecin responsable de Joséphine. Son ton laisse entendre qu'elle ne va pas accepter un refus. Léopoldine ne le connaît pas particulièrement, mais elle a le souvenir d'un chef de service autoritaire et coriace. Après des salutations de rigueur, elle va droit au but.

— Joséphine quitte l'hôpital demain. Son mari signera tous les documents !

— C'est trop tôt. Avez-vous conscience des conséquences préjudiciables à sa santé ?

Son confrère la prend de haut, elle fait de même.

— Me prodiguer un cours sur le bénéfice risqué de ma démarche, s'avère inutile, tout comme vous, je suis médecin. Et même si je ne détiens aucune compétence en psychiatrie, je possède un avantage sur vous... je connais Joséphine depuis toujours. Elle va rejoindre sa famille et ses enfants.

— Permettez-moi de vous rappeler dans quel état votre amie est arrivée !

— Permettez-moi à votre tour de vous rappeler dans quel état elle se trouve à ce jour ! Elle vous semble mieux ? Elle régresse, refuse tout contact avec les soignants. Vous-même l'avez reconnu il y a deux jours.

— Vous le savez aussi bien que moi, cette pathologie ne se résout pas en une semaine.

— Je vous le concède, j’ignore tout de la dépression post-partum, mais la maintenir dans un service hospitalier ne la ramènera pas dans la réalité. Cette conversation ne me fera pas changer d’avis, et vous ne détenez pas le pouvoir de vous opposer à sa sortie. Je vous prie une nouvelle fois de préparer tous les documents dans ce sens. Bonne journée.

Sans lui laisser le temps de répliquer, elle raccroche.

Pour chasser ses idées noires et le blues qui commencent à la gagner, Léopoldine concentre son attention sur Oscar et Théodore. Les conditions sont loin d’être idéales, mais Léopoldine parvient à en retirer une satisfaction. Pouvoir dorloter son filleul jusqu’à plus soif, elle en savoure chaque goutte comme un nectar de plus en plus rare.

Après un goûter, ils enchaînent avec les devoirs. Léopoldine déborde de patience avec ses deux amours : de la poudre aux yeux, selon Nathan. Le feu brûle en elle. Plus personne ne s’aventure à émettre une objection concernant la sortie précipitée de Joséphine, même s’ils savent tous pertinemment : ils seront mis à contribution.

Après le dîner, Léandre les rejoint, contrarié. Le personnel soignant lui a interdit l’accès à la chambre de son amie. En quelques mots, Léo lui explique les étapes du lendemain. Sans réserve, il la soutient, regagne son appartement, rassuré.

Depuis deux heures, Nathan ne cesse de lui tourner autour sans vraiment lui parler. Il n’approuve pas sa décision, ne sait comment en discuter avec elle sans qu’elle le rabroue sans ménagement. Il patiente jusqu’aux derniers biberons, sa femme sera plus détendue. Malgré tout, il n’attaque pas direct.

— On forme une équipe de choc ! constate-t-il, sa poupée contre lui. Jumeaux ou jumelles, on vient de suivre un entraînement en accéléré, sans passer par la case départ !

— Je n’ai rien entendu... Rose, ne l’écoute pas !

Elle sourit en lui posant un baiser sur sa petite joue, toute douce et merveilleusement parfumée au lait de toilette. Sans lever les yeux de la poupée, elle lance la discussion.

— De quoi veux-tu me parler ? Je te vois me tourner autour comme un renard qui convoite un fromage.

— Le retour de Joséphine m’inquiète. Avec les garçons, les bébés, j’ai peur que ta volonté de la sortir à tout prix nous mette en galère, et peut-être en danger.

— Elle dormira à l'étage avec Anna, Simon et Ludwig. Nous ne la laisserons jamais seule avec les petits.

— Et si elle recommence une crise comme la dernière fois ?

— Nous ne prendrons aucun risque. Simon a tout prévu et nous pourrons lui faire une injection de calmant.

Le lendemain matin, Léopoldine abandonne la tribu. Malgré les mots durs qu'ils ont eus l'un pour l'autre, Ludwig la serre dans ses bras un long moment sans lui parler. Le beau Suédois fait peine à voir. Ses yeux sont cernés, creusés. Son magnifique regard azur s'est teinté de gris. Elle le trouve amaigri et il semble porter tout le malheur de la terre sur ses épaules. Dans la voiture, Léopoldine engage la conversation en posant sa main sur la sienne.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? J'aurais peut-être pu la raisonner. Des solutions existent, il faut juste que vous le vouliez tous les deux.

Il baisse la tête sans répondre. Ludwig souffre en silence depuis si longtemps.

En arrivant à l'hôpital, pas de palabres inutiles, Joséphine les attend et Ludwig signe tous les documents sans même voir le chef de service, c'est Léopoldine qui s'y colle. La carrure imposante, la toison grisonnante en pétard, il se plante devant elle en croisant les bras.

— Docteur Forêt, je vous mets en garde une nouvelle fois...

En levant la main, sa consœur le coupe sans ménagement.

— Professeur, je présente des signes de sénilité ? Vous m'avez déjà prévenue hier. Le docteur Simon Jenssac et moi-même, nous ferons preuve de vigilance. Gérer une posologie me semble dans nos compétences.

— Comme vous voudrez !

En grinçant des dents, il tourne les talons, sans même la saluer.

Dans l'appartement, Nathan, Anna et Simon les attendent avec impatience et il faut bien le reconnaître, une certaine anxiété. Joséphine n'est que l'ombre d'elle-même. Les quelques pas pour rejoindre le parking l'ont complètement vidée. Son absence totale de réaction lorsqu'elle voit Simon câliner Rose, ne les rassure pas.

Les deux amis médecins se concertent et font même appel à un confrère, psychiatre. Les calmants doivent être diminués, mais il convient de suivre un protocole rigoureux. En détaillant les doses qu'elle a ingurgitées ces derniers jours, ils sont raccords : elles sont beaucoup trop fortes. Le

brouillard opaque, dans lequel elle erre, n'était pas sur le point de se dissiper. Tout le monde la surveille comme le lait sur le feu, ce qui s'avère bien inutile. Joséphine ne bouge pas un cil de l'après-midi. Figée sur le canapé du salon, elle leur donne presque le sentiment de dormir les yeux ouverts.

En début de soirée, sortie de sa torpeur, elle émet le souhait de rejoindre Nathan dans son studio. Trop heureuse d'obtenir une réaction de sa part, Léopoldine l'accompagne jusqu'au rez-de-chaussée. Tout près de lui, elle l'installe confortablement dans un fauteuil. En sécurité et détendue, elle les laisse tous les deux, part s'occuper des petits et des bébés.

Habituellement, Nathan garde secrets les futurs morceaux. Sans rechigner, ils écoutent ensemble les maquettes de l'album.

— J'aime bien...

Sa voix se fait si frêle, sa réponse lui vient à peine audible. Son état comateux l'oblige à produire un effort pour maintenir sa tête droite. Joséphine semble lutter en permanence. Cette vision le bouleverse. Nathan la serre contre lui, comme il le ferait avec sa fille. Elle lui adresse un sourire timide d'enfant apeurée.

Léopoldine redescend deux heures plus tard pour leur signaler qu'il est temps de dîner, mais Joséphine est effondrée sur l'épaule de Nathan. Elle fait le choix de ne poser aucune question, son mari lui apportera la réponse en discrétion.

À table, Joséphine grignote. Elle a perdu beaucoup de poids, Léopoldine s'en inquiète, mais elle la sait gourmande de dessert et surtout de tiramisu. Elle s'est empressée de demander à Anna si elle pouvait en préparer à son intention. Trop heureuse de pouvoir lui procurer un peu de douceur, la fée cuisinière s'est aussitôt lancée en pâtisserie. Lorsqu'elle voit arriver les verrines contenant cette délicieuse crème au mascarpone, recouverte de cacao, ses mirettes vertes s'agrandissent. Elle en saisit une, avant même qu'elles ne soient posées sur la table, tous s'arrêtent pour la regarder. Joséphine l'avale en trente secondes en soupirant de contentement.

— Anna, tu lui as suscité son premier moment de plaisir depuis des lustres, la remercie Léo, dès qu'elles sont seules dans la cuisine.

— Tant mieux ma Puce... Son état nous provoque une souffrance, un sentiment d'impuissance, mais un petit rien peut nous paraître une grande chose, et parfois, le bonheur passe par le ventre et les papilles.

La maisonnée souhaite regagner ses quartiers de bonne heure. Les journées intenses et la vigilance sans relâche dont ils doivent faire preuve épuisent les organismes. Depuis la naissance de Jasmé, la vie nocturne de Nathan a vécu ses dernières heures. Il a totalement calqué son rythme sur celui de sa femme. Il y a bien longtemps qu'il ne s'est pas couché et levé aussi tôt.

Avant que Simon et Anna regagnent l'étage, Léopoldine veut savoir pourquoi Joséphine pleurait dans ses bras. De peur de contrarier leur sommeil, Nathan hésite, mais elle insiste.

— Elle pense Ludwig amoureux de la kiné qui l'a remplacée au cabinet pendant son congé maternité.

Après un silence d'étonnement, Léopoldine le questionne à nouveau.

— Amoureux... il a flashé sur elle, ou il s'est passé un truc entre eux ?

— Je ne sais rien de plus. Je me suis contenté de l'écouter.

Léopoldine essaie de se souvenir à quoi ressemble la jeune femme. Ce nouveau fait la chagrine, sans qu'elle puisse vraiment y croire. Ludwig s'est ouvert à eux, il n'avait pas de raison de le leur cacher. Avant qu'ils se montent la tête, Nathan propose de lui demander le lendemain matin sur le trajet de l'école.

Tous deux dans leur salle de bains, Nathan souhaite lui parler une dernière fois de leur vie en communauté. Lorsqu'elle sort de la douche, il se love dans ses bras.

— Léo... j'en ai marre. Encore cette semaine, après, tout le monde regagne ses pénates. Ce n'est plus une colonie de vacances, c'est une maison de santé. Les petits ne me gênent pas, au contraire, j'adore, mais mon temps est compté. J'ai envie de profiter de toi et des enfants. Je suis plus crevé que pendant une tournée.

— Maude et Pierre arrivent vendredi soir, et dès le lendemain, ils repartent pour Quiberon. Comme tu dois t'en douter, l'enregistrement de la musique cette semaine... c'est mort ! Peux-tu le décaler à la suivante ?

— Alors ça... je ne sais pas. Tu vas devoir te surpasser !

— Ne fanfaronne pas trop quand même !

La nuit se révéla excellente pour tous, et la journée débute par un miracle. Après son petit-déjeuner, Joséphine consent à donner le biberon à Rose.

Sans la quitter des yeux, Léopoldine aurait presque envie de danser et même de chanter.

Dès les deux petites dans leurs berceaux, Léopoldine leur propose une sortie avec l'accord de Simon et Nathan.

— Les filles, nous allons toutes les trois nous faire dorloter... j'ai réservé dans un spa. Le programme est un massage, un bain de vapeur et un soin du corps. Habillez-vous, nous partons dans vingt minutes.

Ne la voyant pas revenir, Léopoldine retrouve Joséphine à l'étage. Assise sur le lit dans l'ancienne chambre de son amie, elle fixe sa valise sans savoir quoi mettre. Comme un grand nombre de rousses, Joséphine porte beaucoup de vert. Sans trop chercher, elle lui choisit un pull dans cette tonalité et un jean, qu'elle enfille sans rechigner. En l'observant dans le miroir de la salle de bains, Léo lui brosse les cheveux. Ses émeraudes paraissent encore bien vides, mais son teint s'éclaircit et ses gestes lui demandent moins d'effort. Sans participer aux conversations, elle commence à les suivre. Elles retrouvent Anna et après un baiser aux Puces, elles partent tranquillement dans les rues parisiennes à bord du petit bolide de Léopoldine. Trois heures à se faire chouchouter, un bienfait pour les trois amies. Joséphine s'endort pendant son massage.

Pour prolonger ce moment, Léopoldine les entraîne dans leur resto de filles qu'elles aiment beaucoup avec Anna. Sur la carte, s'étale une profusion de jus vitaminés, de velouté et autres recettes végétariennes. Joséphine ne sait quoi choisir. Ce type de nourriture ne lui parlant pas, elle s'abandonne aux bons conseils d'Anna. Elle mange avec appétit son « Bo bun », et sirote son smoothie, mangue et ananas avec délice sous les regards satisfaits de ses amies.

Ne voulant pas rater la sortie de classe d'Oscar et Théodore, elles regagnent l'appartement vers 15 heures 30. Les trois hommes ont passé une journée au calme, avec seulement les bébés. Nathan affiche une décontraction qui laisse penser à Léo qu'il n'y a rien entre la jeune kiné et Ludwig. Sans retirer son manteau, Léo se contente d'embrasser son amoureux et repart aussitôt récupérer les garçons. Joséphine les observe du coin de l'œil, un sourire moqueur affiché.

— Vous êtes obligés de vous bécoter sous mon nez ? La bernique toujours cramponnée à son rocher !

— Elle râle ! s'exclame Nathan, en joignant les mains. Vas-y mollo quand même ! Ne touche à aucun appareil électrique, on ne sait jamais. Après des jours et des jours dans le gaz, ton retour à la vie pourrait s'avérer... explosif !

Elle sourit, hausse les épaules. Dans la pièce, cette petite lueur d'espoir les porte pour la soirée. Tous prient en secret pour qu'il y en ait d'autres.

Après les goûters, Théodore fait une tentative pour monter sur les genoux de sa maman, mais elle n'y accède pas. Elle se contente de lui dire qu'elle est fatiguée. Léopoldine leur propose une séance de lecture. Oscar vautré sur elle, Théodore assis à côté de Joséphine, elle commence la première histoire. À peine à la moitié, Joséphine installe son fils sur elle en le câlinant.

Les jours qui suivent – lentement mais sûrement –, Joséphine gagne en tonus, mais pour ce qui est de s'occuper de Rose, ce n'est toujours pas d'actualité. Physiquement, sa crinière rousse a retrouvé sa flamboyance. Depuis son passage entre les mains expertes du coiffeur de Léopoldine, elle l'entretient raisonnablement et son teint de porcelaine tranche à nouveau avec ses taches de rousseur. Chaque fin d'après-midi, elle accompagne Léopoldine à la sortie des classes et dès qu'elle en émet le souhait, Nathan l'accepte volontiers dans son studio de musique. Ce ne sont pas ses bavardages qui vont le perturber, elle reste des heures, assise sans dire un mot.

Ludwig a regagné Quiberon, sa patientèle se désespérait. Son explication à Nathan s'avéra sans détour : il n'y a jamais rien eu entre sa collègue et lui. Pour une raison qu'il ignore, Joséphine s'était persuadée que leurs problèmes de couple étaient liés à cette jeune femme avec qui il passait ses journées.

Pendant le dîner, Léopoldine tente de la préparer à son départ. Depuis la naissance de Rose, Joséphine est déconnectée du temps qui passe, des jours et de l'heure, elle a perdu tous ses repères.

— Tu dois avoir hâte de retrouver la Bretagne, la plage... le vent marin... les odeurs... les cris des goélands.

Léopoldine s'emballe dans un descriptif imagé, mais Joséphine ne manifeste pas un grand intérêt à ses paroles. Elle fixe son assiette, pose ses couverts, lui demande sans lever les yeux.

— Tu peux garder Rose avec toi ?

Léopoldine en lâche sa fourchette, déglutit plusieurs fois en cherchant les bons mots, susceptibles de la rassurer.

— Rose est un bébé facile, et elle fait ses nuits. Tu ne seras pas seule, Maudy et Pierre vont s'installer avec vous le temps qu'il faudra.

Elle se crispe en haussant le ton.

— Je veux qu'elle reste avec toi !

Léopoldine ferme les yeux quelques secondes, hésite à poursuivre. D'une voix douce, elle tente de l'attendrir en posant sa main sur la sienne, lui caresse du bout des doigts.

— Rose a besoin de grandir près de toi, de son papa et de son frère.

— Elle est mieux avec toi et Jasmé. Je ne peux pas m'en occuper et mes parents gèrent déjà Théo.

— Rose ne représente pas une charge qu'ils ne peuvent assumer, et Théo passe ses journées à l'école. Nous verrons demain avec eux, lui répond gentiment Léo pour ne pas la braquer.

— C'est tout vu, ils penseront comme moi.

— Pour quelle raison étrange tu t'imagines qu'ils vont préférer laisser leur petite-fille ici ?

— Je les ai entendus discuter entre eux... « Léopoldine est une mère dans l'âme. Elle vit à travers ses petits. Ce n'est pas le cas de Joséphine ! ». N'est-ce pas Anna ? *José la défie du regard.* C'est à toi qu'ils s'adressaient.

D'un coup, ses paroles ont givré la pièce. Anna s'empourpre jusqu'aux oreilles, sans lui répondre. Décontenancée, Léopoldine n'avale plus une bouchée et la passe d'armes s'arrête là.

Ils débarrassent la table en silence. Tous attendent qu'elle ait quitté l'appartement pour reprendre la conversation. À peine la porte refermée sur Joséphine, Léo se précipite pour demander des explications à Anna et elle confirme : Maude et Pierre ont bien tenu ces propos. La stupeur envahit les visages de Nathan et Léopoldine.

— Ils n'auraient pas dû vous comparer, mais c'est la réalité. Joséphine n'est pas une mère. En temps normal, elle en aurait ri et renchéri avec une note ironique. C'était une boutade ! Sa fragilité psychologique la pousse à l'interpréter de manière différente.

— Je sens gros comme une maison qu'il va y avoir du grabuge samedi, se désole Nathan.

Accoudée aux éléments de la cuisine, Léopoldine secoue la tête plusieurs fois.

— Joséphine déraisonne. Elle ne reprendra pas le contact avec sa fille si elle reste avec nous. Simon, qu'en penses-tu ?

— Comme toi ! Je vais appeler un confrère demain matin.

Léopoldine se traîne jusqu'à leur chambre. Elle observe les deux petites dans leurs berceaux.

Si Joséphine ne change pas d'état d'esprit, leur départ s'annonce sportif !

La menace

Dernier jour d'école pour le petit Quiberonnais.

Théodore est un amour de garçon. Il s'est très vite habitué à son nouvel environnement, et avoir Oscar à ses côtés n'y est pas pour rien. La séparation va s'accompagner d'eau salée, Léopoldine s'y prépare.

La maison vient de se vider, les filles papotent dans le salon. Sans tenir de longues conversations, Joséphine a quelques échanges avec Léopoldine et Anna. Elles prennent soin de ne pas aborder de sujets sensibles.

Le temps est magnifique, le mois de novembre s'achève et les feuilles des arbres ont pris une jolie couleur jaune, beaucoup recouvrent déjà le sol. Devant la fenêtre, Léopoldine leur propose une balade en début d'après-midi. Les bébés sont peu sortis cette semaine, un grand bol d'air sera bénéfique à tous. Nathan et Simon ne sont pas là, tous deux ont des rendez-vous jusqu'en fin de journée.

La promenade en forêt commence mal. À peine sortie du véhicule, Joséphine refuse de prendre sa fille dans le porte-kangourou. Anna s'en charge, mais assez rapidement, Rose fait entendre sa voix. En riant, Léopoldine s'approche d'elle, lui parle doucement comme elle en a l'habitude, et la petite ouvre les yeux. Sans s'arrêter de marcher, Joséphine lui rétorque de manière agressive.

— Tu vois... c'est toi sa mère, même Rose t'a choisie !

Léopoldine l'attrape par le bras, l'oblige à faire demi-tour.

— José, fais gaffe à ne pas dépasser les limites de ma gentillesse et de ma patience. Ta fille reconnaît ma voix pour la simple et bonne raison que je la nourris, je la change, je la baigne et je la cajole depuis deux semaines. Comment pourrait-elle connaître la tienne ? Elle ne l'entend pas !

Joséphine se dégage d'un geste sec, continue sa marche sans lui répondre.

Pour calmer l'arythmie que son énervement lui a provoquée, Léopoldine observe la nature en respirant lentement, puis elle pose ses yeux sur Jasmé.

— Elle grandit tellement vite. Depuis quelques jours, elle ressemble plus à son papa.

Anna éclate de rire.

— C'est l'amour que tu lui portes qui te donne cette impression. Jasmé est ton portrait craché !

— Heureusement, ricane José. Il est déjà complètement gaga, si en plus, elle lui ressemblait, c'est la camisole de force pour nous tous !

Anna et Léopoldine se sourient. Joséphine progresse, mais certains blocages sont encore présents.

Les deux heures passées en forêt les ont boostées. Elles se garent dans leur rue en fin d'après-midi pour la sortie des garçons, Léopoldine leur propose d'y aller directement. Joséphine râle, en a assez de marcher, mais vient quand même. Léopoldine les abandonne quelques minutes dans la cour, elle tient à remercier la maîtresse et la directrice d'avoir accueilli Théodore. Les deux femmes ne tarissent pas d'éloges à l'encontre du petit. Sa maîtresse ajoute qu'il est vif, intelligent, qu'il pourrait suivre aisément dans un cours supérieur. Tout heureuse et pensant lui faire plaisir, Léopoldine se précipite pour le rapporter à son amie. Joséphine l'observe en faisant des moulinets avec sa main.

— Toutes ces belles paroles me font de belles jambes ! Tu veux le garder avec toi ? Grand bien te fasse, ça me fera des vacances !

Son commentaire lui claque au visage plus violemment qu'une gifle. Son cœur de maman se déchiquette, un goût de bile lui brûle la gorge. Incapables d'avoir une conversation normale, elles prennent le chemin de l'appartement en silence. Léopoldine est au bord des larmes, Anna lui caresse affectueusement le dos en la consolant :

— Théodore n'a pas entendu, il parlait avec Oscar.

À quelques mètres de leur entrée, Maude et Pierre se garent. Théodore reconnaît leur voiture, il court dans leur direction, rejoint par Oscar. Les baisers se succèdent, mais Joséphine ne réagit pas à leurs étreintes. Froide comme le marbre, sèche comme une biscotte, c'est tout juste si elle les embrasse. Sans en faire de cas, Maude et Pierre s'extasient devant les deux poupons. Elles ont beaucoup changé en quinze jours et commencent à s'impatienter : leurs estomacs vides crient famine. Léopoldine prépare les deux biberons, Maude se propose aussitôt, mais Joséphine s'interpose.

— Donne-le à Jasmé si ça t'amuse, mais pas à Rose !

N'ayant pas digéré les mots durs qu'elle a prononcés à l'encontre de Théodore, Léopoldine s'adresse à elle d'une voix glaciale.

— Ce n'est pas toi qui décides et si cela ne te convient pas, on n'est jamais mieux servi que par soi-même !

Joséphine lui arrache le biberon des mains, prend sa fille des bras d'Anna, la nourrit presque sans la regarder et lui redonne. Ses parents sont peinés par cette scène, et comprennent dans le même temps : les jours prochains ne vont pas être un parcours de santé.

Nathan et Simon arrivent ensemble. Anna est déjà en cuisine avec Maude et Pierre, elle en profite pour leur faire un résumé de la dernière exigence de Joséphine : laisser Rose ici. Pierre ne cesse de se frotter le visage en imaginant les difficultés à venir.

Nathan retrouve sa belle dans leur chambre. En grande discussion avec les bébés, elle leur raconte une histoire. Les paupières lourdes, les petites sombrent en douceur. La bouche pincée, Nathan papillonne des yeux.

— Dis-moi Léo, Maude et Pierre dorment où ? Nous ne pouvons demander à Léandre et Dominic de les loger, ils ne sont pas là.

Sa femme pivote face à lui, se contente de hausser les épaules en soufflant. Toutes les chambres sont occupées, Léopoldine ne parvient plus à raisonner. Ils rejoignent les deux couples dans la cuisine, leur exposent le problème. Simon propose de passer la nuit dans le convertible du salon de Léo, en laissant la chambre à Maude et Pierre. Aussitôt, ils refusent, ce sont eux qui dormiront dans le convertible. La discussion s'éternise, Léopoldine est au bout de sa vie.

— Débrouillez-vous tous les quatre... je n'ai qu'une hâte... me coucher !

Léopoldine oublie un détail : ils n'ont pas encore dîné et doivent parler du départ des Bretons le lendemain.

Il se passe sans encombre jusqu'à l'arrivée du dessert.

— À quelle heure voulez-vous prendre la route ? demande Anna en déposant une crème aux œufs sur la table.

— Juste après le petit-déjeuner. Nous nous arrêterons pour le déjeuner et le biberon de Rose, ajoute doucement Pierre.

— Vous me pensez totalement débile ? s'insurge Joséphine en les fusillant. Rose reste ici !

— Et si je refuse, tu vas faire quoi ? réplique Léopoldine de manière agressive.

La bouche en coin, elle affiche une assurance inquiétante.

— D'après toi, combien de temps il me faut pour prendre ma fille dans mes bras, ouvrir la fenêtre et la jeter ? Cinq, six, sept secondes ? Tu penses mes parents capables de m'en empêcher ?

Autour de la table, plus un bruit. Anna garde sa petite cuillère en lévitation, même Simon a blanchi. Nathan est prêt à riposter, mais sa femme l'en dissuade en lui faisant signe de la tête. Les voyants abasourdis par son chantage répugnant, Joséphine tire une nouvelle flèche.

— La parfaite Léopoldine, capable d'aimer les enfants des autres autant que les siens. Peut-être plus que les siens, comme mes parents...

Léopoldine est prise de haut-le-cœur, elle quitte la table pour ne plus y revenir, suivie par Nathan qui la maudit du regard. Maude et Pierre sont décomposés. Personne ne termine la délicieuse crème aux œufs d'Anna. Droite comme un « i » et satisfaite de son effet, Joséphine se lève, monte se coucher sans une parole.

Simon et Anna rejoignent Nathan et Léo dans leur chambre, puis Maude en pleurant. Ses menaces les ont déboussolés, Léopoldine se démène pour consoler sa maman de cœur. Joséphine n'est pas dans son état normal, mais ses paroles les ont blessés. Personne ne prend la moindre décision concernant Rose, Léopoldine, encore moins. Ils quittent sa chambre, sauf son mari. Nathan s'allonge à côté d'elle, sans retirer ses vêtements.

— José est malade, mais comment peut-elle nous menacer de la jeter par la fenêtre ?

— Dans un état dépressif, tout est possible. Excuse-moi, je suis lessivée. Je n'ai plus envie de parler de rien, juste fermer les yeux et dormir.

Un jour sans

La vérité finit toujours par éclater et des êtres chers en souffrent.

Au petit-déjeuner, pour alléger l'ambiance, Anna essaie de papoter joyeusement avec les uns et les autres. Malgré tous ses efforts, elle demeure pesante. Simon boit son café par petite gorgée, sans réussir à dissimuler son inquiétude vis-à-vis de Rose. Les menaces de Joséphine lui ont causé une insomnie. Il craint de faire une erreur en les laissant partir et il n'est pas le seul. À part un thé, Léopoldine ne parvient pas à avaler quoi que ce soit. Son œsophage et son estomac sont noués, même ses mâchoires sont crispées. Pétrifiés par l'angoisse du départ, Maude et Pierre n'en mènent pas large. Nathan n'a pas fait acte de présence, il s'est servi un jus d'orange et a disparu dans son studio. Imperturbable, Joséphine déjeune sans lever le nez, comme si elle était seule à table.

L'heure du départ approche, Maude et Pierre mettent la dernière main aux bagages de chacun. En douce, ils rassemblent les affaires de Rose. Oscar s'attriste du départ de Théodore, mais Léopoldine lui a longuement expliqué qu'ils se revoient bientôt. Ils iront en week-end en Bretagne et y passeront les vacances de Noël. Nathan fait son retour pour aider les hommes à descendre les valises et quand vient le moment du berceau de Rose, Joséphine sort de son silence de manière agressive, violente et brutale. Ses yeux virent au rouge, ses lèvres tremblent de colère.

— Je vous ai dit que Rose restait ici !

— Non, lui répond calmement Léo en se mettant face à elle. Rose part avec sa famille. Elle a besoin de toi, et toi d'elle...

— Nous y voilà ! Madame Parfaite a décidé, donc tout le monde s'exécute ! La brillante, la merveilleuse Léopoldine a parlé.

— Arrête avec tes attaques, tes menaces ! réplique Nathan. Tu commences légèrement à nous gonfler. Tu ne vois pas ta famille se démenner pour toi ?

Depuis quinze jours, Nathan fait preuve de patience, mais les intimidations de la veille lui restent en travers. Elle pivote face à lui, un rictus de haine lui déforme la bouche : la hache de guerre vient d'être déterrée. La voix enfantine à peine audible laisse la place à des rugissements de lionne prête à le dépecer.

— Tu veux jouer à ça ? Ta petite fée aux yeux bridés réagira comment quand elle saura que tu lui mens depuis des mois ? Qu'est-ce que je raconte ? Depuis le premier jour ! Que tout le monde lui ment par ta faute ! Quand elle saura que tu descends toujours dans la foule lors de tes concerts, et que la star vieillissante prend de l'oxygène pour les terminer. Tu lui as parlé de la dingue qui s'est introduite dans ta loge et a failli se barrer avec ton ordinateur, dans lequel tu stockes les films, les photos de ta famille. Et cette nana que tu as fait monter sur scène et qui t'a embrassé. Si je me souviens bien, tu lui avais promis, juré craché, de ne plus le faire. Dois-je poursuivre ou est-ce suffisant pour rabattre ton caquet ?

Nathan meurt d'envie de la crucifier sur place. Par égard pour Maude et Pierre, mais aussi en craignant une réaction hystérique de leur fille, il garde le silence, se contente de la fixer avec toute la haine qu'elle lui provoque.

Joséphine n'en a pas terminé. Portée par un sentiment destructeur et galvanisée par l'effet qu'elle vient de produire dans l'assistance, elle vient de pulvériser Nathan, elle se tourne vers sa sœur de cœur pour la mettre à terre.

— Ma pauvre Léo... Ta vie n'est pas si cool finalement. Ton merveilleux, ton adoré Léandre, il s'est bien gardé de te prévenir. Je voulais te le dire, mais il a fait des pieds et des mains pour me convaincre de me taire. Dernière chose, profite bien de ton mari, ça ne va pas durer. Le groupe prépare une tournée gigantesque en France et à l'étranger. Deux ans, c'est très long pour un bébé, Jasmé ne va pas voir beaucoup son papa. Tu penses pouvoir le suivre jusque dans les flammes de l'enfer... Tu es déjà en enfer !

Elle fait deux pas en arrière, revient pour l'achever.

— Au début de votre relation, lorsqu'il t'a dit qu'il était seul, il t'a menti. Comment as-tu pu gober qu'un mec comme lui puisse l'être ? Je t'avais prévenue, mais tu te crois tellement supérieure, tu ne m'as pas écoutée. Il roucoulait avec une journaliste belge, qu'il a revue très récemment pour une interview !

Sonnée, Léopoldine plaque ses mains sur ses oreilles. Leurs bourdonnements lui font mal et ses lèvres ont perdu leur couleur, ses pommettes aussi. En espérant qu'ils la contredisent, elle passe des uns aux autres, mais comme un aveu, ils baissent les yeux, sauf Anna.

— Sors de mon appartement ! Disparais de ma vie !

En pleurant, Léopoldine prépare la petite Rose, la couvre de baisers en lui expliquant qu'elle va faire un long voyage et que maintenant, c'est Maudy et Papou qui vont s'occuper d'elle. Des éclats de voix proviennent du salon : une passe d'armes entre Simon et Joséphine. Hors de lui, il l'invective, lui ordonne d'aller s'installer dans le véhicule et surtout de se la fermer, il ne veut plus l'entendre.

Bien au chaud dans sa combinaison matelassée écossaise, Léo dépose Rose dans les bras de sa grand-mère, sans un mot pour personne. Elle s'isole dans sa chambre avec Jasmé. Tous sont effondrés. La tête rentrée dans les épaules, Pierre ne répond même plus à Simon. Inquiet, il n'a de cesse de lui demander s'il se sent capable de conduire. Nathan s'est réfugié dans son studio, seuls Simon et Anna les accompagnent jusqu'à leur voiture.

Allongée sur son lit, son bébé dans son cou, Léopoldine embrasse son petit crâne à peine chevelu. Son cerveau ne fonctionne plus. Les paroles de Joséphine tournent en boucle. Oscar vient la rejoindre, grimpe auprès d'elle.

— T'es triste de les voir partir ?

— Non mon poussin, je suis fatiguée, lui sourit-elle avec difficulté. Cet après-midi, on va faire les boutiques tous les trois.

Dès leur véhicule disparu au coin de la rue, Anna monte les escaliers quatre à quatre pour la retrouver. Elle s'assied à côté d'elle sur son lit, lui passe la main sur le visage.

— Comment te sens-tu ?

— La grande forme ! Mon mari, ma famille me mentent depuis des mois. Anna, tu savais ?

— Non... Je ne comprenais même pas de quoi elle parlait. Léo, tu n'accédais pas à son chantage, sa démarche se voulait blessante. Ton trouble est justifié et je ne cherche pas à minimiser les faits, mais n'analyse pas sous le coup de ton émotion et de ta colère.

— J'en ai marre de tout ça... José me déteste ! Sa dépression fait ressortir toute la rancœur qu'elle a contre moi depuis des années. Et alors Nathan...

— Je ne connais pas ses motivations et cela ne me regarde pas. Il t'aime comme un fou et doit être malheureux à l'heure qu'il est. Il y a forcément une bonne raison derrière tout ça. Veux-tu que l'on reste ?

— Rentrez chez vous... Merci Anna.

Sans savoir comment se comporter, Simon se contente de l'embrasser. Il aimerait se justifier, mais son amie n'est pas dans un état pouvant y adhérer. Ils rassemblent leurs affaires à l'étage, quittent la bonbonnière de Léo, la mort dans l'âme.

Léandre a été prévenu par Anna, il débarque dans l'appartement, très remonté contre Joséphine. Des sanglots dans la voix, Léopoldine ne le ménage pas.

— Comment as-tu pu me mentir pendant des mois ? Vous vous êtes concertés ? Nathan t'a demandé de garder le silence ?

— Tu étais enceinte... ensuite, le décès de la maman d'Oscar, on a tous fait l'autruche pour te ménager.

— As-tu dissuadé Joséphine de m'en parler ?

— Putain... Léo... tu la connais. Elle ne loupe jamais une occasion de mettre ses pieds dans le plat. Je lui ai conseillé de se mêler de ses affaires.

— Le nombre de fois où vous m'avez seriné : « Léo, tu es tellement forte, tu as traversé tant de tempêtes ». Et là... « Oh, non, la pauvre petite chose fragile ne doit rien savoir ! ». Désolée, mais tu vas devoir trouver autre chose !

— C'est la vérité, ajoute-t-il tristement en se frottant le visage.

Un flot incontrôlable de mots lui sort de la bouche, Léandre recule de deux pas.

— J'ai la capacité à entendre pas mal d'ineptie, mais me prendre pour une conne, je ne vais pas le supporter longtemps. Votre motivation n'était pas ma protection, mais celle de Nathan. L'oxygène, les fans qu'il a fait monter sur scène, il n'y a pas de quoi en faire un fromage, et je ne suis plus à une promesse non tenue. Mais la tournée... elle ne passe pas ! Pas un de vous ne m'a mise en garde. Pas besoin de sortir de la cuisse de Jupiter pour savoir que si j'en avais eu vent, je l'aurais freiné. Nathan n'a pas de limites et aucun de vous ne l'ignore. Ce n'est pas deux ans d'absences qui se profilent, mais trois ou quatre. Des dates vont s'ajouter en permanence. Les répétitions, la promotion, les visites de salles, toute l'organisation monstrueuse qui va en découler.

— À la suite d'un album, ils enclenchent systématiquement une tournée. Ce n'est pas nouveau ! J'en ai parlé une fois avec lui. Il était rassurant et m'a expliqué que cela pouvait paraître hors de la norme, mais qu'il ferait en sorte d'être très présent.

— Et tu l'as cru ? En France et en Europe... tu saisis la nuance ? Deux ans... Nathan ne veut renoncer à rien, et il s'y applique.

Ses épaules s'affaissent, Léandre ne sait quoi lui répondre. Léopoldine a raison, lui cacher était une grossière erreur.

— Va-t'en ! Ma colère, ma déception prennent le pas sur ma raison. J'ai peur de te dire des choses que je regretterai.

Il se lève, essaie de lui prendre la main, mais Léopoldine le repousse. La tête basse, la mine défaite, il quitte l'appartement. En descendant l'escalier, Léandre a la boule au ventre. En plus de vingt-trois ans, leur amitié fusionnelle a résisté à tout. Ils n'ont même jamais vécu une brouille de quelques heures. Il prie fort pour qu'elle soit la première et la dernière.

Mia n'a pas assisté à l'échange de ce matin. Elle rejoint sa belle-mère dans la cuisine, contrariée par la vive discussion entre elle et Léandre.

— Léo, quel est le problème ?

— Excuse-moi... Adresse-toi à ton papa.

Nathan n'a pas bougé de son studio de musique depuis l'altercation avec José. Mia le retrouve, il est abattu. Sans rien lui cacher, il lui explique en quelques mots. Il ne prend pas la peine de lui demander comment va sa femme, il le sait trop bien, les paroles échangées avec Léandre ne sont pas passées inaperçues. Nathan rêvait d'une semaine paisible avec elle et leurs enfants.

La projection qui s'annonce est toute autre.

Léopoldine a préparé le déjeuner, mais ne se présente pas à table. À la fin du repas, Mia attire Oscar à l'étage en lui parlant d'un jeu sur la tablette. Son bébé allongé sur ses jambes, Léopoldine lui parle doucement en lui massant son petit ventre. Nathan s'assied auprès d'elles, les observe longuement, sans piper. Il attend en silence qu'elle attaque la première.

— Je vais m'installer avec Jasmé et Oscar dans mon appartement... Tu pourras venir les chercher quand tu le souhaites.

Il cligne des yeux plusieurs fois, se recule au fond du fauteuil. Ne souhaitant s'énerver en présence de Jasmé, elle contient sa colère.

— Je ne sais pas quels sont tes projets de tournée de deux ans en France ou à Pétaouchnoc, mais je te le dis tout net. Si tu ne conserves pas le rythme que nous avions avant la naissance de Jasmé – une semaine d’absence, une semaine avec nous –, je quitte Paris avec nos petits sous le bras. Avec un peu de chance, même Mia refusera de rester avec toi. Je rêve de m’installer pour plusieurs mois à Londres. Telle une Mary Poppins, en un claquement de doigts, nos bagages se retrouveront sur le palier. Et si tu viens nous rejoindre pour voir nos enfants, tu seras avec nous en tant que visiteur, plus comme mon mari ! Réfléchis bien ! Ne m’oblige pas à mettre mes menaces à exécution, tu pourrais amèrement le regretter.

Il est sonné, ce ne sont pas des sommations en l’air. Léopoldine prend sur elle pour ne pas craquer, mais le ressort est à nouveau étiré à son maximum.

Après avoir avalé ses dernières paroles, Nathan la retrouve dans leur chambre, couchant leur petite.

— Ne pars pas t’installer chez toi... Fais-le pour Oscar et Mia, chuchote-t-il dans son dos.

Elle tente de refréner un accès de colère en respirant calmement, mais rien n’y fait. Lentement, ses bronches se contractent, sa gorge se serre : elle suffoque. Elle s’étend aussitôt sur son lit en essayant de reprendre son souffle. Nathan ne sait que faire pour la soulager. Elle ferme les yeux, et peu à peu, sa respiration devient moins bruyante. Ses larmes coulent jusque dans son cou. Nathan tente une approche, mais elle le repousse violemment. Oscar fait irruption, s’allonge sur elle en la serrant fort.

— Pleure pas ma Léo. Je t’aime.

— Moi aussi, je t’aime mon petit papillon. On va faire notre promenade. Fonce mettre tes chaussures !

Assise au bord du lit, elle sèche ses larmes. Nathan émet le souhait de les accompagner, mais les yeux de sa femme laissent entendre qu’il ne doit pas s’y aviser. Oscar en meurt d’envie.

— Oh oui, viens, papa...

Ne voulant pas la contrarier davantage, il trouve une excuse bidon.

— J’ai un rendez-vous téléphonique, j’avais oublié. Tu me raconteras...

Le ciel parisien d’un gris opaque, sans pluie, convient parfaitement à une promenade. En longeant le square, Léopoldine suit des yeux quelques minutes des feuilles qui virevoltent. Elle laisse s’envoler avec elles son spleen. Main dans la main, ils déambulent dans les rues bruyantes,

slaloment au milieu des Parisiens qui marchent à vive allure. Oscar a beaucoup grandi. Ils se rendent dans une boutique, en repartent avec trois nouveaux jeans, autant de sweats et de tee-shirts. Dans un magasin voisin, une paire de baskets montantes lui fond de l'œil. Une fois à ses pieds, il ne veut plus les quitter. Au moment de passer en caisse, Oscar met sa petite bouche de travers.

— Qu'est ce qui cloche mon poussin ?

— Théo aussi il aime bien ces baskets, nos copains à l'école en ont. C'est bête, il est plus là, on aurait eu les mêmes.

Léopoldine est touchée par le ressenti d'Oscar. Fou de joie de les avoir, il pense aussitôt à son cousin de cœur qui lui ne les aura pas.

— On va envoyer un message à Maudy pour connaître sa pointure. Tu les lui offriras quand nous irons dans quinze jours.

— On peut ?

Oscar s'agrippe à elle en la remerciant. L'affaire est réglée en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. La vendeuse leur conseille une demi-pointure de plus, et ils en repartent heureux comme des papes.

Des heures de déconnexion totale où ses petits occupent la première place. Ils terminent leur périple dans leur salon de thé. Pendant qu'il dévore son brownie, elle donne le biberon à Jasmé, puis avale un double smoothie, bananes kiwis, histoire de ne pas terminer la journée avec une perfusion dans le bras. Oscar est branché sur leur prochain week-end et les vacances de Noël en Bretagne. Après les événements du début de journée, Léopoldine ne parvient pas à s'y projeter. Elle reste évasive, ne voulant pas lui promettre des choses qu'elle ne tiendra pas.

Après quelques achats pour leur dîner, ils rentrent chez eux chargés de paquets. En passant la porte, elle reconnaît l'accent de Dominic en discussion avec son mari. Léopoldine soupire. Ses visites lui font toujours plaisir, mais elle va à nouveau devoir parler de ce matin.

Dès qu'il l'aperçoit, il se met debout, la prend dans ses bras plus longuement que de coutume, s'attendrit en regardant Jasmé endormie. Elle se débarrasse de ses paquets, installe sa fille dans son berceau, revient auprès de lui dans le salon. Sans demander son reste, Nathan s'éclipse. Léopoldine se laisse tomber de tout son poids sur un fauteuil.

— Je t'écoute, Dom...

— Combien de fois, votre givrée de copine a foutu le bazar dans vos vies ? Dix, vingt, trente fois ? C'est juste une fois de plus. Elle est malade, il convient d'en tenir compte, mais elle t'a menti. Léandre ne t'a rien caché et Nathan ne lui a jamais fait de demande dans ce sens. Parfois, en partant d'un bon sentiment, on se plante. Depuis très longtemps et pour ne pas dire depuis toujours, Léandre supporte Joséphine pour toi. Tu es notre élément fédérateur. Si tu lâches l'affaire, la famille explose.

Sans l'interrompre, elle l'a écouté en plissant les yeux. Dominic ne lui apprend rien. Léopoldine a souvent fait office de tampon entre ses amis. Léandre et Joséphine s'aiment beaucoup, mais ce qu'ils partagent n'a rien d'un lien fusionnel.

— C'est Joséphine la lanceuse d'alerte. Elle a constamment un œil rivé à internet et aux réseaux sociaux. Dès que Nathan éternue avec son groupe, elle transfère l'info à tout le monde par message. Pas à moi, je l'ai bloquée depuis belle lurette !

— Je me contrefous de savoir comment elle l'a appris et si elle passe ses nuits à scruter qui il embrasse sur scène.

— Léandre peut venir te voir demain ? Vous pourriez en parler plus calmement ?

— C'est inutile. Léandre, Maudy et Pierre sont des victimes collatérales. Ils doivent juste me laisser du temps pour digérer, oublier.

Il se frotte les mains, pince les lèvres, baisse les yeux.

— Léandre devait t'annoncer une merveilleuse nouvelle, mais vu les circonstances... il m'a demandé de m'en charger.

— Non. Nous pouvons attendre quelques jours. Dis-lui de venir me voir le week-end prochain.

La conversation se fait plus légère, elle dévie sur les enfants, le petit Léo qui mène tout le monde à la baguette à la crèche. Ces quelques minutes de rire sont les bienvenues. D'ordinaire, Léopoldine lui aurait proposé de dîner avec eux, mais aujourd'hui est un autre jour, un jour sans. Dominic regagne son appartement où l'attend Léandre, impatient de connaître l'état d'esprit de sa douce amie.

Elle reprend le cours de sa soirée de maman. Un peu de devoirs avec Oscar, elle lui fait travailler son piano, puis l'accompagne pour sa douche. En sortant de la salle de bains, Nathan lui apporte son portable : c'est Maude.

— Ma Puce, avec Pierre, nous sommes tellement contrariés, nous n’aurions jamais dû te laisser assumer Joséphine. C’était une erreur...

— Pourquoi José s’acharne sur moi ?

— Elle est malheureuse et toi heureuse. Pour elle, la situation s’est inversée.

— Comment vont les petits ?

— Très bien, ils sont avec nous. Joséphine a refusé que l’on s’installe chez eux, et il était hors de question de les lui confier. Ludwig a soutenu notre décision.

— Embrasse Pierre pour moi...

Léopoldine s’est abstenue de demander des nouvelles de Joséphine. Elle espère oublier au plus vite toutes les paroles qu’elle a prononcées et les quinze derniers jours. Désireuse que leurs enfants ne pâtissent pas du trouble que traverse leur couple, elle prépare le repas comme d’habitude. La cuisine embaume le risotto et le saumon aux herbes. Ils se mettent à table tous ensemble. Mia leur propose de garder les petits s’ils aspirent à sortir un soir. Léopoldine la remercie, mais elle n’en a pas envie. Entre deux bouchées, la miss continue d’animer le repas.

— Vous avez prévu un week-end à Quiberon ?

— Dans quinze jours, je dois signer des papiers chez mon notaire. Tu peux t’y rendre quand tu veux et Maël peut venir ici.

— Je croule sous le travail. J’irai avec toi...

Oscar et Mia quittent la table pour s’installer dans le salon. Les menaces de Léopoldine font écho dans ses oreilles.

— Où en est la procédure d’adoption d’Oscar ?

— Elle est en cours, lui répond-elle sans le regarder.

— Je ne dois pas valider des documents ?

Elle lève les yeux au plafond, puis les descend sur lui.

— Ta faculté à me mentir prévaut sur celle de lire les pièces que tu signes !

Nathan espère l’attendrir en prenant sa mine de petit garçon triste, perdu.

— Je t’en prie Léo... Je fais des efforts.

— Tout le monde en fait, et ce n’est facile pour personne, déclare-t-elle en débarrassant la table.

Il pince les lèvres un instant, hésite en la suivant des yeux.

— Pour l'enregistrement... je suppose que tu as jeté cette promesse dans les oubliettes ?

— Comment oses-tu me poser la question ? Je vais te donner une indication sur mon état d'esprit vis-à-vis de ta carrière, de ton groupe, de ton album. Sur une échelle allant d'un à dix, ma haine est à dix. Ma réponse est-elle suffisamment explicite ?

Elle secoue la tête en chargeant le lave-vaisselle. Il se lève, tente de la prendre dans ses bras, mais une fois de plus, elle le repousse sèchement.

— Garde tes distances ! Je suis encore dans cet appartement et je vais partager ton lit uniquement pour ne pas perturber Oscar.

— Léo, je suis fou de toi... Qu'est-ce que je peux faire ? Aide-moi...

— Tu t'es mis tout seul dans la mouise, à toi d'en sortir...

Pas de métaphore, la situation n'est pas désespérée.

Ils se connaissent trop bien, Léopoldine lit dans ses pensées.

— Tu t'imagines sur ta coquille de noix au milieu de l'Atlantique ?

En plus, elle est télépathe ! La guerrière va me mettre en pièces !

— Il ne te suffira pas de ramer en direction du phare pour rejoindre la côte. À une situation différente, métaphore différente. Nous sommes face à face sur un court de tennis. Je viens de t'envoyer la balle et tu vas devoir me la renvoyer sans toucher le filet. Si tu n'y parviens pas, ce sera la fin de notre histoire. Dans la foulée, tu recevras une notification de mes avocats pour une requête de divorce et la garde exclusive d'Oscar et Jasmé. Ce sera simple, rapide. Je me félicite d'avoir fait établir un contrat de mariage.

— Léo, me menacer est inutile, bredouille-t-il en prenant appui sur le plan de travail.

— Malheureusement, tu ne me laisses pas le choix !

— Demander la garde exclusive d'Oscar et Jasmé... décapite-moi avec ton sabre, tu gagneras du temps !

Elle se redresse, prête à le pétrifier sur place.

— Les petites nanas qui montent sur scène, c'est terminé ! Inutile de te justifier en m'expliquant que c'est pour le besoin d'une chanson, que les fans en ont l'habitude, c'est le cadet de mes soucis. Si nous devons nous séparer, mes avocats ne feraient de toi qu'une bouchée. Ils n'auront pas à chercher bien loin, toute ta vie s'étale sur les réseaux sociaux. Si Joséphine y arrive, pour eux ce sera un jeu d'enfant !

Comme si sa jumelle maléfique venait d'apparaître dans la cuisine en projetant de lui jeter un sort, il recule de deux pas en espérant l'éviter. Elle rit aux éclats en le voyant se déconfire.

— Tu cherches comment stopper la procédure d'adoption d'Oscar ? C'est trop tard, le délai de rétractation est passé. Lis les papiers que tu signes !

— Léo...

C'est la seule parole qu'il parvient à articuler, après une aphasie de plusieurs minutes.

— Jamais je ne priverai Oscar et Jasmé de leur père, ajoute-t-elle en désertant la cuisine. Mais fais gaffe quand même, ne pousse pas le bouchon trop loin ! Si tu le perds, tu devras en assumer les conséquences !

Elle revient sur ses pas.

— Tu vas transférer toutes les photos et les films sur un disque dur qui ne quittera plus cet appartement.

Nathan ouvre la bouche pour se justifier, elle le coupe en levant son index.

— Ce n'est pas un conseil, c'est un ordre !

Ils ont frôlé le drame. Si d'aventure ces images s'étaient retrouvées en ligne, les heures qu'il lui restait à vivre se seraient comptées sur les doigts d'une main. Léopoldine a déjà prévu de vérifier dès le lendemain. S'il ne s'y plie pas, elle s'en chargera. Elle l'a prévenu maintes et maintes fois du risque qu'il prenait en emportant cet ordinateur partout avec lui. Il s'en est toujours justifié en faisant vibrer sa corde sensible. Malheureusement pour lui, elle vient de casser, il va devoir s'en passer.

Pas vraiment rassuré et conscient qu'il va devoir revoir ses projets, Nathan retourne à sa musique. Après avoir couché Oscar, Léopoldine et Mia visionnent un documentaire sur Picasso en attendant le dernier biberon de Jasmé, puis elle se recroqueville avec elle sur son ventre. Comme tous les soirs, Nathan la récupère, l'installe dans son berceau. Lorsqu'il se glisse sous la couette, sa femme a fui à l'autre bout du lit.

L'heure n'est pas à la réconciliation.

Un bébé garçon

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, l'ambiance n'est pas à la joie et à la bonne humeur. Cette situation pèse à Nathan, Léopoldine le sait, mais ne lui accorde aucun intérêt. Elle le laisse allègrement patauger dans son désarroi et sa culpabilité. Elle n'a aucune idée du temps qu'elle tiendra, son désir de marquer le coup reste trop présent. Pour pouvoir tirer des leçons de ses erreurs, son amoureux doit souffrir. Sans cela, la star va vite passer à autre chose.

Malheureusement pour lui, cela dure encore plusieurs jours. Une semaine s'est écoulée et sa belle ne lui prête aucune attention. Totalement absorbée par son rôle de maman, Léopoldine ne partage plus rien avec Nathan. Elle fait taire les signaux que son cœur lui envoie, lui n'en peut plus. Il l'a sous les yeux, mais ne peut s'en approcher. Il passe ses journées à chercher un moyen pouvant débloquer la situation, mais tout ce qu'il tente, sa femme n'y répond pas favorablement. Les premiers jours, il lui a fait livrer de magnifiques bouquets de fleurs, qu'elle a déposés dans son studio. Dans un même temps, il lui a écrit des déclarations enflammées qu'il a déposées sur son oreiller, il les a retrouvées dans la poubelle de la salle de bains. Sans vouloir entretenir sa dépendance aux douceurs cacaotées, il lui a offert des chocolats, qu'elle mange, mais cela n'a pas détendu l'atmosphère pour autant. Ce qu'elle veut, il le sait. Léopoldine attend qu'il lui renvoie la balle, à savoir : le planning de la prochaine tournée remanié. Parfois, Nathan s'entête, s'accroche à l'idée qu'elle va céder. Mais plus les jours passent et plus il doit se rendre à l'évidence : elle préférera rompre plutôt que de plier. Elle ne veut pas d'un papa absent qui viendra embrasser leurs petits deux jours par-ci et deux jours par-là. Il a espéré, désiré la naissance de Jasmé : à lui de mettre tout en œuvre pour être présent. Nathan a changé les règles du jeu sans l'en avertir. Il a déplacé les lignes et remplacé les vieilles balles par des nouvelles. S'il ne souhaite pas voir sa femme terminer la partie « jeu, set et match » : c'est lui qui va devoir plier.

Beau comme un astre, les cheveux encore humides et bouclés, Léandre fait son entrée dans l'appartement. Même en tenue décontractée, il en jette. Mia se moque de le voir arriver en bermuda écossais en cette fin novembre. Léandre est tout sauf frileux, il souffre plus facilement de la chaleur. C'est bien là, la seule différence notable avec Léopoldine. Elle n'apprécie pas le froid sec, le gel.

Mia se pend à son cou en lui susurrant qu'il sent bon, et en le reniflant plusieurs fois. Léopoldine a deviné la merveilleuse nouvelle. Ne voulant pas lui gâcher son plaisir, elle ne laisse rien paraître. Il la prend dans ses bras, lui chuchote à l'oreille.

— J'aimerais tant effacer toute cette histoire de ma mémoire et surtout de la tienne.

— Ça viendra, lui sourit-elle. Ma lassitude face aux quinze derniers jours, c'était trop. Les paroles de Joséphine m'ont paru d'une telle violence, ma colère a tout emporté. Je ne pouvais plus faire la part des choses.

Léopoldine n'éprouve aucune rancœur à l'égard de Léandre, encore moins envers Maude et Pierre, pas même de Nathan. Cette fois, ses alarmes intérieures n'ont pas fonctionné. Elle aurait dû faire preuve d'une plus grande vigilance, s'intéresser davantage à sa tournée, qu'elle savait en préparation. Sans lui donner de limites, il a traversé la ligne blanche, roule à gauche depuis des semaines. Faire machine arrière, abandonner des projets aboutis, en sera-t-il capable ? Elle l'ignore, mais elle tient bon.

Les deux filles de chaque côté de Léandre, Nathan les rejoint dans le salon. Avant même de faire sa déclaration, ses yeux s'animent d'un tel bonheur, tout son visage le trahit.

— Nous allons adopter un bébé garçon.

La petite libellule est la plus rapide. Elle se pend à son cou, suivie de Léo et de Nathan.

— C'était la raison de notre voyage à Londres il y a quinze jours. Très vite, nous allons accueillir un petit de quatre mois, nous l'avons déjà rencontré... un amour.

— Vous avez choisi un prénom ? trépigne d'impatience Mia.

— Pas encore... Dominic aime beaucoup Jasper. Vous en pensez quoi ?

Jasper obtient l'unanimité.

— Demande à Dominic de nous rejoindre pour le dîner. Un compagnon de jeu fera le plus grand bien à Oscar, il se sent désemparé sans Théo.

Léopoldine s'est surpassée en cuisine. En une heure, elle leur a concocté des figues rôties au chèvre et miel, sur un lit de mâche, et des linguines aux gambas. Dominic et Léandre la complimentent plusieurs fois.

— Je progresse chaque jour dans mon nouveau métier.

— L'appel du bistouri commence à tinter ? lui demande Dominic.

— À l'entrée de Jasmé en maternelle, je reprendrai le chemin de la chirurgie, mais pas à Paris. J'étudie les possibilités en Bretagne. Oscar en meurt d'envie et moi aussi. Moins de stress, moins de pollution, pour les petits, c'est mieux.

Le message s'adresse explicitement à Nathan. Léopoldine trouve le temps long. Elle lui fait entendre que jour après jour, sa situation se détériore. Vu la pâleur de son visage, il a parfaitement saisi. Sans rentrer dans cette conversation, eux aussi ont compris. Léandre et Dominic leur racontent qu'ils vont travailler à mi-temps. Ils gagnent correctement leurs vies, peuvent se le permettre. S'occuper de leurs deux petits n'a pas de prix.

— Léo, nous allons élever nos bébés côte à côte. Nous irons au parc, récupérer nos grands à l'école ensemble. Ce dont nous rêvions à Quiberon, nous allons le vivre à Paris, s'enflamme Léandre.

Tout le monde remarque la tristesse dans les yeux de Léopoldine, mais elle continue de lui sourire.

— Tu as des nouvelles de Joséphine ? tente Dominic.

— Non, mais j'ai eu Maudy au téléphone plusieurs fois. Rose et Théodore vont bien, pour le reste, je fais une pause.

Après le repas, Léandre et Dominic descendent retrouver Nathan dans son studio. Léo en profite pour donner le biberon à Jasmé : une petite bouille d'amour qui s'est bien remplumée. Toute ronde, ses yeux paraissent encore plus bridés. Quand les trois garçons reviennent, ils se la passent de bras en bras.

— Léo, elle tète son pouce ? s'étonne Léandre.

— Oui, elle fait comme son papa.

Mia est collée, presque avachie sur Léandre. Il lui demande en souriant des nouvelles de son petit copain.

— Maël va bien. Je le retrouve le week-end prochain à Quiberon.

— Formidable et rassurant, éclate-t-il de rire. Depuis mon arrivée, tu te vautres sur moi.

— Léandre, on craquera toujours pour toi. Tu es comme un super gâteau qui nous fait envie, mais que l'on ne mangera jamais...

— C'est bien la première fois que l'on me compare à un gâteau, éclate de rire le beau gosse. Surveille ta ligne !

Mia pique un fard en voyant son papa la fixer avec insistance et réprobation.

Léopoldine craint que l'ambiance familiale figée pèse sur Oscar et Mia. Pour apporter une projection joyeuse à leur prochain week-end à Quiberon, elle propose à Léandre et Dominic de se joindre à eux. Son ami n'est pas franchement partant.

— Je ne veux pas croiser José.

— Si les feux ne passent pas au vert, elle n'osera pas venir.

Tout en cajolant sa petite, elle leur raconte qu'elle achète une maison à côté de chez eux. Léandre la connaît, la félicite pour cette excellente acquisition.

Jasmé s'est endormie contre sa maman, elle s'éclipse deux minutes pour la déposer dans son nid. Léandre la suit, en profite pour lui parler de Nathan. Ce n'est pas dans ses habitudes, il prend des pincettes.

— Léo... il est malheureux et il essaie de modifier sa tournée... Mais pour les dates en Europe, c'est beaucoup plus compliqué.

— Nathan essaie de gagner du temps en espérant que je vais finir par m'en accommoder. Je ne veux rien savoir des problèmes qu'il rencontre. Ce qui se joue aujourd'hui, c'est ma vie et celles de nos enfants pour les trois ou quatre ans qui viennent. La vie n'est simple pour personne. Quand vient le moment des choix, des sacrifices sont attendus, des renoncements. Nathan n'en a pas l'habitude.

Vers minuit, Léandre monte chercher leur fils endormi dans le lit d'Oscar et ils prennent congé. Les deux garçons sont contrariés pour Nathan. Aussi combatif qu'un bébé phoque, toute la soirée, c'est à peine s'ils ont entendu le son de sa voix.

Sous sa douche, Léopoldine le voit arriver. Pas besoin de chercher, elle sait qu'il veut lui parler, ses tics ont fait leurs retours. Appuyé contre la vasque, il attend le coup d'envoi de la conversation en s'ébouriffant les cheveux et en se grattant la barbe.

— Il est tard, je suis fatiguée et l'humeur n'est pas aux devinettes.

— Le week-end prochain, j'ai des rendez-vous, je ne vais pas pouvoir venir à Quiberon.

Sans s'en émouvoir, elle s'enroule dans une serviette, retire ses lentilles.

— La belle affaire ! Nous allons très vite nous habituer à ton absence. Une tournée de deux ans, c'est très long !

Il soupire d'agacement. Son attitude, le fait qu'il se pose en victime énerve prodigieusement sa femme.

— La partie n'a que trop duré et tu sous-estimes ton adversaire. Dans l'hypothèse où je devrai te couper le bras pour protéger nos enfants alors que tu n'as qu'un panaris, je n'hésiterai pas. Si d'ici la fin de semaine, je n'ai pas ton planning devant les yeux, je reste définitivement à Quiberon.

Nathan part en claquant la porte, ce qui a pour effet de réveiller Jasmé en sursaut. Pour la calmer, sa maman la prend dans ses bras, la berce doucement. Elle attrape son pouce, se rendort en deux secondes. Sans se soucier de lui, Léopoldine se couche. À trois heures, elle sent un bien grand vide. À sa place, il a déposé le courriel dans lequel il demande les modifications des dates et la suppression de la moitié des concerts en Europe. Elle le cherche dans la maison, le retrouve dans son studio devant son ordinateur. Nathan la sent s'approcher, mais ne bouge pas. Doucement, elle fait glisser sa main dans ses cheveux. Il pivote, l'attire contre lui, plaque son visage contre son ventre. Elle lui caresse le cou, lui effleure le dos, le sent frissonner. Nathan s'extirpe de sa chaise, l'embrasse en soupirant de soulagement, de désirs.

— Viens te coucher... la partie est terminée !

Quelques minutes plus tard, dans les bras l'un de l'autre : la nuit de la réconciliation. Enfin...

Le jour se lève à peine, mais l'estomac de Jasmé crie famine. Elle a beau patienter en tétant son pouce, elle émet des signes de lassitude en râlant par à-coups.

— Reste encore un peu !

— Je vais chercher son biberon, je reviens...

Pour encore deux heures, ils se rendorment tous les trois puis un petit garçon rejoint la meute. Oscar s'installe entre eux, caresse doucement sa sœur.

— Ma Léo, pourquoi papa dort tout nu ? s'étonne-t-il à voix basse sans crier gare.

— Bonne question ! Demande-le-lui, glousse-t-elle d'avance.

Oscar n'attend pas l'explication, il file dans la cuisine retrouver Mia qui déjeune. Sans pour autant considérer ses interrogations comme des sujets tabous, Nathan n'est pas à l'aise avec Oscar. Il craint d'avoir un vocabulaire inadapté et le dirige systématiquement vers Léopoldine.

— Tu me tortures encore. Tu es si douée pour lui répondre.

— Ce n'est pas à toi qu'il a demandé, comment Jasmé était sortie de mon ventre... et comment elle y était entrée, rigole-t-elle en le voyant blêmir.

— Tu lui as dit quoi ?

— La vérité... j'ai fait simple. Je lui ai acheté un petit livre expliquant tout parfaitement aux enfants. Pénis, vagin, utérus n'ont plus de secrets pour lui. Il fera peut-être gynéco, qui sait !

— Punaise, j'ai échappé à ça, constate-t-il en plongeant sous son oreiller.

Mia la tête dans son bol de céréales tente une question.

— Léo, Olivia peut venir avec nous le week-end prochain ?

Tout en versant l'eau dans la bouilloire, elle pèse le pour et le contre.

— Elle parle encore de Jonas ?

— Oh non, pas même avec moi ! Elle a flashé sur un garçon à la fac, la rassure-t-elle en sifflant cul sec son jus d'orange.

— Demande à ton papa... S'il valide, je n'ai pas d'objection.

Olivia fera donc partie du voyage, Nathan n'a pas mis son veto. Léandre, Dominic et le petit Léo feront le trajet en train. Ce week-end enchante tout le monde, mais Nathan boude. Il vient à peine de retrouver les bras de sa belle, les quitter à nouveau n'est pas dans ses plans.

— Tu vas le regretter. Tu seras tout seul à Paris, et nous, on va bien s'amuser, le nargue Léo en observant sa réaction.

Et il cogite vite Nathan. À la seconde où il adopte sa mine de petite bernique en détresse, elle capte.

— Si tu fais l'enregistrement au violoncelle, je plaque tous mes rendez-vous.

— Tu reprends vite la confiance ! Naïvement, je pensais que ta demande prendrait un jour ou deux. Deux pitbulls dans ma vie, c'est beaucoup !

— Notre maison de disques me met la pression, l'album devait être finalisé depuis des semaines et nous en sommes très loin. J'ai accédé à toutes tes exigences, un petit effort ?

— J'en concède à ma condition. J'enregistre ici !

— Le son ne sera pas bon.

— À toi de voir...

— Comment te faire changer d'avis ?

— Commence par me présenter le calendrier définitif de ta gigantesque tournée.

— Elle ne débutera pas avant un an et je ne validerai rien sans t'en parler.

Nathan passe la journée à essayer de la convaincre. Il lui montre le planning, ce qui ne la rassure pas le moins du monde. Il est dépité. Si Léo n'enregistre pas cette semaine, elle ne pourra pas figurer sur l'album. En fin d'après-midi, il se résigne, mais comme il le prévoyait, le résultat est plus que médiocre. Ils se mettent d'accord pour se rendre dès le lendemain dans un studio parisien. Oscar sera pour la journée à l'école, Anna viendra garder Jasmé.

Il y a encore une chose qu'ils doivent éclaircir. Nathan veut clore une bonne fois pour toutes les allégations de Joséphine.

— Léo, tu ne m'as pas interrogé sur cette journaliste avec qui j'avais une relation avant nous.

Sa femme le regarde en souriant.

— Pour quelle raison le devrais-je ?

— Joséphine a affirmé que je t'avais trompée en t'affirmant que j'étais libre.

— Je sais, tu ne m'as pas menti.

— ...

— Votre histoire a duré quelques mois, mais elle était terminée à notre première rencontre.

— Je peux te demander d'où tu tiens ces infos ?

— Non, tu ne peux pas...

Ils viennent de se retrouver, Nathan ne souhaite pas envenimer les choses. Après tout, peu lui importe la manière dont elle l'a appris. Elle connaît la vérité, c'est tout ce qui compte.

Le petit guerrier

Après avoir déposé Oscar à l'école, Nathan et la belle Anna se rejoignent dans la cage d'escalier. Heureuse de les retrouver, elle ne cache pas sa joie de passer un moment avec bébé Jasmé. La semaine précédente, Simon a beaucoup travaillé. Les journées lui ont paru tellement longues, Anna a envisagé de retourner à Bordeaux pour quelques jours. Léopoldine lui propose de venir le week-end prochain à Quiberon, mais elle devra loger chez Maude et Pierre, toutes leurs chambres seront occupées.

Après des baisers à leur puce, ils prennent la direction du studio d'enregistrement.

En passant la porte, Léopoldine est surprise d'y retrouver le groupe au complet.

— Nathan, tu te déplaces en milieu hostile. Fais gaffe aux sables mouvants !

— Il nous reste deux musiques à enregistrer, tu passes en priorité.

— Toi et tes copains, je vous conseille de garder vos portables dans vos poches. Si j'en vois un seul me filmer, tu auras beau me supplier, le retour en arrière sera impossible.

— Pas de film, je te le promets !

Le casque sur les oreilles, il l'installe dans la cabine. Parfaitement détendue, Léopoldine joue en espérant en finir le plus rapidement possible. Tous les musiciens ont les yeux rivés sur elle, mais elle n'en a cure. Quand elle sort de la cabine, Vlade la regarde comme un archéologue venant de déterrer un os de dinosaure.

— T'as déjà enregistré auparavant ?

— C'est la première fois, et j'espère la dernière. Si Nathan ne m'avait pas supplié, à l'heure qu'il est je serais chez moi, mon bébé dans les bras ! Ici, je m'éclate à mort !

Vlade a saisi l'ironie de sa réponse.

— On a l'impression que t'as fait ça toute ta vie ?

— Pour moi, il n’y a pas d’enjeu. Si c’est bien tant mieux, dans le cas contraire, aucune importance, elle ne figurera pas sur l’album, ajoute-t-elle dans un haussement d’épaules. J’ai bien pensé à vous faire un truc bien pourri, mais connaissant Nathan, il s’en serait rendu compte et m’aurait demandé de refaire à l’infini.

Le résultat dépasse les espérances, et du coup, la liste des demandes s’allonge. Nathan souhaite en enregistrer deux autres. Léopoldine ne cache pas son agacement.

— Nathan, on s’améliore en maîtrisant ses faiblesses et ses limites. Connais-tu les tiennes ?

— Comme tout le monde, dit-il en prenant sa mine suppliante. Tu es là... Pourquoi ne pas en profiter ? C’est trop beau, je ne peux m’en tenir à une seule...

— Deux autres, pas une de plus. Après nous rentrons, j’en ai déjà marre ! Le résultat les bluffe. Elle rejoint tous les musiciens dans la grande salle.

— Léo, tu es d’accord pour qu’elles soient sur l’album.

— Je m’en fous, lui dit-elle en soufflant. Je veux rentrer chez moi.

Elle fait quelques pas, revient vers lui avec un doute.

— Tu n’as pas l’intention de m’identifier ?

— Ben si...

— Toi et tes copains, vous tenez à vos vies ?

Benoît pince les lèvres, Vlade se frotte le nez et les deux autres, Ludo et Martin dodelinent de la tête.

— On doit inscrire un nom, argumente Nathan mollement.

— Tu mettras Louis Forêt, ce sera parfait.

— Enfin... C’est n’importe quoi !

— Ne m’oblige pas à le répéter.

Léopoldine l’attend dans l’entrée, mais comme d’habitude, ce n’est pas fini. Elle aurait dû se douter que son beau grisonnant a abandonné l’idée de la filmer trop facilement. Le groupe a rendez-vous dans un studio photo pour la pochette, elle s’énerve dans la seconde.

— Je rentre, tu prendras un taxi. Même pas en rêve, je poireaute tout l’après-midi.

— C’est dommage, se lamente-t-il. J’avais pensé te faire poser avec ton violoncelle.

— Concentre-toi. As-tu des alarmes intérieures ou une petite voix qui te dit : « Alerte ! Tu franchis la ligne ! »

Il se contente de mettre sa bouche de travers. Sans attendre un quelconque argument, elle se dirige vers son manteau, l'enfile sans demander son reste. Il essaie de la retenir, n'y parvient pas. Il s'énerve, elle aussi.

— Si tu poses pour cette photo, j'annule mes rendez-vous et je viens à Quiberon le week-end prochain, se hasarde Nathan sans réfléchir.

— Alors là, des tests neurologiques s'imposent. Tu me l'as déjà promis !

Elle le plante, part d'un pas rapide rejoindre sa voiture. Mais il ne s'avoue toujours pas vaincu et la rattrape dans la rue.

— Léo, ne pars pas ! Jasmé se fait chouchouter par Anna, elle est bien...

La portière de la voiture ouverte, elle fait volte-face, le toise dans les yeux.

— En admettant que pour une raison mystérieuse j'aie totalement perdu la tête. Pour quelle raison devrais-je accepter ?

— J'ai envie qu'il y ait une trace de tout ça. Fais-le pour moi, pour nos enfants. Quand ils regarderont la pochette dans quelques années, ils nous verront tous les deux.

Nathan ne maîtrise pas ses limites, mais il connaît les faiblesses de sa femme. Et il sait parfaitement les utiliser pour arriver à ses fins. Elle accepte à contrecœur, mais elle accepte.

Le studio se situe dans un quartier voisin, à peine quinze minutes sont nécessaires pour s'y rendre. Ils y retrouvent le photographe Xave et tout un staff : coiffeur et maquilleur, une dizaine de personnes.

Le cirage de pompe va commencer sous peu...

Elle prend son mari à part.

— Je te conseille de les mettre au parfum. Le premier qui se lance dans un speech sur mes cheveux, ou un autre truc fabuleux, je me tire !

— Je te connais mieux que tu ne le crois, ils sont déjà prévenus, la rassure-t-il en posant un baiser sur ses lèvres.

Une jeune femme lui montre les tenues choisies par Nathan. La première est identique à la sienne, sarouel et tee-shirt noirs, la deuxième, une tunique asiatique sur un fuseau en satin rouge, et la troisième, une longue robe en voile blanche.

— Pourquoi trois tenues différentes ?

— Nathan préfère essayer plusieurs styles. Il fera son choix final en fonction du rendu par rapport aux autres photos, lui explique Xave.

Elle regarde sa montre en soufflant.

La journée va être très très longue. Je sens qu'on va faire nocturne...

Un jeune métis très beau à la voix douce lui détaille le maquillage prévu avec la tenue noire. Il a à peine posé la base, un événement va contrarier définitivement leur journée.

Nathan reçoit un appel de l'école, Oscar vient de tomber pendant la récréation et il s'est ouvert le menton. Il passe immédiatement le téléphone à sa belle.

— La plaie est large et il saigne beaucoup, lui signale la directrice.

— Maintenez une compresse, nous sommes là dès que possible.

Ils plaquent la séance photo, partent le récupérer. À leur arrivée, Oscar est assis sur une chaise dans le bureau de la directrice. Il pleure, effrayé par la vue de tout ce sang. Après l'avoir consolé, Léopoldine regarde l'étendue de la coupure, des points sont nécessaires. Simon est de garde, elle l'appelle de la voiture. Nul besoin de lui préciser qu'elle tient à suturer elle-même la plaie, son ami l'a déjà compris.

Trente minutes plus tard, Simon les dirige vers une salle d'examen. Léo enfle un haut de pyjama, installe Oscar à nouveau en larmes. Elle prend tout son temps pour le rassurer. Recoudre avec son petit paniqué n'est pas envisageable.

— Tu ne sentiras presque rien, je vais te faire une piqûre pour endormir la plaie. Après, je vais suturer tout doucement et ton papa va te tenir la tête. Tu es mon guerrier, fort et courageux !

Oscar la serre fort dans ses bras, s'allonge sur la table d'examen. Elle vérifie qu'aucune dent n'est cassée, désinfecte la plaie. Nathan la regarde se préparer, elle est concentrée. Elle enfle une paire de gants, le questionne sur les circonstances de sa chute. Le temps qu'il réponde, la piqûre anesthésiante n'est plus qu'un souvenir.

Assis derrière la tête de son fils, Nathan a des vapeurs.

— Ça va ? Je dois appeler quelqu'un pour te remplacer ?

— Ça va aller, papillonne-t-il des yeux.

Méticuleusement, elle le recoud. Six points sont nécessaires. Sage comme une image, la présence de son papa s'avère inutile. Nathan se contente de se ventiler avec la main.

Quand Simon fait son retour, sa consœur a terminé, elle embrasse Oscar, le félicite pour son courage.

— Regarde mon cœur, nous allons avoir la même cicatrice au menton. C'est un souvenir des rochers de Quiberon.

Elle achève le soin par un pansement bleu qu'il vient de choisir.

— Félicitations Docteur Forêt, vous n'avez pas perdu la main ! s'exclame Simon en riant. Par contre, ton mari est tout blanc ! Nathan, tu veux un verre d'eau ?

— Marrez-vous, maugrée-t-il en se frottant le visage. Je n'ai pas fait médecine !

— Heureusement ! renchérit Simon en continuant de se moquer.

Oscar ne s'arrête plus de parler et souhaite se voir dans un miroir. Absolument pas traumatisé, il s'enquiert du nom de chaque instrument qu'elle a utilisé.

— Ma Léo, moi aussi, je veux être docteur !

— Tu vois Simon, la relève est là. Ce petit est un futur urgentiste !

— On peut partir ? demande Nathan au bout de sa vie. J'ai besoin de respirer autre chose que des odeurs hospitalières. Vous êtes comme des poissons dans l'eau tous les trois, pas moi...

— Reste assis, je vais prendre ta tension. Je n'ai pas envie de recoudre un deuxième menton ou une arcade...

Après vérification, tout va bien pour Nathan : une tension de jeune homme. Avant de partir, en marchant vers la sortie, Simon demande à Léopoldine comment elle a trouvé Anna.

— Pas en superforme. Elle s'est ennuyée la semaine dernière, j'aurais dû l'appeler, je vous pensais ensemble. Nous partons à Quiberon le week-end prochain, je lui ai proposé de nous accompagner.

— Très bonne idée, ma belle, je suis de garde. Rentrez bien !

Pas vraiment remis de ses émotions, Nathan laisse le volant à sa femme. Oscar est une vraie pipelette, et il a hâte de retourner à l'école pour montrer à ses copains sa blessure.

Une délicieuse odeur flotte dans l'appartement, Anna vient de sortir du four une brioche aux pralines. Les jeunes parents n'ont même pas déjeuné, ils meurent de faim. Les vêtements d'Oscar étant couverts de sang, Léopoldine monte avec lui pour qu'il se change. Tout en surveillant Nathan du coin de l'œil, Anna prépare et sert le thé.

— Tu ne te sens pas bien ?

— Ça va, dit-il en se frottant les yeux. Léo a abandonné un métier dans lequel elle excelle. J'ai peur qu'elle regrette et qu'un jour elle me le reproche.

— J'ai moi aussi arrêté de travailler pour m'occuper de ma famille, et je ne l'ai jamais regretté, le rassure-t-elle en posant sa main sur la sienne. Nos vies sont faites de choix... Léo a fait le sien !

— Tu l'aurais vue avec Oscar. Ces gestes étaient sûrs, elle n'a pas paniqué une seconde. Elle était concentrée...

— C'est son métier. Tu es surpris parce que tu ne la connais pas dans son univers professionnel. Recoudre, ce n'est rien pour elle...

Mère et fils les rejoignent à la table, ils mangent avec appétit la délicieuse brioche d'Anna, mais Oscar s'inquiète pour ses activités.

— Ma Léo, on va pouvoir aller à notre cours de danse ?

Léopoldine lui ébouriffe les cheveux en adoptant un ton désolé.

— Non, mon petit chat, nous allons devoir annuler. Ton menton est trop fragile. Peut-être la semaine prochaine... on verra.

— Vous deviez y assister tous les deux ? s'étonne Nathan.

— J'ai décidé de rechausser mes demi-pointes. Le professeur d'Oscar organise des cours parents et enfants. Nous sommes inscrits.

— Et moi ? Vous ne m'en avez même pas parlé ! J'ai envie de venir... j'adore la danse classique !

— Tu vas pouvoir te libérer ?

Nathan l'a déjà noté dans son agenda. Anna le regarde en souriant, manifestement, il a hâte.

— Léo, elle est souple, ajoute Oscar. Elle peut faire le grand écart sans s'échauffer. Paul, il l'aime bien. Il a dit qu'elle ressemble à une ballerine...

Nathan manque de recracher son thé. Après avoir toussé plusieurs fois, il fixe sa femme en coin, lui demande, jaloux.

— C'est qui ce Paul ? Le prof de danse ?

— Oui, oui, ajoute-t-elle avec un petit sourire qui en dit long.

— Je ne vais louper aucun cours. Je vais le noter en rouge et en gros sur mon agenda...

Anna les questionne sur leur matinée.

— En une heure trente, les trois musiques étaient enregistrées. J'avais réussi à convaincre Léo pour des photos, tout est à refaire. Je me retrouve à

nouveau sur ma coquille de noix au milieu de l'Atlantique à ramer... Tu veux bien revenir demain ? Ses yeux la supplient.

— Oscar ne va pas aller à l'école, je préfère qu'il reste à la maison une journée, et emmener Jasmé est totalement déraisonnable... Il y a trop de monde et ça va prendre des heures.

— Sans t'influencer, je peux venir et les garder tous les deux, l'informe Anna.

Nathan fixe sa femme, plein d'espoir en attendant sa réponse. Elle n'a qu'une envie, classer l'affaire, mais il est tellement déçu.

— Je ne vais pas revenir sur ma promesse, mais j'ai une condition. Trois maquillages, trois tenues, trois coiffures, c'est trop. Tu vas devoir en choisir une seule.

Trop heureux, il ne cherche même pas à argumenter.

La journée fut épique, la soirée et la nuit ne le sont pas moins. Oscar fait des histoires pour aller se coucher. L'anesthésie n'est plus, son menton le fait souffrir, il veut dormir avec Léopoldine. Oscar chougne, Nathan s'énerve. Il se relève plusieurs fois avec toujours la même demande. À quatre heures du matin, épuisés, ils cèdent.

Le sort s'acharne

Le lendemain matin, c'est Léopoldine qui pose problème.

Une migraine épouvantable lui oppresse les tempes et le front. La tête dans un étau, elle est prise de nausées dès qu'elle pose le pied à terre. Oscar est grognon et ses parents ne sont pas mieux. Pour la troisième fois, Nathan annule la séance. Personne ne quitte l'appartement de la journée. Ne supportant aucune source lumineuse et aucun bruit, Léopoldine reste bloquée dans le fond de son lit, dans le noir, des bouchons profondément enfoncés dans les oreilles. Comme prévu, Anna est venue passer l'après-midi et s'est occupée des petits. Elle leur prépare le dîner, puis file retrouver son amoureux.

Fort heureusement, la nuit suivante est meilleure. La migraine de Léopoldine a disparu, et Oscar ne râle plus. Mais il y a, à nouveau, un hic. Anna se rend à des obsèques, ils n'ont pas de solution de replis pour faire garder leurs enfants. Nathan tente le tout pour le tout.

— On peut les emmener ?

Tel Luke Skywalker venant d'apprendre sa filiation avec Dark Vador, elle lui ouvre des yeux semblables à l'Étoile de la mort.

— On a déjà eu cette conversation...

— Je peux réduire le nombre de personnes présentes... juste un coiffeur, un maquilleur et le photographe.

Les conditions sont loin d'être idéales, mais Léopoldine en a plus que ras le bol d'entendre parler de ces photos. Ils préparent les petits, partent après le déjeuner. Nathan a tenu parole, le studio semble bien vide. Jasmé est bien installée dans sa poussette, Oscar se défoule sur la tablette.

La coiffeuse s'avère incapable de dompter sa chevelure. Ne voulant pas y passer des heures, Léopoldine prend l'initiative de se coiffer elle-même. Le maquillage est une formalité. Compétent et rapide, le jeune homme lui donne des conseils et Léopoldine prend plaisir à l'écouter. Elle est enfin prête, et là, la catastrophe... Dans leur précipitation à quitter leur

appartement, ils ont oublié le violoncelle. Amélie propose aussitôt d'aller le récupérer chez eux.

Pendant que le couple se fait mitrailler par Xave, Amélie le retrouve facilement. En prenant toutes les précautions pour ne pas l'abîmer dans l'escalier, elle maudit sa taille. Une fois devant son véhicule, une autre difficulté s'impose à elle : comment le faire rentrer dans sa minuscule Fiat 500 ? Tout en réfléchissant, elle le pose contre une portière, passe par l'intérieur pour rabattre les sièges arrière. Au moment où elle relève la tête, un jeune homme s'en empare, part en courant et disparaît au coin de la rue. Impossible pour elle de le rattraper, elle n'essaie même pas. Effondrée, elle sait combien Léopoldine tient à son violoncelle et ils ne le retrouveront jamais.

Elle fait tout le trajet de retour en pleurant, frôlant l'accident à plusieurs reprises. Totalement défigurée par ses larmes, Amélie fait son entrée. Dès qu'ils l'aperçoivent, Nathan et Léopoldine se mettent debout. Elle tente une explication, mais ses sanglots les empêchent de comprendre. D'un coup, Nathan saisit l'ampleur du désastre. Il s'approche de sa femme, lui demande de s'asseoir. Il a blêmi, Léopoldine panique.

— C'est Mia, elle était à la maison ?

— Non. *Il lui prend la main, la lui embrasse.* Amélie s'est fait voler ton violoncelle devant chez nous.

La pauvre se confond en excuse, mais Léo ne l'entend pas. Elle est bloquée sur les images qui défilent dans sa tête. En fermant les yeux, elle revoit ses parents lorsqu'ils le lui ont offert. Ses larmes coulent instantanément. Oscar à côté d'elle, lui demande en boucle :

— Pourquoi tu pleures, ma Léo ? Pourquoi tu pleures, ma Léo ?

La voix du petit garçon la fait revenir dans le présent. Elle s'essuie le visage avec les mouchoirs que vient de lui apporter le maquilleur. Amélie à leur côté s'inonde de plus belle, Nathan perd patience.

— Amélie, je t'en prie, arrête ! Ce n'est pas de ta faute !

Léopoldine met un temps infini à calmer ses sanglots. Le jeune homme à la voix douce lui demande gentiment si elle souhaite qu'il la démaquille, elle refuse. Après tant de larmes, il ne reste rien d'une quelconque mise en beauté. Avec rage, Léopoldine défait son chignon en jetant une à une les épingles qui le maintenaient. En respirant par à-coups, elle se dirige vers Amélie prostrée dans un coin du studio, la prend dans ses bras.

— Tu n’es pas responsable, cela aurait très bien pu être nous. Avec Nathan, vous irez déposer plainte au commissariat de notre quartier.

Sur le chemin du retour, Léopoldine s’enfonce dans un mutisme obscur. Son regard empli de haine, elle maudit cette ville, cette insécurité qu’elle exècre. Nathan s’empare de sa main, l’embrasse.

— Aucun mot ne peut t’exprimer à quel point j’en suis désolé.

— Je déteste Paris... Je déteste vivre ici !

— Moi aussi, réplique aussitôt Oscar. On va habiter Quiberon ?

— Mon petit papillon ne perd pas le nord, lui sourit Léo.

Nathan les dépose chez eux, part avec Amélie au commissariat. Mia est de retour de ses cours, elle ressent sa grande détresse, Oscar vient de lui raconter le vol. Elle ne lui prodigue aucun mot de réconfort, se contente de se blottir dans ses bras.

Elle installe son bébé dans son transat, Oscar devant un dessin animé et file sous la douche pour effacer toute trace de cette journée damnée. Léo poursuit avec celle d’Oscar, lui change son pansement. Comme un TGV lancé à pleine vitesse, elle enchaîne avec les devoirs et se lance dans la préparation du dîner. Elle exécute toutes ces tâches sans réfléchir et habituellement, elles la comblent. Aujourd’hui, son cœur saigne, elle y prend moins de plaisir.

Nathan est de retour deux heures plus tard. Mia et Oscar ont dîné, Léopoldine n’a évidemment rien avalé. Elle lui réchauffe son assiette, s’installe près de lui dans la cuisine devant une infusion. Le compte rendu de Nathan est peu optimiste.

— Je ne vais pas te mentir... Les chances de le retrouver sont quasiment nulles.

Elle ne répond pas, le sait déjà. Elle se force à penser à des choses positives, qui lui font du bien. Leurs enfants sont en bonne santé, grandissent sans difficulté. La vie est précieuse. Elle relativise en pensant à celui de sa maman. La merveille n’a jamais quitté la Bretagne et ne fera jamais le voyage à Paris.

Une fois dans son lit, pour se changer les idées, elle appelle Anna.

— Es-tu du voyage à Quiberon ?

— Ma Puce, Nathan a raconté à Simon le vol de ton instrument, nous sommes infiniment tristes pour toi. Je viens, et j’irai dormir chez Maude et Pierre.

— As-tu des nouvelles des petits ?

— Ils vont bien, sont toujours avec eux. *Anna marque une pause.* La situation avec Joséphine n'a guère évolué. Ludwig envisage de la faire hospitaliser pour se donner un peu d'oxygène.

— Je ne suis pas insensible, mais égoïstement, je ne veux plus m'en mêler.

— Bien sûr ma Puce, les petits vont bien, c'est l'essentiel. À dans deux jours...

— Je t'aime Anna.

Malgré toutes les choses positives qu'elle essaie de garder à l'esprit, Léopoldine peine à trouver le sommeil. Dans la nuit, Nathan l'entend pleurer. Il l'entoure de son corps, sans parvenir à la réconforter. Sans le lui dire, la star culpabilise. S'il n'avait pas insisté, son instrument serait toujours en sa possession et le comble : il n'aura pas les photos qu'il désirait.

Maman Léo

Fier comme un paon qui aurait pris du plomb dans l'aile, Oscar a regagné les bancs de l'école.

Léopoldine s'active à la préparation des bagages pour les petits, ils partent le soir même après la sortie des classes. Elle descend retrouver Nathan dans son studio. Un casque sur les oreilles, il ne l'entend pas arriver. Elle s'approche lentement, dépose un baiser dans son cou, glisse sa main sous son tee-shirt. Il pivote, l'attire sur ses genoux, la prend dans ses bras. Chargé de remords, il lui chuchote d'une voix rauque.

— Je vais t'offrir un nouvel instrument. Nous irons le choisir la semaine prochaine.

— Pas maintenant...

Olivia fait son grand retour dans leur famille. Ils avaient convenu de ne faire aucune allusion à l'affaire Jonas, la page est tournée, y revenir est inutile. Pas aussi à l'aise que de coutume, mais le sourire aux lèvres, la miss débarque équipée d'une valise de taille normale. Nathan se fixe dans le couloir.

— Je n'y croyais plus ! *Il part, revient.* Une dernière chose... tu n'as rien oublié ?

Olivia se précipite, l'ouvre à la vitesse de l'éclair, la renverse sur le sol. En farfouillant comme une taupe dans son terrier, elle finit par la retrouver au bout d'un certain temps. Victorieuse, elle brandit sa plaquette de pilules, sous leurs éclats de rire.

— Punaise, j'ai eu peur ! souffle-t-elle, en passant sa main sur son front. Je me voyais passer le week-end à Paris...

Ils sont sept à faire le voyage. Inutile de le préciser, la voiture est pleine à craquer. Sorbonne – toujours en voix – est relégué dans le coffre. Nathan songe sérieusement à lui administrer un calmant lors de leur prochain déplacement. La troupe ne cache pas sa joie et chacun a une bonne raison. Les filles vont retrouver leurs amis et amoureux ; Oscar va pouvoir s'éclater avec Théo et le petit Léo, et Anna va seconder Maude : son amie lui semble

au bord du gouffre. Léopoldine espère juste passer un week-end détendu avec son mari, ses enfants et sa famille de cœur. Elle rêve de grandes promenades. Ses réserves d'air marin, de vent, d'embruns, d'odeurs ont dépassé leurs niveaux d'alertes depuis fort longtemps.

Dans la nuit noire bretonne, ils viennent de déposer Anna chez Maude et Pierre. Les petits dormaient, mais ses parents de cœur n'ont pas caché leur satisfaction de les retrouver.

Chacun s'occupe de son bagage. Sa princesse dans ses bras, Léopoldine rentre chez elle en lui murmurant :

— Nous voilà chez nous ma Puce... Sens-tu cette odeur ? Celle de la maison du bonheur...

Cette phrase n'échappe pas à Nathan. Léopoldine n'a pas le sentiment de vivre chez elle à Paris et le comble, elle n'est pas la seule. Oscar a dormi dans la voiture et a recouvré toute sa vigueur. Il poursuit Léo dans toutes les pièces en préparant son planning du week-end, avec en pôle position : retrouver Théodore au plus vite, et pouvoir lui offrir les fameuses baskets.

— Oscar, nous avons besoin de nous reposer. À ton réveil, s'il fait nuit... interdiction de venir dans notre chambre ! Tu ne passes pas la porte avant huit heures, sinon, tu petit-déjeunes comme un grand, le met en garde Nathan.

— Oui, mais je sais pas bien lire l'heure, essaie-t-il de le rouler dans la farine en faisant son petit malheureux.

— Ah bon... c'est nouveau ! En arrivant, tu nous as crié qu'il était 22 heures 53 et tu ne sais pas lire 8 heures ! C'est bien tenté mon poussin, mais je ne suis pas Léo. Tes yeux de chaton triste – même quand elle se doute que tu mens – ne produisent pas le même effet sur moi. Elle t'a appris l'heure l'année dernière !

Il gonfle les joues pour refréner un sourire, monte dans sa chambre se coucher. Il est déjà confortablement installé dans son lit quand ses parents viennent l'embrasser pour la nuit.

Léopoldine en profite pour vérifier si l'artisan bordélique a vidé son grenier. C'est le cas, et la maison est nickel, presque trop. Elle opère un tour rapide dans toutes les pièces.

— Tu ne remarques rien ?

Nathan fait mine de ne pas comprendre.

— Quelqu'un a fait le ménage... il n'y a pas un gramme de poussière et les sols et les baies vitrées brillent.

Nathan la prend dans ses bras, lui embrasse les paupières.

— Rien ne t'échappe ! J'ai mandaté une jeune femme pour entretenir la maison. À chacun de nos séjours, nous sommes nombreux, et tout ranger nous plombe notre dernière journée. Elle ne rentre ni dans la bibliothèque ni dans notre chambre.

— Je t'aime comme d'ici à la lune. Je te l'ai déjà dit ?

— Pas assez à mon goût, roucoule-t-il en enroulant ses bras autour d'elle. J'ai demandé à Élise – notre fée en question – de faire le ménage toutes les semaines chez Joséphine. Maude est débordée avec les petits, et Ludwig ne touche plus terre au cabinet.

— Il est d'accord ? Financièrement, ce n'est pas top !

— Je me suis arrangé avec lui, je prends en charge ses salaires.

— Pour tous les frais de cette maison, je possède un compte exclusif. Demain, pour que tu puisses y avoir accès, nous irons à la banque. Le directeur est le champion du monde de la brosse à reluire. Avec une star en face de lui, il va nous sortir le grand jeu !

En enfilant sa chemise de nuit dans la salle de bains, Léopoldine ressent comme un manque, une angoisse, une boule dans la gorge, une chose qui la titille sans l'identifier. En se glissant sous sa couette, tout lui vient clairement. Son manque, c'est Joséphine. Pas de claquements de portes, pas d'arrivée tonitruante, pas de monologue interminable de la belle rousse dans les minutes qui suivent leur entrée dans leur maison. Toutes ces choses qui font d'elle une personne aussi exaspérante qu'attachante. Nathan ne le reconnaîtra jamais, mais il donnerait cher pour qu'elle sorte de ce maudit post-partum. Surtout pour Maude et Pierre, et ce pauvre Ludwig, qui essaie tant bien que mal de tenir à bout de bras sa famille. Les fêtes approchent, tous y pensent. La perspective d'un joyeux Noël semble bien compromise.

Dans son grand lit, son amoureux enroulé autour d'elle, Léopoldine, émerge d'une bonne nuit. Les vibrations des volets sous les assauts du vent, les craquements de sa maison, tous ces bruits qui lui rappellent qu'elle est à Quiberon. Ses paupières encore closes, elle distingue une source lumineuse. Les faibles rayons du soleil filtrent à travers les doubles rideaux. Bébé Jasmé gazouille, tête son pouce bruyamment, ce qui laisse entendre qu'elle

a très faim. En glissant hors de la couette, elle s'approche en silence, se penche au-dessus du berceau. Ses petits yeux grands ouverts, elle s'agite dès qu'elle aperçoit sa maman. Comment résister à la douceur de sa peau, à son odeur ? Elle la colle contre son visage, toute chaude, puis la donne à son papa. Nathan la couvre de baisers en attendant le retour de Léo avec la boisson lactée, qu'elle sirote goulûment.

Il est huit heures, Oscar en pleine forme rejoint la chambre de ses parents. Le premier biberon est souvent réservé à Nathan, les bras de sa Léo sont libres, il ne met pas longtemps à s'y réfugier.

— Mon petit guerrier a bien dormi ?

— Oui. Ils sentent bon tes cheveux. *Il s'allonge sur elle, son visage dans son cou.* Ma Léo, comment elle t'appelle Jasmé ?

— Quand elle veut quelque chose, elle pleure...

Nathan identifie immédiatement le chemin qu'il emprunte. Ce moment lui trotte dans la tête depuis la naissance de leur fille. Il le scrute du coin de l'œil, attend la suite.

— Oui, mais quand elle va parler ? *Oscar marque un temps d'arrêt, pose sa main sur son visage.* Pourquoi j'peux pas t'appeler maman ?

Au saut du lit, sans crier gare, son cœur chavire. Son petit corps contre le sien, ses yeux prennent l'eau.

— C'est à cause de tes copains d'école, pour être comme eux ?

— J'ai plus ma maman... et tu m'as dit que j'étais ton fils, alors je peux t'appeler maman !

— Excellent raisonnement ! Je suis ta maman papillon...

Sans rien montrer, Nathan se délecte de leurs échanges, de l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. Juste après la naissance de Jasmé, il a craint que leur relation s'essouffle ou ne perde en intensité. S'occuper d'un nouveau-né prend beaucoup de temps, Léopoldine est sortie très tôt de la maternité après sa césarienne et Oscar était demandeur de ses bras, de sa présence. Elle n'a jamais saturé. Léo a cette capacité à tout stopper pour l'écouter, parfois pour des requêtes totalement futiles, comme la perte d'un objet dans la maison. Un jour, leur fusion s'affadira peut-être ou deviendra plus conflictuelle : l'adolescence apporte son lot de troubles. En espérant que cela ne soit pas pour demain, il préfère ne pas y penser. Comme un nectar dont il connaît la rareté, il en savoure chaque goutte. Il peut entièrement se reposer sur elle : son amour, son âme sœur.

Les tignasses hirsutes, les miss font elles aussi leur apparition et s'installent sur leur lit sans demander la permission de quoi que ce soit.

— Ne prenez pas racine ! Manifestement, personne ne semble s'en soucier, mais ce n'est pas une pièce où l'on vient discuter les uns après les autres !

Pas franchement perturbées par la tirade de Nathan, les filles continuent de s'extasier sur Jasmé.

— Quand Mia dort chez toi, vous allez vous vautrer sur la couette de tes parents ?

— Quelle idée ! Même seule, je n'y vais pas...

— J'avais cru le comprendre. Il y a une odeur, un truc qui vous attire dans notre chambre ?

En se mordillant la lèvre, Olivia plisse son joli nez couvert de tâches de rousseur.

— Ouais... Ça sent l'amour ! C'est un moment en famille... j'adore !

Nathan explose de rire en voyant Léopoldine mettre sa main devant sa bouche pour ne pas lui donner l'impression qu'elle se moque.

— Fais gaffe ! Elle ne va pas tarder à te demander si elle peut t'appeler maman !

Les filles n'ont pas l'intention de lever le camp, alors il toussote, en les fixant avec insistance, mais elles n'en font pas de cas. Nathan décide de prendre le taureau par les cornes.

— Sous cette couette, je suis à poil... et je vais sortir de mon lit. Si dans trois secondes vous n'avez pas détalé, tant pis pour vous !

Olivia s'éjecte, manque même de tomber à la renverse, sous les éclats de rire de Mia et Léopoldine.

— Si j'avais su l'effet que cette éventualité pouvait produire sur toi, je l'aurais inscrit sur la porte !

— À poil... je n'y suis pas prête. T'es bien foutu, mais quand même.

Elles s'éclipsent dans la cuisine en gloussant. Nathan n'avait aucune envie de sortir de son lit, il se presse contre sa belle en râlant.

— Elles sont collantes... Les petits, je veux bien, mais elles !

Toute la famille se retrouve autour du petit-déjeuner. Comme à chacune de leurs arrivées, la maîtresse de maison prépare sa liste de courses. Oscar réclame de la pâte à tartiner depuis des lustres, sans résultats positifs.

Aujourd'hui, il sent qu'il peut parvenir à ses fins. Léo lui fait les gros yeux, mais le petit comédien est bourré de talents.

— Juste cette fois, maman, j'ai mal à mon menton.

En avalant leurs céréales, Mia et Olivia observent son jeu et ses mimiques. Persuadées que Léopoldine allait refuser tout net, les miss stoppent leurs gestes. Olivia garde la bouche ouverte et Mia laisse tomber sa cuillère dans son bol. En papillonnant des yeux, elles la dévisagent en attendant son explication, et elle va devoir être convaincante.

— Qu'est-ce qui vous choque ? Qu'il m'appelle maman ou l'achat de la pâte à tartiner ?

Elles se regardent un moment, éclatent de rire. La réponse est collégiale.

— Nous t'en réclamons depuis deux ans ! Chaque fois, tu nous as répondu : « c'est trop gras... pas bon pour la santé... pensez à votre ligne ! ». Oscar te fait les yeux doux et tu craques ! On vient de prendre un cours...

— Je veux le récompenser, il a été très courageux. Léandre arrive avec sa famille et Théo va très certainement passer deux jours ici. C'est pour leur goûter, se disculpe-t-elle mollement.

Elles ne mettent pas longtemps à oublier la pâte à tartiner.

— Léandre et Dominic ? Trop cool ! répondent-elles encore en chœur.

— Si vous pouviez garder vos distances, ce ne serait pas du luxe, ajoute Nathan en se désespérant d'avance.

— On n'a jamais rien fait qui justifie ta remarque, ironise Olivia.

Il pose sa tasse en la faisant claquer sur le plan de travail.

— Est-ce que tu te fous de ma gueule ? Ai-je besoin de te rappeler l'épisode de la salle de bains avec Léandre le jour de notre mariage ? Limite, tu lui proposais de lui frotter le dos sous la douche, et Mia le compare à un gâteau qu'elle aimerait manger !

Le rire de Léopoldine résonne dans tout le rez-de-chaussée. Les miss échangent un regard rapide et sans ciller, Olivia en remet une couche.

— Toi, tu ne seras jamais gay ou ta vue baisse ! Ces deux mecs sont des bombes, je n'allais pas laisser passer une occasion pareille ! Quand je pense que Léo a dormi avec les deux... À poil !

Elle s'affale sur son bras, se frappe le front contre la table.

— Je me demande combien de temps cette « put... » de nuit va me poursuivre, soupire Nathan en tapotant la table de ses doigts.

— Je t'ai pas dit, s'exclame Mia en s'adressant à son amie. Ils vont avoir un bébé garçon dans quelques semaines. Léandre nous a montré des photos, il est trop mignon.

— Un copain de plus pour Jasmé... ça va être chouette tous ces bébés, renchérit Léo.

— Vous en voulez d'autres ? demande la mini-tornade en engloutissant une cuillère de céréales. Jasmé est tellement chou, ce serait dommage de s'arrêter en si bon chemin.

— C'est sans doute pour les mêmes raisons que tu es fille unique, ironise Nathan.

— Tu cherches à éviter de répondre ? lui sourit sa fille.

— J'aimerais beaucoup... Ça t'embêterait ?

— Oh non, pas du tout. Et toi, Léo ?

Belle-maman a perdu sa langue. Elle pique du nez sur sa feuille en laissant le sujet en suspens. Mia insiste en lui touchant le bout des doigts.

— Je ne sais pas... On verra.

Les Miss détalent enfin de la cuisine, Léo peut terminer sa liste de courses, sous le regard moqueur de Nathan.

— On avait dit qu'on attendait combien de temps ?

— Le professeur Delacre est un éminent neurologue. Je ne le connais pas personnellement, mais je pense pouvoir t'avoir un rendez-vous en urgence. Tes absences m'inquiètent. *Pour garder son sérieux, elle ne lève pas les yeux.* N'avons-nous pas eu cette conversation il y a trois jours ?

Il se colle à elle en boudant, elle émet un petit rire aigu. Malgré tout, l'idée qu'il veuille un autre enfant lui plaît. Elle aussi en a envie, mais rien ne presse.

Tout le monde déserte la maison en même temps. Nathan doit récupérer Léandre et sa famille à la gare, mais avant cela, il dépose Oscar chez Maude et Pierre, les baskets de Théodore sous le bras. Les miss passent la journée avec leurs amis, elles ne réapparaîtront pas avant la nuit, Léopoldine en profite pour commander et réceptionner ses courses.

Sitôt auprès de sa douce, Léandre s'est donné pour mission de cuisiner avec elle, mais cela s'avère laborieux. Il ne cesse de l'embrasser, de la serrer contre lui. Encore secoué, il peine à oublier la fâcherie. Léo lui sourit en lui ramenant en arrière quelques boucles rebelles.

— On ne va pas avancer. Je n'y pense plus, fais-en de même.

— Et avec Nathan ?

— J’essaie de lui mettre des limites qu’il passe son temps à repousser. C’est notre vie, notre mode de fonctionnement.

— Et José ?

— Léandre, elle aussi ne changera pas. Elle est, et sera toujours la mouche du coche. Je l’aime avec ses défauts et ses qualités. Oui, elle m’a blessée, mais elle est malade. Quand je sombrais, Joséphine et ses parents étaient là pour moi. Ma reconnaissance est infinie et j’en tiens compte.

— Ma capacité à pardonner est inférieure à la tienne.

— Le temps apaisera ta rancœur. On ne balaie pas si facilement vingt ans d’amitié, ça reviendra.

Dans un joyeux tintamarre, Dominic, Nathan et les trois petits investissent la cuisine. Les ventres affamés s’extasient. Les bonnes odeurs du poisson, des courges Butternuts couvertes de miel, d’herbes et de feta qui rôtissent dans le four les mettent en appétit.

Fier comme Artaban, Théodore se plante devant sa marraine. Les yeux explosés, il lui fait signe de regarder ses pieds.

— Merci ma Léo... je les aime trop !

Elle lâche tout pour le prendre dans ses bras.

— C’est Oscar qui y a pensé...

Les deux garçons se sourient en se tenant par la main, mais le petit Léo se sent en reste. Lui aussi rêve de se pavaner avec ces pompes trop géniales. Il s’approche d’elle, tire sur son jean en affichant tout le malheur du monde.

— J’aime pas mes miennes, et j’ai mal à mes pieds, elles sont « cro » petites.

Ses deux papas éclatent de rire. Dominic – le plus strict – se lance dans une plaidoirie.

— Léo, c’est toi qui les as choisies. Elles sont neuves et tu les adorais.

Leur fils secoue la tête sans discontinuer.

— Quand celles-ci seront abîmées ou trop petites, on verra !

Léandre et Dominic ont à cœur de ne pas le pourrir. Il est toujours difficile de résister à une petite frimousse qui réclame en suppliant. Ils les lui achèteront sans doute, mais pas dans l’immédiat. Nathan affiche un sourire narquois en observant sa femme retourner à sa cuisine un poil déçue. À la seconde où le petit Léo lui a joué la scène du malheureux sans

chaussures, elle s'imaginait déjà les lui offrir. Le dernier mot revient aux papas, l'affaire en reste là.

Léopoldine remarque les mines contrariées de Nathan et de Dominic. Elle a capté quelques paroles qui laissent entendre que Maude et Pierre ne tiennent pas la grande forme. Elle attend la fin du repas des monstres pour les questionner.

— Ils ont pris dix ans, s'en émeut Dominic. Difficile d'imaginer qu'ils rentrent de vacances. José leur en fait voir de toutes les couleurs, elle est infernale. Ludwig ne cesse de leur dire qu'il va partir, Maude est désespérée. Pierre nous a même avoué regretter d'être revenu s'installer à Quiberon.

— Je n'ai pas de solution et Joséphine est trop remontée contre moi. Maude va pouvoir se reposer, se confier à Anna quelques jours.

En début d'après-midi, Léopoldine et Nathan laissent la jeune troupe sous la garde des deux beaux gosses. Main dans la main, ils partent à leur rendez-vous chez le notaire pour l'achat de la maison et dans la foulée à la banque.

Édouard les accueille chaleureusement, les introduit dans son bureau où les attend la dame âgée. Léopoldine n'a pas eu la chance de côtoyer ses grands-parents, en la découvrant, assise telle une poupée ancienne dans le fauteuil club vert, elle fond littéralement. Toute menue, sa chevelure blanche est attachée en un chignon, elle s'est faite belle pour l'occasion. Elle tient sur ses genoux son petit sac à main en vernis noir. Sitôt près d'elle, Léopoldine ne cesse de lui sourire. Comme deux vieilles amies, alors qu'elles se connaissent peu, elles papotent sans tenir compte d'Édouard et Nathan. Ils s'arment de patience en se jetant des œillades.

— Vendre mon bien n'a pas été une décision facile à prendre, j'y ai vécu cinquante-trois ans, mais je la laisse en de bonnes mains. Vous êtes très attachée à notre ville, et même si vous y faites des travaux, elle ne sera pas défigurée. Une chose m'intrigue, puis-je vous poser une question ?

— Évidemment !

— Votre maison est grande, très belle. Pourquoi cet achat ?

— Malheureusement, elle ne l'est pas suffisamment pour accueillir notre famille et nos amis. La fille de mon mari est adulte. Un jour, elle sera peut-être la sienne. Elle est idéalement située, à côté de celle de mon frère de cœur, Léandre, et à cinq minutes de la mienne.

— Quel dommage qu’il ne l’habite pas ! Que devient-il ?

— Il est Parisien et papa d’un garçon.

— J’ai appris pour votre bébé et votre mariage... Félicitations à tous les deux. J’ai bien connu vos parents. Un couple adorable, quelle tristesse...

Ses paroles la touchent, ses yeux s’embrument et le bout de son nez rougit.

— Pardon, mon petit, je ne voulais pas vous peiner, s’excuse-t-elle en posant sa main douce et ridée sur la sienne.

— Ce n’est rien. J’aime que l’on me parle d’eux...

Édouard profite de ce moment pour leur lire l’acte de vente, les deux femmes signent, et tout est réglé en une heure. Quand elle remet les clés à Léopoldine, l’émotion n’est pas feinte.

— Partez tranquille ! la rassure-t-elle en l’embrassant affectueusement. Nous en prendrons bien soin.

— Merci Léopoldine... Tous mes vœux de bonheur !

En retard pour leur rendez-vous à la banque, les jeunes mariés se pressent dans les rues quiberonnaises. Le directeur, un homme d’une quarantaine d’années, de petite taille, très sympathique, les accueille plus que chaleureusement. Il les attendait derrière la porte : c’est tout juste s’il n’a pas déroulé le tapis rouge. À peine dans son bureau, elle lui explique les modifications qu’elle souhaite sans prendre de détour. Pendant que sa secrétaire fait une copie de la carte d’identité de Nathan, il poursuit en lui proposant toutes sortes de placements. Sans plus attendre, Léo met fin à son monologue.

— Nous avons déjà eu cette conversation. Aujourd’hui, nous venons pour le changement de mon compte et rien d’autre.

— Évidemment, Madame Forêt de Réan-Salinger. Je comprends.

Après quelques signatures, ils prennent congé. Le directeur les raccompagne jusqu’à la sortie et leur ouvre même la porte en les remerciant mille fois.

Ils rigolent une fois sur le trottoir.

— La guerrière l’a menacé de le décapiter avec son sabre ? Ce mec crève de trouille !

— Je n’ai jamais eu le moindre problème avec lui. Je n’ai cessé de lui dire de m’appeler Léopoldine, il n’y arrive pas. La peur de me perdre comme cliente, je ne vois que ça.

Léopoldine a hâte de leur faire visiter sa nouvelle acquisition. Anna et Maude les rejoignent avec la petite Rose, Léopoldine la prend aussitôt contre elle. Elle s'époumone depuis leur départ de la maison, mais dès que Léopoldine lui parle, elle s'arrête.

— Regarde Nathan, elle a changé en quinze jours. Mamie Maudy s'est bien occupée de toi, ma princesse.

Maude fond en larmes. Impuissants face à la dépression de leur fille, ils perdent pied. Chamboulé par son désarroi, Nathan la serre dans ses bras, Léopoldine lui caresse le dos avec toute l'affection qu'elle a pour elle.

— Maudy, nous sommes désemparés. Joséphine prend son traitement ?

— Oui... je ne sais pas. Parfois, elle dort toute la journée, le lendemain, elle est hystérique, enragée. Elle nous téléphone en hurlant. Ludwig va partir, il n'en peut plus. Nous allons les perdre, sanglote-t-elle.

— Avez-vous des nouvelles des parents de Ludwig ?

— Ils voulaient venir et récupérer les petits jusqu'aux vacances. Joséphine les a insultés en leur interdisant de mettre les pieds chez elle. Elle perd totalement la raison, Martha m'a rappelé en pleurs. Si encore, elle s'occupait un peu de Théo. Elle ne l'a pas vu depuis des jours. Il me questionne et je ne sais plus quoi inventer, s'excuse-t-elle de cette faiblesse en se mouchant et en s'essuyant les yeux.

— Théo ne comprend pas tout, mais lui mentir est une erreur. Je vais lui parler.

Par le sentier qui surplombe la falaise, en profitant des jolies couleurs de l'automne, ils cheminent lentement en marchant contre le vent. Il leur fouette le visage et leur glace les os. Le ciel est si bas, ils ont presque le sentiment de pouvoir le toucher du bout des doigts. Le brouillard au loin s'approche à grands pas. Dans quelques heures, il englobera discrètement la lande et se glissera par nappe dans les rues de la ville.

La maison aux volets gris est adorable et le jardin autour très bien entretenu. Les lavandes côtoient les hortensias, les rosiers, et même un lilas, tout ce qu'elle aime. Léopoldine les imagine reprendre vie au printemps. Elle tourne rapidement la clé dans la serrure, pousse la porte. Ils la découvrent ensemble, elle l'a achetée sans la visiter. Ils cheminent lentement. Au rez-de-chaussée se trouve une entrée avec un escalier en bois qui monte à l'étage, un séjour de taille moyenne avec une porte-fenêtre donnant sur une cuisine et à gauche, une chambre et une salle de bains. Au

premier, les deux chambres sont assez grandes et séparées par une petite salle de bains. Elle ne possède pas de grenier, mais un garage et un atelier de jardinage.

— Le mur de la cuisine va sauter pour faire une grande pièce à vivre. Je l’imagine lumineuse, moderne. Les fenêtres vont toutes être changées, la porte-fenêtre, transformée en baie vitrée. Les salles de bains et toutes les pièces seront rénovées dans des couleurs claires et douces. Qu’en penses-tu, Anna ? La maison te plaît ?

— Tout à fait ce que nous cherchions !

— J’ai l’obligation de la conserver dix ans, si entre-temps vous trouvez la vôtre, nous la garderons pour Mia. J’ai déjà contacté Tancrede, les travaux vont débiter rapidement. Il est particulier, mais c’est un excellent architecte.

— Oh non... pas lui... tu n’as pas quelque’un d’autre ?

Nathan ne le supporte pas. Il râle en agitant les bras.

— Je ferai tout par téléphone et par courriel. Si je dois le rencontrer, tu viendras avec moi.

Enchantée par cette visite, Léopoldine leur propose d’aller chez elle prendre une collation. Sur le chemin, Rose n’apprécie pas la bise qui vient de lui frôler les narines. Elle hurle tout le trajet retour, sous les commentaires ironiques de Nathan. Ils se regardent tous en riant. Le doute n’est point de mise : cette petite a hérité de la puissance vocale de sa maman.

Pendant leur absence, Dominic et Léandre ont pâtissé avec les garçons et les gourmands ont déjà englouti une partie de leur production. Les adultes prennent place dans la cuisine. Léopoldine lance immédiatement la bouilloire pour le thé, pendant que Nathan se charge des biberons des bébés.

— Regarde ma princesse, ta cousine Rose est là, lui chuchote Nathan doucement en l’embrassant.

Maude fond en larmes à nouveau. En s’essuyant les yeux, elle s’approche de Léopoldine.

— S’il nous arrive quelque chose, tu t’occuperas de Rose et Théodore ?

— Mais oui Maudy... et aussi de José, je te le promets !

Elle la prend longuement dans ses bras, presse sa joue contre la sienne. Elle rêve de pouvoir leur retirer ce fardeau qui les oppresse, à la limite de la

suffocation. La petite fée se débat dans une impasse et l'horizon ne lui paraît pas si évident.

Oscar dévale les escaliers.

— Maman Léo, mon pansement est tombé, regarde !

— Ce n'est rien... je vais t'en mettre un autre. Tu m'as promis de ne pas courir en chaussettes. Ton menton est encore fragile, le gronde-t-elle avec douceur, termine par un baiser sur le nez.

Elle l'installe sur un tabouret et en deux secondes, le problème est réglé, le petit garçon repart aussi vite qu'il est venu. Elle range tranquillement la trousse à pharmacie, quand ses yeux reviennent à la bande, Maude s'inonde à nouveau et le reste de la bande n'est pas au mieux. En plissant le front, elle se demande ce qui provoque ces yeux humides, puis interroge Nathan du regard.

— « Maman Léo » a fait son effet !

Debout devant le plan de travail, elle pose sa main sur son cœur en souriant.

— Je ne l'ai ni souhaité ni cherché... C'est sa décision, il en a besoin. Si un jour il change d'avis, ce ne sera pas un problème. Qu'il grandisse le plus heureux possible est la seule chose qui me motive.

— La peur de soigner des enfants t'a quittée ?

Elle s'approche de Maude, la prend par la taille.

— Totalement ! J'ai même vacciné Jasmé, sans aucune appréhension.

Chacun, un bébé dans les bras, Dominic et Léandre s'entraînent à accueillir le leur. Ils leur font le récit de leurs démarches, ce n'est plus qu'une question de semaines, mais le temps leur semble bien long. Léopoldine leur propose d'appeler Pierre, qu'ils restent dîner, mais Maude décline : Pierre ne se sent pas bien.

— Veux-tu que je l'ausculte ?

— Ce sont tous les problèmes avec Joséphine qui le rongent.

La porte se referme, elle s'ouvre aussitôt. Maude et Anna viennent de partir, Olivia et Mia sont de retour dans la maison aux volets bleus.

Dominic se charge des douches des garçons, Léopoldine et Léandre cuisinent, aidés par le duo de Miss en pâmoisons. Elles boivent littéralement les paroles de Léandre, ne cessent de s'extasier à chacun de ses commentaires. Nathan les observe en souriant. La cohabitation avec Léandre et Dominic s'apparente à un orchestre synchronisé à la perfection.

Leurs points communs sont nombreux et les questions sur l'organisation des menus ne se posent pas : leurs régimes alimentaires se ressemblent. Tous maniaques, ils ne supportent pas le désordre, et comme Léo, ils peuvent tout arrêter pour s'occuper exclusivement des enfants. Tout coule avec eux. L'ambiance est un doux mélange de rigueur, de bienveillance et d'amour. Aucun n'a besoin d'élever la voix. Ils expliquent beaucoup, en certains cas plusieurs fois de suite, sans perdre patience. Comme pour le déjeuner, ils font manger les terreurs et dîneront tranquillement entre adultes. Léopoldine leur a promis de leur lire trois histoires courtes. Un temps plus calme s'avère indispensable avant l'extinction des feux. Par chance, ils s'endorment souvent avant la fin.

Au moment de se mettre à table, Nathan ordonne à Mia et Olivia de changer de place. Elles sont collées à Léandre et Dominic et la plaisanterie a suffisamment duré. Il s'assied à côté du bel Anglais, sa femme près de son ami et les deux jeunes filles se retrouvent en face des deux hommes. Les têtes boudeuses qui s'ensuivent les font rire.

— Pas de sortie ce soir ? s'étonne Léopoldine ironiquement.

— Peut-être après le dîner, réplique simplement Mia.

— Qu'est-ce qui motive votre envie de nous coller ? Mes beaux yeux peut-être ? ironise Nathan, blasé par leur attitude.

— La jalousie est un très vilain défaut ! On profite d'eux quand ils sont là ! lui répond Olivia du tac au tac en lui tirant la langue.

Pendant le repas, Olivia fixe Dominic.

— À la réflexion, je préfère t'avoir à côté de moi. Ôte-moi d'un doute ! Tu prévois de sauter par-dessus la table pour m'arracher mes vêtements ?

— Ben ouais... j'aimerais bien.

Olivia a bredouillé dans sa moustache, sans se rendre compte qu'ils ont tous entendu.

— Olivia ! s'exclame Nathan en se redressant. Dans la bibliothèque, Léo conserve une collection de dictionnaires médicaux. Consulte ceux sur les maladies sexuellement transmissibles, ça te calmera cinq minutes !

— Je fais plaisir à mes yeux, Léo m'a dit que j'avais le droit.

Les éclats de rire des Miss qui piquent des fous rires, les chipotages de Nathan avec Olivia, leur font oublier pour quelques heures les drames que vit leur famille de cœur à quelques mètres d'eux. Elles demandent à

Léandre des anecdotes de leurs adolescences, mais il n'y répond pas favorablement. Évoquer Joséphine n'est pas dans l'humeur du jour.

Après le départ de Mia et Olivia, les quatre adultes traînent à table, les discussions s'enchaînent les unes après les autres. Léopoldine leur fait part de son hésitation. Joséphine n'ignore pas leurs présences et elle attend peut-être qu'elle fasse le premier pas. La nuit porte conseil.

Avant de se coucher, Léopoldine reste un long moment à observer leur fille endormie. Ses petits poings serrés à hauteur de son visage, elle sourit aux anges.

— Regarde, elle doit rêver...

— Quand cette petite personne va-t-elle intégrer sa chambre ?

— Pourquoi, elle te gêne ?

— Juste pour savoir...

— Si loin de nous, à l'étage ? Je ne peux pas te donner une date. Ne te laisse pas gagner par ton impatience, il se peut que ce ne soit pas pour demain...

Nathan ne moufte pas, il récidivera dans quelques semaines. La patience n'est certes pas sa qualité première, mais sa ténacité l'emporte le plus souvent.

La fin du congé de paternité

Il y a des jours – même eux ne savent le justifier –, Léopoldine et Nathan n'ont qu'une envie : demeurer collés l'un contre l'autre sous la couette. Sortir de leur lit leur demande un effort et ils prennent leur petit-déjeuner en se regardant. Dominic et Léandre les observent en cherchant à s'expliquer le phénomène.

— C'est un jour pot de colle, les informe Mia. Comme deux sangsues amoureuses, ils se bécotent. On est là, mais ils s'en foutent. On ne se sent pas du tout de trop...

— Très bonne analyse, rétorque son papa. Nous avons besoin d'un petit break amoureux...

Après le petit-déjeuner, histoire de prendre un dernier bol d'air marin, ils s'habillent chaudement, partent pour une balade sur la plage. Le vent est frais, et le ciel bigrement gris. Quelques gouttes s'aventurent à leur cingler le visage, mais n'ont pas la force de mouiller leurs cheveux. Jasmé est équipée : combinaison matelassée digne d'un spatonaute, et à l'abri des bourrasques sous le manteau de son papa. Les garçons s'en donnent à cœur joie à la poursuite des goélands. La chasse au crabe est lancée, mais tomber sur un Bernard-L'ermite transportant sa coquille les comblerait. Personne n'en parle, mais le départ cet après-midi va être une fois de plus un arrachement. Les week-ends paraissent toujours trop courts. Retrouver les bouchons et la vie stressante de la capitale n'enchantent personne.

Léopoldine a pris sa décision, elle les abandonne pour rendre visite à Joséphine et Ludwig, tous lui souhaitent bonne chance. Elle part la tête basse en se motivant. Tout le trajet, elle rumine les mains enfoncées dans les poches de son manteau, et quand elle arrive devant la maison de son amie, elle hésite encore, mais finit par sonner. C'est Ludwig qui lui ouvre la porte. Léopoldine a un tel choc, elle ne peut s'empêcher de faire un pas en arrière. Le beau suédois n'est que l'ombre de lui-même. Ses épaules ressemblent à un cintre en fil de fer, tant elles sont amincies. Ses joues et

ses yeux sont creusés, même ses fossettes semblent avoir déserté son visage. Il se décale pour la laisser entrer.

Le spectacle lui est pénible à contempler. Joséphine est avachie sur son canapé en scrollant son téléphone. Devant elle, la table du salon est recouverte de paquets de gâteaux, de canettes de sodas vides, de tasses, de bonbons, et de toutes sortes de sucreries. Le reste de la pièce est dans un formidable bazar. Manifestement, même Ludwig a rendu les armes. Les cheveux de Joséphine n'ont sans doute pas été coiffés depuis des lustres. En pyjama – qu'elle ne doit pas quitter de la journée –, elle tourne lentement la tête dans sa direction.

— Tu viens me voir avant ton départ pour te donner bonne conscience, ou mes parents t'y ont obligée ? lui crache-t-elle agressivement.

Léopoldine n'ose s'approcher. Elle aimerait la prendre dans ses bras, mais ses yeux semblent si noirs. Sans savoir si Joséphine n'est pas capable de se jeter sur elle, conserver une distance de sécurité s'impose.

— Félicitations Madame Parfaite ! Une fois de plus, la formidable Léopoldine a franchi l'obstacle. Tu as pardonné à tout le monde ?

— Pourquoi ramènes-tu tout à moi ? Je ne suis pas responsable de ta dépression. Accepte de voir un psy, tu pourras évacuer tout ce que tu as en toi et qui te plonge dans cet état. Nous t'aimons et ne souhaitons qu'une chose... Que tu ailles mieux !

— Les pys qui t'ont suivie après la mort de tes parents, ils t'ont aidée peut-être ?

— Ça n'a pas marché pour moi, mais nous ne sommes pas tous pareils !

— Qui peut être comme toi ? raille-t-elle. Tellement parfaite et bienveillante... avec les autres, mais pas avec moi !

— Quand Joséphine ? À quel moment t'ai-je fait défaut ?

— Je t'ai demandée de garder Rose...

— Je ne le pouvais pas. Ta fille a besoin de sa famille et de toi.

— Madame la science infuse remet ça. Elle sait tout mieux que tout le monde, elle a tout fait, tout vu. Ici, c'est chez moi, et je ne t'y ai pas invitée. *Elle se lève brusquement en lui indiquant la porte de son index.* Fous le camp ! Te voir me file la gerbe ! lui hurle-t-elle.

Léopoldine embrasse Ludwig et quitte la maison de son amie sans rien ajouter. Le vent emporte avec lui les horreurs qu'elle vient d'entendre. Comme un mauvais rêve à oublier très vite, Léopoldine ne veut rien retenir

de cette visite. En faisant un détour, elle se rend au cimetière, s'arrête un long moment sur la sépulture de ses parents, s'y assied en scrutant le ciel. Peinée, elle sollicite leur aide pour Joséphine. Dans des gestes habituels, elle nettoie la pierre tombale, replace quelques plaques, retire les feuilles mortes apportées par le vent. Elle pose un baiser sur le granit froid, et rejoint sa troupe.

La pâleur de ses lèvres n'annonce rien de bon. Elle leur demande un instant pour reprendre ses esprits, se précipite dans la cuisine engloutir deux chocolats.

— Joséphine doit grignoter toute la journée, son visage est bouffi par l'excès de sucre et cela ne doit pas arranger son état d'excitation. Il ne m'a pas été possible de l'approcher, elle me fait peur. Son agressivité est plus présente que jamais. Elle m'en veut de ne pas avoir gardé Rose et refuse de voir un psy. Je suis restée à peine cinq minutes et elle m'a viré sans ménagement. Ludwig m'inquiète, il est méconnaissable. Ils ont besoin d'une aide extérieure, sans tarder. Je ne parviens plus à raisonner objectivement en ce qui les concerne.

Son mari se presse dans son dos, l'entoure de ses bras, lui embrasse le cou.

— Anna vient de téléphoner, elle ne rentre pas avec nous. Elle préfère rester avec Maude et Pierre quelques jours. Simon va la rejoindre, elle veut son avis concernant Joséphine.

Léopoldine boucle rapidement les valises, les filles rassemblent leurs affaires et les hommes s'emploient à la préparation du repas. Pendant le déjeuner, les petits ne cachent pas leur déception de se quitter, mais une bonne nouvelle va leur mettre du baume au cœur. Cette année, pour leurs deux familles, le Noël sera breton.

Quinze heures, les départs s'enchaînent. Léandre et les siens s'engouffrent dans un taxi pour la gare et le reste de la troupe charge la voiture, direction : la capitale. Ils déposent Théodore chez ses grands-parents. Tout triste, il glisse sa main dans celle de sa marraine en la suppliant de l'emmener. Lui refuser est une épreuve, son cœur se déchiquette, mais elle n'a pas le choix. Elle le presse contre elle, histoire d'adoucir ses paroles.

— Tu vas à l'école, mon chaton. On va se revoir très vite, je te le promets. Je t'aime fort...

Théodore pleure dans les bras de son papou et Léopoldine n'en mène pas large, mais ils prennent aussitôt la route. Jasmé fait rapidement entendre sa voix, son frère le justifie à son avantage.

— Jasmé veut pas rentrer à Paris et moi non plus. On veut rester ici pour toujours...

— À Noël, nous viendrons quinze jours. Ça va être super ! On choisira un beau sapin et on fera cuire des marrons dans la cheminée...

À peine sur l'autoroute, les filles dans un état léthargique dû à leur courte nuit, reviennent à la vie.

— Léo, lorsqu'on suspecte une grossesse, quelle est la marche à suivre ?

Nathan ouvre grand les yeux, se cramponne au volant. La jeune maman se tourne doucement pour les voir.

— De laquelle de vous deux parlons-nous ?

— Ah non... c'est pas nous ! C'est une copine de Quiberon, les rassure Mia.

— Heureusement, mon bilan cardiologique est bon, ronchonne Nathan en se passant la main sur le front.

— Elle prend la pilule ?

— Oui...

— Qu'elle fasse un test. S'il est positif, elle doit prendre rapidement rendez-vous avec son médecin ou son gynéco.

— Elle n'en a pas, réplique Olivia qui se prend un magistral coup de coude de Mia.

La jeune maman cogite en regardant la route.

— Votre copine a braqué une pharmacie pour avoir sa pilule ?

Sans réponse de leur part, Léopoldine se tourne à nouveau pour voir leurs mines. Nathan se contente d'observer la réaction de sa femme.

— Laissez-moi deviner... À tout hasard, ses copines la fournissent... vous et d'autres ?

Le silence qui s'ensuit confirme son hypothèse.

— Une bien mauvaise idée, doublée d'une dangerosité que vous sous-estimez. S'il faut une prescription médicale pour les avoir, il y a une raison.

— On ne lui en a donné qu'une fois, mais tout le monde l'a fait à tour de rôle, ajoute Mia honteuse.

— Si tout le monde le fait, ça change tout ! ironise Nathan en secouant la tête.

— Il y a longtemps qu'elle prend la pilule dans ces conditions ? Elle a quel âge ?

— Depuis un an, répond Mia. Elle a dix-sept ans, bientôt dix-huit.

— Il est parfois difficile de dire non, mais ce n'est pas lui rendre service, la preuve ! Elle peut aller directement dans un service gynéco ou maternité, ils l'aideront...

Nathan glisse ses doigts dans les siens, embrasse son alliance.

— Je n'ai qu'une hâte... dormir dans tes bras. La route va être longue !

Léopoldine a conduit la moitié du trajet et la rentrée dans Paris fut interminable. Les bouchons les ont ralentis : deux heures de plus pour rallier la capitale. Toutes les playlists pour enfants y sont passées. Après avoir déposé Olivia, ils sont chez eux. Le jour a tiré sa révérence et l'air est chargé d'une humidité glaçante. Il pleut depuis des heures, les lumières de la ville font briller les gouttes sur les voitures.

Heureux d'être arrivés, leurs oreilles les remercient. Oscar a ronchonné une bonne partie du voyage, Jasmé aussi, et dès qu'un des deux s'arrêtait, Sorbonne prenait le relais. Exténuées par leur courte nuit, Mia et Olivia ont dormi de la musique dans les écouteurs.

À peine installé dans l'appartement, Nathan doit s'absenter.

— Maintenant ? On vient à peine de se poser...

— Je fais aussi vite que possible.

Sa femme le regarde partir sans comprendre, un poil exaspérée par cette fuite rapide. Léopoldine s'attelle au rangement des bagages, enchaîne avec les bains des petits, prépare le dîner, mais une heure trente plus tard, son feu follet ne daigne pas réapparaître. Elle fulmine sans rien laisser filtrer aux enfants. Ils se mettent à table sans lui. À peine la première bouchée avalée, la porte d'entrée claque, suivie d'un bruit sourd. Sans même retirer son manteau, il fonce, souriant dans la cuisine.

— Léo, j'ai une très, très bonne nouvelle !

Elle s'éjecte de son tabouret haut, va à sa rencontre en l'interrogeant du regard.

— Ils ont retrouvé ton violoncelle...

Ne s'y attendant pas, son cerveau met quelques secondes à assimiler.

— Il est où ?

— Dans l'entrée...

Tout le monde se précipite pour le voir. Oscar saute de son siège en le faisant basculer dans un fracas, mais personne ne s'en inquiète. Heureuse, elle s'appuie quelques minutes contre le mur du couloir en prenant une grande respiration. Son instrument est bel et bien là.

— L'étui est défoncé, il a dû le traîner par terre, mais le violoncelle n'a rien, j'ai vérifié. Ils l'ont retrouvé peu de temps après le vol, le jeune courrait en direction de la station de métro. Des policiers ont trouvé ça suspect et l'ont stoppé. Très rapidement, ils ont flairé l'embrouille. Le voleur ne connaissait même pas le nom de l'instrument, soi-disant à lui. Une fois ouvert : tes initiales à l'intérieur ont confirmé leurs doutes. Ils m'ont laissé un message ce matin, mais j'ai préféré attendre de le voir pour te le dire.

— Merci... Il m'a trotté dans la tête tout le week-end.

— Je sais... Dès demain, je t'offre un nouvel étui.

Après avoir réchauffé les assiettes, ils engloutissent leurs spaghettis dans une ambiance détendue. En enroulant les longues pâtes dorées autour de sa fourchette, elle cherche des souvenirs d'elle et de sa maman jouant ensemble.

— À quoi penses-tu ? lui demande Nathan en la voyant sourire.

— À ma maman. Elle me disait : « Ferme les yeux, tu dois ressentir en toi la musique... »

Nathan se charge de coucher Oscar, Léopoldine termine de mettre en ordre la cuisine. Il revient avec le petit poupon gesticulant dans tous les sens, et réclamant son biberon de toutes ses forces. Ses parents lui parlent doucement, mais rien n'y fait. Rouge de colère, elle veut son lait et rien d'autre.

Une vague mélancolique l'envahit en la voyant boire, les deux mois auprès de sa famille pour cause de paternité sont terminés. Nathan va devoir lui annoncer son absence pour la semaine qui vient. Il hésite à lui dévoiler ce soir, ne souhaitant pas rompre le charme de cette belle soirée.

Dans leur lit, son visage enfoui dans ses cheveux, il prend courage.

— Mon congé de paternité prend fin, nous partons mardi pour Bruxelles. J'adorerais faire autrement, rester avec vous...

— Tu te souviens ce que tu as noté en rouge dans ton agenda mercredi après-midi ?

— Je ne pourrai pas assister au cours de danse et sans doute pas le mercredi suivant...

Il la serre dans ses bras, l'embrasse. Il est comme toujours, confronté au désir de demeurer auprès d'elle et de leurs enfants, et celui de poursuivre sa carrière.

OceanofPDF.com

Le Noël Breton

Son bébé dans son kangourou, Léopoldine se presse dans les rues parisiennes. Dernier jour d'école pour Oscar : ce soir, c'est le départ pour Quiberon.

Un vent glacial souffle depuis quelques heures. La pluie fine mêlée à de la neige fondue rend les trottoirs glissants. En tassant sa crinière brune, elle remonte sa capuche, redouble de précaution. Jasmé bien au chaud dans sa combinaison de Bibendum, elle dort comme fréquemment lorsqu'elles se déplacent. Son poids ne représente pas une difficulté insurmontable pour son dos, mais bientôt, elle ne pourra plus utiliser le porte-bébé et devra mettre en fonction la poussette, ce qui ne l'enchanté pas. A contrario, Oscar en rêve. Il réclame souvent de prendre les commandes du véhicule pour bébé.

Seule depuis deux semaines, Léopoldine a largement mérité ses vacances en Bretagne. Nathan brille par son absence, Bruxelles lui vole beaucoup trop son amoureux à son goût. Alors qu'elle l'adorait, elle développe une aversion pour cette ville qui n'a d'égal que celle pour le monde du showbiz. Son mari a fait un aller-retour rapide le week-end dernier et rien de plus. Elle a beau être très compréhensive, le niveau de l'eau est proche du bord. Il n'est toujours pas rentré et ils doivent prendre la route dans moins d'une heure.

À peine devant l'école de son fils, son portable sonne, c'est Nathan. Elle décroche et la déception s'abat sur elle. Non seulement il n'est pas de retour, mais il veut qu'ils l'attendent.

— Que tu sois là ou pas n'y change rien. J'ai promis à Oscar ce matin qu'il se réveillerait au bord de l'océan. Tu te souviens qui est Oscar ? Le petit qui te ressemble comme deux gouttes d'eau et que tu as reconnu, il y a presque sept ans...

— Je t'en prie, pas d'ironie. Mon cœur, vous allez faire le trajet sous la pluie et peut-être même de la neige. La météo annonce du verglas. Je ne veux pas vous savoir en difficulté, se lamente-t-il.

— La vie est mal faite, je te le concède... je le déplore tous les jours, poursuit-elle en surveillant la sortie pour ne pas louper son fils.

— Mia et Olivia viennent avec toi ?

— Depuis quelque temps, ta mémoire s'apparente à celle d'un poisson rouge amnésique. Ta fille t'a expliqué le week-end dernier qu'elle restait à Paris avec Maël, et Olivia passe les fêtes avec ses parents.

— Léo, j'ai dépassé le stade de la fatigue. Je me couche à cinq heures et me lève à dix. Même mes cordes vocales sont suicidaires et mes oreilles bourdonnent en permanence. Je ne retiens plus rien, cette partie de mon cerveau a démissionné.

— Raison de plus pour rentrer rapidement et te faire dorloter par ton amoureuse !

— Tu ne vas pas faire la route seule avec les deux petits en pleine nuit ! Dis à Oscar que c'est de ma faute, il comprendra. Léo soit raisonnable...

— Tu devais nous rejoindre hier, puis ce matin. Je suis désolée, mais ta fiabilité laisse à désirer. Je pars ce soir avec nos enfants, rien ne me fera changer d'avis...

— Léo, je t'en prie... Attendez-moi, j'ai mon billet d'avion pour demain...

— Retrouve-nous à Quiberon et essaie de ne pas louper Noël ! À titre indicatif, c'est dans quatre jours ! Oscar arrive... Je t'aime...

Aux pas de course, ils rentrent chez eux. Dans l'hypothèse qu'ils ne s'arrêtent pas, Oscar prend un solide goûter. La voiture est chargée, elle donne un biberon à Jasmé et ferme l'appartement. Quarante-cinq minutes après avoir récupéré son fils, ils roulent en direction de l'autoroute : l'horaire prévu parfaitement respecté. Heureusement pour elle, Sorbonne préfère les voyages de nuit, il ronfle comme un bienheureux dans sa cage de transport.

Sortir de Paris est difficile, la circulation est dense. Tous les Parisiens se sont passé le mot pour le top départ, la jeune maman redouble de prudence. Avec sa petite sœur à l'arrière, Oscar est un parfait grand frère. Il lui parle, lui raconte des histoires. Les fortes pluies et le brouillard par endroits leur imposent un déplacement d'une lenteur qu'elle avait sous-estimée. Contrairement à ses plans, après trois heures de conduite dans cette purée de pois, elle s'arrête. Avec le va-et-vient des essuie-glaces et les phares

incessants des autres véhicules, ses yeux n'en peuvent plus, ils ont besoin d'un temps de repos.

Ses petits scotchés à elle, ils entrent dans une cafétéria bondée. Oscar mange avec appétit, elle aussi. Pendant qu'elle nourrit sa fille, son fils choisit des profiteroles au chocolat qu'ils partagent, et reprennent la route sans se presser. Peu importe l'heure à laquelle ils arriveront, l'important étant de voyager dans de bonnes conditions, en sécurité. Les kilomètres défilent, ses petits dorment à l'arrière. Presque à destination, elle enclenche un disque de Nathan dans le lecteur, sa gorge se serre en l'écoutant chanter. Ils souffrent tous les deux de cette séparation imposée, Nathan, peut-être davantage. Elle a la chance d'être avec leurs enfants dans un appartement confortable, lui est seul dans une chambre d'hôtel et au fil des jours, elle devient de plus en plus lugubre. Il n'a de cesse de se lamenter au téléphone. Avant Oscar et Jasmé, elle pouvait le rejoindre, ce n'est plus envisageable. Pour les enregistrements futurs, il a pris conscience qu'ils devront changer de studio. Celui de Bruxelles a toujours eu sa préférence, mais la distance qu'il lui impose a fait pencher la balance de l'autre côté.

23 h 10, un vent fort souffle quand elle coupe le moteur devant sa jolie maison en pierre. Elle s'étire, se décontracte les vertèbres cervicales avant de descendre de voiture. Ses lentilles manquent d'hydratation, elle se frictionne les yeux, puis le crâne en bâillant bruyamment. Dans le rétroviseur intérieur, elle regarde en souriant ses deux amours endormis. Elle attrape son téléphone, les prend en photo, l'envoie aussitôt à Nathan :

« Bien arrivés ».

Elle reçoit un message en retour :

« Moi aussi ! »

Encore assise, elle le lit en espérant qu'il ne parle pas de son arrivée à Paris. La porte de sa maison s'ouvre sur lui. Elle sourit, en l'interrogeant des yeux. Tel un chevalier venant au secours de sa belle, il saisit sa main pour l'aider à sortir du véhicule.

— Tu es déjà là ?

— Tu m'as fait courir comme un dingue. J'avais trente minutes pour prendre mon train, j'ai tout jeté en boule dans ma valise. *Il l'embrasse, la serre longuement dans ses bras en respirant son parfum.* Sur une échelle d'un à dix, tu m'as manqué à douze. Je ne pensais pas arriver avant vous.

Ils entrent, chacun portant un enfant. Nathan se charge de mettre son fils au lit, Léo s'occupe de Jasmé.

Histoire de se poser quelques minutes, il leur prépare une infusion. Les valises sont entassées dans l'entrée, elles attendront. Côte à côte dans la cuisine, il glisse ses doigts dans les siens, les fait passer lentement sur ses lèvres. Ses traits sont marqués. Dire qu'il a dépassé le stade de la fatigue est un euphémisme, il paraît vidé de sa substantifique moelle. Épuisés par leurs marathons, ils ont hâte de se faufiler sous leur couette blanche, mais Oscar joue le trouble-fête. Toute la maison craque sous les rafales. Seul à l'étage, il a peur, veut dormir avec eux. Nathan s'y oppose fermement. Léopoldine l'implore du regard, le bruit est impressionnant pour un petit de six ans.

— Léo, non ! Nous sommes séparés depuis des jours, la nuit nous appartient. Tu lui donnes de mauvaises habitudes quand je ne suis pas là, voilà le résultat !

— Vois ça du bon côté. Au moins, tu sais avec qui je passe mes nuits.

— Ah non, ne va pas sur ce terrain-là ! Oscar, tu files dans ton lit.

Les yeux du papillon se transforment en rivière. Tout en le serrant dans ses bras pour le calmer, Léopoldine cherche une solution pouvant convenir à ses hommes.

— Je vais dormir dans la chambre de Mia. Monte te coucher, j'arrive et je viendrai te donner un baiser.

Nathan est éberlué. S'ensuit une succession de papillonnements d'yeux, de grattages d'oreilles et d'une grimace.

— Tu plaisantes ?

— Rien ne t'empêche de me suivre...

Sans attendre sa réponse, elle grimpe l'escalier avec le berceau de leur fille. Après un rapide passage sous la douche, avec délice, elle s'étale dans le lit. Le matelas lui paraît plus confortable, plus moelleux que le leur.

Elle commence à sombrer quand Nathan – toujours grognon – se décide à la rejoindre. Manifestement, ce changement ne le met pas en joie, mais s'il veut partager la couche de son amoureuse, il doit s'y résoudre. En silence, il déplace le berceau de leur fille, Léopoldine se redresse.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

— Bébé Jasmé va passer sa première nuit dans sa chambre, j'ai branché le babyphone.

Le sourire aux lèvres, l'envie lui vient de le voir bisquer.

— J’ai bien réfléchi. Cette chambre est à côté de celles de nos petits, ce qui est – reconnais-le – nettement plus pratique. Avec Mia, nous devrions faire un échange. En plus, la salle de bains est géniale, tu ne trouves pas ?

Nathan revient en trombe de ladite salle de bains, sa brosse à dents à la main. Il lui ouvre des yeux comme des soucoupes. Elle prend plaisir à le voir se déconfire.

— Il n’en est pas question ! Pourquoi tes parents dormaient au rez-de-chaussée ? Pourquoi notre chambre à Paris est-elle au rez-de-chaussée ? Pour être tranquille !

En riant, elle lui fait signe de venir se coucher en tapotant le matelas.

— Calme-toi, c’est une blague ! Mia adore cette chambre et je la comprends...

Léopoldine enroule ses jambes autour des siennes. Sa peau contre sa peau, son corps chaud contre le sien, dans le sien, il y a urgence dans leur façon de s’aimer, tout en savourant leur plaisir. Elle sur lui, lui sur elle, ils s’endorment lovés l’un contre l’autre.

La tornade est bien de retour

La maison est silencieuse.

Dans la nuit, le vent a cessé. La lumière d'hiver traverse péniblement les volets bleus. Nathan lui caresse le ventre, elle bouge légèrement en sentant ses doigts chauds effleurer sa peau.

Des coups sourds à la porte, une furie qui hurle depuis l'entrée, aucun doute... La tornade est bien de retour.

Joséphine a repris force et vigueur. Son retour à la vie, elle le doit à sa petite Rose, sans le vouloir. Hospitalisée en urgence à la suite d'une sévère bronchiolite, la minette est à présent en forme, mais cinq jours à visiter son bébé dans un service pédiatrique ont sorti Joséphine de sa torpeur. Le déclic s'est produit, et son cœur de maman bat à nouveau pour ses petits. La belle rousse a un nouveau traitement, qu'elle suit à la lettre. Au dire de ses parents : il lui réussit plutôt bien. Pour ce qui est de son couple, c'est plus flou. Tout n'est pas réglé avec Ludwig, mais l'espoir les porte tous.

— Bordel ! Vous êtes où ?

La jolie rousse s'excite en bas de l'escalier.

— Elle a repris ses conneries ! râle Nathan. Elle va réveiller Oscar et Jasmé.

En cherchant désespérément sa chemise de nuit, Léopoldine rit bêtement en écoutant Nathan. Elle n'est pas assez rapide, Joséphine est déjà au pied de leur lit et Oscar escalade la couette pour se coucher entre eux.

— Vous testez tous les matelas de la maison ? Tu prends quoi ? Sois sympa, partage ! glousse-t-elle en faisant un clin d'œil à Nathan.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui demande-t-il en se redressant sur son oreiller.

Léo a enfin mis la main sur sa chemise de nuit, elle se précipite pour l'embrasser.

— José... arrête de nous réveiller !

Encore fragile, Joséphine pleure sur l'épaule de sa sœur de cœur. Bébé Jasmé leur fait savoir qu'elle aussi aimerait rejoindre la meute. Joséphine

s'en charge, la prend dans ses bras, lui parle doucement, revient et s'assied sur le lit aux pieds de Nathan. Il la regarde, sidéré.

— Mais en plus, elle s'installe ! Tu te crois dans un salon de thé ? Je veux sortir de mon lit !

— Fais comme chez toi ! le défie Joséphine du regard.

Il ne faut pas lui dire deux fois. Très à l'aise avec son corps et pour cause : il n'a rien à envier à la jeunesse. Il rabat la couette, rejoint la salle de bains, nu comme un ver, sous les éclats de rire des filles.

— Papa, il dort toujours tout nu, constate Oscar en arrondissant ses petits yeux.

— Tu m'étonnes, rigole José en hochant la tête. Avec un pyjama, c'est moins cool...

— Des fois, il met des chemises de nuit grand-père, même des roses...

— Ouais ouais... On sait ! Ils sont très bizarres tous les deux. Si un jour, il enfile une nuisette en dentelle de ta maman... pique un téléphone et prends une photo ! ricane-t-elle en descendant l'escalier.

Assise sur le tabouret haut, Joséphine les regarde s'activer. Léo prépare du thé et des céréales pour son fils, Nathan, le biberon de bébé. Sa sœur de cœur s'installe à côté d'elle en lui souriant. Joséphine glisse sa main dans la sienne, se noie dans ses excuses.

— Je n'avais plus conscience de ce qui pouvait blesser ou pas.

— José, quand tu t'es sentie sombrer, pourquoi n'as-tu rien dit ?

— C'était comme une boule de neige qui dévalait la montagne. Plus elle descendait, plus elle était grosse et lourde. La nuit, Rose braillait sans discontinuer et la journée j'essayais de dormir, mais je n'y arrivais pas. Une nuit, je n'ai pas pu me lever, la nuit suivante non plus. Je l'entendais pleurer, mais mon corps refusait de bouger... Et j'ai commencé à la détester de me faire endurer cet enfer.

— Ça n'explique pas pourquoi tu ne m'as rien dit !

— Je me suis dit que ça allait passer. J'étais tellement mal, j'étais devenue paranoïaque. Il faut le vivre pour le comprendre, baisse-t-elle tristement les yeux. Nathan, tu m'en veux ?

— Si Léo ne m'avait pas pardonné, il y a des chances, mais ce n'est pas le cas.

— Nous partons demain chez les parents de Ludwig... j'ai peur de l'accueil qu'ils me réservent. Si vous saviez les horreurs que je leur ai

balancées ! Habituellement, ils ne pigent pas mon anglais, mais là, ils ont tout capté.

Nathan éclate de rire.

— Ah oui... les insultes, tu les maîtrises à la perfection ! Jean-Marie Bigard a trouvé son maître. Leur asséner que tu n'allais pas te laisser emmerder par des connards de Vikings, j'en rigole encore !

Joséphine tente de se disculper en haussant les épaules.

— Ben quoi ? Les Suédois sont des Vikings !

— José... Ce n'est pas « Viking » le problème. Tu as traité ta belle-mère de grosse vache suédoise mal baisée, en ajoutant que si elle se pointait, tu lui ferais passer l'envie de te donner ses leçons à la con, de baba cool attardée. Alors oui, il y a des chances que l'accueil s'avère un peu moins chaleureux que de coutume, continue de rire Nathan.

La voyant pâlir, Léopoldine la rassure.

— Marta est adorable. Je l'ai eue au téléphone en milieu de semaine, elle ne t'en veut pas. Tes beaux-parents sont des personnes sensées. Ils feront tout pour passer de belles fêtes en votre compagnie.

— Vous passez Noël avec qui ?

— Léandre, sa troupe et Mia. Anna et Simon sont à Bordeaux avec Apolline et Côme et leurs familles. Ils viendront pour le réveillon du 31 et tes parents nous rejoindront.

Oscar s'est habillé et s'impatiente, il veut retrouver au plus vite son cousin de cœur. Sous un parapluie et chaudement vêtus, Nathan l'emmène récupérer Théodore. Les filles enfin seules, Joséphine lui exprime sa reconnaissance et ses regrets, les yeux dans le vide.

— C'est Nathan qui nous a envoyé Élise, la femme de ménage. Il est extra. Quand je repense à tout le mal que j'ai fait. Léandre refuse de prendre mes appels.

— Ça lui passera, je ne suis pas inquiète. Concentre-toi sur ta famille. Avec Ludwig, prenez du temps pour vous. Laissez vos enfants à vos parents et partez un ou deux jours. Il doit bien y avoir des hôtels extras avec des grandes baignoires, des spas.

— Décidément... l'eau chaude, c'est votre truc ! On va essayer. C'est quoi les pilules magiques de Nathan ?

— Il n'en a pas besoin ! répond Léo avec un clin d'œil.

Joséphine déglutit plusieurs fois, ses émeraudes se plissent.

— Mon cerveau est parti en cacahuète et ma parole a suivi. Je dois rétablir une vérité. La journaliste belge n'était plus avec Nathan quand tu l'as rencontré. C'est moi qui ai menti, pas lui.

— Je le sais. Mia m'en avait parlé et m'avait fait promettre de ne pas en toucher mot à son père.

À contrecœur, Joséphine doit rentrer préparer leur départ. Nathan revient sans les garçons, ils ont préféré rester chez Maude et Pierre.

Noël, c'est dans trois jours : le premier ensemble, le premier à Quiberon pour Nathan et leurs enfants. Oscar ne croit pas au père Noël. Léopoldine et Nathan étaient comme souvent raccord là-dessus. Pour eux, c'est la fête des enfants, mais lui faire croire qu'un gros bonhomme vêtu de rouge se glissera dans la cheminée pour lui apporter des cadeaux : impossible. Heureusement pour eux, il en est de même pour le fils de Léandre et Dominic.

Depuis dix-sept ans, aucun sapin n'est entré dans cette maison. Ses Noëls étaient Suédois et l'an passé, Auguste venait de les quitter, le cœur n'était pas à la fête. C'est donc une première. Un pépiniériste leur livrera un spécimen dans la matinée. Léopoldine a prévu de le décorer l'après-midi même avec Oscar.

En rangeant les valises familiales, elle emporte dans le salon une grosse boîte carrée, s'approche de Nathan. À l'intérieur, une multitude de décorations, emballées avec soins

— Avec Oscar, nous avons passé deux heures dans la boutique. Nous nous sommes bien amusés.

Nathan l'écoute en baissant les yeux, lui aussi aurait aimé être là.

— Je n'ai eu de cesse de me dire... il va encore louper ça. Nos cours de danse classique qui étaient extras, et tous les achats que nous avons faits pour Noël, comme choisir un cadeau pour chacun.

— J'étais pieds et poings liés, nous devons impérativement terminer. La location du studio d'enregistrement coûte une fortune. Je vais décorer le sapin avec vous, tout mon temps sera pour vous. *Nathan marque une pause, sa voix s'éraille.* Oscar te parle de sa maman ?

Ses yeux se chargent de tristesse en évoquant les tourments de son petit.

— Comment pourrait-il en être autrement ? Pendant les fêtes, tu penses à ceux qui ne sont plus là, et c'est son premier Noël sans elle. Nous avons acheté de petites bougies, il en a choisi une bleue pour Éloïse. Nous les

déposerons devant les fenêtres le soir de Noël pour tous ceux qui ne sont plus avec nous.

— Je n’ose imaginer comment j’aurai géré cette période sans toi. Merci mon amour...

— À ta manière... le point noir aurait été tes absences.

— J’ai déjà progressé et je sais, je peux faire mieux, et j’y travaille.

Léopoldine passe rapidement sa commande alimentaire, monte à l’étage, en laissant Nathan dans la cuisine. Il l’entend faire couler un bain, rire avec leur poupée. Intrigué, il les rejoint dans la salle de bains, les retrouve toutes deux dans l’eau chaude et mousseuse. En un éclair, il se déshabille, sous le rire de Léo.

— Tu ne penses même pas à m’inviter, boude-t-il.

Elle lui pose délicatement Jasmé dans les bras.

— Mon petit doigt m’avait dit que tu ne résisterais pas longtemps.

— Tu as pris un bain avec Oscar ? Il m’a parlé de bain moussant au téléphone.

— Nous avons pris un bain tous les trois. Les yeux de Jasmé le fixant quand il la savonnait, c’était extra !

— Vous vous éclatez quand je ne suis pas là.

— Jasmé reconnaît sa voix. L’autre jour, elle buvait son biberon et quand il lui a parlé, elle s’est arrêtée, comme pour mieux l’écouter. Il est tellement doux avec elle.

Ce moment merveilleux fait de bulle de savon, de douceur et d’eau à parfaite température est interrompu par une rousse de retour.

— Encore elle !

En trente secondes, Nathan sort du bain, verrouille la porte. Ce n’est pas le fait qu’ils soient nus qui va la stopper.

— Faut pas déconner, rigole-t-il en reprenant sa place. Elle m’a déjà vu à poil ce matin...

Après avoir tenté d’ouvrir, la miss tambourine.

— Vous faites quoi ?

— À ton avis ? lui répond Nathan en articulant.

— Encore dans la baignoire... Jasmé est avec vous ?

— Que veux-tu, Joséphine ?

— J’ai besoin de te parler...

Son ton est inhabituel. Sans en demander plus, Léopoldine donne Jasmé à son papa, se rince, sort du bain. Les deux amies descendent au rez-de-chaussée, s'installent à la table de la cuisine.

— Léo... c'est la merde totale...

Joséphine s'agite, se tortille les doigts.

Plus merdique que les deux derniers mois... Est-ce possible ?

— Explique...

Joséphine se lève, tourne plusieurs fois autour du plan de travail.

— Tu me donnes le tournis. Assieds-toi !

— Ludwig va me quitter...

— Il te l'a dit ?

— Il n'est plus comme avant. Il s'énervé en permanence, ne supporte plus rien. Dans l'historique de notre ordinateur, je suis tombée sur des recherches qu'il a faites, et toutes étaient pour un poste en Suède.

Je me trompais... Effectivement, c'est la merde !

— S'il me quitte, mes parents vont s'exiler dans un pays lointain.

Léopoldine se colle à elle, la prend par l'épaule.

— Tu lui en as parlé ?

— Non... J'ai peur de sa réponse.

Joséphine fond en larmes. Léopoldine presse son visage contre le sien, lui caresse doucement sa chevelure.

— Ne panique pas avant de savoir. Ce n'est pas bon pour toi de ruminer des interrogations qui peuvent nuire à ta guérison. Ces recherches peuvent être anciennes, dater de plusieurs semaines. Ludwig s'est pris ta dépression de plein fouet. Lui aussi a besoin de temps pour se rétablir.

— J'étais malade. Je ne voulais pas tout ça ! sanglote-t-elle en reniflant.

— Tu vas devoir faire des efforts pour lui prouver ta volonté de sauver votre couple. Il t'aime encore, j'en suis sûre.

En hochant la tête, Joséphine cesse ses larmes. Les paroles de son amie l'ont réconfortée, elle rentre chez elle, le cœur moins gris.

Nathan retrouve sa femme songeuse devant son dressing. Il lui présente leur poupon qu'il vient d'habiller d'une magnifique grenouillère en velours marine à rayures jaunes. Avec ses joues toutes rondes, elle a tout d'un petit bourdon. Malgré lui, il a entendu leur conversation, mais n'y fait aucune allusion. Il n'est pas insensible aux tourments que leurs amis traversent, mais préfère garder une distance. Le couple qu'ils forment est une énigme

pour lui, et serait bien incapable de leur donner le moindre conseil. Il se contente de l'embrasser, en lui faisant comprendre qu'il compatit.

En début d'après-midi, Léopoldine récupère Oscar et Théodore, avec pour objectif : habiller le sapin. Livré en fin de matinée, il a fière allure. Nathan l'installe dans le salon, près de la baie vitrée. Léopoldine a vu les choses en grand, un escabeau est nécessaire pour atteindre les branches supérieures. Les garçons sont excités comme des lutins sous amphétamines. Ils accrochent chacun leur tour les sujets, et le résultat est bluffant. Heureux du travail accompli, ils contemplent leur œuvre en souriant, mais c'est sans compter Sorbonne. Seulement dix minutes plus tard, le petit malin monte dans le roi des forêts et le fait tomber. Par miracle, aucune décoration n'est cassée. Les garçons râlent après la pauvre boule de poils. Bloqué dans un coin de la pièce, il baisse la tête, tout penaud. Nathan remet le sapin en place et en un clin d'œil, tout est rentré dans l'ordre, dans la joie et la bonne humeur. En espérant que la petite chose noire a compris la leçon et qu'il ne récidive pas.

Pendant leur goûter, Léopoldine reçoit un appel de Maude. Pierre ne va pas bien, il a fait un malaise. En courant, sa trousse d'urgence à la main, elle les rejoint en cinq minutes. Installé sur un fauteuil, Pierre est d'une grande pâleur. Tout en prenant sa tension, Léopoldine le questionne.

— Tu as une douleur thoracique, dans le bras, ou qui irradie dans les mâchoires ?

— Non, je me suis juste senti partir. J'ai eu très chaud d'un coup.

— Ta tension est basse, c'est un malaise vagal... la pression des dernières semaines qui retombe.

Peu à peu, ses couleurs reviennent. Maude lui apporte un thé bien chaud et sucré à souhait avec du miel.

— Ce voyage en Suède me coûte, dit-il dans un murmure. Je donnerai cher pour rester avec vous.

Sans que personne ne s'y attende, Maude tranche.

— C'est décidé, on ne part plus ! Je vais appeler Marta, elle comprendra. Si vous le voulez bien, nous passerons les fêtes avec vous et Léandre.

Sa fille de cœur pose un baiser sur sa joue, ce qui vaut une réponse.

Une fois chez elle, Léopoldine ne sait comment l'annoncer à Théodore. Il traînait des pieds pour partir, mais sans Maudy et Papou, l'affaire se corse. Elle cherche en vain des arguments. Nathan prend le relais.

— Tu vas retrouver tes grands-parents, tes cousins.

— Oscar aussi, c'est mon cousin. J'veux rester ici !

Théodore pleure de plus belle.

— Tu n'as pas vu Marta et Erik depuis des mois, ils vont être tristes.

Léopoldine tente de faire vibrer sa corde sensible, mais son filleul botte en touche.

— Si, je les ai vus sur l'ordinateur hier soir, et je comprends pas qu'est-ce qu'ils disent. Ma Léo, garde-moi avec toi...

Il la supplie pendant dix minutes en sanglotant, elle craque.

— Mon petit chat, on va appeler maman, ce n'est pas moi qui décide.

Déjà au courant pour Maude et Pierre, Joséphine hésite. La relation est tendue avec ses beaux-parents, jeter de l'huile sur le feu ne lui semble pas une bonne idée. Une heure plus tard, Ludwig leur donne le feu vert, estimant que leur fils vient de vivre des semaines difficiles. Si Théodore préfère rester avec eux, il n'a pas d'objection, et se charge de prévenir Marta et Erik. Dans la soirée, Joséphine dépose sa valise, accompagnée de bébé Rose. Elle ne leur cache pas qu'elle n'est pas emballée par ces vacances, mais Ludwig a besoin de voir sa famille, de leur présenter leur petite poupée. La peur qu'il n'en revienne pas la tenaille, elle ne peut le laisser y aller seul.

— Partez tranquille. Un enfant de plus ce n'est rien, la rassure Léo. Prenez du temps pour vous, ma Jo...

Joséphine les quitte en leur souhaitant de passer de bonnes fêtes. Elle embrasse son fils, lui demande d'être bien sage.

Nathan jubile. Les dernières paroles de sa belle ne sont pas tombées dans l'oreille d'un sourd.

— Ai-je un problème auditif... ou viens-tu de dire à notre tornade qu'un enfant de plus ce n'est rien ?

— Ils sont grands, ce ne sont pas des bébés. Souviens-toi de ta promesse... six mois !

— Je n'y arrive pas... Excuse-moi !

Pendant qu'elle s'affaire à préparer le dîner, Nathan s'est dévoué pour le bain des garçons. Elle rit en détaillant les bouquets de brocolis qu'elle est sur le point de mettre à cuire. Ses recommandations n'ont pas été suivies. Ne pas faire déborder la baignoire n'est pas dans l'objectif des deux

garnements. Ils avaient promis, manifestement : il y a échec. Son mari s'époumone depuis l'étage :

— Au secours, Léo... Il y a plus d'eau à l'extérieur que dans la baignoire ! Apporte-moi un seau et une serpillière. Oscar... tu m'avais promis !

Les petits rient aux éclats en sautant dans la baignoire. Les bras chargés de tout le nécessaire pour éponger le sol, Léopoldine vient à sa rescousse en riant.

— Pitié Léo, ne te marre pas ! Tu devrais leur dire que ce n'est pas bien, la sermonne-t-il.

— C'est toi qui me fais rire, ce n'est que de l'eau. La baignoire est trop remplie.

— Pas du tout, se justifie-t-il avec aplomb. Les garçons, vous avez ajouté de l'eau pendant que j'avais le dos tourné ?

— On n'a rien fait, répond Oscar sûr de lui.

Les voir s'accuser les uns les autres, Nathan qui ne cesse de souffler provoque un fou rire à Léopoldine.

— Regarde-moi ce bazar ! Les garçons, ce n'est pas bien !

Il les sort du bain et à peine secs, ils détalent tout nus dans leur chambre en faisant les fous.

— Mais c'est pas vrai ! Tu leur as donné quoi au goûter ? Oscar... Théodore, revenez ici ! Léo, on ne va jamais tenir quinze jours. Tu fais comment d'habitude ? Avec toi, ils ne bougent pas !

Adossée à la porte de la salle de bains, toujours pliée de rire, elle est incapable de lui répondre, et même d'appeler les garçons.

— Léo... Aide-moi ! Les garçons si vous n'arrêtez pas, je me fâche tout rouge !

Le moment l'amuse, mais Léopoldine craint pour le menton d'Oscar. Elle met fin à la cavalcade en les bloquant dans le couloir.

— Terminus ! Retour dans la salle de bains ! Sinon, pas de lectures d'histoires avant de dormir !

— Merci mon cœur ! Il s'essuie le front en leur mettant leurs pyjamas. J'ai compris... je ne suis pas doué pour la carotte.

— Voilà !

— Je vais peut-être survivre aux vacances, Léandre et Dominic arrivent demain, ils vont gérer les bains. Manifestement, ce n'est pas pour moi !

— Tu es parfait... Tu me fais tellement rire...

OceanofPDF.com

Une très grosse bêtise

Le dîner est beaucoup plus calme, les petits sont adorables. Ils mangent tranquillement sans rechigner devant leurs assiettes de brocolis, et ce n'est pas leur plat préféré. Oscar avait une sainte horreur de tous les légumes verts, mais il progresse. Léopoldine ne manque jamais une occasion de les féliciter.

— Qu'est-ce qui te fait sourire ? lui demande Nathan.

— Je pense à moi et Théo, quand nous étions tous les deux... des moments merveilleux.

— Merveilleux, fantastique, adorable... Combien de fois par jour, dis-tu ces mots ?

— Je songe à enrichir mon vocabulaire. Les mots : magique, divin, extraordinaire, prodigieux, te conviendraient davantage ?

En lui souriant, il secoue la tête en signe de négation.

Cette sympathique soirée est interrompue par un appel de Mia et Léopoldine n'aura pas besoin de tous ces synonymes.

— Mia, vous venez toujours demain avec Léandre ?

— Oui, oui. Nous serons là en début d'après-midi.

Elle marque une pause en se raclant la gorge.

Petite voix, caca à l'horizon...

— Léo, nous avons fait une très grosse bêtise. Aide-nous à calmer papa avant notre arrivée.

Léopoldine se redresse légèrement, remonte ses petites lunettes sur son nez en collant au maximum le téléphone contre son oreille, de manière qu'il ne puisse pas entendre.

— Je t'écoute ma Puce.

— Hier soir, nous avons pris ta voiture pour aller chercher Olivia. Il faisait nuit et quand nous nous sommes garés dans la rue, nous n'avons pas vu une quille en béton. La portière du côté conducteur est abîmée... très abîmée. Je suis désolée. Léo, je te demande pardon...

Oh le boubier... Ne pas manifester le moindre signe de catastrophe...

— Effectivement, très mauvaise idée. Je vais faire mon possible, mais je ne te promets rien. Pour la voiture, ne t'inquiète pas. À demain ma Puce... Je t'aime.

Le visage impassible, elle s'est contentée de garder une attitude détachée, tout en sachant qu'elle va passer sur le gril, et qu'une scène va s'ensuivre. Nathan la fixe en fronçant les sourcils.

— Pourquoi tu lui parles de ta Mini ? *Il cogite deux secondes.* Oh putain ! Ils l'ont prise ? s'exclame-t-il en espérant son hypothèse fausse.

En y mettant les formes et en essayant de minimiser la situation, elle lui expose les faits. Mais malgré cela, il est sur le point d'exploser.

— Alors là... chapeau ! Ils ont piqué ta bagnole et l'ont cabossée... Et les seules paroles qui te viennent, c'est de la rassurer ? Elle devrait s'inquiéter au contraire ! hurle Nathan.

Furieux, il balance sa serviette sur la table. Les roucoulades ont laissé place aux babines retroussées et aux yeux injectés de sang. Nathan ne termine même pas son assiette.

— Demain, j'aurais une conversation poussée avec elle.

— Ne me fais pas l'affront de me prendre pour un débile. Elle t'a appelée pour plaider sa cause, mais cette fois, ça ne marchera pas. La terre va trembler et pas seulement pour elle. Pourquoi ne me l'as-tu pas passée ?

Pour éviter d'envenimer le tout, Léopoldine conserve un calme olympien. Elle se contente de replacer ses couverts dans son assiette.

— Je ne veux pas qu'elle change d'avis et qu'elle reste à Paris de peur de nous affronter, tout simplement...

— Maël vient d'avoir son permis. Il n'a jamais circulé dans Paris et ta voiture n'est pas assurée pour un jeune conducteur ! éructe-t-il.

— Je sais tout ça... Nathan, ne gâche pas nos fêtes avec cette histoire.

— Tu me laisses toujours le mauvais rôle. C'est facile pour toi ! La gentille Léo et moi l'emmerdeur qui ne fait que râler.

— Je vais dans ton sens, mais ta manière de réagir ne me convient pas. Je ne sais pas faire, désolée !

Elle se lève brusquement, commence à débarrasser la table. Son attitude fuyante l'énerve d'autant.

— Pour toi, l'affaire est classée ? Tu m'as filée l'info et tu vas dormir sur tes deux oreilles ?

La conversation a suffisamment duré. Elle quitte la pièce, monte retrouver les garçons pour les lectures promises. Trente minutes plus tard, elle redescend, Nathan s'est réfugié dans la bibliothèque. Elle n'a qu'une peur qu'il appelle sa fille pour l'incendier et qu'elle change ses plans.

Elle termine de ranger la cuisine, donne le dernier biberon à Jasmé, part se coucher à l'étage avec sa petite. Elle hésite un instant à aller le retrouver dans sa tanière.

Sa colère n'est pas retombée. Avec un peu, beaucoup de chance, demain, le loup sera moins agressif.

Elle peine à s'endormir, se réveille plusieurs fois dans la nuit, toujours seule dans son grand lit : Nathan ne la rejoint pas. Léopoldine ne veut pas lui laisser le mauvais rôle, mais son désir de préserver le lien qui l'unit à Mia prend le pas sur le reste. Elle sait lui dire non, la remettre à sa place au besoin, et elle l'a déjà fait, mais lui faire une scène comme il le prévoit, ce n'est pas dans ses cordes.

Au lever du jour, Oscar et Théodore viennent la retrouver, s'étonnent de l'absence de Nathan. Léopoldine élude la question en leur proposant de descendre petit-déjeuner.

Nathan est déjà parti courir, et ce n'est pas bon signe.

Notre lit n'est pas défait. Soit il a dormi sur le canapé du bureau, soit il n'a pas dormi. Dans les deux cas : tous aux abris.

Il est de retour trente minutes plus tard, embrasse les garçons et Jasmé, sans s'approcher d'elle.

Sa colère n'est pas retombée, on va l'entendre depuis Saint-Malo.

Le visage appuyé sur la paume de sa main, elle le suit des yeux sans oser lui parler. Elle reçoit un message de Mia lui demandant comment son papa a pris la chose. Léopoldine se contente de lui renvoyer un petit bonhomme tout rouge.

Les préparatifs des fêtes l'occupent largement le reste de la matinée. Avec Maude, elles finalisent les menus, les listes de courses et les commandes.

Pendant le déjeuner, les conversations des garçons et les babillages de Jasmé meublent les silences. Elle essaie de capter son regard, mais il est noir, et Nathan fait en sorte de ne pas croiser le sien.

L'année se termine en beauté ! Léandre et Dominic vont avoir un souvenir mémorable de leur premier Noël en Bretagne.

Peu avant 14 heures, les Parisiens se garent dans l'allée. Mia fait pitié. Le visage rouge, signe qu'elle a versé des larmes sur le trajet. Léopoldine n'a pas le temps de les embrasser et de les mettre en garde, Nathan sort de la maison en trombe. Sans les saluer, il hurle :

— Bibliothèque ! Tous les deux !

Dominic et Léandre n'ignorent rien de l'accrochage, Mia leur a tout raconté. En arrondissant la bouche, Léandre les suit du regard. Grâce à Dieu, pour les garnements, c'est la fête de se retrouver, et cela égaye l'arrivée particulière des vacanciers.

Un compte rendu du sermon sera bien inutile, toute la maisonnée en profite, sans en perdre une miette. Maël en prend plein son grade. Même les petits qui viennent d'intégrer l'étage redescendent en courant. Oscar n'a jamais entendu son papa dans une fureur pareille. Il tourne des yeux apeurés en direction de sa maman.

— Mia lui a cassé sa guitare ?

— Ne parle pas de malheur ! lui sourit Léo pour le rassurer. Ce n'est rien. Montez jouer...

Quinze minutes plus tard, Mia et son amoureux en ressortent rouges comme des pivoines. Après s'être excusé auprès de Léopoldine, Maël ne prend pas racine. Mia s'effondre dans les bras de Léandre.

— Le spectacle étant terminé, installez-vous à l'étage. Je vais t'aider à refaire ton lit, j'y ai dormi cette nuit.

Mia capte aussitôt.

— Vous vous êtes disputés à cause de moi ?

— Les petits n'étaient pas rassurés, il y a un gros vent depuis deux jours.

Sa précision ne convainc personne. Inutile d'être devin pour sentir qu'il y a du rififi dans l'air. Léopoldine leur explique la présence de Théodore chez eux. C'est une très bonne nouvelle pour Léandre et Dominic, ravis de retrouver Maude et Pierre.

Léandre passe un long moment avec Nathan dans la bibliothèque, quand il réapparaît, son amie le questionne du regard. Il s'isole avec elle dans sa chambre.

— Il est super remonté contre toi et Mia. Elle t'a montré la photo de ta voiture ?

— Non... Pourquoi ?

— Qu'est-ce qu'ils ont foutu ? Ce n'est pas une bosse, la portière est défoncée. Prépare une injection de calmant en arrivant à Paris !

Intriguée, et pas moins paniquée, Léopoldine monte les marches quatre à quatre. Devant la photo, elle porte la main à sa bouche.

— Oh la vache ! Tu lui as montré ?

— Je tiens à ma vie ! Léo, comment peut-on faire ? Je paierai les frais.

Sa belle-maman l'entraîne près du lit, l'incite à s'asseoir.

— Mia, ce n'est pas réparable, la portière devra être changée. Comment est-ce arrivé ?

— Il faisait nuit. En voulant se garer en marche arrière, il a tapé une quille, un truc en béton.

Léopoldine n'y croit pas. Son stress empêche Mia de lui avouer la vérité, sans doute pour protéger Maël. Elle n'insiste pas, mais un petit remontage de bretelles s'impose.

— Mia, ce n'est pas une question d'argent, mais de confiance. La voiture n'est pas assurée pour Maël et même si elle l'était, je n'aurais jamais donné mon accord. Conduire dans Paris est périlleux lorsqu'on n'en a pas l'habitude et ton amoureux a trop peu d'expérience. Nathan est furax parce qu'il a peur pour toi. Je ne cautionne pas sa méthode, mais il a raison. En plus, pour pouvoir passer des fêtes un peu plus cool, nous allons devoir le lui cacher et je déteste ça. Interdiction formelle de prendre nos voitures, jusqu'à nouvel ordre.

La miss hoche la tête en se blottissant dans ses bras.

Bon... maintenant, le père...

Un casque sur les oreilles, Nathan ne l'entend pas arriver, elle s'assied à côté de lui. Dans un premier temps, il ne la calcule pas. Elle appuie sur le bouton pour couper la musique, le fait pivoter face à elle. Elle pose sa main sur son visage, puis lui soulève le menton pour capter ses yeux.

— En deux ans, je t'ai pardonné de nombreuses fois et je ne regrette rien. Je t'aime et j'aime notre famille qui n'est pas parfaite. Une famille, c'est un peu ce que tu en fais. Parfois, c'est simple et parfois, c'est compliqué. Tu dois être capable d'étouffer ta colère contre moi et Mia. Elle n'aurait jamais accepté qu'il emprunte ma Mini, j'en ai la certitude. Il y a autre chose. Lui hurler dessus n'y change rien, elle campe sur son explication. Je ne veux pas et je ne peux pas passer les fêtes dans cette ambiance.

Léopoldine le sent se détendre. Il se met debout, l'attire contre lui. Nathan est un homme doux, calme, prévenant et empathique. Il fait toujours preuve de bienveillance et de tolérance. Léopoldine ne l'a jamais vu s'emporter de la sorte. Sa peur pour Mia se transforme en cyclone qu'il ne parvient pas à maîtriser. Son visage contre le sien, elle poursuit doucement :

— Elle va revenir vers toi, ne la repousse pas. Elle s'en veut beaucoup.

— Ça commence à passer...

Léopoldine retrouve sa bande dans le salon. Tous l'interrogent du regard, elle se contente de lever le pouce en souriant. Léandre et Dominic lui adressent un clin d'œil en retour.

Après un goûter gargantuesque – chocolat chaud et pain d'épices –, une virée s'impose pour défoncer la joyeuse et remuante marmaille. Le vent est fort, glacial. L'heure est aux écharpes, bonnets, moufles et doudoune bien chaude. La jeune maman adore ce temps, mais hésite à emmener Jasmé.

— Nathan, nous sortons les garçons... tu peux surveiller Jasmé ?

— Mia est de la balade ? demande-t-il sans se retourner les yeux rivés à son ordinateur.

— Oui, prendre l'air lui fera du bien.

— Je vais venir aussi.

Sa colère est passée, il veut se réconcilier avec sa fille, lui parler plus calmement.

Son poupon chaudement habillé dans sa combinaison de cosmonaute et à l'abri du vent sous son grand manteau, ils enfilent tous leurs bottes en caoutchouc. En hiver, ils les portent avec de grosses chaussettes suédoises en laine. Équipée, la famille esquimaude dévale le sentier en faisant voler le sable. La marée est basse, l'odeur de varech bien présente et la plage s'étend sur des kilomètres. Nathan attire son poussin triste à l'écart, la prend dans ses bras. Collée à son Léandre, Léopoldine n'est pas en reste. Ils éclatent de rire en voyant Dominic courir après les garçons pour les empêcher de mettre les pieds dans l'eau. Léopoldine surprend le regard tendre de son ami sur son compagnon. Ils représentent pour elle une dyade amoureuse parfaite. L'impatience de Léandre à accueillir leur bébé l'émeut, ils sont fous de joie. Ce poupon représente leur plus beau cadeau de Noël, mais Léandre se questionne aussi. L'arrivée d'un enfant peut être un chamboulement dans la vie d'un couple et le sera également pour le petit

Léo. Léopoldine marche un long moment, les yeux rivés dans le ciel en l'écoutant.

— Tu penses à tes parents ?

— Je me demande s'ils nous voient. S'ils se disent : « Ces deux-là, toujours ensemble, comme les deux doigts de la main ». Ils me manquent infiniment.

— Regarde le bel arc-en-ciel ! s'exclame Léandre en le pointant. Si ça, ce n'est pas un signe !

La balade est interrompue par la chute de Dominic. En courant après son fils, il a malencontreusement mis le pied dans un trou d'eau. Étallé de tout son long, il se relève sous leurs éclats de rire. Tel l'homme des sables, même son visage est couvert de grains dorés. Léopoldine et Mia en pleurent, tant le spectacle est tordant. Il râle tout seul et en anglais. Le froid mordant ne lui permet pas de rester avec des vêtements mouillés. De la taille, jusqu'aux pieds, il est trempé. Léandre termine la balade avec Mia, pour le plus grand bonheur de la jeune fille. Nathan retrouve son amoureuse et leur petite.

— Jasmé n'a pas froid ? s'inquiète le papa poule.

— Elle est toute chaude, le rassure-t-elle en touchant sa petite joue. Le sang breton coule dans ses veines. Ce ne sont pas quelques bourrasques qui vont la pétrifier.

Nathan les serre dans ses bras de longues minutes en fermant les yeux.

— Pardonne-moi pour hier soir et ce matin. J'oublie trop facilement la chance que nous avons de t'avoir dans nos vies.

Après les avoir calmés devant un dessin animé en anglais, les bains des petits sont assurés par Léandre. Nathan ayant déclaré forfait depuis l'inondation de la veille, il s'est bien gardé de lui raconter. Force est de constater, il n'est pas plus doué. Léopoldine l'entend râler depuis le rez-de-chaussée. Équipée de son téléphone pour filmer la scène, elle monte à pas de loup pour les surprendre. Le spectacle vaut le détour. Les loupis tapent des pieds dans la baignoire – toujours trop remplie – et Léandre patauge dans une flaque d'eau. Son pantalon est trempé de mi-cuisses jusqu'à ses pieds.

— Arrête de te marrer ! rigole-t-il en essayant de maintenir les petits. Apporte-moi de quoi éponger le tsunami...

Nathan et Mia se précipitent en se moquant.

— Demain... douches pour tout le monde ! Tu m'as bien eu sur ce coup ! reproche-t-il à Nathan. Tous les trois dans la baignoire, c'est fastoche... mon œil ! Ces petits monstres ont ajouté de l'eau !

— Arrêtez... Sinon, Léo ne vous lira pas d'histoires ce soir, tente Nathan pour se faire pardonner ce petit guet-apens.

Les trois petits le toisent trois secondes et continuent de plus belle à s'agiter en l'éclaboussant. Équipée de tout le nécessaire pour éponger le dégât des eaux, Léopoldine vole à son secours.

— On se calme, se fixe-t-elle en les regardant dans les yeux. Si vous êtes bien sages à partir de maintenant, je vous donne un chocolat en récompense...

— On peut choisir celui qu'on veut ? lui demande Oscar intéressé.

— Absolument... Et aussi une histoire pour chacun, confirme-t-elle avec assurance.

Les petits se laissent rincer sans moufter, Léandre les aide à enfiler leurs pyjamas à grande vitesse. Les gourmands ne pensent plus qu'à une chose : la douceur cacaotée promise.

Mia profite de la bonne humeur ambiante pour demander si Maël peut passer la nuit chez eux. Son papa voulant se racheter de sa scène cataclysmique, il lui indique qu'il peut venir dîner s'il le souhaite. Sa belle lui sourit à l'autre bout de la cuisine. Il vient la retrouver, glisse ses doigts dans ses cheveux, s'attarde sur sa nuque, pose un tendre baiser sur ses lèvres.

— Je t'aime, ma poupée aux yeux bridés qui m'a fait un bébé...

— On peut vous laisser si vous voulez ? rigole Dominic en entrant dans la pièce. L'ambiance est aux antipodes de chez Joséphine. Avec elle, on sursaute dès qu'elle touche un truc, chez vous, on tient la chandelle... un cocon d'amour.

Les monstres déjà nourris, calmés et bordés, dès l'arrivée de Maël, ils passent à table. Les conversations sont centrées sur la musique. L'album de Nathan doit sortir dans quelques semaines, Léopoldine écoute d'une oreille distraite. Elle donne le biberon à Jasmé, va, et vient en les observant de temps en temps. Léandre l'interpelle :

— Je cherche le titre d'une chanson. Un garçon amoureux d'une fille qui se marie avec un autre. Tu la connaissais par cœur au piano et tu nous l'as même jouée en terminale pendant un spectacle.

— Mes regrets de Michel Polnareff. Une sublime mélodie...

— Tu veux bien nous la jouer ? À coup sûr, tes doigts s'en souviennent.

— Je ne sais pas... Je l'appelais ma chanson triste.

— Je la chante avec toi, ajoute Nathan pour l'inciter à accepter. J'adore cette chanson.

Ne souhaitant pas se faire supplier, elle s'exécute. Devant le clavier, elle ferme les yeux pour mieux visualiser la partition. Sans les ouvrir, elle joue les premières notes en chantant seule.

*« Inutile de te lever pour m'écouter
Navré de te déranger une si belle soirée
Ta robe de mariée est faite pour épouser
Mes regrets, mes regrets... »*

Puis la voix de Nathan se mêle à la sienne, et elles se mélangent formidablement bien. Autour de la table, tous retiennent leur respiration en les écoutants.

— Je comprends pourquoi tu l'appelais la chanson triste, réagit Mia. Elle me file le bourdon !

— Vos voix ensemble... c'est beau, ajoute Léandre.

— Je sais... mais Léo ne veut pas chanter avec moi, même pas pour faire des chœurs... à mon grand désespoir...

Léopoldine n'est plus là, juste physiquement. L'intermède musical l'a propulsée dans ses souvenirs d'adolescence. Elle revoit son papa lui notant des indications sur la partition et n'a plus qu'une idée en tête : la retrouver. Elle quitte la table sans un mot, file dans la bibliothèque. Dans des gestes rapides, elle ouvre tous les placards, les tiroirs, reste debout à détailler les étagères. Ne la voyant pas revenir, Nathan la rejoint.

— Mon cœur, qu'est-ce que tu cherches ?

— La partition...

— Est-elle nécessaire ? chuchote-t-il en lui caressant la joue.

— Mon papa avait fait des annotations.

D'un coup, elle se souvient. Léopoldine fait lentement glisser l'échelle sur son rail, attrape une grosse boîte verte qu'elle n'a pas ouverte depuis plus de dix-sept ans. Délicatement, elle la pose sur le bureau et en soulève le couvercle. À l'intérieur, des centaines de partitions sont empilées. Elle en feuillette plusieurs, s'impatiente et la retrouve. En soupirant, elle la caresse du bout des doigts, la replace dans la boîte. Les heures qui suivent,

Léopoldine joue du piano dans ses pensées avec son papa. Elle n'est pas triste, elle est ailleurs. De temps en temps, des éclats de rire lui font tourner la tête, mais rien de plus. Léandre et Nathan l'observent toute la fin de soirée en se regardant. Son ami regrette sa demande. C'est un heureux souvenir pour lui, mais pour elle, c'est autre chose. Immanquablement, il la ramène à ses parents. En prétextant de la fatigue, elle leur souhaite bonne nuit, se couche avec son bébé pelotonné sur elle. Une vague nostalgique l'envahit malgré elle, même la douceur de sa petite Puce ne la réconforte pas.

OceanofPDF.com

Douce nuit

Sa nuit est tourmentée. Les heures d'insomnie succèdent aux cauchemars. Dès les premières lueurs du jour, Léopoldine fonce sur la tombe de ses parents, sans même prendre le temps d'avaler un thé. Quand Léandre descend de sa chambre, il retrouve Nathan donnant le biberon à leur bébé.

— Comment va Léo ?

— Je ne saurais te dire. La nuit s'étirait quand elle a quitté la maison. Je vais aller la chercher, tu veux bien surveiller Jasmé ?

— Reste avec ta fille, j'y vais...

Il enfile sa parka, file sur le chemin en direction du cimetière. Ses bottes en caoutchouc couinent en s'enfonçant dans la mousse gorgée d'eau. Il pousse la lourde grille, elle grince lugubrement, mais Léopoldine n'y est pas. Il revient sur ses pas, dévale le sentier qui rejoint la plage. Le vent redouble, les bourrasques le glacent, et la pluie s'en mêle. Il la repère au loin. Léopoldine est frigorifiée, mais elle va bien.

— Alors, on ne m'attend plus pour chasser tes idées noires ?

Léandre la serre contre sa poitrine, pose un baiser sur son front.

— Je n'aurai jamais dû te demander de jouer hier soir, excuse-moi...

— J'ai besoin d'évacuer le trop-plein de temps en temps. Rentrons...

Main dans la main, ils regagnent la maison. Lorsqu'elle embrasse sa fille – toujours dans les bras de son papa –, Jasmé est surprise par le contact glacé de ses lèvres. Elle se raidit, ferme fort ses petits yeux en poussant un cri aigu.

— Pardon mon amour, lui chuchote-t-elle. Je fonce sous la douche pour me réchauffer.

Dans ces moments-là, Nathan fait preuve d'une réactivité peu commune. Sans lui demander son avis, il colle leur poupon dans les bras de Dominic, file la retrouver sous une pluie chaude et tendre.

C'est le grand soir pour les enfants. Dès leurs réveils, Léopoldine les plonge dans l'ambiance en leur passant des chants de Noël. Les vieux disques vinyle sont sortis de leur tiroir, ainsi que le gramophone orange,

comme aime le nommer Mia. En maîtresse de maison, elle s'attelle à la distribution des tâches pour chacun. Léandre a pour mission de récupérer la bûche au chocolat chez le pâtissier et le reste des commandes. Dominic va gérer les garçons et Mia se charge de mettre la table en la décorant joliment d'une multitude de bougies et de petits sujets qu'elle a apportés de Paris. Nathan a son téléphone vissé à son oreille depuis des heures, elle préfère ne pas compter sur lui. Avec Maude, elles ont prévu un dîner léger et festif, ne nécessitant pas de grandes préparations.

— Maman Léo, on ouvre nos cadeaux quand ? lui demande son fils en glissant ses petits doigts entre les siens. Elle lui ébouriffe les cheveux en l'écoutant.

— Quand nous prendrons l'apéritif, mon chaton.

Elle esquisse un sourire, Oscar file comme l'éclair donner la bonne nouvelle à ses compagnons de chambrée.

Dominic est un homme attentif aux autres. Il aime observer les comportements de chacun. Il analyse, interprète. Léopoldine lui fait souvent remarquer qu'il a loupé sa vocation : il aurait fait un excellent psy.

— Léo, quel bonheur de l'entendre t'appeler maman !

— J'ai une chance insolente, j'en ai conscience.

Oscar revient en plissant le nez, une question le taraude.

— Théo, c'est mon cousin, et le petit Léo, c'est mon cousin aussi ?

Léopoldine interrompt sa cuisine. La main sur sa nuque, elle l'entraîne sur le canapé, le prend sur ses genoux.

— C'est ton cousin de cœur, comme Théodore. Très bientôt, il sera le grand frère d'un bébé du même âge que Jasmé. Lui aussi sera ton cousin...

Cette nouvelle le stupéfie. Il roule des yeux en se demandant comment la chose est possible. Léopoldine anticipe la question suivante.

— Parfois, et pour des tas de raisons, des enfants ou des bébés n'ont plus de parents, alors on leur en trouve. Ils vont bien s'occuper d'eux et les aimer fort. Cela peut être un papa et une maman, mais cela peut être deux papas ou deux mamans.

— Comme toi et moi ?

— Voilà...

Oscar saute de ses genoux, part retrouver sa bande.

— J'aime ta façon de tout stopper pour lui expliquer. Je ne t'ai jamais entendu lui dire : je n'ai pas le temps, tout à l'heure, lui fait remarquer

Dominic.

— Elle ne le laisse jamais sans réponse, Léo ne le supporte pas. Parfois, elle vérifie qu'il a bien compris, confirme Nathan. Des questions qui me donnent envie de fuir au plus vite. Après la naissance de Jasmé, elle lui a fait un cours sur la procréation. Maintenant, il maîtrise le sujet. D'où son étonnement d'apprendre que vous alliez avoir un bébé...

— Une fois, j'ai mis du temps à trouver ma réponse, mais je lui ai répondu, ajoute-t-elle en quittant la pièce.

Intrigué, Nathan la suit dans la cuisine, mais elle file dans la chambre, puis dans la salle de bains. Il la bloque devant son dressing.

— Dis-m'en plus sur les questions d'Oscar ?

— Pas maintenant... j'ai besoin de penser et de parler de choses joyeuses. Ce soir...

Nathan n'insiste pas, ils retournent ensemble à leurs préparatifs.

Confortablement installée dans son transat, Jasmé agite ses petites jambes dès qu'elle voit passer quelqu'un, en souhaitant fort qu'une brave âme la prenne dans ses bras.

Elle doit se demander ce qui peut nous mettre dans un tel état d'effervescence.

Léopoldine s'agenouille vers elle, embrasse son petit front plissé.

— Ma poupée, ce soir c'est la fête des enfants. Toi aussi, tes cadeaux seront déposés sous le sapin.

Elle tète son pouce en ouvrant de grands yeux, totalement captivée par la guirlande lumineuse de l'arbre de Noël. Dominic ne s'est pas vu attribuer la tâche la plus facile. L'excitation des minus met ses nerfs à rude épreuve, il doit les occuper non-stop. Ils déjeunent rapidement, passent l'après-midi en cuisine avec Maude. Toutes sortes de bouchées et verrines sont en cours de préparation pour l'apéritif. Cette effervescence, Léopoldine en a si souvent rêvé. Elle retrouve l'ambiance d'autrefois, avec ses parents et sa famille de cœur.

Le soir venu, Léopoldine dispose tous les cadeaux pour les petits et les grands sous le roi des forêts. Plusieurs allers-retours dans la planque du garage s'avèrent nécessaires : les paquets sont nombreux. Les garçons sortent de leur douche, Dominic n'a pas pris de risque cette fois en se lançant dans un bain collectif. Ils n'ont plus qu'une idée en tête : ouvrir leurs présents. Les adultes se sont faits beaux. Dominic et Léandre font

preuve d'une élégance indécente. En pantalons Prince de Galles et chemises blanches, ils en jettent. Léopoldine et Nathan ne s'en trouvent pas pour autant en reste. Lui, sa tignasse grise en bataille, elle, porte un chignon dont s'échappent quelques boucles : un couple merveilleusement assorti. Comme des jumeaux, habillés de manières identiques – de noir –, ils attirent le regard. Mia, dans une robe de velours marine, très cintrée – prêtée par sa belle-maman –, elle irradie. En la voyant descendre l'escalier, Nathan ne feint pas sa fierté, mais une pointe nostalgique lui fige le sourire.

Mon oisillon s'est transformé en une jolie mésange adulte. Mes enfants grandissent trop vite.

Maude et Pierre échangent une œillade en l'observant. Les grands-parents de la bande ont opté pour la couleur de rigueur : le vert. Et ce n'est pas sans intérêt, il fait ressortir la chevelure rousse de Maude.

Comme ils l'avaient prévu, avec l'aide d'Oscar, Léopoldine dispose devant chaque fenêtre des bougies. Des flammes pour les absents qu'ils portent dans leurs cœurs et qu'ils espèrent parmi eux. Toutes les têtes se tournent quand Oscar pose une question à Léo.

— Tu crois qu'elle va la voir ?

— Bien sûr mon petit papillon... Elle est là, avec toi, puisque tu penses à elle...

Toute l'assemblée retient ses larmes, sauf Léopoldine et Oscar. Leurs regards baignés des reflets des flammes, ils se contentent de se tenir la main, sans tristesse.

Une coupe de champagne à la main, les grands sont installés dans le salon, la maîtresse de maison donne le coup d'envoi de l'ouverture des cadeaux. Les yeux brillent de mille feux, c'est beau à voir. Les petits doigts s'agitent, ils s'exclament en arrachant les papiers. Des jeux, des livres, les jeunes mariés ont fait une razzia chez leur libraire. Un voyage à Venise pour Maude et Pierre à la période de leur choix, une tablette graphique pour Mia : folle de joie, elle en rêvait. Des places de concerts et des parfums pour Dominic et Léandre ; Nathan et Léo ont reçu des livres et toutes sortes de thés japonais. Comme tous les minus, Jasmé croule sous les cadeaux : des vêtements, des doudous, qu'elle regarde en louchant, ce qui provoque l'hilarité des garçons. Sa maman lui a offert son premier petit ciré jaune : l'uniforme familial quiberonnais. Nathan s'abstient de tout commentaire, mais il l'embrasse en riant. Dans une enveloppe, Léopoldine découvre le

planning de la tournée du groupe. Elle a été totalement repensée : plus aucune semaine d'absence complète. Elle sait qu'à cela viendront s'ajouter les répétitions, les enregistrements d'émissions de radio et peut-être encore quelques séjours à Bruxelles pour finaliser l'album, ainsi que sa promotion. Mais la satisfaction est là. C'est un grand, un très grand pas en avant. Nathan ne possède rien d'un contemplatif. Rester sans rien faire, à regarder pousser ses enfants, il ne pourrait pas. Il a cela en commun avec Joséphine, mais s'obstine à ne pas vouloir le reconnaître.

Léopoldine le prend tendrement dans ses bras. Elle mesure les difficultés qu'il a rencontrées, la pression des autres acteurs de cette tournée qu'il a dû absorber, mais leur tribu le vaut bien. De son côté, elle lui a offert un séjour à Londres. Une escapade familiale, puisqu'elle compte emmener Oscar. Son papillon a très peu voyagé, elle souhaite lui faire découvrir cette ville qu'elle adore. Toujours blottie dans les bras de son mari, Léopoldine lui glisse à l'oreille :

— Un petit présent t'attend dans notre chambre... Ce soir, quand nous serons tous les deux.

Une veillée sans stress, les garçons testent leurs nouveaux jeux, les grands rient beaucoup, le champagne produit son effet. Peu habituées à boire de l'alcool, Léopoldine et Mia ont les yeux qui brillent et leurs pommettes ont rougi. Ils reçoivent un appel de Joséphine. Après avoir souhaité un joyeux Noël à tous, elle confie à son amie qu'elle se sent bien et Ludwig semble heureux.

Oscar a préparé une surprise pour son papa. Ses progrès au piano sont notoires, avec Léopoldine ils interprètent un morceau à quatre mains. Le petit est concentré, sa maman lui indique qu'il ne doit pas presser le mouvement. Applaudi par tous, il court se réfugier dans les bras de Nathan.

— Je joue bien... Hein, papa ?

— Tu as bien travaillé !

— Je peux apprendre le violoncelle maintenant, ajoute-t-il en le regardant dans les yeux.

— C'est dommage d'arrêter en si bon chemin. À la rentrée, Léo te cherchera un cours.

En adoptant une moue contrariée, Oscar fait volte-face, semble perdu.

— Il va continuer le piano et je lui enseignerai le violoncelle. Lui trouver un professeur serait une perte de temps inutile.

— Là où ils sont, tes parents doivent être fiers de toi... Nous sommes fiers de toi ! le regard brillant, Maude l'embrasse.

Il est tard, les garçons tombent de sommeil. Nathan et Léandre les mettent au lit en leur répétant plusieurs fois de dormir le plus tard possible. « Personne debout, avant qu'il ne fasse grand jour », martèle Nathan, en espérant ne pas les avoir aux pieds de leur lit à sept heures du matin.

À peine de retour à table, Nathan intercepte une conversation entre sa fille et Léandre.

— Tu as gardé ton tatouage de Londres ?

Il se contente d'un hochement de tête.

— Tu nous le montres ?

Mia affiche un œil canaille, en observant son papa qui réagit illico sous les éclats de rire.

— Sur la fesse ! Même si c'est la nuit de Noël, tu rêves !

— Nan, j'm'en fous... je l'ai déjà vu ! glousse-t-elle en se tortillant pour asticoter son papa.

— Comment ça ?

Il mitraille le pauvre Léandre. Sa tête est prise d'un mouvement perpétuel en signe de négation.

— Quand nous avons cohabité avec José pour cause de varicelle, elle nous l'a montré. Je sais donc à quoi il ressemble.

Nathan lève les yeux au plafond en soupirant. Il se souvient de cette cohabitation comme si c'était hier. Il leur raconte tous les désastres qu'elle était capable de provoquer en une journée.

— Au retour de Léo, je n'avais plus un poil de sec, je la surveillais en permanence. En plus, elle a la poisse, les appareils électriques la détestent. Elle branchait son sèche-cheveux, le compteur sautait. Elle mettait la cafetière en route, le compteur sautait. Elle a réussi l'exploit de faire cramer le grille-pain. Une catastrophe ! s'exclame-t-il hilare. Les filles se sont marrées, mais pas moi. J'ai même vérifié si les extincteurs fonctionnaient.

— Papa, raconte-leur quand elle s'est levée en pleine nuit, réclame Mia en gloussant.

— Il devait être trois heures, elle était descendue boire dans la cuisine. Elle avait pris du jus d'orange dans le frigo et la porte s'était refermée avant qu'elle ne replace la bouteille à sa place. Évidemment, elle l'a lâchée et a explosé sur le sol. Le bruit a réveillé toute la maison. J'ai d'abord entendu

la cavalcade des filles dans l'escalier, puis leurs éclats de rire. Assis dans mon lit, je me suis dit : « qu'est-ce qu'elle a encore foutu ? ». J'ai appliqué vite fait et là... ma tornade épongeait le sol avec un torchon, pieds nus au milieu des éclats de verre, le tout en insultant copieusement le frigo de connard. Je l'ai renvoyée dans sa chambre. À trois heures du matin, la gérer, c'était au-dessus de mes forces. J'ai nettoyé pendant une heure, il y avait du jus d'orange partout. Le lendemain, elle a fait mieux avec une canette de coca. Elle l'avait dans sa voiture, sans doute depuis des lustres. Elle s'installe à côté de moi, l'ouvre... UN GEYSER ! À se demander si elle n'avait pas joué des maracas avec. Elle s'est vidée en totalité sur moi, mon ordinateur et toute la cuisine. Il y avait du soda jusqu'au plafond. Pendant deux jours, j'étais son homme de ménage...

Dominic hilare, lui rappelle qu'ils l'ont supportée une semaine. Léandre prend le relais dans le récit des anecdotes et Mia se frotte les mains d'impatience.

— En terminale, dès qu'elle devait se trouver un binôme pour un voyage ou autre, c'était la débandade, et pas seulement parce qu'elle ronfle comme un ours en hibernation. Lors d'une excursion à Oxford, après la visite de l'établissement scolaire, il était prévu que l'on fasse un tour en barques et personne ne voulait monter avec elle. Février vivait ses dernières heures, terminer le périple dans l'eau n'était pas une option très alléchante. La voyant seule, un prof d'anglais s'est dévoué. Au début, on l'entendait chanter, tout le monde se marrait, mais d'un coup... plus rien ! Au retour, il y avait un attroupement autour d'eux et tous nos copains se tordaient de rire. Le malheureux prof avait une bosse sur le front, grosse comme un œuf de pigeon. José se contentait de hausser les épaules en se dédouanant : « Il a levé la tête au moment où je passais la rame au-dessus de lui. Pour une fois, ce n'est pas de ma faute ! ». On rigolait en se félicitant de ne pas être monté avec elle.

— Pourquoi voulait-elle mettre les deux rames du même côté ? s'étonne Nathan, en se grattant le front.

— J'attendais la question ! Mademoiselle se prenait pour un gondolier. Debout, elle pagayait d'un côté puis de l'autre. Les premières fois, nickel, mais très vite, la miss a fatigué, et la tête du prof s'est retrouvée sur le chemin de la rame !

Tous visualisent aisément la scène en riant. Léopoldine renchérit en terminant le récit.

— Léandre oublie la fin de l'épisode. La femme du malheureux était du voyage, elle aussi prof d'anglais. Au lieu de le soigner, elle l'engueulait en agitant les bras comme un albatros en perdition. *Elle l'imitait en adoptant une voix aiguë.* « Mais enfin, Ludovic ! Tu frises l'inconscience ! Déjà, monter avec Joséphine, tu prends un risque, mais en plus tu la laisses ramer ! Je te rappelle qu'il y a deux jours, elle s'est fait tatouer la fesse avec ses copains de conneries ! Estime-toi heureux qu'elle n'ait pas dégommé toutes tes dents ! »

Léandre se tient le ventre en se remémorant la scène.

— Un jour ou l'autre, on a tous été blessés à cause d'elle. Maudy, tu te souviens quand elle m'a poussée sur les rochers, renchérit Léopoldine en montrant sa cicatrice au menton. Je l'ai raconté à Oscar lorsqu'il est tombé dans la cour de son école...

— Oh oui... En plus, quand elle a vu tout le sang couler de ta plaie, elle est tombée dans les pommes, éclate de rire Maude en fermant les yeux.

— Comment avez-vous survécu à la tornade ? leur demande Nathan le plus sérieusement du monde. Enseigner dans cet établissement, côtoyer ses professeurs et leurs lamentations, je n'ose l'imaginer !

— Ce n'était pas tous les jours évident. Certains professeurs demandaient à ne pas l'avoir dans leurs classes, d'autres au contraire la trouvaient attachante. C'est à l'adolescence qu'elle est devenue une pile électrique. Elle fait tout très vite. Avec elle, ça passe ou ça casse, et ça casse souvent. Mais ce que nous avons vécu ces dernières semaines était pire que tout. Maintenant, nous n'espérons qu'une chose... qu'ils retrouvent une harmonie dans leur couple.

— Maudy, après l'épisode des tatouages à Londres, nous devions tous les trois passer en conseil de discipline. Pourquoi ont-ils changé d'avis ?

Maude se souvient, elle lui sourit un instant.

— À cause de toi. Léandre et Joséphine étaient à l'aube de leurs majorités, mais tu n'avais que quinze ans. Le directeur a estimé qu'ils avaient commis une faute en te laissant vadrouiller dans Londres, sans un adulte t'accompagnant. Il a même contacté tes parents pour s'en excuser. Ils ont convenu de vous renvoyer une semaine, pour l'exemple.

— Pour une fois, mon âge nous a sauvé la mise, rigole Léo.

Après le départ de tous pour leurs quartiers, Léopoldine souffle les bougies une à une en regardant le ciel sans étoiles. Ses étoiles à elle sont bien présentes, et elle leur souhaite une belle nuit de Noël.

Elle s'étire en rejoignant leur chambre, Nathan l'attend sous la couette. Elle traîne dans la salle de bains.

— Tu tournes en rond ma petite fée ?

— Non, mais je n'ai pas sommeil...

— Ça tombe bien... moi non plus !

Léopoldine remarque une boîte rectangulaire à sa place, enveloppée d'un joli ruban de satin rose. Il l'observe en souriant. Elle dépose un baiser sur chacune de ses fossettes. Prestement, elle l'ouvre. Nathan lui a choisi une nuisette bleu nuit en soie. Sa belle affectionne particulièrement cette teinte et cette matière.

— Tu as très bon goût, merci.

Elle s'éclipse dans la salle de bains, revient toute de soie vêtue.

— Magnifique ! s'émerveille-t-il en faisant glisser ses doigts sur ses hanches. Avant de te la retirer, parle-moi de la question d'Oscar et ensuite, je veux mon deuxième cadeau...

Elle s'installe sur son oreiller, Nathan continue de caresser ses courbes fines. Ses yeux s'embrument et sa voix s'éraille.

— Les circonstances de la mort d'Éloïse le tracassaient. Il voulait savoir si elle avait pensé à lui à ce moment-là, si elle avait eu mal.

— Oh mon cœur... Que lui as-tu répondu ?

— Ma volonté de le rassurer sans lui mentir me bloquait, et moi aussi, ces questions m'étaient venues pour mes parents. C'est la réponse que je lui ai donnée, mais il continuait de cogiter, elle ne le satisfaisait pas. Je lui ai expliqué qu'elle était morte sans souffrir, que cette pensée ne doit pas le tracasser.

— Parfois, en rentrant de l'école, j'essaie d'amener le sujet. Je lui propose régulièrement de l'emmener sur sa tombe. Il se braque immédiatement en me disant qu'il n'aime pas les cimetières, et que tu lui as dit qu'il pouvait lui parler quand il le voulait.

— Je l'aime fort. Si seulement je pouvais l'aimer encore plus fort, en espérant atténuer sa peine.

— À ta place, je ne m'inquiétera pas trop pour ça. Il sait que tu l'aimes. Il y a quelques jours, en balade sur le port, sans crier gare, il me lance : « si

on a un autre bébé, il faut que ce soit une fille ».

Léopoldine se redresse sur son oreiller.

— Je m'étonne de ses paroles en lui faisant remarquer qu'il a déjà deux sœurs et un petit frère, c'est bien aussi, tout en lui précisant qu'on ne choisit pas. Il lève les yeux vers moi et me dit : « Maman Léo, elle aime les garçons, alors moi, je préfère une sœur ». As-tu compris son raisonnement ?

— Pas vraiment, plisse-t-elle les yeux.

— Jasmé ne l'a pas détrôné dans ton cœur, s'il veut conserver la pole position, il faut que ce soit une fille.

Léopoldine se contente de lui sourire. Elle aime ses enfants de la même manière, même si Oscar pense avoir la primauté. Cela lui démontre qu'il ne se sent pas délaissé : une petite victoire pour elle. Lovée contre lui, elle ferme les yeux en simulant son endormissement, mais Nathan s'impatiente, adopte un ton enfantin.

— J'attends mon deuxième cadeau...

— Je ne sais pas si je vais te le donner... Ce n'est peut-être pas une bonne idée.

— C'est ce soir Noël... Je veux mon deuxième cadeau !

— D'accord, d'accord... Sous ton oreiller, il y a une petite boîte.

Surpris qu'il soit planqué là, Nathan glisse ses doigts, l'attrape, l'ouvre. Son visage adopte l'apparence d'un point d'interrogation. Sur un morceau de coton gît un bâtonnet de trois, quatre centimètres qu'il n'ose toucher.

— Oh... la vilaine figure déçue ! Tu ne devrais pas, cela va te plaire. Alors, c'est quoi ? se moque-t-elle.

— ...

Elle lui prend la main, lui passe à l'intérieur de son bras gauche.

— Oh Léo ! *Il glisse ses doigts entre les siens, lui embrasse, place sa main sur son cœur.* Je n'y crois pas. Quand as-tu fait retirer ton implant ?

— Vendredi... Ma gynéco m'a demandé trois fois si j'étais vraiment sûre de mon coup !

— Merci ma petite fée... Je t'aime à la folie...

Léopoldine a décidé de laisser faire le destin et la nature. Pour ne pas gâcher sa joie, elle ne lui en dit rien, mais espère ne pas tomber enceinte dans les mois qui viennent. Quel plus beau cadeau pouvait-elle lui faire ?

Une nuit de Noël sous le signe de l'amour. Le premier Noël avec leur famille recomposée et leur famille de cœur.

OceanofPDF.com

Poldine... veux faire pipi

Léopoldine a toujours apprécié les nuits de grand vent. Même lorsqu'elle dormait à l'étage, cela n'a jamais perturbé son sommeil, au contraire, elle éprouve dans ces moments-là une sensation de confort, de sécurité. Nathan s'est parfaitement adapté. Il est rare qu'il manifeste son agacement. En continu et pendant plusieurs jours, certains pensent qu'il peut rendre fou. Léo la goûte, cette folie-là.

Et pour être ventée, cette nuit de Noël, elle l'est. Dans son sommeil, elle entend la fureur des éléments qui se déchaînent. Les volets qu'ils font vibrer, le cliquetis des gouttes de pluie qu'ils propulsent contre l'œil-de-bœuf de la salle de bains. Elle se sent bien : au chaud sous sa couette, les lèvres de son amoureux contre sa nuque. Dans leur chambre bretonne, ni réveil ni autres appareils, pouvant leur indiquer l'heure, elle ne sait donc pas s'il est le milieu de la nuit ou le petit matin. Une minuscule voix qu'elle ne reconnaît pas immédiatement lui demande :

— Poldine... veux faire pipi...

Enfouie sous sa couette, elle cligne plusieurs fois des yeux et dans le noir, elle aperçoit une petite tête brune qui la fixe et répète.

— Poldine... veux faire pipi...

Elle étend le bras, allume sa lampe de chevet. Le petit Léo, frais comme un gardon, lui sourit de toutes ses dents. Nathan s'appuie sur son coude, prêt à réexpédier l'enquiquineur noctambule.

— Mais... il n'est même pas à nous celui-là, rigole-t-il. Ses papas sont dans la chambre mitoyenne de celle où il dort, ben non ! Il traverse toute la maison pour réveiller qui ? NOUS !

— Emmène-le s'il te plaît, minaude Léo en le poussant.

— Ah non... je suis à poil !

— Moi aussi ! Léo a plus l'habitude de voir des papas nus que des mamans.

— Va dans la salle de bains bonhomme. J'arrive...

Il enfile sa chemise de nuit grand-père, le remonte et revient en râlant.

— Je peux te dire qu'à l'étage, ça roupille. Les seuls qui sont réveillés, c'est nous ! Six heures du mat' ! On m'aura tout fait dans cette maison. Serre-moi fort !

Ils se rendorment aussitôt, mais deux heures plus tard, toute la bande de garçons débarque dans leur lit. Nathan plonge la tête sous son oreiller.

— Pourquoi je n'ai pas pensé à fermer la porte à clé ?

Léopoldine a juste le temps d'enfiler sa merveilleuse chemise de nuit, Oscar se précipite dans ses bras. Théodore, tout aussi rapide, pousse carrément Nathan en prenant sa place de l'autre côté de sa marraine. Avec de la suite dans les idées, le petit Léo avait prévu son coup. Il débarque avec un livre, intime l'ordre à Nathan de lire.

— Là, ils veulent ma mort ! la supplie-t-il des yeux, en espérant qu'elle détale au plus vite, avec cette bande remuante et bruyante.

— En avant mauvaise troupe, rit-elle. Laissons Nathan terminer sa nuit. Sinon, il va être grognon, comme Jasmé quand elle n'a pas assez dormi. Aujourd'hui, c'est Noël... Pas de ronchon à la maison !

— Merci mon amour... Je n'aurais jamais ta capacité à émerger d'une nuit si courte, murmure-t-il en s'enfouissant le visage sous la couette.

Elle récupère sa princesse et la valse des céréales, confitures, toasts au miel et autres douceurs prennent place sur la table du petit-déjeuner.

Les deux papas du petit Léo se lèvent une heure plus tard. Frais et dispos, ils n'ont rien entendu de la nuit tumultueuse de leurs hôtes. En rigolant, Léo leur raconte.

— Pour nous faire pardonner, gérer les garçons est notre objectif du jour, la rassure Léandre.

— Si seulement vous pouviez les gérer aussi la nuit, s'exclame Nathan en se servant une tasse de café. Votre fils m'en veut ! J'ai dû l'emmener aux toilettes et le border à six heures du mat', et à huit heures, il m'a collé un livre sous le nez. En sachant que je me suis couché à deux heures, ils auront ma peau avant la fin des vacances.

— Deux heures ! répète Léandre dans sa moustache avec un petit sourire entendu. Eh ben... il tient la forme, le quinquagénaire...

Pour bien commencer cette belle journée, Nathan et Dominic partent courir. Léopoldine, Mia et Léandre s'attellent à la préparation du déjeuner : du poisson au four et aux épices, accompagné d'un assortiment de légumes et de la purée de patates douces, seul le dessert a été commandé. Un Noël

sans bûche au chocolat n'est pas un Noël. Léopoldine s'est promis de la réaliser l'année prochaine. Le temps lui a fait défaut pour en présenter une, digne de ce nom.

Le départ de Mia dans la famille de sa maman est programmé pour la fin d'après-midi. Presque nostalgique de devoir quitter la joyeuse tribu, elle est malgré tout contente de retrouver ses amis parisiens pour le réveillon du 31. Cerise sur le gâteau, son amoureux l'accompagne.

— Profite ma belle... la vie défile trop vite. Quand je suis dans cette maison, j'ai des flashes de Léo et moi et j'ai l'impression que c'était hier...

— Tu passais beaucoup de temps ici ?

— L'année de notre terminale, j'y habitais quasiment. Louis et Jasmé étaient des personnes à part, généreuses et accueillantes.

— Comme Léo, confirme la jeune fille en poursuivant sur sa famille à lui. Où vivent tes parents ?

Sans volonté de garder sa vie secrète, Léandre n'en parle jamais. Hormis son adolescence avec Léo et José, et sa grand-mère qu'il adorait, Mia ignore tout de lui. Les traits de son visage se durcissent, il répond d'un ton détaché.

— Ils résident au Maroc. Mon père a fait toute sa carrière dans un gros groupe pétrolier, il vient de prendre sa retraite. Nous nous retrouvons tous les deux, trois ans. Dès l'âge de six ans, j'ai été élevé par ma grand-mère, eux voyageaient aux quatre coins du globe. Parfois, je ne les voyais même pas aux vacances scolaires. Ils n'ont jamais été des parents pour moi.

La jeune fille plisse les yeux en l'écoutant. Derrière de simples paroles, elle ressent sa souffrance et comprend l'attachement qu'il avait pour Louis et Jasmé.

Léopoldine se prépare à enfourner le poisson, Maude et Pierre arrivent avec le dessert. Les conversations partent dans tous les sens, Léopoldine demeure silencieuse. Elle farfouille dans ses souvenirs, mais sa mémoire traumatique la bloque : impossible de visualiser leur dernier Noël tous ensemble. Elle doit faire appel à celle de Léandre.

— C'était l'année de notre terminale. José et ses parents étaient en Normandie dans la famille de Maudy. Louis et Jasmé avaient invité ma grand-mère et nous avions pâtissé avec elles tout l'après-midi. Ce jour de fête est si clair, je revois chaque détail, même les tabliers qu'elles portaient.

Léopoldine sourit en disposant des gougères sur un plateau, se souvient à présent. Un moment d'une grande simplicité comme Jasmé et Louis les aimaient. Léandre fixe les verrines qu'il tente de remplir. Ses doigts tremblent légèrement, Mia ressent son émotion.

— Comment pourrais-je oublier ce Noël ? Léo, le cadeau de tes parents a changé le cours de ma vie.

Les yeux au plafond, elle fouille à nouveau sa mémoire. Cette année si particulière – ses parents sont morts six mois plus tard –, elle peine parfois à se souvenir de certaines choses.

— Louis m'a pris par l'épaule en m'entraînant dans la bibliothèque et m'a demandé de m'asseoir près de lui sur le canapé. De sa voix grave, il m'a dit : « Léandre, tu es un élève brillant, et tu rêves de faire tes études à Londres dans la finance. Avec Jasmé, nous avons bien réfléchi. Tes parents ne veulent pas t'aider, qu'importe, nous allons te parrainer. Ne t'inquiète pas pour ta grand-mère, nous nous occuperons d'elle ». Ce Noël, je ne l'oublierai jamais, impossible...

Léandre est au bord des larmes. De peur d'être emportée, Léopoldine ne le regarde pas, se contente d'ajouter dans un murmure :

— Ils doivent être fiers de toi...

Sans se vouloir intrusive, une chose intrigue Mia. Elle le questionne d'une petite voix.

— Pourquoi tes parents refusaient de t'aider ?

— Ils venaient d'acheter leur maison au Maroc, je devais leur coûter le moins d'argent possible. Ma vie aurait été totalement différente, et je n'aurais pas rencontré Dominic...

— Un très bon investissement, ajoute Léo. Tu me conseilles si souvent.

Il s'adresse à Mia.

— Grâce à la bourse permanente qu'ils ont mise en place, j'étais autonome financièrement, mais pas seulement. Ils m'ont libéré de cette contrainte et de l'intolérance de mes parents face à mon homosexualité. Après leur mort, malgré la pression des personnes qui géraient la succession, Léo n'a rien changé.

La gorge nouée, elle intervient.

— Elle n'était pas si forte... pas suffisante pour me faire plier. Jamais je n'aurais cédé et ils le savaient. Ces personnes avaient une calculatrice à la place du cœur.

— Comme mes parents...

— Ne m'en parle plus, je ne peux pas les blairer ! Quand je pense à eux, mon rythme cardiaque s'accélère...

— C'est la première fois que je t'entends prononcer de telles paroles envers quelqu'un ! s'étonne Mia.

Tout en continuant de préparer les petits fours, le discours de Léopoldine s'emballa.

— Tu ne t'es jamais demandé si tu n'avais pas été adopté ? Tu n'as rien en commun avec eux. *Elle se redresse, plaque la paume de sa main sur sa bouche.* C'est effroyable ce que je viens de dire... Excuse-moi Léandre ! On s'en fout de tes abrutis de parents. Louis et Jasmé t'aimaient et nous sommes ta famille. Ils ne sont personne... tout au plus tes géniteurs.

— Tu m'as l'air bien énervée ? s'étonne Nathan qui revient de son footing avec le bel anglais.

Mia lui fait un résumé de la conversation. Dans la foulée, Nathan raconte à Léandre et Dominic, la démarche de sa belle dans la classe d'Oscar, à la suite des remarques homophobes de certains camarades.

— La maîtresse et la directrice étaient enchantées et lui ont même demandé d'intervenir dans d'autres classes.

— Pas uniquement sur l'homophobie, c'était plus sur la théorie du genre, la tolérance et mon parcours de chirurgienne. À la fin, mon sentiment était mitigé. Entendre des petits garçons t'expliquer : « Mon papa et ma maman ne veulent pas m'inscrire à la danse classique. Ils ont peur que je devienne homosexuel ». C'est un peu dur à avaler !

— Des parents ne te sont pas tombés dessus ? s'enquiert le bel anglais.

— Non, ils avaient été prévenus. Ils savent très bien à qui ils ont affaire, ne s'y frottent pas. Je ne suis pas copine avec ces gens-là. Je respecte leurs idées, dès l'instant où elles n'empiètent pas sur les miennes, mais l'homophobie... je ne comprendrais jamais ! Mon cerveau refuse de les écouter...

Dominic se laisse tomber sur une chaise.

— À la crèche de notre fils, nous n'avons pas de problème, mais parfois, nous croisons des regards peu sympathiques qui en disent long sur leur capacité à nous accepter. Nous n'avons pas connu ça à Londres.

— Les mentalités changent, trop lentement à mon goût. J'ai l'espoir de voir les générations suivantes porteuses de plus de tolérance. J'aime le

croire, ajoute Nathan. Léo a raison. La sensibilisation doit se faire très tôt.

Affamés, les trois loupiots trépignent pour se mettre à table, quand l'œil de lynx du mini Léo remarque trois cadeaux sous le sapin. Ils s'éjectent de leur chaise pour les regarder.

— C'est pour vous, leur sourit la maîtresse des lieux. Et vous pouvez les ouvrir !

Leurs doigts s'agitent d'impatience en arrachant le papier. À l'intérieur, des déguisements : pirate pour Oscar, chevalier pour Théo et Indien pour le petit Léo. S'ensuivent des exclamations de surprises, de joies :

« Trop beau, j'adore, merci, ma Léo ».

Ils se précipitent pour l'embrasser. Son filleul la serre fort.

— Je t'aime, ma Léo...

— Je t'aime plus que lui, renchérit Oscar en le poussant pour obtenir ses bras.

Son costume à la main, le petit Léo cogite en se disant qu'il doit lui aussi y aller de son compliment.

— T'es belle... mais j'aime plus Daddy et Papa.

Tous éclatent de rire devant tant de franchise et de spontanéité.

— Maman Léo, on peut les enfiler et les garder à table ?

— Oh oui... Faites-vous plaisir !

Ils s'habillent en gloussant et leurs vêtements se retrouvent en tapon sur le sol du salon. Les bananes affichées, ils prennent place en s'admirant les uns les autres. Nathan prend sa femme par la taille.

— C'est une très bonne idée...

— C'est leur jour. J'adorais me déguiser. J'en ai toute une malle au grenier.

Oscar se dirige vers Maude et Pierre pour leur montrer de plus près sa merveille.

— Regarde, Papou ! Il est trop beau mon costume de pirate !

Léopoldine et Nathan se tournent ensemble dans leur direction. Émue et reconnaissante, elle se lève, se blottit contre Pierre.

— Il m'a demandé s'il pouvait m'appeler Papou. Tu ne peux pas savoir comme ça m'a fait plaisir.

Mia rigole toute seule, son petit copain lui roule des yeux interrogatifs.

— Maël n'y comprend rien à notre famille et il n'est pas près de s'y retrouver... mais vous êtes la famille la plus cool que je connaisse.

— Mia, si le cœur t'en dit, tu peux m'appeler Papou, l'informe Pierre accompagné d'un rire grave.

— C'est vrai, je peux ? Merci Papou...

Mia se lève pour l'embrasser, Nathan distribue les mouchoirs en secouant la tête. Il n'y va pas de sa larme, mais son petit cœur est touché. Maude et Pierre ont accepté ses enfants sans faire la moindre différence. Il les aime profondément et pas seulement pour cela.

— Il y a un truc bizarre. Vous êtes tous enfants uniques : José, Léo, Nathan et Léandre, constate Maël.

Depuis longtemps, une question taraude Léopoldine.

— Maudy, mes parents ne voulaient pas d'autres enfants ?

Maude jette une œillade furtive à son mari.

— Peu avant tes six ans, ta maman a fait une grossesse extra-utérine avec d'importantes complications. Tomber enceinte ne lui était plus possible.

— Et vous ? demande Mia.

Son papa lui fait les gros yeux, trouvant sa question trop indiscrete pour être posée devant tout le groupe. Elle se ravise aussitôt.

— Pardon... Je ne me voulais pas intrusive.

Maude lui sourit sans aucune gêne.

— Tu ne l'es pas. Après la naissance de Joséphine, nous étions bien tous les trois. Ni Pierre ni moi n'en éprouvions l'envie. Joséphine avait Léo, qu'elle considérait comme sa sœur, personne ne ressentait de manque. Légalement, nous n'avons qu'une fille, mais notre famille de cœur recomposée nous comble. Ils lèvent tous leurs verres sur ces belles paroles.

Pendant le déjeuner, Jasmé passe de bras en bras. Mia doit partir en fin d'après-midi, elle la garde un long moment contre elle. Toutes les bonnes choses ont une fin. Dans une heure, ils rouleront en direction de Paris pour d'autres aventures.

Après avoir embrassé tout le monde, les deux jeunes se préparent à partir à la gare avec Nathan. Léopoldine leur souhaite de bien s'amuser, de bien profiter de leur séjour parisien, mais la dernière mésaventure avec sa voiture l'a refroidie. Au moment où Mia quitte l'entrée, Léopoldine la rattrape, l'enlace à nouveau.

— Mia, fais attention à toi... Sois prudente... Je t'aime ma petite libellule.

— Moi aussi je t'aime.

Pas de sortie pour la troupe, la pluie n'a cessé de la journée. Et ce n'est pas une brume fine, mais des trombes d'eau accompagnées d'un vent à décorner les bœufs. La plage demeure déserte, seuls quelques curieux admirent le spectacle des vagues depuis la côte. Au coin d'un feu de cheminée, ils se sentent bien. Les jeux de société s'enchaînent dans un joyeux brouhaha mené par les petits et Léandre. Il surprend les monstres en train de tricher, s'en offusque exagérément pour les faire glousser.

De retour de la gare, le visage de Nathan est crispé. Léopoldine ne s'en inquiète pas, sans doute la tristesse d'avoir vu partir son grand bébé, mais lorsqu'il la suit dans la chambre au moment de coucher leur poupée, elle comprend qu'il y a autre chose. Nathan ne cesse de s'ébouriffer les cheveux.

— Mia t'avait confié qu'ils avaient invité des amis de Quiberon chez nous ? Enfin... chez toi, dans ton appartement.

Elle pivote face à lui, plus que surprise.

— Combien d'amis ?

— Aucune idée... je me suis contenté de leur hurler qu'il n'en était pas question. Maël exerce une mauvaise influence sur elle.

— C'est Mia qui t'en a parlé ?

— Dans la voiture, Maël a laissé échapper que leurs amis arrivaient dans deux jours. Quand j'ai demandé où ce beau monde allait loger, Mia m'a répondu qu'ils avaient prévu de dormir dans ton appartement.

— Elle est partie fâchée ?

— Pas du tout, c'est ce qui me contrarie le plus, elle paraissait soulagée. J'ai réitéré mon interdiction en leur précisant que s'ils osent passer outre, ce sera la dernière fois qu'ils mettront les pieds chez toi. J'ai enfoncé le clou en ajoutant que les séjours à Quiberon seuls, ils peuvent oublier. Vu sa tête, c'était l'idée de Maël.

— C'est juste un jeune qui espère profiter de la situation.

Sans vraiment lui mentir, Léopoldine ne croit pas un mot de son argumentation, sa démarche se voulait apaisante. Elle a confiance en Mia, mais depuis quelque temps, elle découvre Maël sous un autre jour. Un garçon sans gêne, à qui tout est dû. Il vient de cabosser sa voiture, et sans scrupule, il lance des invitations dans un lieu qui n'est pas le sien, sans demander la permission. Ses manières ne lui conviennent pas, et elle n'est

pas femme à laisser passer. À leur prochain séjour, elle prévoit une sérieuse conversation avec le jeune homme : un recadrage dans les formes.

OceanofPDF.com

Le dernier jour de l'année

Entre les balades, les ateliers pâtisseries et les goûters géants qui s'ensuivent, les vacanciers ne voient pas les jours filer.

Pour le plus grand bonheur de Nathan, les petits ne sont jamais levés avant huit heures. Oscar donne le top départ de la cavalcade dans l'escalier, mais souvent, ils se cognent le nez à la porte de la chambre parentale. Nathan a pris l'habitude de la fermer à clé. Les irruptions sans autorisations de la joyeuse marmaille ont pris fin de cette manière. Nathan agit plus qu'il n'explique, malgré tout, le message est passé.

Les travaux dans la maison qu'elle vient d'acheter ont débuté. Si tout va bien, au printemps, elle sera habitable. Tancrède – l'architecte – s'est tenu à carreau : aucune remarque déplacée ou sous-entendue de drague. D'entrée, Nathan avait mis le paquet. Il n'a pas lâché sa femme une seconde et dès le début du rendez-vous et sur un ton sec, il lui a bien rappelé les termes de leur dernière discussion.

La bande va s'agrandir avec l'arrivée d'Anna et Simon. Ils repartiront tous ensemble pour Paris, hormis Nathan. La star devra rejoindre Bruxelles. Une absence de deux jours, pas un de plus : il a promis.

Les nouvelles de Suède sont excellentes. Les parents de Ludwig – en personnes très intelligentes – n'ont pas tenu rigueur à Joséphine pour toutes les horreurs qu'elle leur a balancées pendant sa dépression, ont juste regretté l'absence de Théodore. Ils projettent deux semaines de vacances à Quiberon. Par sécurité, ils logeront chez Maude et Pierre. Après une escapade amoureuse, le soleil est de retour dans le couple mi-suédois. Maude et Pierre n'ont pas caché leur soulagement. Ils ont passé un très bon séjour, rentrent demain en fin de journée. La petite Rose s'apprête à faire son entrée à la crèche, dans le même temps, Joséphine reprendra le chemin du cabinet et de sa patientèle. L'idée de rester à la maison une année pour couvrir ses enfants est profondément enterrée. Sur les conseils de Simon, ils ont recruté un kinésithérapeute, de façon à aménager des plannings leur permettant de se dégager du temps pour leurs poussins.

En pyjama rouge écossais, Léopoldine traîne, c'est le dernier jour de l'année. Les hommes sont partis courir, les garnements fabriquent des cabanes avec les couettes dans la chambre d'Oscar. Jasmé à côté d'elle, dans son transat, elle observe l'océan, son esprit vagabonde. Le ciel leur envoie une pluie fine, mais au loin, le soleil d'hiver perce quelques nuages en faisant briller la surface de l'eau. Elle aperçoit un petit voilier à la coque jaune, identique à celui de son papa. Encore aujourd'hui, elle déplore de l'avoir vendu peu de temps après leur décès. La place dans le port lui semblait une dépense inutile. Elle vivait à Paris et n'était pas suffisamment aguerrie pour naviguer seule. Un regret, parmi tant d'autres.

Léopoldine fait le bilan de l'année qui s'achève : avec ses joies, ses peines. Ses sacs de larmes débordent en songeant à son cher Auguste : il les a quittés voilà un an. Chaque jour, il habite ses pensées, souvent avec une boule dans la gorge, parfois, une douleur lui oppresse la poitrine. Lorsqu'elle est seule, elle lui parle, et comme pour ses parents, dans ces moments-là, elle ressent sa présence.

Les babillages de Jasmé lui font tourner la tête, puis elle détaille le sapin. Dès demain, il devra être déshabillé de ses jolies parures lumineuses. Trois jours dans leur paradis, et ils devront regagner la capitale. Léopoldine quittera la Bretagne, l'esprit tranquille. Sa famille quiberonnaise retrouve peu à peu son rythme, et elle aussi va reprendre le sien : bien occupée avec ses deux petits. Pas encore partie, elle imagine déjà ses prochaines vacances, ici, avec les siens. Les garçons sont de retour, elle n'a quasiment pas bougé, perdue dans ses pensées. Nathan se colle dans son dos, fait glisser ses mains sur ses bras, jusqu'à ses doigts.

— Quelle bonne idée de m'attendre pour ta douche !

Sans escompter sa réponse, il l'attire en direction de la salle de bains.

Pour Nathan, la fin des vacances est synonyme d'abandon de sa famille. À Quiberon, il oublie tout le reste. Sa vie trépidante de star du rock s'arrête dès qu'il pose le pied en Bretagne, pour reprendre de plus belle ensuite. Ralentir la machine n'est pas simple. Il essaie souvent, y parvient parfois : une lutte de chaque instant. Il le répète à l'envi : sa plus belle réussite, ce sont ses enfants, le couple qu'il forme avec Léopoldine et l'harmonie qu'ils ont su créer dans leur famille recomposée. Il le pense vraiment. Mia et Oscar ne souffrent pas de ses éloignements, ils ont toujours vécu dans cette routine, et depuis l'arrivée de Léopoldine dans leurs vies : elle remédie à

toutes ses absences. Comme des forains voyageant de ville en ville, il fait souvent le rêve de trimbalier sa famille avec lui, tout en sachant la chose improbable. Ponctuellement, sa belle lui souffle de s'ouvrir à des activités dont il a envie : l'écriture d'un roman, la composition pour d'autres artistes. Il l'écoute, ne se ferme pas à ces éventualités, sans y donner une suite favorable : le temps lui manque. Dans ses moments de blues, Léopoldine se projette dans dix ans. Elle s'imagine, reprenant sa vie professionnelle, lui abandonnant le feu des projecteurs, se consacrant davantage à leurs enfants. Elle n'y croit pas, sans pouvoir s'empêcher de l'espérer.

Les vacanciers attendent avec impatience l'arrivée d'Anna et Simon. Maude projetait de les loger, mais Léopoldine a posé son veto. La chambre de Mia est libre, la présence d'Anna lui manque. Au milieu de tous ces hommes, retrouver sa confidente, elle a hâte. Sa douce amie a passé pour la première fois les fêtes de Noël avec ses enfants, ses petits-enfants et son amoureux : un débriefing s'impose.

À leur arrivée, c'est une brise bienfaisante qui entre dans la maison aux volets bleus : Anna et Simon respirent le bonheur. Ils ont bonne mine, le soleil bordelais leur a apporté de jolies couleurs. Le rire de Simon emplit instantanément l'espace. À l'étage, dès qu'il identifie leurs voix, Oscar dévale l'escalier, leur saute dans les bras. Toujours dans sa quête de recomposition de sa famille, il demande aussitôt où sont ses cousins Jules et Zoé.

— Avec leurs parents à Bordeaux, ils viendront aux prochaines vacances, lui répond gentiment Anna, en faisant un clin d'œil à Léo. Elles savent toutes les deux qu'il en pince pour Zoé.

Il remonte illico retrouver ses acolytes de chambrée.

— Il aime l'idée qu'ils sont tous ses cousins et cousines. Vous êtes notre famille de cœur, il ne comprend pas trop la différence, argumente Léo, un peu gênée.

— Cette idée me plaît. C'est le signe qu'ils s'aiment beaucoup.

Une belle éclaircie leur apporte le soleil, les grands et petits partent sur la côte verte. Anna et Léopoldine restent cajoler Jasmé, mais aussi pour une séance de papotages, confidences, sans des oreilles qui traînent. Sitôt la porte claquée, les questions fusent. Les deux amies attablées devant un thé, Léopoldine s'impatiente en s'agitant sur son tabouret.

— Raconte-moi votre séjour !

Le regard d'Anna se charge de larmes. Elle tente d'inverser le processus, sans y parvenir. Léopoldine s'attriste en imaginant que la cohabitation avec Simon et ses enfants s'est mal passée, mais Anna pose une main rassurante sur la sienne.

— Tous ont fait preuve de gentillesse et de courtoisie. Côme apprécie Simon, il me l'a confié. Apolline reste plus distante et nous ne souhaitons pas la brusquer. Son mari étant radiologue, les conversations avec Simon n'ont pas manqué. Au milieu de tout ce bonheur, nous avons beaucoup pensé à Auguste. Apolline souffre de son absence. Elle se noie dans le travail pour ne pas sombrer et son couple en pâtit. Son mari s'arme d'une grande patience, mais il serait bienvenu qu'elle retrouve son souffle et passe plus de temps avec sa famille. Les yeux de Léopoldine s'inondent.

— Il nous manque à tous, murmure-t-elle.

— Excuse-moi ma Puce, je te fais pleurer...

— Au contraire, je n'ai personne d'autre avec qui parler de lui...

— Raconte-moi votre Noël... et Joséphine ?

— Un très bon moment dans le calme et la joie des petits. La locomotive Joséphine a retrouvé ses rails, le tout étant qu'elle ne déraille pas dans l'emballement. Elle a repris toute sa vigueur !

— Léo, je ne te cache pas, mon retour à Paris me chagrine. Les gardes de Simon sont longues, je m'ennuie et je ne m'y sens pas chez moi.

— Viens vers nous ! Les finitions de l'album vont l'accaparer, et même s'il jure sur tous les grands dieux qu'il sera présent, mon instinct m'indique le contraire. Ses rendez-vous et autres promotions vont se multiplier. Vous pouvez vivre entre mon appartement et le sien. *Elle baisse la tête un instant en refrénant un sourire.* Nous serons peut-être rapidement un de plus...

La réaction d'Anna est immédiate.

— Comment ça ? Tu es enceinte ?

Ses deux mirettes bleues s'arrondissent en lui attrapant les mains.

— Non non... pas encore. J'ai retiré mon implant !

Léopoldine se cache le visage comme une enfant prise en faute. Anna éclate de rire.

— Nathan est très fort ! Simon me l'avait dit... Pour lui, impossible que tu tiennes six mois.

— Tu es la première à qui je l'avoue. Honnêtement, je préférerais ne pas tomber enceinte de suite, mais si ça arrive, Nathan sera fou de joie. Je suis

dans les montagnes russes de mes sentiments. Tous les deux jours, je change d'avis. Nathan connaît mes faiblesses et sait les utiliser à son avantage.

— Tu peux compter sur moi pour te seconder, j'aime vivre près de vous. Quand je vais raconter ça à Simon, ajoute sa belle amie en riant d'avance.

La porte s'ouvre en faisant un appel d'air. Sous une pluie battante, les garçons arrivent en courant. Tous dégoulinants, les cirés inondent l'entrée et les bottes transportent une impressionnante quantité de sable. La maîtresse des lieux distribue les serviettes, Léandre joue du sèche-cheveux pour les terreurs. Anna se précipite pour éponger et passer l'aspirateur, histoire de ne pas voir les petits grains blonds se déplacer dans toute la maison. Il est temps de se mettre en cuisine. Ce soir, un apéritif dînatoire est prévu. Certes, avec beaucoup de petites choses savoureuses à grignoter et des huîtres pour les amateurs : Simon et Pierre, en tête de liste. Dans les grands plateaux, les samoussas épicés côtoient les rouleaux de printemps, les nems, les verrines colorées et autres bouchées délicieusement relevées d'herbes aromatiques de toutes sortes. Maude et Anna, le binôme nourricier est en action. Comme à leurs habitudes, très peu de viandes sont utilisées : du poulet, du crabe, du saumon. Léopoldine, Nathan et les deux top-modèles sont friands de sushis. Léopoldine a acheté tout le nécessaire et avec l'aide de son frère de cœur, l'affaire est menée en quelques heures. Pour le dessert, ils ont respecté la tradition : deux énormes kouign-amanns. Léopoldine n'y touchera pas. Sa phobie alimentaire pour le beurre est plus que jamais présente. Parfois, elle peine à préparer les tartines d'Oscar. Hier, elle s'est rendue chez son ami Paul, le chocolatier, et en est revenue avec un kilo de chocolat de toutes sortes. Elle ne sera pas en reste pour le dessert. Pour que chacun puisse terminer l'année en beauté, elle a demandé aux petits quel plat leur ferait plaisir. À l'unisson, ils ont opté pour des burgers. Sans broncher, elle y a accédé, à une condition : qu'ils soient préparés par elle, et sans viande rouge. Des petits pains ronds ont été commandés chez le boulanger. Elle les a garnis de fromage frais, d'avocat, de salade, de tomates et d'une fine couche de blanc de poulet grillé.

À 19 heures 30, les garçons passent à table. Ils pourront veiller plus tard devant un dessin animé en laissant leurs parents festoyer. Ils se régalent, heureux de pouvoir déguster le meilleur burger du monde, puisqu'il a été réalisé avec tout l'amour qu'elle a pour eux.

Désireuses de se faire belles, les trois femmes se retrouvent dans la chambre des hôtes. Léopoldine hésite, ne sachant quoi porter. Maude et Anna lui conseillent une robe d'inspiration japonaise. La réplique en bleu marine de celle du mariage de Joséphine et dans laquelle elle avait fait fureur. Nathan l'aime tout particulièrement lorsqu'elle arbore des chignons qui lui dégagent le cou, mettant en évidence son port de tête de danseuse. Elle dompte sa crinière en quelques minutes, termine par un maquillage léger. Maude a décidé de porter le cadeau de Noël de Pierre : une belle robe en velours noire. Léopoldine la complimente. Ses yeux verts et sa chevelure de feu font merveille. Anna est une quinquagénaire extrêmement féminine, élégante. Sa classe naturelle n'a besoin que de peu. La robe cache-cœur bleu canard qu'elle a choisie souligne sa taille fine et le galbe de sa poitrine. Lorsqu'elles réapparaissent dans le salon, les garçons versent le champagne dans les coupes. Ils stoppent leurs gestes et en perdent le son. En les voyant si belles, Nathan et Simon en restent bouche bée. Même Pierre, pourtant d'un naturel peu expressif, détaille sa femme tendrement. En soupirant de plaisir, Nathan rejoint aussitôt sa douce. Après un long baiser, une chose l'intrigue : comment se dégrafe sa robe ? Il cherche désespérément les boutons ou un zip.

— Tu veux déjà la lui retirer ? ricane Léandre.

— Je pense pouvoir tenir quelques heures...

Pas remis de l'apparition de son amoureuse, Simon se contente de dire :

— Heureusement, nous ne sortons pas ! J'aurai flippé toute la soirée de peur qu'on nous les pique !

Ce soir, les femmes sont à l'honneur. Entraînés par Simon, les hommes prennent en charge le service. Tous lèvent leur coupe de champagne au bonheur d'être ensemble. Contrairement au réveillon de Noël, Léo y trempe juste les lèvres. Cela n'échappe pas à Simon.

— Léo, ne me dis pas que tu es enceinte ! Si c'est le cas, un procès contre le fabricant d'implants contraceptifs s'impose, éclate-t-il de rire.

Sans faire de commentaire, Nathan esquisse un sourire qui en dit long sur sa victoire. Simon soutient le regard de Léo en attendant sa réponse. Les pommettes rougissantes, elle jette un œil rapide à Anna.

— Par sécurité, je préfère ne pas boire d'alcool... et pour satisfaire ta curiosité, j'ai fait retirer mon implant. Tu peux te moquer... il a eu ma peau !

— J’ai besoin d’un décodeur, se marre Léandre.

— C’est peut-être une folie... peut-être que je ne tomberai pas enceinte et Jasmé sera notre dernier bébé. On verra...

— Ah non non non ! râle Nathan.

Les petits sont à bord du paquebot dodo. Seule Jasmé passe de bras en bras. Pierre – son Papou d’adoption – lui donne son dernier biberon de l’année. Pour immortaliser ce moment, Nathan prend des dizaines de photos. Le feu crépite dans la cheminée en diffusant une chaleur douce, bienfaisante, apaisante. L’odeur incomparable d’un feu de bois les ramène à l’enfance. Les après-midis d’hiver pour certains, les soirées chez leurs grands-parents pour d’autres. Léopoldine n’est pas excessivement frileuse, pourtant, même s’il fait 24 degrés dans leur appartement parisien, cette chaleur lui manque. Il n’est pas question de degrés, mais d’ambiance, de présence qu’apportent les flammes. Lors de leurs séjours en Bretagne, elle remplit ses réserves de cela aussi.

À minuit, ils s’embrassent tous en se souhaitant le meilleur pour l’année qui vient. Nathan serre sa femme dans ses bras longtemps, très longtemps, en lui chuchotant combien il l’aime.

Sans volonté de plomber l’ambiance, Léopoldine a préparé une cassette vieille de dix-huit ans qu’elle a retrouvée la veille dans la bibliothèque. Mais avant d’envisager de la visionner, elle a besoin de l’aval de Pierre, Maude et Léandre. Immédiatement, les parents de Joséphine hochent la tête en signe d’accord, Léandre se contente d’un haussement d’épaules. Pas vraiment emballé, il ne s’imagine pas le lui refusant. Tous s’installent confortablement face à la télé qui n’est guère allumée dans cette maison, et pour cause, elle n’est reliée à aucune antenne, parabole ou autre box internet. Son utilité se cantonne à leur permettre de visionner les cassettes anciennes et quelques films. Léopoldine l’enclenche dans le vieux lecteur, revient prestement se blottir contre Nathan. Dès les premières images, ils découvrent les parents de Léo. Son papa à qui elle ressemble, sa maman de qui elle tient ses yeux bridés. Nathan est troublé, elles possèdent la même gestuelle, la même voix. S’il ferme les yeux, il ne peut faire la différence. Vient ensuite un long passage de Léo jouant du violoncelle avec Jasmé, puis Léo dans les bras de son papa : elle boude et il se moque d’elle. Ils éclatent de rire en voyant Joséphine et Léopoldine jouer à quatre mains, Louis leur donne des indications en fusillant des yeux la jolie rousse qui n’en fait qu’à

sa tête. À la fin du film, Léandre et Léo empruntent le sentier de la plage en se tenant la main et en tirant la langue à Louis qui les mitraille. Nathan sourit lorsqu'il entend Jasmé dire à Joséphine qu'il faut qu'elle se calme.

Pierre, Maude et Léandre sont émus. C'est la première fois qu'ils revoient ces images : un sentiment agréable et douloureux. Nathan ne loupe pas une seconde. Il découvre sa douce à quinze ans, le petit bourgeon de la femme qu'elle est devenue. Elle rit aux éclats avec ses parents, ses amis. Sa joie de vivre transperce l'écran.

Léopoldine récupère la cassette, en enclenche une deuxième. Sur celle-ci, elle est bébé. Sa ressemblance avec sa fille est frappante, déroutante.

Elle possède des dizaines de films, mais c'est assez pour ce soir. Léandre tente de cacher son trouble, mais elle le connaît trop bien, se précipite pour l'embrasser, puis se tourne vers la bande.

— À présent, lorsque je vous parlerai d'eux, vous pourrez poser un visage, une voix.

— Ma Puce, tu as déjà visionné ces cassettes ? lui demande Maude.

— Pas celles-là... Parfois, j'ai peur d'oublier des détails, leurs voix. Alors je les regarde et tout me revient.

— La voix de ton papa... surtout quand il a prononcé ton prénom, j'ai senti mon cœur cogner dans ma poitrine. J'ai cru entendre Auguste, lui sourit Anna.

— Ils donnaient la même intonation à mon prénom. Cela m'a troublée plus d'une fois.

Boostée par ce grand pas en avant, Léopoldine ne veut pas s'arrêter en si bon chemin.

— Demain, j'ouvre les malles... J'ai beaucoup trop attendu...

Maude se crispe dans un premier temps. En essayant de donner le change, elle cherche des yeux Nathan.

— Maudy, dès que je parle de les ouvrir, je te vois tiquer. Pourquoi ?

Le regard fuyant, elle croise ses doigts sur ses genoux.

— Ta famille a un secret et j'ai la certitude qu'il est lié à Louis.

— Comment ça ?

— Ton arrière-grand-père, Léopold, me l'avait laissé entendre. Je ne sais rien de plus.

— Que t'avait-il dit exactement ?

Les yeux au plafond, Maude réfléchit un instant avec le désir de lui répéter les mots exacts de son arrière-grand-père.

— Le climat conflictuel entre Louis et Henri, ton grand-père, était la conséquence d'un secret.

— Tu n'as pas demandé quoi ?

— Non. Louis ne parlait jamais de ses parents. Je ne me voyais pas poser ce genre de question.

— Tu penses qu'il a été adopté ?

Elle hausse les épaules.

— Ton papa ressemblait à sa maman. Ils avaient le même regard bleu, et aussi cette fossette au menton, mais parfois on trouve des similarités où il n'y en a pas.

Les quelques phrases de Maude produisent l'effet inverse de celui escompter. Elle vient d'attiser le feu de sa curiosité, Nathan l'assassine du regard.

— Léo, je te sens sur le point de courir dans le garage.

— Je veux comprendre, et pour cela, je dois connaître leur passé, mais je ne vais pas les ouvrir. Je préfère demander une enquête sur ma famille. Ma grand-mère n'a pas renoué contact avec moi pour cette raison. Le jour de ses obsèques, son amie m'a dit qu'ils avaient un secret.

Le terrain est miné. Plus personne n'argumente, ne prend part à la discussion. Maude culpabilise en silence, elle n'a pas su masquer son inquiétude. Pour détendre l'atmosphère, d'un coup plus sombre, Nathan taquine Maude et Pierre.

— Demain soir... Joséphine... le retour ! Vos vacances sont terminées !

— Pour toi aussi ! Ils prennent un vol de nuit.

Pierre éclate de rire en voyant le sourire de Nathan s'estomper.

— Faut couper la sonnette et laisser la clé dans la serrure. Sinon, dès qu'elle arrive à Quiberon, elle se rue au pied de ton lit, se marre Dominic en l'imaginant.

— Elle va tambouriner à la porte comme une dingue et réveiller toute la maison, se lamente Nathan.

— Quiberon sans Joséphine, ce n'est pas Quiberon. Son grain de folie me manque. Évidemment, pas à sept heures du mat', ricane Léo.

Maude pose une main tendre sur celle de Léandre.

— Tu lui en veux encore ?

— Je ne suis pas Léo, j'ai plus de mal à pardonner, mais ça me passera...

Après cette très belle soirée, Maude et Pierre regagnent leur demeure dans la nuit bretonne, et les habitants de la maison aux volets bleus, leurs chambres. Ils savent qu'ils seront réveillés par une tornade rousse, peut-être de bonne heure. Nathan prépare une missive à son intention, l'épingle sur la porte d'entrée.

« Bonjour Joséphine. Avant de t'exciter sur la poignée, regarde l'heure ! S'il est moins de neuf heures... Rentre chez toi ! La sonnette est débranchée, et oui, nous avons laissé la clé dans la serrure. Nous t'aimons Joséphine, mais laisse-nous dormir... »

Léopoldine sait pertinemment que cela ne l'arrêtera pas. Nathan n'y croit pas non plus, mais s'ils peuvent gagner quelques minutes de sommeil, c'est toujours bon à prendre. Pour le moment, une seule chose l'intéresse : lui retirer cette jolie robe japonaise. Et c'est une énigme, elle est parfaitement ajustée à son corps. Nathan allongé sur le dos, Léopoldine est à califourchon sur lui, il cherche...

— Il n'y a ni boutons ni fermeture... Comment tu as fait pour l'enfiler ? commence-t-il à s'impatiser. Le tissu n'est même pas élastique, essaie-t-il de tirer sur le haut de la robe.

— Mince... je vais devoir dormir avec, se moque-t-elle.

Eurêka, il finit par trouver les deux petits zips invisibles, bien cachés sous ses bras. Il les fait glisser lentement, ainsi que la robe. Dessous, Léopoldine porte un soutien-gorge et une culotte bleu nuit. Cette teinte offre un aspect plus velouté, laiteux à sa peau. Il fait courir ses doigts sur la dentelle fine et sur ses courbes douces.

— Oh la vache... c'est encore mieux que la robe ! Qui pourrait croire qu'il y a trois mois, tu portais la vie. Ta peau est un doux velours vanillé...

Une merveilleuse façon pour eux de terminer l'année, dans les bras l'un de l'autre en s'aimant.

Yéyette... de retour de Suède

Le buste penché en avant, Joséphine trépigne devant la porte en lisant le mot épinglé à son intention. Elle regarde l'heure : huit heures trente.

Faire demi-tour... pas question ! On ne va pas chipoter pour trente minutes !

Elle a bien essayé d'ouvrir, mais effectivement, la clé est dans la serrure. Elle souffle en réfléchissant. Une idée lui vient, se félicite d'avoir enfilé ses bottes en caoutchouc. En prenant garde aux massifs de lavandes, elle contourne la maison, se poste sous la fenêtre de la chambre de Léopoldine et Nathan. En ce premier jour de l'année, l'objectif de Joséphine n'est pas de déclencher la fureur de Léo. Elles ont été plantées par Louis, et sa sœur de cœur a une tolérance zéro pour quiconque s'aventure à les piétiner.

— Léo... tu dors ? Léo... tu dors ? *Elle se plaque au volet en parlant plus fort et en cherchant un espace pour voir à l'intérieur.* Léo... tu dors ?

Réveillé avant sa femme, Nathan se bouche les oreilles.

— J'le crois pas ! Elle a fait le tour par le jardin pour ruiner notre grasse matinée !

Léopoldine s'enfonce un peu plus sous la couette en se collant à lui. Aucune volonté de bouger, mais Joséphine le pitbull n'a pas l'intention de lâcher.

— Vous m'entendez, je le sais ! Je vais devoir réveiller la marmaille, et ils vont descendre directement dans votre chambre !

Nathan s'éjecte du lit, ferme leur porte à clé, se recouche aussi vite. La jolie rousse met ses menaces à exécution. Elle ramasse quelques cailloux dans l'allée, les lance contre les volets de la chambre juste au-dessus de la leur. Au bout de quelques minutes, Simon les ouvre en les faisant claquer.

— C'est pas bientôt fini ?

— Ben merde... désolée ! Vous êtes dans quelle chambre ? *La miss se marre en s'écartant du mur pour le voir.* Dans celle de Mia ?

— Joséphine... qu'est-ce que tu veux ? Il est trop tôt pour te tenir le crachoir !

— Toujours aussi aimable ! T'as pris de bonnes résolutions pour la nouvelle année ? Mets celle-ci en tête de liste !

Simon se contente de se frictionner le visage. Il lui donnerait bien sa manière de penser, mais la conversation va durer des heures.

— Qu'est-ce que vous avez foutu hier soir, il est presque neuf heures ? Tu descends m'ouvrir ?

— Pour quoi faire, tout le monde dort ! Reviens plus tard... Va nous acheter des croissants et une brioche... et surtout, prends ton temps !

Sans attendre sa réponse, il rabat les volets. L'échange entre Simon et Joséphine les a bien fait rire, elle part en râlant, mais la grasse matinée est terminée. La connaissant, elle sera de retour dans trente minutes, au maximum. Léo récupère sa Puce, puis inmanquablement, le défilé des garçons qu'elle dirige vers la cuisine. À peine a-t-elle lancé la bouilloire, la tornade est de retour, chargée de croissants et brioches, comme le lui a suggéré Simon. Accompagnée d'un soupir de satisfaction, Joséphine prend longuement sa sœur de cœur dans ses bras, puis son fils et tous les petits. Les grands se lèvent les uns après les autres. Les embrassades, les vœux se succèdent, sous le rire tonitruant de Simon, heureux de constater qu'elle a respecté sa demande à la lettre.

— C'est pour me faire pardonner de t'avoir plaqué au sol, se justifie-t-elle honteuse. Je n'en ai aucun souvenir. Mes parents et Ludwig m'ont raconté.

— Ce n'est pas moi, lui répond-il en tournant les yeux vers Léopoldine. Son épaule s'en souvient encore...

La consternation se lit sur son visage.

— Je t'ai plaquée au sol... C'est pas vrai ?

— José... Tu m'as explosé le menton et je me suis cassé le poignet à cause de toi. Une blessure de plus, je ne suis plus à ça près !

Décontenancée, Joséphine reprend du poil de la bête en voyant arriver Nathan, lui saute littéralement au cou.

— José... tu me serres tellement fort, j'ai du mal à respirer, couine Nathan en essayant de se dégager. Mes vertèbres ont craqué...

— T'es en sucre ! Ma petite bernique d'amour a mal à son kiki.

Elle lui masse aussitôt, mais Nathan grimace encore plus.

Quand Léandre apparaît, le silence claque dans la pièce. Elle s'approche lentement en fixant ses pieds. Une écolière devant son maître sur le point de

se faire sermonner, elle est incapable de lever les yeux.

— Je sais... tu m'en veux. Je ne peux pas changer le passé, mais je te demande pardon...

Bon prince, Léandre la serre dans ses bras, l'embrasse. Deux grosses larmes coulent immédiatement de ses deux émeraudes. Le petit-déjeuner reprend dans une cacophonie monstrueuse. Toutes les tables sont occupées : celle de la cuisine, celle de la salle à manger et même celle du salon. Les petits s'y sont installés comme des papes : la hauteur étant idéale pour eux. Halluciné par le niveau sonore, Nathan n'a qu'une envie : rejoindre son lit avec son amoureuse. Il s'assied à côté d'elle, la prend par le cou en lui chuchotant :

— Si on retournait se coucher... ils le verraient ?

— Je suis peut-être totalement givrée, mais ma vue et mon ouïe sont au top, réagit José. Oui, on le verrait...

Le petit Léo se bouche les oreilles depuis un moment. Dominic s'en inquiète, pensant qu'il est peut-être souffrant.

— C'est Jojo, elle me casse les oreilles, répond-il doucement à son Daddy.

Effectivement, Yéyette n'est point sourde. Toujours sur son tabouret, elle pivote lentement dans sa direction, les mains sur les hanches.

— Le petit félon qui la ramène... Il ne m'avait pas manqué celui-là ! Merci pour ton accueil ! Très bonne année à toi aussi ! Dans une autre vie, j'ai dû lui vendre des pâtes qui ne voulaient pas cuire ! tempête la jolie rousse.

Nullement impressionné, il poursuit sur sa lancée.

— Jojo a même pas retiré ses bottes en « coutchou ». C'est tout sale à cause d'elle... Nathan va la fâcher...

Toutes les têtes se penchent pour regarder les pieds de Joséphine, et ne peuvent que constater la véracité des propos du petit Léo. Nathan embraye dans la seconde.

— JOSÉ ! Le sable sous ton tabouret ! Pelle et balayette, vite fait ! Nanméo, tu te crois où ? s'énerve-t-il exagérément pour la faire monter en pression.

— Qu'est-ce que je vous disais ! C'est l'œil de Moscou et il me déteste ! s'insurge-t-elle en décomposant chaque mot.

Ils éclatent tous de rire. Nathan se contente de lui coller dans les mains le nécessaire pour réparer ses saletés en lui indiquant l'entrée pour qu'elle retire ses bottes.

La tornade rousse, Yéyette, est vraiment de retour, pour leur plus grand bonheur.

Les femmes se mettent en cuisine, sans l'aide de Joséphine. Elle excelle dans ses préparations, mais personne n'a envie d'une catastrophe et le bazar qu'elle provoque n'est pas justifié. Les papotages vont bon train. Joséphine est estomaquée d'apprendre qu'elle a retiré son implant. Léopoldine lui avait laissé entendre qu'elle n'envisageait pas une nouvelle grossesse dans l'immédiat.

— Derrière la bernique se cache un boa constrictor. Il te lâche que lorsqu'il peut dominer sa proie. Je m'incline. Tu es fort, très fort !

— C'est mon cadeau de Noël, se redresse-t-il.

— Léo, j'hésite entre l'inconscience et la bêtise. Pendant ta césarienne, ils t'ont retiré une partie de ton cerveau à la place de ton placenta ?

— Il est vrai que toi, tu es un modèle de rationalité.

— M'enfin... Tu vas tomber en cloque dans la seconde. Qu'est-ce que je raconte ? Tu l'es peut-être !

— Pff... José... soupire Léopoldine.

— Je te rappelle qu'il n'est pas mou du sifflet... Même en utilisant par mégarde sa brosse à dents, ça te pend au nez !

— À quand date votre dernière escapade tous les deux ? demande Anna. Je m'occuperai d'Oscar et Jasmé avec plaisir.

— Toi, t'as vraiment envie qu'il lui colle un polichinelle dans le tiroir, rigole Joséphine.

— Merci Anna, j'accepte volontiers. Dans quinze jours, le temps de boucler tous mes rendez-vous.

Joséphine rumine en silence. D'un coup, elle claque la paume de sa main sur la table en s'adressant à Léo.

— Sans vouloir ajouter une ligne à ton cahier des charges, il y a des lustres, tu m'avais promis un week-end de filles... et j'attends toujours !

— Ça viendra... Ce n'est pas le moment. On peut faire une escapade, mais on emmène les petits.

Avec le visage de la nana à qui l'on vient de proposer d'exhumer un corps, elle la fixe en préparant sa réponse, et elle sort d'une traite.

— Un week-end de gonzesses... c'est pas pour trimbaler nos têtards avec nous ! Je veux pouvoir boire des téquilas jusqu'au bout de la nuit, et fumer des clopes à m'en faire péter les poumons. Je veux traîner en boîte de nuit jusqu'à pas d'heure, et mettre les voiles avec juste du paracétamol pour les gueules de bois. Je n'ai pas envie de me taper des après-midis shopping en marchant à deux à l'heure et en m'arrêtant toutes les deux secondes parce qu'ils ont vu un truc « super » pour eux dans une vitrine. Je veux partir sans penser aux biberons, aux goûters, aux siestes, et à la tétine qu'on a oubliée dans la bagnole ! Faut qu'on se grouille, avant qu'un spermatozoïde super conquérant chope le pompon !

Écroulées de rire, Maude et Anna observent la décomposition progressive de Nathan. Il intervient dans la seconde.

— Eh ben... tu parles d'un programme ! Tu débloques ? Pourquoi tu ne l'embarques pas dans un Teknival au fin fond de la Lozère, histoire de boire des soupes magiques et de danser les nibards à l'air ?

— J'adore l'idée ! Je note !

— Il n'est pas question qu'elle aille avec toi ! Je m'y oppose catégoriquement !

— Voilà ! j'te l'avais dit... t'as épousé un peigne-cul ! Pour info... on s'en tape de ton avis et nous n'avons nullement besoin de ton aval. On va faire comme on veut, quand on veut !

Léopoldine ne se donne pas la peine de répondre, Joséphine sait pertinemment que même sous la menace, elle n'acceptera jamais de partir pour ce genre de virée. Sa volonté était juste de titiller Nathan, renouer avec leurs chamailleries comme au bon vieux temps. Le compteur a certes été remis à zéro, mais rien n'a changé.

Les jeunes mamans passent l'après-midi à papouiller leurs princesses. Elles les photographient ensemble, sous toutes les coutures. Comme un petit berlingot acidulé avec ses petites joues rondes, Léopoldine ne cesse d'embrasser Rose, en fixant sa bouille dans sa mémoire. Nathan revient de la chambre avec un cadeau pour elle. Joséphine arrache le papier d'impatience, et découvre à l'intérieur une grenouillère en velours verte où il est inscrit : « Je suis un bébé tornade ».

— Sincèrement, j'espère que non... On l'espère tous, éclate-t-il de son rire grave.

Joséphine se colle à lui en le remerciant. Nathan a toujours une intention particulière, qu'il prépare seul, sans l'aide de Léo. C'est sa façon de lui montrer qu'il l'aime, même si leur relation ne demeure pas de tout repos et qu'ils traversent régulièrement des remous. Il l'a même appelée pendant les vacances, juste pour savoir si le dégel s'amorçait avec Ludwig.

Les jeux de société se succèdent avec les petits garçons, et une phrase de Léandre va perturber la soirée d'Oscar. Le beau gosse laisse échapper qu'il faut profiter, le lendemain : c'est le retour à Paris. Oscar se transforme en fontaine, inconsolable. Léopoldine déploie des tonnes de douceurs, de carottes et d'arguments. Pour qu'il s'arrête, elle multiplie les promesses à tout va, mais rien n'y fait. En pleurnichant, il ne cesse de répéter qu'il n'aime pas Paris, qu'il veut rester à Quiberon pour toujours. La patience est une vertu, Nathan l'a perdue depuis longtemps. Il jette l'éponge, laisse Léopoldine face au désespoir de leur fils. Sa culpabilité se fait récurrente, sans trouver de solution.

Oscar boude toute la soirée et l'angoisse monte. Léopoldine est censée effectuer le trajet retour avec ses petits et Sorbonne. S'il pleure en boucle, sa sœur va faire de même et la boule de poils ne supporte pas les pleurs de Jasmé. Dans ces moments-là, il fonce se planquer sous le premier lit qu'il trouve. Sans solution de repli, il va à coup sûr se mêler au duo en miaulant à la mort. Le voyage s'annonce long et bruyant.

Théodore a rejoint sa famille, Oscar ne l'accepte pas. Il rechigne pour intégrer sa chambre avec le petit Léo. Pendant plus d'une heure, il suit sa maman dans toute la maison en la suppliant de le laisser dormir avec eux. Voyant Nathan blanchir dangereusement, elle s'isole avec eux, lit des histoires jusqu'à épuisement. Quarante-cinq minutes pour les assommer, elle ne crie pas victoire pour autant. Le coucher fut une épreuve, le levé le sera tout autant. Nathan est déjà installé sous la couette.

— Qu'il aime être ici, je le conçois. Pourquoi Oscar déteste à ce point Paris ?

— Ne cherche pas à te déculpabiliser en faisant croire que tu en ignores la raison. Je le sais, tu le sais, tout le monde le sait !

Terrassée par sa fatigue, son ton est plus cassant qu'elle ne l'aurait souhaité. Elle se radoucit.

— Demain, nous voyagerons en nous suivant. Si je m'arrête, ils s'arrêtent. Je regrette de ne pas être partie ce matin, la journée sur les routes

s'annonce noire. Nous quitterons Quiberon en début d'après-midi.
— Pardon de vous abandonner...

OceanofPDF.com

L'autoroute maudite

L'ambiance cafardeuse l'opprime, lui bloque la respiration. Les battements de son cœur résonnent dans ses tempes, elle ne cesse de les masser. Si Léopoldine s'écoutait, elle lèverait le camp dès le petit-déjeuner bouclé. Tous font la tête et elle ne peut faire un pas sans que son fils et son mari se collent à elle. Nathan angoisse à l'idée de la quitter, Oscar veut qu'elle change d'avis.

À 14 heures, elle donne le top du départ. Oscar et Théodore pleurent, Joséphine ne cesse de demander quand ils reviennent et s'ils peuvent venir le week-end prochain à Paris.

— Joséphine... tu ne vas pas t'y mettre, la sermonne Nathan. Si tu pouvais faire preuve d'un peu de maturité !

Plantée devant lui, elle éructe en agitant sa tignasse rousse.

— Qu'il est drôle, celui-là ! À qui la faute ? Prends ta retraite ! Tu ne comptes pas monter sur scène jusqu'à 102 ans !

— Et c'est reparti... Hier, c'était les mamours... je t'aime, je t'adore. Aujourd'hui, je suis l'ennemie à abattre. Quelle constance ! *Il se met face à elle en détaillant son visage.* Tu sens la nana bipolaire à plein nez !

— T'as fait médecine depuis la dernière fois ? Tes diagnostics à deux balles, tu peux te les garder ! *Joséphine le menace de l'index.* On vient le week-end prochain. Inutile de me téléphoner en pleurnichant que t'es crevé, que tu rentres de Bruxelles sur les rotules et que tu veux rester seul avec ta gonzesse. J'en ai rien à cirer ! Avant qu'elle soit ta nana, elle est ma sœur !

— Eh ben... Je regrette déjà les merveilleuses semaines où je n'entendais plus le son de ta voix !

Léopoldine commence à avoir chaud, se retient pour ne pas envoyer bouler tout le monde. Nathan l'abreuve de recommandations pour le trajet, sa tête explose, elle ne répond plus, n'écoute plus.

Au moment de monter en voiture, son mari la serre longuement dans ses bras, enfouit son visage dans son cou, lui répète qu'il l'aime, qu'il la

retrouvera dans deux jours. Il s'engouffre dans un taxi et eux prennent la route pour Paris.

Après trois heures de route, les petits n'en peuvent plus. Ils s'arrêtent pour goûter et se dégourdir les jambes. Léopoldine rêve de son lit et du calme de son appartement où doit l'attendre Mia.

Ils avancent comme des tortues, la vitesse est réglée à 110 km/h. Un long cortège de véhicules sur trois voies encombre l'autoroute à perte de vue, mais leur calvaire prend fin : les portes de Paris sont en approche. Léopoldine roule sur la file de gauche, Simon et Anna la suivent à bonne distance, ils précèdent Léandre et sa famille. Le beau gosse voit débouler dans son rétro une grosse berline noire, roulant beaucoup trop vite dans une circulation aussi dense. Pour le laisser passer, il parvient à se faufiler entre deux véhicules sur la file du milieu. Simon fait de même, mais Léopoldine est bloquée, les voitures sur sa droite roulent trop près les unes des autres. En espérant que la berline ralentisse, elle enclenche ses feux de détresse, ne cesse de regarder dans son rétroviseur intérieur. Le conducteur téléphone, lorsqu'il en prend conscience, il freine, mais beaucoup trop tard. Il glisse plusieurs mètres sur la chaussée mouillée, les pneus crissent, fument sur le bitume. Il donne un coup de volant pour l'éviter, mais la percute à l'arrière droit. Ses amis ont une vision d'horreur ! Le monospace de Léo opère un quart de tour, heurte le rail de sécurité par l'avant, tous les airbags se déclenchent dans l'habitacle. Des bruits de chocs successifs, le véhicule de Léo rebondit dans deux autres voitures, termine sa course en s'immobilisant contre le rail en sens inverse. Six voitures sont impactées dans l'accident, mais la plus endommagée est celle de Léo. Léandre et Simon s'éjectent de leurs sièges. Tout en courant pour les rejoindre, Simon prend les choses en main en déclenchant les secours. Oscar et Jasmé dormaient à l'arrière, ils hurlent. Paniqué, Léandre essaie toutes les portes, mais elles s'avèrent impossibles à ouvrir. Le buste en avant, Léopoldine est bloquée entre son siège et le volant. Impuissant, Léandre parle aux petits pour les rassurer, demande à son amie comment elle va. Sonnée, elle le supplie de sortir ses enfants de la voiture et ce n'est malheureusement pas possible. Oscar est défiguré par ses larmes. Il déboucle sa ceinture, escalade le siège et essaie de sortir par le coffre : il frappe désespérément de sa main la vitre arrière. Jasmé pleure sans discontinuer, ce qui augmente l'angoisse de leur maman. Elle aussi essaie de les calmer, mais ne peut se tourner pour les voir. Après

des minutes interminables, deux routiers font sauter le pavillon du coffre avec un pied-de-biche, Simon accède facilement aux deux petits, les place en sécurité dans sa voiture. Anna se démène pour calmer Jasmé en la berçant, Oscar est agrippé à Léandre. Toutes sirènes hurlantes, quand les pompiers et les urgentistes déboulent, les petits sont pris en charge en priorité. Ils sont aussitôt évacués, accompagnés par Léandre, Oscar refuse de le lâcher. Pour Léopoldine, c'est plus compliqué. Ils doivent découper la porte pour atteindre l'avant du véhicule. Toujours consciente, elle ne cesse de réclamer ses enfants.

— Ils sont en route pour l'hôpital avec Léandre. Où as-tu mal ? lui demande Simon, en essayant de s'approcher d'elle.

— Une douleur atroce à l'épaule... et au bras gauche... à la tête... et au cou... Je ne peux pas bouger mon bassin, mais je sens mes jambes...

Sa voix n'est qu'un murmure, son visage déformé par la douleur. Simon ordonne à ses confrères de lui administrer rapidement un antalgique. Sur l'autoroute, c'est la fin du monde. Des éclats de verre et de plastiques des différents véhicules recouvrent la chaussée, certains ont volé jusque sur le capot de la voiture de Simon. Des véhicules de pompiers, des ambulances, des gendarmes recueillent des témoignages, des sirènes et des gyrophares partout dans la nuit hivernale, elle vient d'étendre son sombre manteau. Pendant que les urgentistes s'affairent auprès de Léo, Simon recouvre ses esprits. Il compose le numéro de Nathan, la star arrive tout juste dans sa chambre d'hôtel. Il attrape son téléphone, surpris de recevoir un appel de Simon et non de Léo. L'instant n'est pas aux salamalecs.

— Tu dois rentrer rapidement, Léo et les petits ont été pris dans un carambolage...

— Quoi ?...

— Un taré les a percutés, je t'expliquerai. Vos enfants sont partis avec Léandre. Oscar était choqué, mais il ne semble pas blessé. Il ne souffre pas et le siège de Jasmé a résisté aux chocs. Bien coincée dans son réducteur matelassé, elle a à peine bougé. Je ne peux t'en dire plus, nous devons attendre les premiers examens.

— Et Léo ? Son cœur se serre en prononçant ces deux mots.

— Elle est bloquée dans la carcasse, mais consciente. Rentre au plus vite ! Je te rappelle quand j'en saurai plus.

Tétanisé sur le bord de son lit, Nathan met plusieurs minutes à reprendre ses esprits. Les mots de Simon résonnent violemment dans son cerveau.

Carambolage... les petits... hôpital... carcasse... bloquée... consciente...

Il sort de l'hôtel comme un fou, saute dans le premier taxi qui se présente sans même savoir s'il y aura un train pour Paris. Devant la gare, des passants, sans doute des fans lui parlent, il ne s'arrête pas. Les planètes ne sont définitivement pas alignées, il va devoir patienter une heure pour quitter Bruxelles. Il se pose sur un banc, s'enfonce un bonnet sur sa tignasse grise pour ne pas être reconnu, ne lâche plus son téléphone. Il appelle Simon qui ne répond pas, puis Anna, elle pleure au téléphone.

— Léo vient d'être évacuée avec Simon. Je ne peux rien te dire de plus. Avec Dominic, nous sommes bloqués sur l'autoroute, les dépanneuses libèrent les voies. J'ai récupéré Sorbonne et toutes les valises.

— Où les ont-ils emmenés ?

— Dans l'hôpital où exerce Simon.

Les enfants sont pris en charge dans le service des urgences pédiatriques, Léopoldine dans celui de Simon. Les radios et soins pour tous se succèdent pendant des heures. Jasmé a faim, Léandre ne cesse de la promener pour la faire patienter. Après une heure à déambuler dans le couloir, il invective une infirmière qui refuse de lui fournir un biberon. Sans s'énerver, elle lui explique qu'elle doit avoir la confirmation du pédiatre. Quand enfin, tous les résultats tombent, ils sont installés dans une chambre en observation et la petite peut recevoir son breuvage. Le biberon sitôt sifflé, elle s'endort d'épuisement.

Simon appelle plusieurs fois Nathan pour le rassurer. Ce trajet retour de Bruxelles, il s'en souviendra toute sa vie. Dans un train bondé pour cause de retour de vacances, il reste les deux heures debout entre deux voitures à téléphoner aux uns et aux autres. Près de quatre heures après l'accident, il déboule comme un fou. Simon reconnaît sa voix, il le retrouve à l'accueil des urgences.

— Monte auprès de tes enfants, Oscar pleure, réclame Léo. Ils vont bien. Ton fils a quelques coupures superficielles aux mains, rien de bien méchant.

— Et Léo ?

— En soins, mes confrères n'ont pas fourni le compte rendu.

Tous deux dans la même chambre, Jasmé et Oscar somnolent dans les bras de Léandre, livide. Nathan craque en serrant ses petits. Les deux hommes ont bien du mal à reprendre une contenance pour ne pas affoler son fils. Il ne lui est pas utile de demander à Léandre plus de détails sur les circonstances de l'accident. Dans leurs yeux, la peur qu'ils viennent de vivre se lit sans difficulté.

— Oscar, écoute-moi. Nous allons passer la nuit ici. Demain matin, nous rentrerons chez nous.

— Je veux voir maman Léo...

— Pas ce soir, elle dort.

Nathan fait manger son fils, l'installe à côté de sa sœur. Comme une bienheureuse, Jasmé dort dans un petit lit à barreaux beaucoup trop grand pour elle. Une fois Oscar endormi, Léandre lui propose de rester vers eux. Il pourra ainsi naviguer à sa guise entre les deux étages.

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, il reconnaît la silhouette d'Anna en conversation avec Simon, anormalement blanc. Nathan traverse le couloir à grandes enjambées.

— Il y a un problème avec Léo ? lui hurle-t-il.

— Nous n'avons pas pu lui remettre son épaule en place sans la sédater. Sitôt Léo endormie, son cœur a fait une pause de quelques secondes. Ils n'ont pas eu à la choquer, il est reparti tout seul.

Penché en avant, les deux mains appuyées sur ses genoux, Nathan perd son équilibre. Simon lui apporte un siège avant qu'il ne s'effondre, Anna se précipite avec un verre d'eau.

— Respire calmement, lui chuchote Simon.

Il se frotte le visage et avant que Simon lui indique de boire par petites gorgées, il avale d'une traite le verre d'eau, se redresse brusquement, court vomir dans les toilettes. Il en revient, le visage et les cheveux humides, totalement hagard. Il reprend place sur le siège, mais n'est toujours pas en état d'entendre l'explication de son ami. Après un bon quart d'heure, Simon poursuit.

— Elle va bien et sera sous surveillance toute la nuit.

Sans redresser la tête, il demande dans un murmure.

— Pourquoi a-t-elle fait un arrêt ?

— On n'en sait rien... Peut-être une réaction à l'anesthésie... Cela n'a duré que quelques secondes.

Son visage dans ses mains, Nathan ne parvient pas à raisonner normalement, il reste bloqué sur l'arrêt cardiorespiratoire, ne pose aucune question. Simon reprend le fil de son compte rendu.

— Son avant-bras gauche présente deux fractures simples, sans complication. Elle était coincée dans son siège, son corps est couvert d'hématomes.

Nathan craque, c'est trop pour lui. Anna et Simon se pressent autour de lui.

— Le carambolage était spectaculaire, mais votre voiture a bien résisté. Les airbags et les ceintures leur ont sans doute sauvé la vie. Je comprends ton inquiétude, ça fait peur et je ne te le cache pas, mes confrères ont eu une petite frayeur, mais cela arrive.

— Je peux la voir ? lui demande Nathan au bord du gouffre.

— Tu peux, mais elle dort. *Avant d'ouvrir la porte, Simon tient à le prévenir.* Son visage est tuméfié, très certainement quand il a heurté l'airbag, et elle présente une brûlure superficielle à la main droite due au gaz qui s'en est échappé. Ne panique pas en voyant les machines, c'est normal, on la surveille.

Dans un silence monacal, ils pénètrent tous les trois dans la chambre. Nathan est horrifié. Une minerve lui bloque la tête, ses yeux n'ont rien à envier à un boxeur après plusieurs rounds. Son bras gauche est plâtré de l'épaule aux doigts, son autre main est bandée. Nathan ne sait où la toucher, de peur de lui faire mal, et les bips des machines lui résonnent dans les tempes.

— Ils vont installer un lit pour Léandre dans la chambre de vos enfants. Je vais rester dans le service cette nuit, Léo va dormir plusieurs heures. Anna, rentre te reposer. Demain, Nathan va avoir besoin de toi avec les petits.

— Installe-toi chez nous, souffle-t-il en se frottant le visage. Ne donne pas tous les détails à Mia.

Nathan reçoit un appel, c'est José. Il décroche sans même prononcer un mot.

— Putain Nathan, c'est quoi ce bordel ! Je laisse des messages à tout le monde et personne ne me répond. Ils sont arrivés ?

Ses forces l'abandonnent, il passe son téléphone à Simon. L'urgentiste a l'habitude d'annoncer ce genre de nouvelle, il sait être concis et omet

volontairement l'arrêt cardiorespiratoire.

— On arrive, réagit-elle, prête à sauter dans sa voiture.

— Non, Joséphine, non ! Je comprends ta frayeur, mais Nathan a d'autres chats à fouetter. Léo dort, il n'y a aucune inquiétude pour elle, et les petits vont bien.

Joséphine part en vrille, Simon n'a plus la force de la ménager.

— Si tu pouvais éviter de nous compliquer la vie, tu nous rendrais à tous une fière chandelle. Je ne peux pas te parler davantage. À demain.

Nathan a recouvré un semblant de réaction, il adresse un message à Amélie qui prévient les membres du groupe. En retour, son portable ne cesse de biper. Il reçoit des dizaines de missives, de soutiens, de questions sur les conséquences de l'accident. Il se contente d'une réponse commune pour les rassurer, puis il coupe sa sonnerie.

Dormir ne lui est pas possible, mais Léandre s'allonge sur le lit d'appoint auprès des petits. Nathan erre toute la nuit entre les deux étages. Vers cinq heures du matin, assoupi dans le fauteuil à côté de Léo, il la sent s'agiter. Elle respire bruyamment, pleure. Avec sa main droite bandée, elle touche la minerve puis son bras gauche. Aussitôt, une infirmière fait son entrée. Nathan s'éjecte de son siège, lui caresse le visage pour la rassurer.

— Léo, tu es à l'hôpital.

— Où sont les enfants ?

— En pédiatrie, ils vont bien, Léandre dort avec eux. Je t'en prie, calme-toi.

Ses paroles sont veines, Léopoldine s'agite d'autant. Alerté par un soignant, Simon les rejoint en se frottant les yeux.

— Pourquoi j'ai une minerve ?

— Pour t'éviter d'avoir mal, tu n'as rien aux vertèbres cervicales, ne t'inquiète pas. Sur l'échelle de la douleur, tu te situes où ?

— Je veux voir mes enfants, s'énerve-t-elle en repoussant le drap.

— Léo, ils dorment, tu les verras demain.

Sans l'écouter, elle s'appuie sur son bras gauche pour se redresser, hurle de douleur. Nathan vacille, il a reçu son cri comme une flèche en pleine poitrine. Simon injecte un calmant dans sa perfusion, elle sombre dans les minutes qui suivent. Au bord du malaise, Nathan se laisse lourdement tomber dans le fauteuil. Un remontant lui est nécessaire, il n'a rien avalé

depuis des heures. Simon l'entraîne vers la salle de repos, le gave de barres chocolatées, il reprend peu à peu de la mine.

— C'est normal, elle se réveille après un terrible accident. Remettre une épaule en place, c'est extrêmement douloureux. On va lui donner ce qu'il faut pour qu'elle ne souffre pas.

Nathan est dévasté, épuisé. Son ami se démène pour lui remonter le moral.

— Je comprends tes angoisses et ton émotion de la voir sur ce lit, mais elle va se rétablir rapidement. Tu dois te montrer fort pour tes enfants et pour elle. À ton tour de lui prouver qu'elle peut se reposer sur toi. Avec Anna, on ne vous lâchera pas...

— Et si elle fait un nouvel arrêt ?

— Je ne pense pas. Demain, nous ferons un bataillon d'examens pour confirmer. Pour moi, il n'y a rien de grave.

Nathan reste auprès de Léopoldine jusqu'au matin, puis rejoint Oscar et Jasmé en pédiatrie. Les médecins viennent de donner le feu vert. La période de surveillance est terminée, ils peuvent sortir, sans problème.

Rattrapée par son mensonge

Anna a passé la nuit avec Mia. Choquée, la miss voulait partir retrouver sa famille, elle l'en a dissuadée et ce ne fut pas simple. Au petit matin, le teint blafard et les yeux rouges, la miss n'a pas suffisamment dormi. En la voyant descendre l'escalier, cramponnée à la rampe, Anna décide de la renvoyer se coucher. Oscar et Jasmé doivent sortir en milieu de matinée, elle ne traîne pas pour les rejoindre. Au fur et à mesure qu'elle s'approche de la voiture de Léopoldine, ses pas ralentissent. Dubitative, elle reste un moment à regarder la portière enfoncée en se demandant si elle ne ferait pas mieux de s'y rendre avec celle de Simon. Sans savoir comment s'installent les sièges des petits, elle renonce. Impossible de l'ouvrir, elle entre dans le véhicule par le côté passager.

À l'hôpital, Léandre a pris le relais auprès de Léo. Anna ne peut que constater l'épuisement de Nathan, il tient à peine debout. Comme la veille, Oscar reprend son antienne : il veut voir sa maman. Au bout de ses forces, Nathan s'énerve, provoquant les larmes de son fils, mais il cède. En chemin, il lui explique qu'elle dort, qu'il ne doit pas la réveiller. Dès qu'ils pénètrent dans la chambre, Oscar ne peut s'empêcher de l'appeler en pleurant. Ses coquards ont un peu dégonflé, mais des hématomes sont apparus. Aussitôt, les yeux de Léo bougent, finissent par s'ouvrir. Elle regarde le plafond quelques secondes, puis cherche dans la pièce la voix qui l'a tirée de son sommeil artificiel. Oscar veut monter sur le lit, Nathan le rattrape au vol. Léo sent sa minuscule main chaude dans la sienne, elle la lui serre.

— Mon petit papillon... tu vas bien ?

Avec mille précautions, Nathan l'installe tout près, pour qu'elle puisse le voir. Oscar continue de pleurer, il s'essuie le visage plusieurs fois avec sa manche. Une infirmière venue vérifier la perfusion ne peut cacher son émotion.

— Maman Léo... t'as mal ?

— Non mon cœur. Et toi ?

Pour la jeune accidentée, le réveil est difficile. Ses mots sortent dans un soupire, sa mâchoire semble engluée. En reniflant, Oscar oscille de la tête en signe de négation.

— On va rentrer. Anna a donné son biberon à Jasmé, elle l’a bu nickel, lui murmure Nathan en déposant un baiser léger sur sa pommette gonflée.

Léopoldine se contente de battre des paupières. Oscar l’embrasse avec l’aide de son papa et ils rejoignent Jasmé et Anna qui les attendent dans le hall.

À l’approche du véhicule, Nathan se stoppe en maintenant sa Puce contre lui. Ses yeux s’agrandissent, puis virent au noir. Sa respiration se saccade et ses mâchoires se serrent.

— Eh ben, toutes les voitures sont cassées ! constate Oscar en secouant la main.

Voyant Nathan se statufier, Anna espère ne pas avoir commis une imprudence en l’utilisant.

— Tu ne savais pas ? Je suis passé par la portière droite, l’autre ne s’ouvre pas.

— C’est l’œuvre de Maël ! Ils l’ont empruntée sans autorisation, voilà le résultat ! Je pensais que c’était une bosse, mais là, ça va barder !

— Vos enfants viennent de vivre un événement traumatisant, ils ont besoin de calme. Tu régleras ça avec Mia, tente-t-elle de l’apaiser en lui caressant le dos.

Sans lui demander son avis, elle passe derrière le volant. L’état de fatigue et d’énervement de Nathan ne lui inspire rien qui vaille.

Une fois dans l’appartement, Anna s’affaire auprès des petits. Après un bain moussant et odorant à souhait, elle les habille confortablement pour une journée cocooning. Mia a échappé au pire. Nathan voulait grimper l’étage et l’extirper de son lit avec perte et fracas. Anna l’en a dissuadé, mais dès qu’elle pose le pied à terre, elle reçoit la foudre. En déambulant dans le salon de long en large, il est en rage, hurle en la menaçant de leur interdire l’accès à Quiberon. Son débit de parole est tel, des pauses lui sont nécessaires pour reprendre sa respiration. Sa fille se recroqueville sur un fauteuil en pleurant, ne sachant comment s’excuser davantage. Anna calme le jeu entre eux. Elle réexpédie Mia à l’étage et bloque son père dans la cuisine.

— Prends quelques heures de repos, tu ne vas pas tenir.

Après une telle montée en pression, dormir est de l'ordre du fantasme. Une douche et un thé vite expédié plus tard, il repart à l'hôpital sous le regard soucieux d'Anna. Il est presque midi lorsqu'il arrive dans la chambre. Léopoldine est réveillée, échange avec Léandre assis près d'elle. Nathan le remercie mille fois pour sa présence. Son ami de cœur a longuement discuté avec Simon. Rassuré, il regagne son appartement.

— Comment te sens-tu ma petite fée ?

— Ça va. Et toi, tu as dormi un peu ? Tu as une tête horrible...

Nathan se contente d'un signe de négation en serrant ses doigts contre ses lèvres. C'est un jour de garde pour Simon. Il profite d'une pause pour lui retirer sa minerve en s'assurant qu'elle ne souffre plus.

— Je sors demain matin.

— On verra.

— C'est tout vu. Mon bilan est bon, je rentre chez moi vers mes enfants. Inutile de vous regarder avec vos yeux de chiens battus, je sais que vous pensez à ma pause pendant mon anesthésie, mais ce n'est pas grave, ça arrive. Mon E.C.G est parfait !

— Ton épaule, ton bras, à combien estimes-tu ta douleur ?

— Je n'ai pas mal.

— Deux gendarmes veulent ta déposition, ils peuvent entrer ?

— Oui. Je serai débarrassée.

En les saluant, ils s'installent sur les chaises que leur apporte Simon. Un des deux ouvre son ordinateur portable, commence à noter.

— Pouvez-vous nous décrire les circonstances de votre accident ?

Elle ferme les yeux pour se remémorer chaque détail, et ils sont nombreux. Pendant plus de dix minutes, elle raconte à la seconde les différents chocs, les couleurs des voitures, les personnes à l'intérieur. Elle insiste sur le fait que le conducteur fou téléphonait. Seuls sa voix traînante et le cliquetis des touches de l'ordinateur se font entendre. Les deux hommes échangent des œillades appuyées, Simon en saisit la cause.

— Léopoldine possède une mémoire photographique. Elle n'a pas à fournir un effort particulier pour se souvenir de nombreux détails.

— Madame, avez-vous la certitude qu'il tenait son portable ?

— Sa coque est rouge !

— C'est curieux. Sa voiture, comme tous les véhicules récents à un système mains libres.

— Je ne sais pas... et je m'en contrefous ! Vérifiez ses communications et vous verrez... j'ai raison !

L'un des deux gendarmes fouille dans le dossier, s'adresse à son confrère.

— Le véhicule ne lui appartient pas, il venait de le louer. Il est fort probable qu'il n'ait pas eu le temps de connecter son portable au système.

Celui qui notait se contente de hocher la tête.

— Il y a d'autres blessés ? s'enquiert Léo d'une voix lasse.

— Des coupures, des traumatismes légers, vous êtes la seule personne hospitalisée.

— Comment s'appelle le chauffard ? Nathan, donne-moi ton portable !

Sans attendre la réponse, elle compose aussitôt le numéro de Casper, son avocat. En quelques phrases, elle lui énonce les événements.

— Tu vas immédiatement déposer une plainte pour moi. Tu prends autant de confrères que nécessaire et tu contactes les autres victimes, je paierais les frais. Mets toute ton énergie sur cette affaire !

Les deux hommes se regardent en levant les sourcils.

— Madame, vous venez déjà de déposer plainte.

— Je le sais. J'en veux une commune avec toutes les victimes. Il ne va pas s'en tirer aussi facilement.

Ils prennent congé en lui souhaitant bon rétablissement et retour chez elle. Simon affiche un sourire en coin.

— Le cerveau fonctionne nickel... et la guerrière a pris les armes !

— Léo, laisse travailler tes avocats. Ne pense plus à l'accident. Tu es là, les enfants vont bien.

Son mari a besoin de la toucher. Il s'empare délicatement de sa main, la passe sur son visage en fermant les yeux. Une infirmière ouvre la porte, la bouche de travers.

— Léo, le chauffard piétine à l'accueil. Je lui ai dit qu'il ne pouvait pas te voir, mais il insiste !

Nathan tourne lentement la tête en direction de Simon. Léopoldine lui hurle en se tenant l'épaule et en grimaçant :

— Hors de question qu'il entre dans ma chambre ! Simon, vire-le ! Si je le pouvais, j'irais moi-même lui péter les dents de devant !

L'urgentiste s'exécute avec un plaisir à peine dissimulé. Ils entendent des éclats de voix, puis leur ami vient leur raconter.

— Gonflé le mec ! D'après lui, sa responsabilité n'est pas avérée. Tu as freiné brusquement et il n'a pas pu s'arrêter. Un peu brutalement – j'en conviens –, je lui ai clairement signifié que s'il ne voulait avoir de gros ennuis lors de son procès, il valait mieux qu'il change sa version en optant pour la vérité. Toutes les personnes présentes sur l'autoroute – y compris moi – l'ont vu débouler comme un dingue ! Il ne m'a même pas reconnu, et pourtant, je lui ai passé une charge hier.

Simon s'apprête à partir, la main sur la poignée de la porte, il fait demi-tour.

— Pour info... la coque de son téléphone est bien rouge et la vitre est brisée. Je l'ai pris en photo pendant qu'il se justifiait, tu pourras la transmettre à ton avocat.

— Qu'il ne conduise plus, c'est mieux, chuchote-t-elle en fermant les yeux. Nathan, allonge-toi vers moi. Simon, fais en sorte qu'ils nous laissent tranquilles une heure ou deux.

Son mari retire ses chaussures, et avec mille précautions, s'installe à côté d'elle : l'un contre l'autre, quoi de mieux pour reprendre des forces. Des soignants et des anciennes collègues viennent la voir et font demi-tour en les découvrant endormis.

En fin d'après-midi, une fois seule, Léopoldine appelle une infirmière, elle veut se lever. Son épaule encore douloureuse, elle serre les dents, s'assied dans le fauteuil pour son repas du soir. Sans sa maman pour l'apaiser, les angoisses d'Oscar atteignent des sommets. Nathan essaie de le raisonner, mais il n'a pas la manière. Pour le calmer, il lui compose le numéro de Léopoldine.

— Demain, tu vas à l'école et le soir, je serai là.

— Léo, est-ce une bonne idée de sortir si vite ? s'inquiète Nathan.

— Je serais mieux chez nous.

— José et Maude n'arrêtent pas d'appeler, ils veulent venir le week-end prochain.

— Ils sont trop nombreux. Anna va devoir tout gérer et elle doit donner la priorité à Oscar et Jasmé.

— Léandre et Dominic se proposent pour loger Maude et Pierre, mais nous devons garder José et Ludwig. Ils ont besoin de te voir, essaie-t-il de la faire changer d'avis.

— Fais comme tu veux. Tous mes collègues ont défilé, je vais tenter de reprendre des forces avec une bonne nuit. J'ai hâte de retrouver mes petits soleils.

Mais sa nuit est tout sauf bonne. Léopoldine se réveille plusieurs fois en sursaut, couverte de sueur. Son corps et son cerveau souffrent, mais elle sait : chaque jour qui passe est un pas vers sa guérison. En milieu de matinée, Nathan vient la chercher. Elle s'habille avec difficulté : un seul bras mobile, l'autre plâtré, une épaule encore douloureuse et des hématomes recouvrent son dos. Toujours par la sortie secrète, elle sort de l'hôpital en fauteuil roulant jusqu'à la voiture et c'est un véhicule qu'elle ne connaît pas, la sienne se fait belle.

— J'ai frôlé le malaise en voyant ta Mini. Ils se foutent de nous avec un tel aplomb ! Le carrossier me l'a confirmé... ce petit con s'est accroché avec une autre bagnole. Pas de constat, rien ! Ils vont avoir du mal à regagner ma confiance, et je ne me calmerai pas tant qu'ils ne m'auront pas avoué la vérité.

Nathan s'agite en conduisant. Légèrement étourdie, Léopoldine ferme les yeux sans rentrer dans la discussion. Sa voiture, elle s'en fout, Maël, bien davantage. La seule chose qu'elle désire : prendre sa princesse contre elle et Oscar à qui elle manque tant.

Endolorie, elle monte l'escalier doucement en maintenant son bras et son épaule. Enfin, elle retrouve l'odeur de son appartement et Anna qui se précipite dans le couloir à sa rencontre, sa petite Puce dans les bras. Avec moult précautions, elle se cale avec des coussins sur le canapé, jambes relevées. Anna lui dépose son bébé sur elle, Léo la couvre de baisers. Sa bonne fée lui prépare du thé, s'installe à côté d'elle.

— Veux-tu que je te fasse couler un bain ? Ce matin, Simon m'a apporté une protection étanche pour ton plâtre.

— Oh oui, merci...

Une heure dans l'eau chaude, un vrai délice. Nathan vient l'aider à sortir de la baignoire, et découvre avec effroi son corps meurtri. Il l'enveloppe de ses bras, l'embrasse, tellement malheureux de la voir souffrir. Les cheveux en bataille, toute bouclée, elle a retrouvé des couleurs, malgré les coquards sur le visage qui commencent à virer au vert. Elle reprend place sur le canapé en attendant le retour d'Oscar. Elle l'entend l'appeler dès qu'il passe l'entrée. Nathan le rattrape dans le couloir, lui demande de ne pas sauter sur

sa maman. Il déboule en courant dans le salon, la prend par le cou en la serrant fort. Il vire ses chaussures, s'allonge à côté d'elle en posant sa petite main sur son plâtre.

— T'as eu peur quand on a eu l'accident ?

— Pour toi et pour Jasmé, mais pas pour moi, le rassure-t-elle en lui caressant les cheveux. Tu veux qu'on en parle ?

— Jasmé, elle pleurait et moi aussi. Ils ont cassé la porte et après, on est partis avec Léandre... Lui aussi, il pleurait.

— Je sais mon cœur, tout le monde a vécu une grosse frayeur. C'est fini, on est chez nous. Regarde ton papa... il est encore tout blanc.

— Je ne verrai plus jamais Bruxelles de la même façon, murmure-t-il tristement.

— Va vite goûter mon chaton, notre bonne fée a préparé un gâteau au chocolat.

Nathan prend aussitôt la place de son fils en se collant à Léo.

— Moi aussi, j'ai besoin d'être cajolé. Je viens de vivre un truc, pire que mes pires cauchemars ! Je n'aurais jamais dû vous laisser partir seuls...

Pendant qu'Anna s'installe dans la cuisine avec Oscar pour ses devoirs, ils s'endorment dans le salon jusqu'à l'arrivée de Mia. L'ambiance entre le père et la fille est volcanique. La voiture demeure au centre de leur dispute, et ça dure. Il veut absolument qu'elle lui explique comment cette portière s'est retrouvée dans cet état, mais Mia campe sur sa version et elle n'est pas plausible.

— Arrête de nous mentir ! Il a eu un accident impliquant un autre véhicule ! Tu as conscience des conséquences... s'il s'est barré sans faire de constat ? C'est un délit de fuite !

Mia se contente de rentrer la tête dans les épaules.

— Demain, j'irai déposer une main courante à la gendarmerie et je préviendrai notre assureur. Il peut s'estimer heureux qu'on ne lui réclame pas le montant de la réparation étant donné qu'il n'était pas assuré pour la conduire.

Sa fille est effondrée, grimpe l'étage en pleurant. Nathan ne supporte plus ce conflit qui perdure avec elle pour une faute qu'elle n'a pas commise, mais son obstination à couvrir son amoureux le révulse. Dès les premiers éclats de voix, Léopoldine a fui lâchement dans sa chambre, abandonnant

Mia à son triste sort. Elle ne réapparaît qu'une fois l'œil du cyclone éloigné du salon.

Son urgentiste préféré la dorlote et en fin de journée, il lui change sa bande à la main droite. La brûlure est superficielle, en quelques jours il n'y paraîtra plus. Les yeux de Léo lui renvoient tant de reconnaissance. Lui et Anna ne leur ont jamais fait défaut. Des anges gardiens qui rappliquent aux moindres pépins.

Simon est soucieux, il descend retrouver Nathan dans son studio, toujours agacé après la joute verbale avec sa fille. Il s'installe sur le canapé, lui parle franchement.

— Léo m'inquiète...

— Pour son bras ou pour son cœur ?

— Ni l'un ni l'autre... elle n'a pas encore réalisé ce qu'il lui est arrivé. Elle va faire le parallèle avec ses parents, prendre conscience qu'elle aussi aurait pu mourir en laissant ses petits. D'expérience, la probabilité qu'elle s'effondre dans quelques jours est forte.

— Que me conseilles-tu ?

— Ouvre l'œil ! Aujourd'hui, elle est portée par l'idée qu'elle rentre chez elle retrouver ses enfants, un contre-coup va s'ensuivre.

Les mots de Simon ne le rassurent pas.

Pendant le dîner, Léopoldine picore. Nathan lui demande gentiment de se forcer un peu, ce qui l'énervé rapidement. Elle ne cesse de soupirer et la situation s'aggrave quand Joséphine appelle. Au début, la conversation reste douce, mais elle prend d'un coup une tournure dont tout le monde se serait passé.

— On a eu tellement peur, se lamente Joséphine des sanglots dans la voix. Quand je pense que tu t'es retrouvée coincé contre ce rail comme tes parents, on a hâte de venir vendre.

Les mots de Joséphine n'ont échappé à personne. Léopoldine se fige, se redresse, déglutit avec difficulté et lui hurle :

— Si c'est pour me sortir ces conneries, vous pouvez rester à Quiberon ! Merci de me rappeler que mes parents sont morts sur cette putain d'autoroute... contre un rail de sécurité... leur voiture explosée par un connard qui roulait trop vite avec son camion !

Au bord des larmes, elle jette son téléphone sur la table, se lève en grimaçant et file se réfugier dans sa chambre.

— Voilà, on y est, ajoute Simon à l'intention de Nathan. Leur visite me semble prématurée.

En émettant un grand soupir, son mari part la retrouver. Recroquevillée sur son lit, elle pleure. Il l'entoure de son corps.

— José parle sans réfléchir... Tu sais comment elle est...

— Ne les laisse pas venir...

— Je ne peux pas, Maude et Pierre ont besoin de te voir.

Un livre à la main, une petite bouille triste les rejoint en réclamant une histoire avant de dormir. Elle se ressaisit, entame la lecture, mais aussitôt rattrapée par ses émotions, elle fond en larmes à nouveau.

— Viens, Léo doit se reposer. Allons terminer dans ton lit.

Adorable, Oscar la serre dans ses bras et sans rechigner, part se coucher avec son papa.

Une fois son fils installé, Nathan passe par la cuisine aider Simon et Anna à débarrasser, et surtout, leur demander conseil.

— Laisse-la pleurer, il faut que ça sorte...

Après de telles épreuves, les corps ont besoin de repos, mais pour Léopoldine et Nathan, la nuit s'avère chaotique. Elle fait des cauchemars, hurle dans son sommeil, réveille Jasmé deux fois de suite. Elle se rendort sans difficulté, mais à quatre heures du matin, elle suffoque. Nathan se demande même si elle est réellement éveillée.

— Où est Oscar ? Va me le chercher !

— Léo, il dort. Il va bien, c'est juste un mauvais rêve, lui chuchote son mari en entourant son visage de ses mains.

En se tenant le bras, elle s'éjecte de son lit. Son angoisse est trop forte, elle a besoin de voir Jasmé. En s'excusant, elle se recouche, mais elle pleure à nouveau.

Heureusement pour Nathan, la deuxième partie de nuit est plus calme. Anna les laisse faire la grasse matinée. Sans bruit, elle entre récupérer Jasmé et Simon se charge de déposer Oscar à son école. Ils dorment jusqu'à 10 heures, cela ne leur est pas arrivé depuis des mois.

Son épaule encore sensible, tel un petit bagnard dans son pyjama à rayures bleues et blanches, Léopoldine ne cesse de passer sa main sur son plâtre. Devant elle, son thé est froid. Elle y a à peine trempé les lèvres et n'a même pas regardé le toast recouvert de miel, tartiné par sa douce amie. Elle

la suit des yeux, préparant le biberon de Jasmé. Deux larmes coulent sur ses joues et viennent finir leurs courses folles sur la table. Nathan la sort de son monde sombre en déposant un baiser sur son cou.

— Je t'en prie, arrête de pleurer... Je n'en peux plus ! Parle-moi. Dis-moi ce qui t'angoisse ?

— Si tu te retrouvais seul avec Oscar et Jasmé, tu plaquerais ton groupe pour t'occuper d'eux ?

— J'irai vivre à Quiberon, je te le promets.

Nathan est un merveilleux papa et il aime follement ses enfants, mais sa vie professionnelle n'est pas rassurante. Léopoldine a fréquemment le sentiment qu'il n'a pas conscience de se laisser emporter par ses projets au détriment de sa famille. Il en fait le constat, à posteriori, jamais sur le moment. Serait-il capable de tenir cette promesse ? Elle l'imagine aisément se noyant dans le travail pour atténuer sa douleur. Aujourd'hui, elle décide d'y croire. Ses paroles produisent un effet apaisant, le flot de larmes ralentit. Les images de l'accident sont trop présentes, mais elle va se ressaisir, Nathan le sait.

L'album est en stand-by, le leader du groupe refuse de quitter sa famille pour se rendre à Bruxelles. Leur maison de disques engage un bras de fer avec lui, il résiste. Après moult palabres et négociations en tout genre, il leur a clairement signifié qu'il souhaitait le finaliser à Paris. Dans le cas contraire, ce sera sans lui. Trois chansons restent à enregistrer, sans le chanteur, rien ne paraît possible. La star a une longue expérience et ses erreurs passées lui ont beaucoup appris. Dans le contrat qui les lie à leur maison de disques, il est bien spécifié qu'il est le seul à décider du comment, et où sont réalisés les enregistrements.

La journée reprend, passe doucement. Tous évitent les sujets sensibles. Léandre et Dominic viennent lui rendre visite en fin d'après-midi. Son ami de cœur ne cache pas qu'il est lui aussi secoué. Il s'en confie à Nathan et Simon.

— Toutes les nuits, je roule sur l'autoroute. Je revois tous les airbags qui se déclenchent dans la voiture, Léo qui se retourne pour voir Oscar et Jasmé à l'arrière. Oublier va prendre du temps.

— Je vais sur des accidents à chacune de mes gardes, mais je dois le reconnaître... j'ai vraiment eu très peur pour vos enfants, renchérit Simon.

En état de choc, ils se sentent bien tous ensemble. À chaque coup dur, la mêlée se reforme en se serrant fort les uns aux autres. Quelques jours plus tôt, ils se sont souhaité le meilleur pour l'année. Tous se disent qu'elle commence douloureusement.

Les garçons autour d'elle, allongés sur son lit, Léopoldine fait une pause. En duo avec Oscar, ils lisent des histoires au petit Léo. Mia est de retour de ses cours et voyant son papa en conversation avec les hommes, elle se glisse dans la chambre parentale, s'assied en tailleur entre eux.

— Léo, tu souffres ?

— Encore un peu...

Mia se mordille les lèvres.

— De quoi veux-tu me parler ?

— De ta voiture...

En se tortillant les doigts, Mia n'ose croiser ses yeux.

— Si tu es sur le point de me dire la vérité, va chercher ton papa.

Pas franchement emballée, elle obtempère. Dans le même temps, Léopoldine demande aux petits d'aller retrouver Anna, qu'ils reviendront ensuite. Nathan s'installe et Mia se lance en se raclant la gorge.

— Je ne vous ai pas menti... je dormais lorsqu'il l'a prise. Il était parti chercher des copains à la gare, je ne savais même pas qu'ils arrivaient. Il m'a juré qu'il avait tapé une quille, comme une idiote, je l'ai cru.

Le temps de formuler son explication, elle fond en larme. Nathan bout intérieurement, mais il laisse la parole à sa femme. Assurément plus diplomate que lui, il sait pertinemment qu'elle ne va pas prendre un chemin détourné pour lui dire les choses. Pour adoucir le sermon qu'elle va prononcer, Léopoldine glisse ses doigts entre les siens.

— Mia... Maël est un menteur doublé d'un inconscient. Face à son comportement, je n'éprouve que déception et inquiétude pour toi. Je vais te paraître très dure, mais les portes de nos maisons viennent de se refermer sur lui. Il invite des copains sans t'en parler ? Tu es chez toi, pas lui ! S'il veut continuer avec nous où chez nous, il doit se soumettre à nos conditions. Il ne s'y plie pas, on le chasse !

Nathan hoche la tête, il n'aurait pas mieux dit. Mia continue de pleurer en se mouchant bruyamment.

— Maël fait n'importe quoi, et c'est toi qui en subis les conséquences. Peut-être a-t-il pour habitude d'agir comme bon lui semble avec ses parents,

ce n'est pas notre mode de fonctionnement, on ne peut pas l'accepter. À la seconde où j'ai vu la photo de la voiture, j'ai su – Léandre et Dominic aussi – que ce n'était pas une quille. La proximité des fêtes et la colère de Nathan nous ont poussés à ne pas en parler davantage. J'avais l'espoir qu'elle soit réparée avant son retour de Bruxelles, le destin en a décidé autrement. Mia... un jour ou l'autre, nos mensonges nous rattrapent.

— Quand j'ai découvert la portière, j'étais tellement paniquée... je ne savais pas quoi faire ! Olivia s'est disputée avec lui en lui disant qu'il était cinglé, que l'on aurait des ennuis à cause de lui.

— Pour une fois, la mini-tornade a eu les mots justes, rétorque Nathan. J'avais peur qu'elle soit dans le coup !

— Elle venait d'échapper à un bannissement à vie de Quiberon, Olivia souhaitait plus que tout rester dans les clous.

En pinçant les lèvres, Léopoldine l'observe et comprend rapidement qu'elle n'a pas encore tout dit. Elle la questionne sur le réveillon à Paris. À nouveau, elle baisse la tête, se gratouille nerveusement un ongle.

— Il voulait passer outre l'interdiction de loger les copains de Quiberon. Il a fait le forcing pendant des heures, s'agaçait en nous assurant que personne n'en saurait rien, et que vous n'aviez pas mis de caméras. Comme il s'obstinait, Olivia l'a menacé de vous téléphoner. Il a rassemblé ses affaires et il est parti. Depuis, c'est silence radio...

Sans chercher à la feindre, la satisfaction de Nathan d'apprendre qu'il a pris ses distances se lit sur son visage. Cette fin de romance attriste sa petite libellule, Léopoldine ne parvient pas à s'en réjouir.

— Je suis perdue...

— Laisse passer un peu de temps, et pose-toi les bonnes questions ! Le penses-tu digne de confiance ?

— Non...

— C'est un beau garçon, je comprends qu'il te plaise, mais cela ne suffit pas. Dans un couple, les concessions demeurent inévitables, mais sans la confiance, ce n'est pas jouable...

À présent, ils connaissent la vérité. Mia est pardonnée et la communication entre elle et son papa va retrouver sa vitesse de croisière. Sa rupture avec Maël l'a déstabilisée, Nathan n'en est pas inquiet. Mia est une jolie jeune femme ouverte aux autres, les prétendants ne doivent pas manquer. Il rassure sa femme en lui assurant un rebond rapide.

Au moment du dîner, tous sont aux petits soins pour Léopoldine. Ils la dorlotent, l'aident comme ils peuvent : un petit essaim d'abeilles autour de leur reine. Dans ce cocon d'amour, elle récupère. Anna prend des gants pour envisager la visite des Bretons.

— Laisse-les venir, tout est prévu. Maude et Pierre dormiront chez Léandre et Dominic, et Simon s'engage à gérer Joséphine et Ludwig, il ne travaille pas le week-end prochain.

— Je te donne ma parole qu'elle ne débarquera pas avant 9 heures. S'il le faut, je l'enferme dans sa chambre, éclate-t-il de rire.

L'image de Joséphine cloîtrée à l'étage, et Simon jouant le cerbère de la porte, provoque l'hilarité autour de la table.

— C'est tentant et j'adorerais voir ça. Tu aimes vivre dangereusement, mais tu ne fais pas le poids Simon. Qu'ils viennent, se résigne-t-elle.

Gabriel

Quatre semaines sont passées depuis le terrible accident de voiture de Léopoldine et ses enfants. Janvier s'est écoulé lentement, mais sûrement.

Les Bretons sont venus, les ont serrés dans leur bras, non sans émotions : un week-end riche en larmes et en joies pour les petits, heureux de se retrouver. Simon a tenu parole, Joséphine ne les a pas réveillés. Elle a eu beau le supplier, le menacer pour qu'il ouvre la porte, rien n'y a fait. Contrainte d'attendre le feu vert de Nathan, elle l'a maudit en secret. Simon et Anna n'étaient pas mécontents en les voyant partir, l'appartement était dévasté après le passage de la tornade. Anna est une femme patiente et tolérante, peu de choses la perturbent. Elle a malgré tout confié à Maude n'avoir jamais vu quelqu'un d'aussi désordonné. Joséphine les a fait rire et pleurer. Ses déclarations à sa sœur de cœur étaient sincères, touchantes. Elle lui rappelait sans cesse combien elle l'aime. L'accident a réveillé leurs mémoires traumatiques et chacun tourne la page comme il peut. Nathan s'est fait plaisir. Il s'est beaucoup moqué d'elle, mais Joséphine n'est pas sans répondant et ne l'a guère épargné, comme d'habitude.

Dans une joie familiale immense, Léandre et Dominic viennent d'accueillir leur bébé. Ils ne se lassent pas de cajoler leur petite merveille, un poupon brun de presque cinq mois qui les regarde avec de grands yeux rieurs. Bébé Jasper complète cette tribu exclusivement masculine, et par la même occasion, la famille de cœur de Léopoldine.

La romance entre Mia et Maël n'est plus. Il n'a jamais donné signe de vie et à la grande surprise de Léopoldine, la miss l'a oublié avec facilité. Un jeune homme qu'elle a rencontré à la fac n'y est pas étranger, il accapare toute son attention. Sa belle-maman la trouve gaie, heureuse, pleine d'entrain. Gabriel devrait rejoindre la smala lors d'un prochain séjour à Quiberon. Son papa a donné son aval, mais veut faire sa connaissance d'abord. Chat échaudé craint l'eau froide, il préserve ses arrières.

Aucune suite n'a été donnée concernant l'accrochage de Maël. Les agents de police ont expliqué à Nathan les nombreux cas de figure possibles.

L'éventualité que l'autre véhicule impliqué était en défaut d'assurance, n'est pas à exclure. Le fuyard n'est pas forcément le petit ami de sa fille, le mystère reste entier.

Son petit bolide est comme neuf. Léopoldine vient de le récupérer et un nouveau monospace leur a été livré : un modèle identique au précédent, mais de couleur bleu marine. Ni Nathan ni Léopoldine n'ont souhaité revoir celui qui est parti à la casse. Ses terreurs nocturnes s'estompent tout juste, elle ne tient pas à raviver ses peurs. Le permis de conduire du chauffard lui a été annulé. Il ne pourra y prétendre avant deux ans : une petite victoire pour Léopoldine. Elle espérait beaucoup plus, mais elle s'en contente en s'appliquant à sauter l'obstacle.

La semaine dernière, Simon lui a raccourci son plâtre, permettant à son coude d'avoir recouvré sa mobilité. Ses gestes se font avec une plus grande facilité, mais elle devra patienter encore quinze jours pour s'en débarrasser à jamais. Ne pouvant conduire, elle attend sa libération, follement, désespérément.

L'album du groupe vient d'être finalisé à Paris. Après trois semaines d'arrêt total pour rester auprès de ses amours, Nathan reprend le fil de ses projets, mais il peine. Il a pris conscience de la fragilité de la vie. Tellement lumineuse dans la chaleur du jour, elle peut nous être enlevée en une fraction de seconde. Faire passer son groupe après sa femme et ses enfants ne lui fut pas si difficile.

Simon et Anna n'ont pas réintégré leur logement, ils vivent toujours dans celui de Léo et tout le monde y trouve son bonheur. Anna seconde beaucoup la jeune maman, et Simon est rassuré pour sa douce qui n'est plus seule quand il travaille. Même sa minette Miss Paramount a intégré l'appartement. La demoiselle n'est point facile, mais Sorbonne semble fort à son goût. Malheureusement, le râleur ne partage pas son sentiment. Les assauts amoureux de la belle n'ont eu pour réponse que de violents coups de griffes, accompagnés de feulements agressifs. En espérant des jours meilleurs, ils vivent donc chacun à un étage.

À la fin de la semaine, ils partent tous pour Quiberon. Lundi est une journée pédagogique dans l'école d'Oscar, c'est l'occasion rêvée pour un week-end prolongé. Léopoldine en profitera pour suivre l'avancée des travaux dans la maison de la falaise. Ils se répartiront en trois voitures : Léandre et sa famille dans la leur ; Olivia et son nouvel amoureux Noé –

que personne ne connaît – dans celle de Simon et Anna ; Léopoldine, Nathan, Mia, Gabriel et leurs petits dans la leur. Pour les couchages, Anna et Simon logeront chez Maude et Pierre ; Léandre et sa famille chez Léopoldine. Olivia et Noé – courageux et téméraires – s’installeront chez Joséphine qu’elle adore. Reste à savoir s’ils tiendront deux jours. Les jeunes gens ont pour habitude de s’adonner à de longues grasses matinées, Nathan et Léandre ont hâte de voir leurs déconfitures après le passage de la tornade dans leur chambre à l’aube.

Nathan est effrayé par le week-end qui s’annonce. Vingt personnes au total avec les petits, c’est beaucoup, beaucoup trop pour lui. Depuis son accident, il surprotège sa belle, n’ose la contrarier, mais n’en pense pas moins.

Vingt personnes, il convient d’être organisé, et elles le sont. Léopoldine et Anna ont préparé ce week-end en anticipant tout. Les menus pour les différents repas ont été établis, les listes de courses envoyées aux commerçants et seront récupérés par Léandre à leur arrivée. Tous les lits ont été faits par Élise, leur fée de ménage. À la demande du maniaque de service, chacun a pour consigne au moment du départ de tout déposer dans la buanderie, sans rien lancer comme machine.

Désireux de faire sa connaissance avant le week-end, Nathan et Léopoldine ont convié le nouvel amoureux à dîner. Il arrive avec des fleurs pour la jeune maman, ce qui plaît déjà beaucoup à Nathan. Gabriel est un grand garçon brun aux yeux presque noirs, intimidé par la star. Il n’a jamais mis les pieds en Bretagne, ce sera une découverte pour lui. Nathan se moque pour le mettre à l’aise :

— Si tu n’aimes pas, garde-le pour toi ou tu risques de ne pas faire long feu dans cette famille. Léopoldine et Léandre sont quiberonnais et fiers de l’être, et les autres ont chopé le virus. Ils sont tous raides dingues de cette région. Le ciré jaune et la marinière, c’est l’uniforme... ou le déguisement. Tout dépend de quel point de vue on se place et tu n’y couperas pas. Ce ne sont pas de simples vêtements, mais le signe de ralliement au clan. Inutile d’expliquer à Léo que le jaune, tu ne le sens pas. De gré ou de force, tu dois t’y plier. Suis mon exemple ! Porte-le en évitant les endroits susceptibles de te renvoyer ton reflet, éclate de rire Nathan.

— La chose la plus importante... Bouffes-tu des trucs bizarres : des cuisses de grenouilles, des escargots, des andouillettes ? Si tu es fan de viande, tu vas être déçu. J'espère que tu aimes le poisson et les légumes. Sinon, prends des réserves avant de partir ! se gausse Simon en se tenant le ventre.

Mia les rassure, elle l'a mis au parfum.

— C'est totalement caricatural, réplique Léopoldine, accompagnée d'un air faussement outragé. À mon tour... Le maniaque en chef, c'est Nathan ! Le désordre lui hérissé le poil. Laisse traîner tes caleçons ou tes chaussettes, un retour à l'envoyeur dans le premier train pour Paris te pend au nez, sans passer par la case, deuxième chance. En arrivant à Quiberon, il va t'expliquer comment est géré le linge sale... il est le maître de la buanderie. C'est sa troisième pièce préférée, après je l'espère, notre chambre. Lorsqu'il se déplace dans la maison, Nathan peut être le papa, l'amoureux, mais dans la bibliothèque, le dragon cracheur de feu l'habite. Quiconque s'y aventure sans son accord, s'expose à son souffle. Si tu tiens à tes cheveux, cils, sourcils et poils de nez... fais abstraction de cette porte !

Simon hoche la tête pour confirmer les propos de son amie. Nathan l'écoute en souriant, lui embrasse la main.

— Et c'est toi qui parles de caricature ? Ma dragonne y entre comme elle veut !

— C'est exact ! Ces règles ne s'appliquent heureusement pas à moi. *Léo soutient le regard de son ami, elle poursuit.* Simon, mon cher Simon... Son rire tonitruant résonne dans toute la maison. Il ne supporte pas les portables à table et il a raison. Il a été mon confrère que j'admirai, sans savoir qu'il était le frère de cœur de Nathan. Sa tolérance et sa bienveillance font de lui une personne à part, un médecin hors du commun... notre bonne étoile. *Elle marque une pause.* C'est dingue... je ne trouve rien de vache pour te décrire !

Simon lui envoie un baiser. Léopoldine tourne lentement la tête en direction d'Anna. Les coins de ses lèvres s'étirent, son visage s'illumine.

— Et toi... ma fée... Celle dont je ne peux plus me passer. Celle qui accourt à chaque coup dur. Je ne peux pas te parler de ses défauts, elle n'en a pas. Elle est mon amie, ma sœur, parfois ma maman. Une alliée, une confidente qui peut me comprendre et sur qui je peux compter. Je t'aime, ma belle Anna...

Les larmes aux yeux, elles s'embrassent sous les sifflets de Nathan et Simon.

— Elles passent du rire aux larmes en deux secondes... et je suis le distributeur officiel de mouchoirs, précise Nathan dans un haussement d'épaules.

— Tout ça, c'est bien joli, mais la chose la plus importante qu'il doit savoir... C'est Joséphine ! ajoute Mia en hochant la tête.

— Petite, elle a dû recevoir par accident 220 volts et a tout gardé en elle.

Simon explose de rire en se remémorant, les deux nuits à l'étage avec Joséphine et Ludwig, juste après l'accident de Léopoldine. Il avait promis de la séquestrer au besoin, il a tenu parole.

— Faut que je vous raconte ! Le premier matin, sitôt son café avalé, elle se précipite à la porte, la secoue frénétiquement en pestant contre la malheureuse. Elle revient fissa, et d'un air détaché en me tournant autour, me réclame la clé. Tout en lisant mon journal, je lui fais remarquer qu'il n'est pas neuf heures et qu'elle va devoir attendre pour descendre vous retrouver. La bouche de travers, la miss commence à s'agacer, me dit qu'elle ne supporte pas d'être enfermée. Tout en continuant de boire mon café, je lui fais remarquer que si elle manque d'air, il y a une fenêtre. D'un bon, elle se lève, l'ouvre, évalue la hauteur. Trois étages... le saut de l'ange ne faisait pas partie de ses projets. Elle se rassied à côté d'Anna et l'air de rien, elle jette son dévolu sur le tiroir à couvert, file en direction de l'entrée. D'un coup de coude, Anna m'a fait signe de la suivre. La donzelle avait pris un couteau à bout rond et un économe à légumes et projetait de démonter le verrou. Je me plante derrière elle en lui désignant la serrure trois-points. Calmement, je lui précise que l'ouvrir en la dévissant n'est pas possible et que la seule chose qu'elle va gagner, c'est d'être coincée ici jusqu'à l'arrivée d'un serrurier. Dans la pénombre du couloir, ses yeux verts m'ont semblé fluorescents. À cet instant, j'ai senti que j'allais vivre un sale quart d'heure. Elle m'a attrapé par le col de ma chemise en m'ordonnant d'ouvrir cette putain de porte, qu'elle souffre de claustrophobie et qu'elle veut rejoindre son fils. En gros, tout y est passé. Je l'ai attirée dans le salon en lui expliquant qu'une demi-heure à attendre ne représentait pas un obstacle insurmontable. Elle est restée tétanisée à fixer la pendule de la cuisine. Un truc de fou !

Anna confirme dans un hochement de tête et les autres se bidonnent, mais Simon n'en a pas terminé. Après s'être essuyé les yeux avec sa serviette, il poursuit :

— L'apothéose des dingeries de Yéyette fut la nuit suivante. Le soir, je la surprends rôdant dans l'entrée. Elle voulait prendre la clé avant moi. Pas de chance, je commence à maîtriser ses loufoqueries. Vers une heure du matin, Anna se redresse dans le lit en me secouant : « Il y a du bruit dans la salle de bains et j'ai entendu ta ceinture tomber sur le sol. Elle doit faire les poches de ton jean ! ». Je m'extirpe et j'ouvre d'un geste sec. Dans son pyjama rose, le cheveu hirsute, je la prends la main dans le sac... ou plutôt, dans la poche ! Sans s'en émouvoir, elle me sort d'une voix étonnée : « Tu ne dors pas ? ». À une heure du matin, parler de la pluie et du beau temps pour noyer le poisson n'est pas dans mon manuel. Je lui ai arraché mon jean des mains, et me suis contenté de lui signifier qu'elle ferait mieux de réintégrer vite fait son lit avant que je m'énerve. Par précaution, Anna a fermé la porte de notre chambre à clé. La possibilité qu'elle récidive n'était pas exclue. Vivre avec elle, ce n'est pas de tout repos. Même la nuit, elle continue ses conneries !

— Juste pour savoir, tu l'avais planquée où la clé ? demande Nathan intrigué, le sourire aux lèvres.

— Sous notre matelas, éclate-t-il de rire. Anna a envisagé qu'elle nous colle un somnifère dans notre tisane.

Gabriel les écoute en souriant. Physiquement, il connaît la bande, Mia lui a montré de nombreuses photos. Il apprécie déjà cette famille recomposée bizarre, où tout le monde se dit, je t'aime, rigole et pleure en même temps.

Deux petits nouveaux

Ce matin, l'excitation d'Oscar était telle, en le déposant à son école, Nathan avait presque envie de souhaiter bonne chance à sa maîtresse.

Après avoir installé les nouveaux sièges auto des petits, Nathan et Simon chargent les véhicules. La star a une sueur froide en voyant la quantité de bagages, et quand Mia et Gabriel arrivent avec les leurs, il bloque.

— Mia... tu n'as pas prévenu Gabriel ?

Les filles se bidonnent, mais le pauvre garçon ne comprend pas. Nathan n'envisage pas d'y passer deux heures.

— Vous remontez et vous videz vos fringues dans des sacs de voyage !

— Tu veux que j'en prenne une ? lui propose Simon en se marrant.

— Tu vas rire jaune... La mini-tornade va débarquer avec son amoureux, et avec un peu de chance... deux malles énormes. Je ne sais pas où tu vas les mettre.

Contre toute attente, Olivia et Noé font leur apparition avec deux petits baluchons.

— Ah quand même, s'exclame Nathan. Il y en a qui comprennent...

— Pas folle, la guêpe ! Je te pense capable de me jeter dans la première gare !

Le rose aux joues, Olivia présente Noé à la bande : un jeune homme blond presque roux comme elle, avec de beaux yeux bleus. Léopoldine les trouve très mignons, très bien assortis, presque des jumeaux. Noé est immédiatement dans l'ambiance familiale.

— La prochaine fois, on prendra le bus du groupe, explose de rire Simon.

— Oh ouais, ce serait super cool, enchaîne aussitôt Olivia. Une grande virée ensemble...

— Si vous pouviez cesser de m'emmerder avec le bus ! C'est quoi ce fantasme d'une vie en communauté dans un si petit espace ? *Il se redresse une main sur le cœur.* Faut que j'arrête d'y penser, je sens une angoisse me terrasser !

Dans leur chambre, Léopoldine prépare Jasmé pour le voyage, si mignonne dans sa combinaison matelassée bleue et son bonnet marin. Elle s'agite dans tous les sens dès qu'elle aperçoit son papa.

— Regarde ! Ta fille est dingue de toi !

— Moi aussi, la folie me guette ! Léo, tu as pensé au Lexomil ? Je sens que je vais en avoir besoin...

— Tu auras droit à un massage pour te détendre... Tout va bien se passer, lui susurre-t-elle amoureusement.

Tout en bâillant, elle continue d'habiller sa fille.

— Tu fais venir trop de monde ! Je rêve d'un séjour avec toi chez Anna. Dès que tu te seras débarrassée de ton plâtre, nous partons tous les deux...

— Promis... tous les deux... dans quinze jours...

— Si j'ai survécu à notre week-end !

Ils prennent la route à la queue leu leu, s'arrêtent juste un instant récupérer Oscar. Il fonce comme un petit bolide pour sortir de l'école. Blouson non attaché, il traîne presque son cartable sur le sol. L'urgence n'est ni aux finitions ni aux détails.

Sur l'autoroute, dans toutes les voitures, ils ont Léopoldine en tête. Tendue, les premiers kilomètres, parfois elle sursaute, mais peu à peu, elle se détend. La circulation est fluide et très rapidement, ils dépassent le lieu de l'accident, sans le moindre commentaire de sa part. Comme d'habitude, les playlists se succèdent. Léopoldine surveille ses petits à l'arrière, leur lit des histoires, fait des jeux avec Oscar.

Vers 19 heures, ils s'arrêtent pour dîner. Les jeunes aimeraient se rassasier dans un fast-food, mais Nathan refuse catégoriquement d'y mettre les pieds. Ils finissent par se scinder en deux groupes. Les quatre amoureux partent déguster leur junk food et tous les autres prennent le chemin de la cafétéria. Dès qu'elle entre, Léopoldine est incommodée par l'odeur de friture, de gras.

Mon estomac chavire... Impossible d'ingurgiter quoi que ce soit !

Pendant qu'ils se servent, elle donne le biberon à Jasmé accompagnée de Dominic et Jasper.

Demain, la petite Rose va compléter le trio...

Ils ont terminé leur plateau, Léopoldine n'a toujours rien avalé. Nathan lui signale calmement qu'ils ne partiront pas si elle ne mange pas. Elle se lève en ronchonnant, revient avec un gâteau au chocolat et un thé. Il passe

très bien, tellement bien, elle file en chercher un deuxième qu'elle partage avec Oscar.

Le convoi reprend la route, après une halte d'une heure trente. Léopoldine somnole, mais ne se sent pas si bien que ça, regrette d'avoir avalé deux gâteaux à la suite.

Dans la nuit noire bretonne, les essuie-glaces en marche rapide, les trois voitures se garent devant la maison aux volets bleus. À près de 23 heures, tout le monde n'a qu'une idée : s'installer confortablement dans leurs lits. Au pas de course, les valises sont dispatchées dans les différentes chambres. Les lèvres de Léopoldine ont disparu de son visage. Elle reste un moment à l'abri sous le haut vent de l'entrée, l'air iodé lui fait reprendre des couleurs. Elle aime ce vent mordant et les gouttes de pluie glaciales.

— Léo, tu ne te sens pas bien, lui demande Anna en venant la retrouver suivie par Nathan.

— Je regrette le deuxième gâteau. Ma gourmandise me perdra...

Anna jette un regard rapide à Nathan, mais n'ajoute rien.

Les nouveaux venus sont impressionnés par la maison. Leurs exclamations les font sourire, sans les surprendre. Après avoir installé sa Puce dans son berceau, elle poursuit avec Oscar. Mort de fatigue, il se laisse déshabiller comme un poupon de chiffon et s'endort dès qu'il est recouvert de sa couette, idem pour le petit Léo dans le lit d'à côté.

En descendant l'escalier, elle identifie la douce voix de Joséphine. En toute discrétion comme à son habitude, elle vient de faire son apparition, se précipite au cou de sa sœur de cœur, lui fait mal au bras.

— José ! la repousse-t-elle, gentiment. Je plains tes enfants, tu vas les casser un jour...

Les deux amoureux sont présentés solennellement par Mia et Olivia. Très en forme pour un horaire avancé dans la nuit, Joséphine parle et ne s'arrête plus de parler, de tout et de rien.

Si je ne la stoppe pas, dans deux heures, on y est encore...

— José, je rêve de mon lit ! Prends Olivia, Noé, et je vous souhaite une bonne nuit à tous ! Demain, ne débarque pas avant neuf heures !

Elle se tourne face à Anna.

— Ne viens pas préparer le petit-déjeuner. Il y a tout ce qu'il faut, chacun se débrouille. Profite !

Léopoldine dort déjà profondément quand Nathan la rejoint et s'enroule autour d'elle. Elle sent juste sa main se poser sur son ventre et la caresser. Une nuit idyllique, bienfaitrice, sans personne au pied de leur lit.

Léopoldine ouvre les yeux la première, entend les jeunes ou les moins jeunes dans la cuisine. Elle s'étire, mais ne s'extirpe pas de sa couette immédiatement. Elle profite des bras de son amoureux en essayant de ne pas l'assommer avec son plâtre. Ils écoutent Jasmé babiller dans son berceau.

— Cette petite chose n'est-elle pas sur mesure ?

— Elle est parfaite, comme sa maman !

Il n'a pas terminé sa phrase, elle entend la cavalcade et les rires des petits monstres arrivant dans la cuisine. Léopoldine prend sa minette, les retrouve. Devant la baie vitrée, Gabriel admire l'océan, subjugué par la vue. Sans qu'il l'entende arriver, Léopoldine s'approche lentement, sa Puce dans les bras.

— Ça te plaît ?

— C'est magique, murmure-t-il, troublé. Votre maison est extra, et cette vue...

Léopoldine lui passe la main sur l'épaule en souriant.

— Madame, vous voulez que je prenne Jasmé pendant que vous lui préparez son biberon ?

— Si tu veux... Gabriel, nous sommes très à cheval sur la politesse et la façon dont nos enfants se comportent, mais nous aimons que l'on nous tutoie. Laisse tomber le « vous » et surtout « Madame ». Appelle-moi Léo, comme tout le monde. Tu as déjà nourri un bébé ?

— Jamais... mais je veux bien essayer. Elle vous ressemble... Elle te ressemble ! se reprend-il.

Et il est doué Gabriel. Il la manipule avec assurance et ses gestes sont empreints d'une grande douceur. Attendrie, Mia immortalise la scène des dizaines de fois. Beaucoup moins attendri, Nathan réagit aussitôt en récupérant sa merveille.

— Jouez à la poupée avec Jasmé, mais c'est tout ! Dominic et Léandre, qui court avec moi ?

En s'étirant, ils descendent l'escalier avec bébé Jasper.

— Pas ce matin...

Manifestement, les beaux gosses peinent à faire surface. Jasper bouge beaucoup la nuit et les papas n'ont pas l'habitude de l'avoir dans leur chambre.

— Moi Monsieur... je veux bien, se propose Gabriel.

Nathan tourne la tête au ralenti dans sa direction, lui répond en émettant un rire grave.

— Si tu continues de m'appeler « Monsieur », tu peux oublier ! File te préparer, nous partons dans dix minutes...

Après un rapide passage de la tornade pour déposer son fils fou de joie de retrouver ses cousins de cœur et sa marraine, la vie s'organise gentiment. Anna et Léopoldine sont en fonction dans la cuisine, Nathan revient de son jogging, enchanté.

— Gabriel me plaît. Il est poli, j'aime ses manières. Je ne pense pas qu'il piquera les clés de ta Mini.

Léopoldine bâille à s'en décrocher la mâchoire, lui, la regarde bizarrement.

— Pardon... je manque de discrétion...

Elle surprend une œillade entendue entre Nathan et Anna. Il prend place à côté d'elle, lui replace quelques boucles rebelles, l'embrasse sur le front.

— Quand nous rentrerons à Paris, j'aimerais que tu fasses un test de grossesse.

— Tu ne vas pas remettre ça... OK, j'ai retiré mon implant il y a quelques jours, ça ne veut pas dire que je vais tomber enceinte dans la seconde.

— Quand l'as-tu retiré ? lui demande-t-il, en levant les sourcils.

— Tu le sais bien, avant les vacances de Noël.

— Il y a presque deux mois...

Elle pivote doucement face à lui, puis Anna acquiesce en hochant la tête.

— Oh non, tous les deux, je vous vois ! Je ne suis pas fatiguée, je n'ai aucun symptôme. Laissez-moi tranquille !

— Comme tu veux ! dit-il dans un haussement d'épaules et en rejoignant la bibliothèque.

La bouche en cul-de-poule, Anna affiche son scepticisme.

— Léo, à quand datent tes dernières règles ?

— Oula ! Aucune idée... Depuis mon accident, j'ai perdu toute notion du temps !

Pendant le déjeuner, les éclats de rire fusent. Olivia et Noé leur racontent leurs péripéties de la matinée.

— José a débarqué dans notre chambre à huit heures. Comme des neuneus, on n'avait pas fermé la porte à clé. À notre décharge, on n'a pas l'habitude, ici, personne ne rentre sans permission.

— Si, j'y ai pensé, la reprend Noé, mais il n'y a pas de clé !

— Oh punaise ! José va à nouveau débouler demain matin ! On peut migrer chez Maude... ou sur le canapé dans votre salon ?

— Tu sais très bien qu'il n'est pas convertible, la rabroue Nathan.

— Prenez un petit chacun dans votre lit et on s'installe dans la chambre d'Oscar ?

Dominic manque de s'étouffer en la fixant.

— Ben voyons ! Je te rappelle qu'on a déjà Jasper, et eux Jasmé. T'es gonflée ! Loin d'être insensible aux problèmes que vous traversez, la possibilité de te mettre un matelas par terre vers les garçons semble envisageable, rigole le bel anglais.

Elle se redresse, pas démontée pour un sou.

— Ben nan... Je dors avec Noé. Vous passez toutes vos nuits ensemble. Soyez sympas !

— Je ne vais pas m'engager dans cette conversation, Olivia. Dans cinq minutes, tu vas nous demander d'échanger votre place avec la nôtre. Tu le savais en venant, et si ma mémoire ne me fait pas défaut, quand nous te l'avons expliqué, tu as sauté de joie. Tu as voulu Joséphine, tu l'as, rigole Nathan. Depuis deux ans, elle nous réveille, et nous n'habitons pas avec elle. Chacun sa croix !

— J'ai une idée, ricane Léandre. Vous bloquez la poignée de la porte avec une chaise. Il lui sera impossible d'entrer !

Nathan en train de boire manque de tout recracher, suivi d'un éclat de rire.

— Elle ne pourra pas entrer, mais vous allez l'entendre ! Elle tambourinera comme une folle et ne lâchera pas ! Couchez-vous de bonne heure ce soir... votre nuit a des chances de vous paraître courte, continue-t-il de se moquer.

— Le petit-déjeuner chez eux, c'est épique, renchérit Noé.

— Y a-t-il une chose chez elle qui ne l'est pas ? marmonne Dominic dans sa moustache.

— Bienvenue dans l'univers de Joséphine, sourit Léandre. On connaît, on a testé, ce n'est pas pour nous...

Pour le reste, les petits amoureux s'adaptent parfaitement à la bande : deux escargots dans leurs coquilles.

Après le déjeuner, Léopoldine a rendez-vous avec Tancrède, l'architecte. Lorsqu'il l'entend prononcer son prénom, son mari rapplique fissa. Il s'habille en deux secondes et ils partent tous les cinq avec Anna, Simon et bébé Jasmé dans son kangourou.

En prenant leur temps, ils font le plein d'air marin. Un rideau de pluie se déplace à grande vitesse sur l'océan, ils pressent le pas. Tancrède les attend devant la porte en consultant sa montre. Les salutations se font brèves, la conversation dévie rapidement sur les travaux. Le mur de la cuisine n'est plus, les fenêtres ont toutes été changées, la baie vitrée installée. Léopoldine souhaite conserver les sols existants, elle le met en garde.

— Attention avec les parquets ! Vous abîmez, vous remplacez ! Simon et Anna, quelle chambre voulez-vous ?

Tous les deux matinaux, celle du rez-de-chaussée s'avérera plus pratique lorsque la famille d'Anna viendra en vacances. Ensemble, ils choisissent les couleurs des différentes pièces. Leurs goûts étant similaires, les discussions ne s'éternisent pas. Ce petit nid leur plaît beaucoup, mais Simon éprouve une gêne.

— Écoute Léo, fais-en la maison de tes amis, et de celle de Mia. Avec le futur bébé, la vôtre ne pourra plus accueillir tout le monde encore très longtemps...

Léopoldine l'écoutait en continuant de détailler les échantillons de peintures. Elle opère un demi-tour sur elle-même.

— Quel futur bébé ? Anna, c'est toi qui lui as dit ça ?

Comme deux gamins pris en faute, Anna et Nathan gloussent en se pinçant le nez.

— Formidable, il n'y en a pas un pour racheter l'autre ! Je ne suis pas enceinte !

— Peu importe, insiste Simon. Nous accepterons tes invitations avec grand plaisir, elle est extra, mais dire que c'est la nôtre, non !

— Du moment que vous vous y sentiez bien, c'est l'essentiel ! poursuit Léo, sans se formaliser le moins du monde.

Penché au-dessus de Jasmé, Tancrède s'extasie en se dirigeant sur une voie savonnée par Nathan.

— C'est ton portrait craché ! Aussi jolie que sa maman, elle va faire craquer les petits Quiberonnais !

Sans passer par l'étape « montée en pression », la soupape de Nathan saute. Il le foudroie du regard.

— C'est la deuxième fois que je vous mets en garde et c'est la dernière. Soit vous stoppez votre drague de comptoir, soit je vous dégage !

— Toutes mes excuses. J'ai parlé sans réfléchir, se reprend-il en revenant sur les travaux.

Peu habitués à entendre Nathan aussi cassant avec quelqu'un qu'il connaît à peine, Anna et Simon sont vissés au sol à le dévisager. Léopoldine ne s'arrête pas à cela, elle continue sur sa lancée.

— Tout le gros œuvre est terminé, il faut vous activer. Elle doit être habitable pour les vacances de Pâques, la cuisine installée et opérationnelle.

Tancrède dodeline de la tête, réfléchit un moment.

— Léo... ça va être juste. Toutes les pièces sont à peindre du sol au plafond.

— Je ne veux rien savoir sur l'organisation. Tu m'as confirmé le délai, si tu ne le respectes pas, tu connais l'incidence qu'il en résulte. À toi de voir !

— Oui oui... Nous ferons notre maximum.

Satisfaite de ce point chantier, Léopoldine a tenté un coup de poker. Même si elle met la pression à Tancrede, les travaux ont bien avancé. Sur le chemin du retour, Simon demande à Nathan pourquoi il le déteste autant.

— Il me fatigue... Quand il regarde Léo, ses yeux lui sortent des orbites. Elle est mariée, vient d'être maman, mais il continue de la draguer. Il ne peut pas s'en empêcher, c'est un chasseur. Le genre de mec qui m'insupporte ! La première fois qu'il a vu Mia et Olivia, limite, il avait la bave aux lèvres. Parles-en à Ludwig... Il rêve de lui coller son poing dans la tronche !

— Son cerveau s'est perdu dans son caleçon, mais c'est un architecte au top ! renchérit Léopoldine en haussant les épaules.

Ils font une halte pour embrasser Ludwig, la jolie rousse a mis les voiles chez Léopoldine avec les enfants. Tous constatent qu'il a recouvré la forme. Léopoldine s'isole un instant avec lui.

— Parle-moi de la reprise de José ?

— Nickel ! Elle vient d'arrêter les anxiolytiques et Rose s'adapte très bien à la crèche. Elle y va tous les matins, Maude et Pierre la gardent les après-midis.

Le cœur léger d'avoir de si bonnes nouvelles, ils regagnent la maison. Ludwig a refusé de se joindre au groupe en prétextant qu'il souhaitait se coucher de bonne heure, et qu'une soirée au calme sans Joséphine et les enfants lui serait bénéfique.

Le niveau sonore est impressionnant. Nathan écarquille les yeux dès qu'il passe le seuil de la porte et ne met pas longtemps à s'isoler dans son repaire. Léopoldine pose sa Puce dans son transat, le rejoint. Installé dans son fauteuil, il regarde le jardin par la baie vitrée. La sentant s'approcher, il pivote face à elle, l'attire sur ses genoux.

— Tu satures ?

— Te souviens-tu de la dernière fois où nous étions seuls dans cette maison avec nos enfants ?

Elle réfléchit un instant sans trouver.

— À Paris, Anna et Simon vivent avec nous. Ils ne me gênent pas et la présence d'Anna est importante pour toi. Ici, tu invites vingt personnes, je ne vais pas tenir. C'est trop ! se plaint-il en lui caressant le bras.

— J'ai un problème de dosage... J'aime qu'ils soient là...

— Tu angoisses à l'idée d'être seule avec moi et les enfants ?

— Mais non, je comble des vides. Ils repartent dimanche en début d'après-midi, nous serons seuls 24 heures.

La porte s'ouvre dans un grincement, Anna et Simon leur demandent s'ils peuvent les rejoindre. Léopoldine connaît bien son ami urgentiste, son œil frise, elle capte aussitôt qu'ils sont porteurs d'une belle nouvelle. Simon ne les fait pas languir. À peine assis, il se lance en tenant la main de sa douce.

— Avec Anna, nous allons déménager. J'adore mon appartement et mon quartier, mais pour vivre à deux, ce n'est pas l'idéal, et Anna ne s'y sent pas chez elle.

Suspendus à ses lèvres, ils le fixent en attendant la suite.

— Nous avons trouvé un nid d'amour, plus grand, où ses enfants et petits-enfants pourront venir quand ils le souhaitent.

— Extra ! C'est une belle surprise... petits cachottiers ! Vous restez dans le même quartier ?

Anna et Simon se regardent en affichant un large sourire.

— Nous déménageons deux maisons avant la vôtre. Nous avons déjà signé...

Leur stupéfaction déclenche l'hilarité du couple. Limite, ils se demandent si ce n'est pas une blague.

— J'aime cette journée, s'exclame Léo en se levant pour les embrasser.

Nathan en est heureux et même s'il n'en dit rien, cette nouvelle le rassure par la même occasion. Anna à proximité, la vie de sa belle en sera simplifiée. Après des accolades, Anna poursuit.

— Pardon de ne pas vous avoir mis dans la confidence, mais nous ne voulions pas provoquer de fausses joies. La négociation a été rude, nous l'avons obtenue au forceps.

— Aucune importance, la rassure Léo. La surprise n'en est que meilleure !

— Dans un mois, nous serons vos voisins. L'appartement est lumineux, avec des parquets. Tu vas l'aimer, Léo, il ressemble beaucoup au tien, en plus grand. Il vient d'être refait, nous aurons juste à accrocher nos cadres aux murs.

Anna et Simon passent un cap, ils en ont tous conscience. Ils seront officiellement en couple, cette bonne nouvelle les enchante.

— Mes amis, champagne ! déclare Léo.

— Pour nous, rigole Simon en se levant. Pour toi, jus d'orange...

— Je ne m'abaisserai pas à te répondre. Vous me fatiguez... tous !

La nouvelle est accueillie par des embrassades, sous les regards des deux petits amoureux, les imitant sans trop comprendre. Seule la jolie rousse joue la trouble-fête.

— Je suis dégoûtée... Léandre et sa famille, maintenant Anna et Simon. Et l'autre qui n'est pas foutu de mettre un terme à sa carrière. Je suis condamnée à vivre ici sans Léo.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? Je n'ai jamais envisagé d'arrêter !

— Ben nan, on le sait. T'as pas les roupettes pour prendre une telle décision !

Nathan et Léandre éclatent de rire.

— Mémé Yéyette, le retour ! s'exclame Nathan. Au fait, comment elle s'appelait ta mémé Yéyette ?

— Niveau culture générale, t'es vraiment au ras des pâquerettes ! Ma mémé s'appelait Joséphine... Yéyette était le surnom de Joséphine de Beauharnais.

— Ne fais pas ta maligne... Merci à ton papa, professeur d'histoire, rigole Nathan. Toi, je sens que tu vas changer de sobriquet.

— Eh ben pas toi, la bernique pleureuse ! lui rétorque-t-elle en lui tirant la langue.

Toute à sa joie, Léopoldine reprend la main.

— Je vais en profiter à fond. Léandre et Dominic aiment trop Londres pour rester définitivement à Paris et je les comprends. Je rêve d'y vivre, ne serait-ce que quelques mois.

Toutes les têtes se tournent dans leur direction et la mine qu'ils affichent laisse entendre une tout autre musique.

— Nous venons d'acheter notre appartement ! s'exclame Dominic en levant son verre. Nous allons vous l'annoncer... Incroyable, un timing parfait !

Léopoldine s'étrangle avec son jus de fruits, Joséphine se pétrifie.

— Vous allez rester ?

— Pour le moment, oui. Nous avons des facilités avec nos emplois du temps à Paris que nous n'aurions pas à Londres, poursuit Dominic. J'aime Paris. Je ne pensais pas, c'est une belle surprise. Nous allons faire les travaux dans la maison de Léandre, nous y passerons nos vacances...

— Quelqu'un a une corde ? J'ai une furieuse envie de me pendre, souffle Joséphine.

Nathan distribue les mouchoirs. En voyant Mia et Olivia, la larme à l'œil, Gabriel et Noé se jettent des regards dubitatifs.

— Vous avez compris ? Ça rigole et d'un coup, ça pleure. Vous vous habituerez vite...

C'est une très, très belle journée. Léopoldine sourit en fermant les yeux et instinctivement, elle place une main sur son ventre. Joséphine à peine remise des nouveaux événements part aussitôt en vrille.

— Nom d'un p'tit bonhomme en mousse, j'hallucine ! T'aurais pas oublié de me dire un truc ?

Elle jette presque sa coupe de champagne sur la table. Les mains sur les hanches, elle toise son amie. Léopoldine fixe son verre, sur le point de lui conseiller d'arrêter de boire.

— Ne me prends pas pour une débile ! Yéyette voit encore clair, la menace-t-elle de son index. Ils viennent d'échanger des œillades et tout le monde t'a vu poser ta main sur ton ventre !

— C'est une conspiration ! Je n'ai pas le droit de mettre ma main sur mon ventre, d'être fatiguée, d'avoir la nausée et de ne pas supporter ton parfum qui empeste ? Punaise !

— Tu me l'as offert à Noël. Il y a un mois, tu le trouvais extra !

— Tu en mets trop...

Ils la dévisagent tous en riant. Anna s'approche d'elle.

— Léo, tu as tous ces symptômes ?

— Mais non... ce sont des exemples. On va clore cette histoire une bonne fois pour toutes. Je vous aime beaucoup, mais j'ai le droit d'avoir un secret... Et j'ai peut-être envie de le garder pour moi seule !

— Pas de secret avec moi... Faut pas pousser !

Nathan se lève, la tire par la main dans leur chambre presque en courant, sous les éclats de rire de toute la bande. Il referme la porte, se colle dans ses bras, dans son cou en pleurnichant.

— Léo... si tu es enceinte, dis-le-moi... je t'en prie...

— Je ne sais pas... mais j'ai tous ces symptômes. Je n'ai pas connu ça avec Jasmé et j'ai envie de garder encore ce sentiment...

Il l'embrasse, a compris. Lorsqu'il ouvre en la tenant toujours par la main, ils sont tous agglutinés, en essayant d'entendre leur discussion, les oreilles collées contre la porte.

— Formidable... la jolie brochette que voilà ! Et alors toi, Simon, tu me déçois beaucoup ! éclate-t-il d'un rire sonore.

— Arrête ton baratin, on s'en fout de tes états d'âme ! Alors ? s'impatiente Joséphine.

— Comme elle l'a dit tout à l'heure. Peut-être, mais peut-être pas !

En soufflant, le groupe rejoint le salon. Pas de déclaration aujourd'hui, même si Anna et Simon sont persuadés : la bonne nouvelle ne saurait tarder.

La tête basse, Joséphine se laisse tomber dans un fauteuil, reprend une gorgée de champagne en marmonnant.

— Après tout, je m'en fous que vous viviez tous à Paris. Pour moi, ce n'est plus qu'une question de semaines.

Léopoldine s'affaire avec les petits, elle n'a pas entendu son commentaire, Nathan choisit de s'en amuser.

— Yéyette à Paris ? Hâte de voir ça ! Tu ne tiendras pas un mois, mais l'espoir fait vivre !

Les petits amoureux sont attendus chez un ami. Nathan ne cesse de se gratter la barbe, leur sortie ne l'emballe pas, Mia n'a jamais revu Maël. Il craint que l'arrivée de deux nouveaux provoque des problèmes.

— Mia, vos amis savent que vous venez avec Gabriel et Noé ?

— Ils savent et sont contents de les rencontrer.

Le domicile de leur ami est situé à dix minutes à pied, les jeunes refusent qu'il les dépose.

Depuis leur arrivée, la maison aux volets bleus s'est transformée en garderie. Six enfants de moins de sept ans dont trois bébés, le salon est encombré de transats, de jeux en tout genre. Nathan essaie de maintenir un semblant d'ordre, mais ses nerfs sont soumis à rude épreuve. Pendant les longues séances de lecture, il filme sa douce, prend des dizaines de photos, surtout des bébés qui grandissent trop vite.

En fin de journée, Léopoldine s'interroge : Maude et Pierre brillent par leur absence. Elle s'en soucie auprès de Simon et Anna.

— Maudy et Pierre ne devaient pas passer cet après-midi ?

— Ils ne vont pas tarder, lui répond Simon sans lever le nez de sa tablette.

— Simon, regarde-moi ! Il y a quelque chose ?

— Ne t'inquiète pas, ils vont bien, ajoute-t-il en jetant un œil discret à sa montre.

Pas vraiment convaincue, elle se rassure.

Simon ne me cacherait pas une chose grave les concernant.

Les petits sont douchés, prêts à se mettre à table. Léopoldine reçoit un message de Maude accompagné de trois photos : une dans l'aéroport, une à Venise, et une de leur hôtel. Le sourire aux lèvres, Léopoldine prend une grande respiration en les consultant.

« Merci pour ce fabuleux voyage. Nous venons d'arriver et nous sommes émerveillés. Nous pensons à vous tous. Je t'aime. »

— Ils se sont envolés ce matin à quatre heures, l'informe Anna.

La soirée ne s'éternise pas. Tous les couples à l'exception d'Anna et Simon pouponnent, et ils savent : les grasses matinées, il faut oublier.

OceanofPDF.com

La petite fée 1 – Le molosse 0

Profondément endormis depuis deux heures, ils n'émergent pas immédiatement quand une petite voix les appelle. Mais elle devient insistante. Nathan réagit le premier en caressant l'épaule de sa femme.

Dans l'embrasure de la porte, Mia attend leur accord pour entrer. Léopoldine étend le bras, saisit l'interrupteur de la lampe.

— Pardon de vous réveiller... Gabriel et Noé sont blessés. Léo, tu peux venir voir ?

La jeune maman attrape ses lunettes, un gros pull, saute de son lit, suivie par Nathan. Penauds, les deux garçons sont côte à côte sur le canapé. Gabriel présente un hématome à la pommette, Noé une entaille de cinq centimètres sur le dessus de la main et elle saigne encore.

— Mia, prends la poche de glace dans le congélateur et applique-lui sous l'œil, ordonne-t-elle. Ta tête a frappé le sol ? Tu as mal quelque part ?

— Non, non... je n'ai que le coquard...

Léopoldine poursuit avec Noé. Elle se désinfecte rapidement la main, enfle un gant, lui nettoie la plaie en l'examinant avec attention.

— La coupure est superficielle, je vais te mettre des sutures adhésives. Mia, tu vas devoir m'aider.

Après un passage d'alcool sur ses mains, elle suit ses instructions à la lettre.

— Noé, l'eau t'est interdite pour ce soir. Demain, Simon regardera s'il faut les changer. Explique ! Tu es tombé sur quelque chose de coupant ?

— Une bordure en ardoises...

Elle poursuit calmement, concentrée. Elles posent les sutures, puis un pansement et terminent par un bandage léger. Léopoldine retire son gant, revient au coquard de Gabriel.

— Garde la poche de glace le plus longtemps possible.

Nathan peine à contenir son agacement. Il file boire un verre d'eau dans la cuisine et revient prêt à les bombarder, mais c'est Léo qui donne le coup d'envoi des questions.

— On vous écoute ! C'est quoi tout ça ? demande-t-elle en cherchant un endroit où s'asseoir.

Dans une cacophonie, les quatre jeunes prennent la parole en même temps. Léopoldine lève le pouce pour stopper le flot.

— Un seul à la fois... Une partie de mon cerveau se promène encore dans les rues de Londres. Un merveilleux rêve, ma vengeance s'annonce terrible, marmonne-t-elle en relevant ses lunettes ovales sur le dessus de la tête. Mia leur fait signe qu'elle se dévoue.

— Nous avons passé une très bonne soirée. À peine dehors, Maël et un mec que l'on ne connaît pas sont arrivés de nulle part, complètement bourrés. Ils se sont déchaînés sur moi et Olivia, à nous insulter. Gabriel et Noé les ont repoussés en leur demandant de se calmer. Alertés par le bruit, tous nos amis sont sortis de la maison et c'est parti en bagarre générale. *Voyant l'air catastrophé de son papa, elle rectifie.* Les garçons, nous, on est restés à l'écart.

Léopoldine papillonne des yeux, se frotte le visage.

— Ton ex-petit copain – celui qui a volé et défoncé mon bolide adoré – est venu t'insulter devant tes amis ? J'ai bien compris ?

— Il était saoul, tenait à peine debout... Apparemment, il file un mauvais coton. *Mia plisse les yeux, inquiète.* Léo, on va avoir des ennuis ? Il est amoché.

— Développe !

— Il saignait du nez, et les autres ont dit qu'il avait une dent cassée.

— S'il détient deux sous d'intelligence, il va raser les murs, et je le lui conseille vivement. S'il ose ramener sa fraise, j'enverrai les frais de réparation de ma Mini à ses parents, accompagnés d'une plainte pour vol. Et s'il me croise dans Quiberon, mieux vaut pour lui qu'il change de trottoir.

Nathan n'a absolument pas le cœur à rire, mais il esquisse un sourire en l'écoutant. Même à deux heures du matin, la guerrière a du répondant.

— Bon... les garçons, voulez-vous un antalgique ? Vous avez mal ?

— Non, merci, Léo, murmurent Gabriel et Noé, gênés par la situation peu reluisante.

— Sans vouloir vous faire la morale, la violence ne résout rien, ajoute Nathan. Vous avez pris la défense des filles, c'est très bien, mais avec des personnes ivres, la discussion s'avère inutile...

— Il s’est jeté sur nous, se justifie Gabriel. On s’est défendus...

Léopoldine bâille bruyamment, s’excuse dans la foulée.

— Si vous n’avez plus besoin de moi, je file retrouver les rues de Londres. Gabriel change ta poche de glace si tu veux, il y en a une autre dans le congélateur. Nous terminerons cette conversation demain.

Elle s’attarde quelques minutes vers sa poupée, Nathan fait comme elle.

— Tu crois qu’elle me réveillera à deux heures du matin pour me demander de soigner son petit copain ?

— Merci pour ta patience, ta bienveillance et tout l’amour que tu as pour nos enfants.

— De rien. C’est naturel chez moi, ironise Léo en se glissant dans ses bras.

Autour de la table du petit-déjeuner, les conversations des petits dominant, mais pas pour longtemps. La descente de Léandre et Dominic se fait dans l’étonnement du coquard de Gabriel. Après explication, Léandre ne peut s’empêcher de faire le parallèle avec une histoire similaire qu’il leur est arrivé.

— Léo... tu te souviens ?

— Évidemment...

— Racontez ! les supplie Mia en s’agitant sur son tabouret.

Avec la mine renfrognée, Nathan applique dans la cuisine en devinant.

— Ne me dites pas que vous vous êtes battus !

Léandre et Léopoldine pincent les lèvres sans répondre, mais la miss insiste. Après une légère hésitation, Léopoldine estime qu’ils n’ont pas à en avoir honte.

— Depuis des mois, un jeune con avec nous au lycée cherchait Léandre. Il le bombardait d’insultes homophobes, parfois des bousculades. Un soir, nous sortions du cinéma et à la seconde où je l’ai vu arriver dans notre direction, j’ai su que cela allait dégénérer. Il a commencé à nous insulter et c’était la fois de trop. On a fait pareil, il s’est jeté sur nous...

— Le pauvre mec s’est fait défoncer par les filles, raconte Léandre mort de rire.

Nathan et les jeunes regardent Léopoldine comme si Paul l’extraterrestre déjeunait à leur table.

— Comment ça ? demande Nathan en se frottant un œil.

— Avec José, on en avait assez de subir. L'été d'avant, on avait suivi des cours d'autodéfense. On savait où frapper pour qu'il ait très mal... Et il a eu très mal, ajoute Léo sans le moindre regret.

Outré, le regard fixé sur elle et la bouche arrondie, Nathan n'en revient pas. Sa douce petite fée, se battre, il n'en croit pas ses oreilles, se contente d'ânonner :

— Enfin... Léo...

— Il a cogné le premier, on s'est défendues ! Je vais encore plus vous choquer, mais je ne regrette absolument pas ! Après ça, on nous a foutu une paix royale. Surtout ce connard homophobe !

— À la suite de la bagarre, vous avez eu des ennuis ? demande Gabriel.

— On a tous été convoqués à la gendarmerie et ils se sont bien payés sa tête. Se faire mettre K.O par une petite nana de 45 kilos, alors que lui en pesait presque le double, ce n'était pas glorieux. On s'est pris un savon par nos parents, normal... mais ça valait le coup !

— Raconte ! Tu lui as fait quoi ? s'anime Mia en gesticulant de plus belle.

Sa belle-mère ne souhaite pas poursuivre. Le regard oblique de Nathan ne lui dit rien qui vaille et il se gratte désespérément la barbe. C'est Léandre qui prend le relais en se marrant.

— Il avait attrapé Joséphine par les cheveux et la faisait tourner. Je vous laisse imaginer les cris qu'elle poussait. Léo l'a frappé sous la pomme d'Adam, il s'est mis à tousser en essayant de reprendre son souffle. Elle a profité de ce moment pour lui administrer le coup de genou de sa vie dans les roupettes, comme dirait Yéyette. Il était K.O, il n'y a pas d'autres mots. On l'a vu se recroqueviller au ralenti en hurlant de douleur. Léo a dégainé de son sac une bombe à la moutarde – totalement interdite aujourd'hui – et elle l'a gazé. Il a pleuré pendant deux jours.

— Avant ça, il m'avait balancé dans une haie, se justifie-t-elle.

— Ironie de l'histoire, quelques années plus tard Léo l'a soigné, ricane Léandre.

Toutes les têtes se tournent vers elle en attendant la suite.

— Il était employé dans la poissonnerie qu'il a achetée depuis, et s'était sévèrement entaillé le bras en nettoyant une raie. J'ai stoppé l'hémorragie et j'ai appelé les secours. Je ne suis pas un monstre, hausse-t-elle les épaules.

— C'est le mec de la grande poissonnerie ? s'étonne Nathan bouche bée. C'est un molosse ! T'es dingue ! Peint en vert, il pourrait reprendre le rôle de Hulk !

— À l'époque, il était moins balaise, poursuit Léo. Quinze jours plus tard, je l'ai retrouvé devant ma porte avec des fleurs pour me remercier. Il regrettait cette bagarre et toutes les insultes dont il nous avait abreuvés.

— Tu lui as pardonné ? demande Mia.

— Non... J'ai accepté ses excuses, c'est déjà pas mal.

Nathan vient de comprendre les regards étranges du molosse envers sa femme.

— Moi qui pensais qu'il était un ancien amoureux... Je me trompais...

— Pas tant que ça, rétorque Léandre. Toute l'histoire a débuté par ça, il n'a pas supporté qu'elle le repousse. J'étais toujours collé à Léo, il s'est acharné sur moi.

— Eh ben... Je vais aller courir, soupire Nathan en frictionnant sa toison grise. J'ai besoin d'un bol d'air. Qui vient ?

Tous les garçons partent, Léopoldine s'affaire auprès des petits avec difficulté. Son bras la gratte, mais Simon s'oppose au retrait de son plâtre. Elle gamberge le projet de le faire en douce à l'hôpital de Lorient.

Le secret

Elle sort de sa douche au retour de Nathan, mais il est suivi par Mia, la mine désolée en se mordillant les lèvres. C'est le premier séjour de Gabriel avec eux, elle veut s'assurer qu'ils ne lui en tiendront pas rigueur.

— Gabriel n'y est pour rien, c'est Maël le responsable. Pardon encore pour cette nuit !

— On sait...

— Je suis tellement déçue par Maël...

Léopoldine se met face à elle, lui replace une mèche de cheveux.

— Mia, la nature humaine est imprévisible. J'ai vu tant de choses atroces pendant mon internat, il n'y a plus grand-chose qui m'étonne.

— Il me traitait de tous les noms, alors qu'il y a deux mois, il me disait qu'il m'aimait...

— La colère, la haine, l'alcool, la drogue, la jalousie et toutes sortes de choses ou sentiments provoquent des comportements ou des actes, parfois, incontrôlables. J'ai vu des femmes au bout du rouleau qui venaient de balancer leurs bébés contre un mur. Des jeunes filles faire des tentatives de suicide parce que leurs copains avaient posté des photos d'elles nues sur internet. Des drames horribles, je les ai chassés de ma mémoire. Fais attention à toi ! Un adorable petit ami peut se transformer en un monstre en une fraction de seconde.

Rassurée sur leurs ressentis vis-à-vis de Gabriel, Mia rejoint la bande dans le salon. Nathan et Léopoldine terminent de s'habiller.

— Notre bagarre t'a choqué ?

— Non, Léandre m'a raconté. Je déteste la violence, mais je comprends. *Nathan dépose un baiser sur le bout de son nez.* Pour le moment, une seule chose m'importe. Dans trois heures, nous serons seuls avec nos petits dans cette maison.

Un appel téléphonique de Casper, son avocat, va faire palpiter le cœur de Léopoldine. Elle décroche en se dirigeant vers le salon.

— Salut Fantôme, tu ne t'arrêtes jamais de travailler ? Je plains ta femme !

— Salut Léo. Je ne pouvais pas attendre pour t'informer de nos découvertes concernant ta famille.

À ces mots, son cœur est pris d'arythmie. Il cogne si fort dans sa poitrine, son souffle se fait plus court. Son teint s'affadit, elle tire un tabouret pour s'y asseoir. Elle avait presque oublié cette demande qui date d'avant son accident. Ses amis se précipitent pour lui apporter un verre d'eau. Elle pose son portable sur la table, boit quelques gorgées.

— Léo... Léo... t'es là ?

Elle le reprend en déglutissant.

— Je t'écoute !

— Par téléphone, je déteste te donner ce genre de compte rendu, mais je pars demain pour Londres et je sais que tu es à Quiberon entourée des tiens.

— Sois direct, tout va bien !

Il se racle la gorge bruyamment.

— Henri Forêt de Réan n'est pas ton grand-père, mais ton grand-oncle. C'est Paul, son frère qui est le papa de Louis.

Elle papillonne des yeux en se demandant comment la chose est possible. Son cerveau est lancé comme un Boeing au décollage.

— Léo... t'es là ?

— Paul ?... Henri n'avait qu'un frère. Il est religieux et vit dans une communauté qui n'a pas de contact avec l'extérieur. Maude m'en a fait part il y a quelques mois.

— C'est exact ! Mais c'est lui ton grand-père...

C'en est trop pour elle. Ses bronches se contractent, ses lèvres virent au bleu. Simon se précipite pour l'allonger sur le canapé, Nathan se saisit du téléphone.

— Casper, c'est Nathan. Léo fait un malaise. Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est Adam ?

— Non, il est toujours en fuite. Qu'elle me rappelle dès qu'elle se sentira mieux.

Sa bande affairée autour d'elle, Léopoldine met une heure à accuser le choc. En quelques mots, elle leur fait part des découvertes de Casper. Là-dessus, Joséphine débarque. Son discours sur le point de s'emballer, Simon et Nathan la brident en lui ordonnant sèchement de garder ses commentaires

pour elle. Son urgentiste préféré la bourre de chocolat, lui prend sa tension. Son calme revenu, il ne lui est pas possible de ne pas en savoir plus, elle compose le numéro de Casper.

— Léo, on peut attendre si tu préfères ?

— Tu es certain de la véracité de tes infos ?

— J'ai l'acte de naissance de Louis sous les yeux. Je vais t'en envoyer une copie.

— Je n'y comprends rien...

Son cerveau cafouille dans ses souvenirs. Elle a beau réfléchir, aucune explication plausible ne lui vient.

— Hortense, ta grand-mère a convolé une première fois avec Paul. Une union de deux ans dont est issu ton papa. Lorsque leur divorce a été prononcé, Louis fêtait ses six mois. Elle s'est remariée avec Henri dans la foulée.

— Je connais enfin la raison qui l'a poussée à ne pas reprendre contact avec moi après la mort de mes parents. Hortense ne voulait pas m'en parler. C'est parfaitement dégueulasse. J'avais le droit de savoir...

— Je ne sais rien de ses motivations ni des circonstances de ses mariages successifs avec les deux frères. Nous allons tout mettre en œuvre pour en apprendre plus. C'est un milieu fermé, les langues ne se délient pas facilement. Difficulté supplémentaire, beaucoup de membres de ta famille susceptibles de nous apporter la lumière sur leur histoire ne sont plus là.

— Paul vit toujours dans sa communauté religieuse ?

Il émet un long soupir.

— Il est malheureusement décédé peu de temps après tes parents.

Ses yeux s'embrument. Elle vient d'apprendre qu'il est son véritable grand-père et dans le même temps, qu'elle ne le connaîtra jamais. Casper ressent son trouble.

— Léo, même s'il avait été de ce monde, tu n'aurais pas eu la possibilité de le rencontrer ou même de rentrer en contact avec lui. Les règles de la communauté sont très strictes : aucun contact avec l'extérieur.

— Merci Casper... Continuez de chercher.

— Nous pensons fouiller du côté de ta grand-mère. Nous avons retrouvé sa sœur, et bonne nouvelle, elle est bien vivante. On ne lâche rien.

— Bon voyage à Londres. Merci encore...

— Léo... on trouvera...

C'est la stupeur pour la bande. Léandre et Joséphine sont désolés pour elle. Léopoldine a besoin de lever le voile noir qui entoure cette famille qu'elle ne connaît pas. L'enfance de son père dont elle ne sait rien. Elle est chamboulée d'apprendre que Paul n'est plus, mais la joie de savoir qu'Henri n'est pas le géniteur de Louis la reconforte. Cela explique sans doute beaucoup de choses.

Elle se tourne vers Nathan et Léandre, Joséphine est agrippée à son cou.

— Cette personne abjecte n'était pas mon grand-père ! Maudy avait raison. Le secret est lié à mon papa !

Nathan écarte Joséphine pour prendre sa place dans ses bras.

— Mon cœur... Tu es si blanche.

— Je ne m'y attendais pas, mais je suis soulagée. J'espère qu'il pourra trouver quelqu'un qui accepte de m'en parler, mais je me sens libérée de cette chape de plomb qui entourait ma famille.

Les invités viennent de lever le camp. Ils s'installent sur le grand canapé du salon : Nathan, sa puce endormie sur lui, Oscar allongé sur Léopoldine. Ils tournent les pages d'une bande dessinée sans vraiment lire. Leur fils leur raconte l'histoire en faisant la description des dessins. Ils sont bien, n'ont même pas envie de sortir prendre l'air. La météo les conforte, elle ne s'y prête guère, des cordes s'abattent sur Quiberon depuis le début de l'après-midi.

— Léo, tu entends ?

— Le vent ?

— Le silence...

C'est un moment de grâce, de bonheur à quatre en observant le feu crépiter dans la cheminée. L'objectif du jour : profiter les uns des autres, sans bouger. Léopoldine s'étonne : Joséphine n'a pas montré le bout de son nez.

— Je lui ai demandé de nous laisser respirer. Vingt personnes pendant deux jours, nous avons droit à un peu de tranquillité.

— Que lui as-tu promis en échange ? Elle n'a pas accepté juste pour tes beaux yeux !

La bouche en cul-de-poule, sa femme attend sa réponse. Accompagné d'une mimique, il rit de bon cœur.

— De lui donner le résultat de ton test de grossesse avant tout le monde.

Nathan ne pense ni à sa musique ni à la semaine chargée qui l'attend. Léopoldine a rangé dans un coin de son cerveau les révélations de Casper. Nombre de questions restent en suspens. Pourquoi Paul, après avoir fondé une famille, avait-il intégré une communauté religieuse ? Était-ce par désespoir ? Qu'est-ce qui avait provoqué leur divorce ? Henri en avait-il sa part de responsabilité ? Quand son papa en avait-il eu connaissance ? Considérerait-il Henri comme son véritable père ? Hortense demeure le plus grand mystère pour Léopoldine. Ses deux maris successifs et son fils étant décédés, pourquoi s'était-elle obstinée à garder le secret, l'obligeant à se priver de son unique petite-fille ? Pourquoi sa sœur n'était-elle pas présente à ses obsèques ? Acceptera-t-elle de la rencontrer si elles étaient brouillées ?

Léopoldine ne s'est pas précipitée pour ouvrir les malles, préférant attendre la possibilité de rencontrer la sœur de sa grand-mère. Tout ce qu'elle pourrait y trouver ne peut en aucun cas lui expliquer les motivations des uns et des autres, et elle ne se sent pas prête à fouiller dans les affaires de son papa. Fait-elle le bon choix en voulant coûte que coûte connaître chaque détail ? Nathan lui a rappelé les mots d'Hortense dans la lettre qu'elle lui a laissée après sa mort : « Ne cherche pas à comprendre. Les carcans de nos traditions sociales, religieuses et de notre bêtise ont fait le reste. Pardonne-moi, pardonne-nous ». La peur qu'elle découvre l'enfance de Louis dans ce contexte particulier, peut-être fait de non-dit, de mensonges, ne peut lui apporter que tristesse et tourments. Il la freine des quatre fers. Sa belle l'écoute, mais ne l'entend pas ainsi.

Le lendemain matin, ils se lèvent tard, et cette journée sera moins gratifiante que la précédente. Un petit garçon qui ronchonne et Léopoldine qui n'en peut plus de ce plâtre. Joséphine passe les embrasser avant leur départ, tente quelques questions sur sa potentielle grossesse, mais son amie ne répond pas. Après une dernière visite sur la tombe de ses parents avec Oscar et Jasmé, ils prennent la route pour Paris.

— On va revenir le week-end prochain...

Telle une nuée de sauterelles dévastatrices, le cafard s'abat sur Nathan au fur et à mesure qu'ils s'approchent de la capitale.

— Les voyages sont longs et je ne pourrais toujours pas conduire. Dans deux semaines, ce sont les vacances scolaires. Est-ce bien raisonnable ?

— Je conduirais. On partira jeudi soir, je préviendrai la maîtresse d'Oscar. J'ai déjà annulé mes rendez-vous de vendredi...

— Et Mia ?

— Elle passe le week-end chez sa maman avec Gabriel. N'invite personne cette fois... juste nous.

D'un coup, l'ambiance dans la voiture se fait plus légère. Dans trois jours, ils seront de retour. Trois jours, dans leur petit paradis.

OceanofPDF.com

Une petite lentille

À fond dans l'excitation de leur déménagement, Anna et Simon emballent, trient, achètent de nouveaux meubles. Comme deux adolescents s'installant en couple pour la première fois, rien n'est laissé au hasard. Leur nid se veut chaleureux, et chacun doit s'y sentir chez lui. Leurs goûts similaires et leurs caractères faciles : peu de concessions et de discussions enflammées sont en perspectives. Les quinquagénaires follement amoureux ont conscience de leur chance de s'être trouvés.

Nathan a déposé Oscar à l'école et ce soir, ils rejoignent la Bretagne tous les quatre. Malgré les demandes répétées de Nathan, Léopoldine n'a pas cédé au test de grossesse, elle lui a préféré un rendez-vous chez sa gynécologue. Sans en avertir son mari, elle s'y rend en taxi, Jasmé installée dans son cosy.

Dans la salle d'attente, elle se revoit un an plus tôt avec Anna, assise dans cette pièce beaucoup trop rose, à scruter les photos des nouveau-nés sur les murs, angoissée par cette grossesse inattendue. Aujourd'hui, un tout autre sentiment l'habite. Ce bébé, elle l'espère, pour elle, pour Nathan et pour tous ceux qui les aiment et se réjouiront pour eux.

Sa consœur l'embrasse en riant, nullement surprise lorsque Léopoldine lui annonce qu'elle se croit enceinte. Elle contemple Jasmé, suçant son pouce et se frottant le bout du nez contre son doudou.

— Ils grandissent trop vite. Celui qui inventera la pilule pour les garder minus, fera fortune.

Un rictus ironique clairement affiché, elle s'assied devant son ordinateur, ouvre le dossier de Léopoldine.

— J'ai retiré ton implant il y a deux mois. Prends place, on va regarder ça.

Penchée au-dessus de Léopoldine en petite culotte, elle vérifie d'abord la cicatrisation de sa césarienne en passant doucement son doigt sur le trait rose nacré.

— C'est joli, constate-t-elle en hochant la tête.

La bouche en coin et sans un mot, elle dépose une noix de gel sur la sonde, l'applique délicatement sur sa cicatrice. La gynécologue se contente de tourner l'écran dans sa direction en levant les sourcils. Léopoldine ne sait que dire, alors elle reste muette, en affichant un large sourire. On ne voit pas grand-chose, sa grossesse débute.

Pauline avait comparé Jasmé à un haricot, puis à une fraise. Si petit, que va-t-elle trouver ?

Après mesure, Pauline se tourne face à la future maman.

— Six millimètres, la taille d'une lentille !

Léopoldine éclate de rire.

— J'adore tes comparaisons, tellement parlantes !

— Merci ! J'y travaille, glousse-t-elle. Une capture pour le papa et on s'arrête là pour aujourd'hui.

Pauline sourit en se remémorant Nathan dans le bloc de chirurgie, lors de la naissance de Jasmé. Elle s'empresse de partager ce souvenir avec Léopoldine.

— On l'entendait souffler dans son masque à oxygène, cramponné à lui comme un écureuil à sa noisette. L'anesthésiste m'avait assuré qu'il ne tiendrait pas dix minutes. Mais je n'oublierai jamais ses yeux lorsqu'il a vu Jasmé et que je la lui ai posée dans les bras. C'est une des raisons qui me fait adorer mon métier... des moments d'une intensité, jamais égalée !

Les couloirs du service sont déserts, elle ne traîne pas. François Roche fait ses visites, elle ne tient pas à tomber nez à nez avec lui. Sa haine s'est estompée, elle n'a plus les poils qui se hérissent lorsque Anna prononce son prénom, mais le côtoyer davantage, elle n'y est pas prête.

Dans le taxi du retour, Léopoldine a quitté la planète Terre. Une main sur le ventre de sa poupée, l'autre sur le sien, une émotion nouvelle qu'elle n'a pas ressentie pour Jasmé. Elle aimerait la garder, la cadenasser pour toujours dans son tiroir à émotions et pouvoir l'éprouver dans les coups durs de la vie.

Sa journée s'avère tout sauf productive. Au retour de Nathan, les valises sont à peine ouvertes. Son cerveau est envahi par les images de cette petite vie qui se développe. Elle se précipite contre lui.

— Quel bazar ! Tu ne te sens pas bien ? Léo, il faut faire ce test !

Sans se détacher de ses bras, elle tourne la tête en direction de Jasmé dans son cosy. Leur petite crevette suce son pouce avec son doudou contre son

visage. Léo soupire, sort de sa poche la minuscule photo de l'échographie.

— Regarde ! Il est là... Dans huit mois, il y aura une petite personne de plus avec nous...

En fermant les yeux, il l'embrasse, la fait tourner plusieurs fois.

— N'en parle pas pour le moment, on leur dira plus tard...

— Je ne sais pas si je vais tenir. Un tel bonheur se partage, mais je vais essayer. Je file à l'école récupérer Oscar.

Ils prennent la route avec une heure de retard, mais euphoriques. Lorsqu'ils passent tout près du lieu du carambolage, Léopoldine ne le remarque même pas.

— Léo, plus de fiesta avec tout le monde. Dans quelques semaines, la maison de la falaise pourra les accueillir. Pense à toi et à notre bébé.

— Je me sens très bien.

— Justement... Je ne veux pas une horde d'amis avec nous pour les prochaines vacances scolaires. Mia viendra, peut-être avec Gabriel, personne d'autre...

Oscar réagit à une chanson qui passe à la radio.

— Maman Léo... C'est la nôtre !

Elle monte aussitôt le son, chantonne avec lui. Pink, la star américaine et sa fille Willow emplissent l'habitacle de la voiture. En se concentrant sur leurs voix, Nathan s'amuse d'entendre Oscar se dépatouiller dans un yaourt français.

— J'en apprends tous les jours !

— Des fois, on la chante avec ta guitare. Même que maman Léo, elle nous a enregistrés pour qu'on s'écoute.

Oscar s'emballe, mais il vient de se souvenir. Concernant ses instruments, son papa adoré n'est pas vraiment prêteur.

— T'es pas fâché ? Hein... papa ?

Oula... J'ai l'horrible sensation d'être au bord de la falaise aspirée par le vide !

Léopoldine baisse la tête en pinçant les lèvres et en priant pour qu'il n'ait pas saisi tout le discours d'Oscar. Sans quitter la route des yeux, Nathan cogite. Les questions fusent.

— Avec ma guitare ?... Depuis quand tu joues de la guitare ? Tu as enregistré avec quoi ? Ton portable ?

Toutes ses questions sont sorties d'une traite, sans reprendre sa respiration. Joséphine est battue à plate couture. Gros bourbier, il ne va plus me lâcher. Heureusement, c'est un bon jour. La pastille s'avalera plus facilement.

— T'es fâché papa ?

— Non, mais j'ai hâte d'entendre la suite !

Rassuré, Oscar insiste.

— Fais-lui écouter, maman, c'est trop bien !

Le vers est dans la pomme, je ne passerai pas à travers.

En prenant son temps, elle cherche dans ses enregistrements, coupe le son de la radio. Les deux minutes que dure la chanson, elle n'ose le regarder.

— Bravo Oscar ! Tu chantes très bien, je te félicite !

Il hoche plusieurs fois la tête en captant les yeux de son fils dans le rétroviseur intérieur. En pointant Léopoldine du doigt, la fossette moqueuse, il poursuit d'une voix railleuse.

— As-tu la sensation d'être sur une coquille de noix au milieu de l'Atlantique, ramant en direction du phare de Port-Maria ?

Nathan jubile. En deux ans, sa belle ne s'est jamais retrouvée en si fâcheuse posture. L'heure n'est plus à passer entre les gouttes, mais elle tente quelques esquives.

— Je joue de la guitare comme toi du piano, pas terrible. Je ne te l'avais pas dit ?

Ils savent tous les deux qu'elle ment, ce petit ping-pong verbal les amuse, mais Nathan est un pongiste coriace et il possède l'avantage.

— Régulièrement, tu me proposes un rendez-vous chez un neurologue... Et si nous y allions ensemble ? Ta mémoire prodigieuse s'est fait la belle ?

— Je n'ai jamais dit que je n'en jouais pas ! J'ai bien précisé que j'avais essayé pas mal d'instruments !

— Oh non, ma jolie ! Tu ne vas pas t'en sortir à si bon compte, tente-t-il de la faire craquer. Tu me l'as volontairement caché, reconnais-le !

— Maman, elle a accompagné mon professeur de piano, ajoute Oscar sans désir de l'enfoncer. Et il lui a demandé si elle voulait donner des cours ?

Je suis foutue !

— Carrément ! Eh ben, c'est le jour des révélations !

Léopoldine se marre en tâchant de lui répondre un truc plausible, sans mentir. Elle sèche.

— Ne cherche pas ! Dis-moi juste la vérité !

— J’ai joué une fois avec son professeur... pas de quoi en faire un fromage !

Nathan ne cesse de rire en lui faisant signe avec son index qu’il n’en croit pas un mot. Elle tente de dévier légèrement le sujet.

— Oscar doit pouvoir choisir un instrument et changer s’il en a envie. Faire comme moi, la musique a fait et fera toujours partie de ma vie...

— Le professeur, il a dit que maman, elle jouait trop bien, renchérit Oscar.

Nathan continue ses éclats de rire de plus en plus graves.

— Il voulait être sympa, je me débrouille, essaie-t-elle de minimiser les faits.

— Non, non, ma belle... ça ne prend pas ! Tu n’apprends pas à jouer de cette manière en deux séances. J’ai hâte d’être à demain pour vous écouter...

— C’est un doux rêve... tu vas devoir patienter davantage. Avec mon plâtre, impossible ! ricane-t-elle à son tour.

— Ah merde ! J’attendrai...

Après une halte pour dîner, ils arrivent chez eux dans une maison propre, chauffée, pour un week-end qu’ils espèrent reposant. La jolie rousse fait une apparition éclair, juste pour les embrasser et à nouveau questionner Léopoldine sur sa potentielle grossesse. Peu encline à s’engager sur ce terrain glissant, la future maman se contente de soupirer pour lui signifier qu’elle en a assez. Joséphine – le pitbull – se rabat sur Nathan.

— Dis donc toi... Ne m’oblige pas à te rappeler ta promesse !

Elle s’agite en le menaçant de son index. Nathan pince les lèvres pour ne pas rire.

— Je ne peux pas... On me l’a interdit.

Joséphine ferme un œil en cogitant

— Ça veut dire que si elle te l’a interdit, c’est que c’est positif ! hurle-t-elle.

— Nathan ! Tu l’as fait exprès ! s’insurge sa femme en laissant tomber ses bras le long du corps. Tu te doutes bien qu’avec une réponse pareille... elle a compris !

Joséphine leur saute au cou avec sa délicatesse habituelle, manque même de faire tomber Léopoldine de son tabouret.

— Je le lui avais promis, se justifie-t-il mollement.

La vérité est qu'il rêve de l'annoncer à tous. Pour une fois, l'absence de discrétion de Joséphine s'avère une bénédiction. Elle s'installe auprès de Léo, redresse les épaules et le nez en signe de supériorité.

— Qui t'avait dit que t'allais tomber en cloque dans la seconde ? C'EST MOI !

Sa sœur de cœur se contente de lui faire des moulinets avec sa main en signe de lassitude.

— S'il te plaît José, ne sonne pas le clairon. On aimerait le garder pour nous quelques semaines.

— Enfin... tu me connais... je sais garder un secret ! Je ne dirai rien... promis ! assure-t-elle en faisant le signe scout.

— Tu as été Jeannette ?

— Non... ça compte ?

Nathan se frappe le front de sa paume.

En chantant, elle quitte la maison sous l'œil plus que sceptique de Léo.

— Avec un peu de chance, elle a déjà sorti son clairon.

Léopoldine a à peine terminé sa phrase, leurs portables bipent simultanément. Nathan se précipite pour savoir qui l'a reçu en premier. Il explose de rire en le lisant. Léopoldine est consternée en ouvrant le sien.

— Alors là... son compteur à dingueries vient d'imploser ! Elle nous annonce ta grossesse. Son message s'est envoyé à tous ses contacts ! Et elle précise de ne rien nous dire sous peine de mort lente ! Je l'adore... Elle a craqué !

— Ne lui réponds pas, martèle Léopoldine. Demain, crêpage de chignon à l'horizon !

Comme elle le craignait, leurs téléphones ne s'arrêtent plus de sonner. Léandre fou de joie, Anna, Maude et toute la smala, y compris la famille de Ludwig au grand complet, et même des amis qu'elle n'a pas vus depuis longtemps. Son souhait de garder pour eux ce tout nouveau bonheur vient de passer sous le rouleau compresseur de Joséphine.

Ne plus passer entre les gouttes

Les bourrasques et la pluie réveillent Oscar vers huit heures. Comme un grand, il a dormi à l'étage seul sans avoir recours à ses talents de comédien. Fier de lui, il vient se réfugier dans le lit de ses parents, pour un gros câlin à quatre avec sa petite sœur. Ils seraient presque tentés de lambiner sous la couette le reste de la journée, au chaud, à leur lire des histoires.

Dans la matinée, la jolie rousse fait son retour à un horaire plus que raisonnable. Elle prend un air détaché comme si de rien n'était, mais Léopoldine est remontée comme un coucou suisse.

— JOSÉPHINE ! TU TE FOUS DE MOI ? OÙ EST PASSÉE TA PROMESSE DE NE RIEN DIRE ?

— Ne t'énerve pas... Ce n'est pas bon pour le bébé, se marre-t-elle en dodelinant de la tête.

— Hier soir, j'ai reçu des messages de tout le monde. Tu me fatigues !

— Ils sont cons aussi ! Je ne leur dirai plus rien...

— Excellent ! Elle trouve le moyen de rejeter la faute sur les autres ! glousse de plus belle Nathan.

Son téléphone à la main, Léopoldine s'approche d'elle. Tel un raptor sur le point de la dépecer, elle le lui colle sous le nez.

— Ah oui... J'ai oublié de vous retirer de la liste !

Pas démontée pour un sou, elle ne se donne pas la peine d'argumenter dans le bon sens. Se sauver du feu qui brûle dans les yeux de sa sœur ne lui vient pas à l'esprit. Elle prend un siège, très décontractée.

— En même temps, tu n'es pas ma patiente... je ne suis pas tenue au secret professionnel.

— C'est ça ton excuse ? éclate de rire Nathan. Elle ne passe pas devant un tribunal !

— Tu as siphonné du gasoil ou quoi ? *Léo est au top de son exaspération.* Tous tes contacts !

— J'étais pressée... Trier aurait été une perte de temps !

— J'ai même eu droit aux félicitations de Jonas !

— Ah ouais ! Comment il va ?

Léopoldine se contente de battre des paupières quelques secondes en refrénant son envie de la noyer dans l'évier de la cuisine.

— Un jour, peut-être pas si lointain, je cesserai de te pardonner. Je n'ai qu'une envie... t'expédier en orbite autour de la terre pour les dix prochaines années.

Comme à son habitude dans une situation délicate, Joséphine change de sujet.

— Peut-on revenir deux secondes sur le cas Jonas ?

— Non ! répondent-ils en chœur.

— Si, on y revient... vous allez rire !

— J'en doute... Telle que tu me vois, je suis à mon maximum, lui indique Léo en lui désignant son visage, impassible.

— Inutile de sortir les flingues, il n'est pas Voldemort, on peut encore prononcer son nom...

Ils la fixent quelques secondes puis lèvent les yeux au plafond. Ils savent tous les deux qu'ils n'y échapperont pas. Joséphine se frotte les mains en poursuivant l'œil pétillant.

— Je tiens un scoop ! Je ne l'ai raconté à personne et je n'en peux plus !

— Rien que cette phrase... c'est un scoop ! ironise Léopoldine.

— Le mois dernier, je l'ai vu à poil sur la plage !

— Je saisis l'urgence de l'information ! Et ? Tu comptes faire paraître un article dans la presse locale ? J'imagine déjà le gros titre dans la gazette de Yéyette : « JONAS, CUL NU SUR LA PLAGE », rigole Nathan de plus belle.

Elle ouvre grand ses deux émeraudes rieuses.

— Je n'ai pas vu que son cul musclé... Quelle vision mes amis ! Quelle vision ! Je n'apprends rien à Léo... N'oublions pas qu'elle l'a vu à poil il y a belle lurette !

Le sourire aguicheur, elle fixe Nathan en espérant qu'une crise de jalousie s'ensuive. Il se contente d'afficher une mine satisfaite.

— Yéyette, elle s'en tape du corps fabuleux de Jonas, elle a le mien...

— Ouais... À se demander comment la chose est possible !

Accoudée sur le plan de travail, le visage dans la paume de sa main, Léopoldine n'en croit pas un mot.

— En plein mois de février, il se balade à poil sur la plage ? Plus jeune, Jonas avait une tendance exhibitionniste, mais quand même. Es-tu sujette aux hallucinations ? C'est peut-être un effet secondaire de toutes les drogues que tu as ingurgité ?

— Je l'avais repéré de loin sur sa planche à voile, j'ai rappliqué vite fait. Eh ben, quand il a retiré sa combinaison, je n'ai pas regretté d'avoir piqué un sprint. J'en ai rêvé la nuit suivante !

— On va se coucher moins bête ! Yéyette fait des rêves érotiques avec Jonas... Ça m'en bouche un coin ! se moque Nathan.

— Je jongle entre mon amour pour toi et l'embarras que je ressens. Tu ferais mieux de te concentrer sur ton couple. Ton cher mari est une bombe et il te supporte, ce qui ne semble pas sans intérêt ! s'énerve Léo en haussant le ton.

— J'ai quand même le droit de me rincer l'œil ! De toute façon, il n'est plus libre...

Pensant avoir titillé leur curiosité, elle marque une pause. Mais la belle rousse fait chou blanc.

— Pourquoi je m'obstine à vous faire part de mes scoops croustillants ? M'enfin ! Vous ne voulez pas savoir avec qui il est ? s'insurge-t-elle en levant les bras.

— Non ! répondent-ils à nouveau en chœur.

— Je vais vous le dire quand même. Roulement de tambour... Il roucoule avec Tancrède.

Là, il faut bien le reconnaître, ils sont scotchés. Nathan veut en avoir le cœur net, il en bafouille.

— On parle bien du même Tancrède ? Notre architecte, celui qui saute sur tout ce qui bouge ? Le mec que Ludwig ne peut pas blairer ?

— Toi, tu peux peut-être ?

— Non plus...

— Eh ben ouais ! Manifestement, il n'aime pas que les femmes ! Je savais qu'il avait bon goût pour les nanas, pour les mecs, c'est nouveau !

— C'est passionnant, ironise Léo. Mais cela ne va pas nous empêcher de dormir ! Avons-nous fait le tour des potins ?

— N'en parlez pas, je vous fais confiance, ajoute la rousse à voix basse en se tassant sur son tabouret. Il m'a demandé de ne pas l'ébruiter.

Nathan est pris d'un fou rire qu'il communique à Léopoldine.

— Yéyette, tu es... EXTRAORDINAIRE ! Tu n'as aucune limite ! C'est simple, tu es sur le podium !

— Qu'ils sont cons ces deux-là ! C'est quoi le truc drôle ?

— Par le passé, Jonas n'a jamais fait preuve de discernement, les années n'y ont rien changé. S'il veut que quelque chose se sache, c'est à toi qu'il doit le dire et non l'inverse, continue de rire Léopoldine.

Mais le doute la gagne.

— À qui d'autres l'as-tu raconté ?

En prenant un air outragé, elle réfléchit.

— Personne... Si, peut-être à Karine... Marie-Emmanuelle, Carole, Muriel, Marie-Rose, Bernie et Marie-Laurence et aussi Christine : ma bande de copines.

— Marie-Laurence habite à Versailles, Bernie à Hendaye et Christine en Belgique !

— Elles étaient en vacances chez le papa de Marie-Laurence à Larmor. Pendant un déjeuner de filles, j'ai dû lâcher deux ou trois trucs...

— OK... Et les autres ? Elles vivent toutes en bourgogne !

— On a fait un thé en visio !

— J'en tomberai presque à la renverse ! Ce n'est plus un clairon, c'est une sirène de bateau !

Un rire grave tout droit sorti des entrailles de Nathan résonne dans toute la pièce, sans parvenir à s'arrêter. Sa femme a dépassé sa consternation.

— Joséphine, souviens-toi ! Jonas et Tancrède étaient comme deux frères et ils adoraient lancer de fausses rumeurs. Ils faisaient des paris pour savoir en combien de jours elles allaient se répandre. Il se joue de toi ! Je ne crois pas une seconde à cette romance... Comment peux-tu être aussi crédule ?

Son nez et ses pommettes virent au rouge : tout lui revient. Elle tambourine la table de ses poings.

— Oh le salaud ! Si c'est vrai, il va me le payer !

— Quand je pense à notre wagon accroché au tien, il y a de quoi flipper ! se lamente Nathan.

— Jonas te connaît trop pour te faire des confidences. Tout le monde le sait, tu es la personne la moins discrète de Quiberon !

— C'est de votre faute ! Si vous ne m'aviez pas raconté son histoire avec Léandre, je n'y aurais jamais cru, essaie-t-elle de se dédouaner.

Le regard noir, Léopoldine est à un cheveu de lui plonger la tête dans l'évier pour lui rafraîchir la mémoire.

— Le culot ! Les mots me manquent... J'ai épuisé mon stock de qualificatifs te concernant. Tu as fait le forcing pour le savoir... et maintenant, tu voudrais ne jamais l'avoir su ?

Le terrain est accidenté, elle craint la chute. L'air de rien, Joséphine change à nouveau de sujet.

— On dîne ensemble ce soir ?

— Dépose-nous Théodore si tu veux, mais c'est tout, répond aussi sec Nathan.

— C'est pour me punir d'avoir raconté que la petite graine a germé ?

— Ton inconscience n'a d'égal que ton inconséquence. Dans le lot, certains vont appeler les agences de presse pour leur vendre l'information. La semaine prochaine, ils vont tous sortir leur torchon en titrant : « Un autre bébé pour la star ». Tu m'épuises à un degré subatomique !

Joséphine n'en mène pas large. Ce genre de raisonnement lui échappe totalement. Elle pourrait envoyer un message à ses contacts en renouvelant sa demande de garder le secret, mais le risque de produire l'effet inverse est réel. Comme à son habitude, la tête dans le sable, elle fait l'autruche. Depuis quelques minutes, Léopoldine essaie de se gratter sous son plâtre en le faisant bouger.

— Nathan, je n'en peux plus ! Emmène-moi à l'hôpital, je commence à échafauder des plans pour le retirer moi-même et je risque de me blesser !

— Très bonne idée. Dis-moi José, toi aussi tu joues de la guitare ?

Aussitôt, elle se redresse en écartant les bras.

— Voilà la preuve que je sais garder un secret !

— Elle t'avait demandé de ne pas me le dire ?

— Demandé ? *Joséphine éclate de rire.* Le terme ne convient pas ! Que je me souviene... *Elle jette un regard en coin à Léo qui la mitraille.* Eh ben non... Je ne me souviens pas. Les somnifères et les anxiolytiques m'ont ruiné la mémoire. Je vous laisse, je vais chercher Théo...

Comme une collégienne faisant l'école buissonnière, elle tente de fuir, mais Nathan la rattrape par le bras.

— José José... C'est quoi... ces œillades ?

Tel un caméléon, Léopoldine aimerait se fondre dans la pièce.

— Vous me gonflez tous les deux. Toi, tu veux savoir, et Léo arme le flingue avec lequel elle va me buter !

— Raconte ! Tu en meurs d'envie ! insiste Nathan.

Inutile de la supplier, elle lâche tout d'un coup.

— Mon vieux, tu vas flipper ! Il y a une autre chose que tu ignores. Sans doute liée à sa mémoire photographique, ta belle poupée aux yeux bridés possède l'oreille absolue. Suivre un milliard de cours ne fut pas nécessaire, elle jouait tous les jours, tout le temps. Tu piges ? *Elle incline la tête avec un signe d'évidence.* Pendant plus de deux ans, tu n'y as vu que du feu... C'est fou !

— Elle est mignonne, la rouquine. Comment j'aurais pu le deviner ? *Il tourne sur lui-même.* Tu vois des guitares ici ?

— Ah Ah Ah ! éclate-t-elle de rire en se ventilant le visage de la main. Je vous laisse. J'ai deux enfants en bas âge... je suis trop jeune pour mourir !

Le temps qu'il assimile ses paroles, elle a déjà claqué la porte. Scotché au sol, il la mitraille.

— Léopoldine... où est planquée ta guitare ?

Assise sur un tabouret haut de la cuisine, sa belle boit une lichette de thé pour se donner une contenance et hydrater sa gorge sèche. Elle vient d'échapper au pire. Joséphine aurait pu lui préciser qu'elle ne s'est pas contentée de lui demander de garder le secret. Elle l'avait menacée avec force, et Joséphine avait très bien saisi qu'elle ne devait pas s'aviser à divulguer l'info.

— Au grenier, lâche-t-elle honteuse.

— Je me souviens avoir entendu quelqu'un à Paris... C'était toi ?

— Ce n'était pas fréquent, mais ça m'est arrivé quelques fois. Je vais t'expliquer. Au collège, je maîtrisais le piano et le violoncelle, mais je voulais un instrument à trimbaler avec moi. J'ai choisi la guitare pour le fun et le côté pratique. Quand nous partions en voyage scolaire dans le bus, sur la plage avec nos amis, je pouvais jouer...

Sans rien ajouter, Nathan la prend par la main, l'entraîne dans les étages. Dans le fond du grenier, elle ouvre les deux battants d'une armoire ancienne. Léopoldine en sort deux étuis. Elle lui présente d'abord sa première guitare. Marron, avec un tour plus sombre, elle compte la donner à Oscar dans quelques années. Puis lentement, elle fait glisser la housse de la

deuxième, laissant apparaître une très belle guitare noire, identique à la sienne. Nathan est sidéré, n'en revient pas.

— C'est du délire ! Deux ans enfermées dans un placard pour me les cacher ?

— Non ! Quand j'ai vidé la chambre de Jasmé l'été dernier, je les ai montées ici.

Dans le fond du meuble, l'œil de lynx de Nathan remarque un autre étui d'une forme peu commune. Il s'en empare, fait glisser le zip. Après l'avoir sorti et tourné dans tous les sens, il observe sa femme qui n'en mène pas large.

— C'est quoi ?

— Une autoharpe... C'est une version américaine de la cithare autrichienne.

— Tu en joues ?

— Je ne la maîtrise pas. Je l'ai achetée lors de mon voyage aux États-Unis avec Auguste et Anna.

— Il y a d'autres cadavres planqués dans ton grenier ?

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre...

Les trois instruments rejoignent la bibliothèque. Comme elle le craignait, son mari n'a plus qu'une idée en tête.

— Habille-toi, on va faire exploser ton plâtre... Et après, tu vas me montrer ça ! bougonne-t-il, la tête rentrée dans les épaules.

Ils déposent les deux petits chez Maude et Pierre et filent à l'hôpital de Lorient. Un urgentiste, jeune et sympathique, le lui retire en deux temps, trois mouvements. Six très longues semaines à le supporter, elle a enfin retrouvé toute sa mobilité. Elle va pouvoir conduire, prendre des bains sans précautions et ne verra plus ce qui lui rappelle en permanence leur accident. Sur le chemin du retour, Léopoldine cogite en se massant le bras.

— Tu as mal ?

— Non, pas du tout. Joséphine t'a fait des confidences sur Ludwig ?

Sa question vient comme un cheveu sur la soupe. Nathan marque son étonnement en penchant la tête en avant.

— Absolument rien ! Pourquoi ?

— Mes alarmes se sont activées pendant son laïus sur Jonas. Quand j'ai parlé de Ludwig, elle a tiqué. Comme si elle allait dire quelque chose et se ravisait.

— Je me suis tellement marré. La vague du siècle aurait pu submerger la maison, je ne m'en serais pas aperçu. Elle est en forme, en superforme... La Joséphine des grands jours !

Léopoldine reste sur le qui-vive. La récente dépression de Joséphine a laissé des traces. Le couple mi-suédois va mieux, mais Ludwig semble avoir conservé des séquelles. Moins patient, il ne rit plus des bêtises de sa belle, se bouche souvent les oreilles lorsqu'elle est à côté de lui, et parfois, il change de place. Ils étaient à un cheveu de la rupture. Léopoldine se rassure en se persuadant qu'il leur faut davantage de temps pour un retour à la normale.

Après un déjeuner rapide, Nathan revient avec sa guitare noire. Il joue un moment, trouve qu'elle sonne bien, la lui tend. Léopoldine s'installe sur une chaise, face à lui.

— Je t'écoute et je te laisse choisir...

Elle agite ses doigts quelques secondes en se remémorant une partition. Elle opte pour « Love is all ». Ils la chantaient très souvent le soir sur la plage avec ses amis. Nathan se contente de la regarder en papillonnant des yeux. Il retient sa respiration lorsqu'elle enchaîne avec la musique qu'il vient de composer pour Jasmé.

— Non, mais... Léo... tu te fous de moi ? Où as-tu trouvé la partition de la dernière chanson ?

— Dans ton studio... autant te le dire de suite, j'ai lu les paroles. Si tu te poses la question, oui, j'ai fouillé dans ton carnet noir.

Nathan se contente de sourire.

— Je ne suis pas fière de moi, mais j'avais besoin de vérifier que son prénom ne figurait nulle part.

Nathan interdit à quiconque de les ouvrir. Elle ne se l'était jamais permis, mais après la mauvaise surprise de sa chanson, elle a préféré prévenir plutôt que guérir : quitte à prendre la foudre de son amoureux. Mais il continue de sourire en levant les sourcils.

— Quand tu es descendue ce jour-là, j'ai retrouvé une épingle à chignon sur mon fauteuil, et mon carnet n'était plus à sa place.

— Tu mets des pièges pour t'assurer que personne n'y touche ?

— En quelque sorte... Elle te plaît ?

— En quelque sorte, sourit-elle.

— Pourquoi n’as-tu pas fait carrière dans la musique ?

— Je refuse de te l’expliquer une nouvelle fois.

— Ton talent est gâché. J’essaie, mais je ne comprends pas. Tu es hyperdouée...

— Systématiquement, tu ne fais pas la différence entre vouloir et pouvoir. Je le pouvais, mais je ne le voulais pas. Je veux me concentrer sur Oscar.

Nathan est dérouté. Léopoldine a conscience d’avoir trop attendu pour le lui dire. Dans l’explication de sa belle, Nathan a saisi qu’elle lui a envoyé un message. Il a besoin d’un réconfort physique, l’entraîne sur le canapé, se colle dans son cou.

— Tu trouves que je ne m’occupe pas assez d’Oscar ?

— Vous devez vous trouver un plaisir partagé. Pourquoi pas la guitare ? Je lui apprendrais les bases et tu prendras le relais...

Il approuve en lui embrassant la main.

— Mia a suivi des cours de piano. Pourquoi a-t-elle tout stoppé du jour au lendemain ? J’ai essayé de jouer avec elle, mais elle bloque.

Il tourne la tête en direction du jardin, lui caresse doucement le bras. Elle sent immédiatement que ce n’est pas un bon souvenir.

— C’est de ma faute. Elle n’aimait pas et j’exigeais qu’elle persiste. Je passais mon temps à lui dire qu’elle devait travailler davantage, que cela ne viendrait pas tout seul. Je l’ai dégoûtée sans m’en rendre compte.

Nathan se perd dans ses pensées, ajoute d’une voix douce, qui se veut rassurante.

— Après notre tournée, je vais lever le pied. Cet album sera peut-être le dernier.

— L’espoir fait vivre... Tu m’as dit la même chose pour le dernier. Ici, tu es bien, détendu, tu oublies que tu es le leader d’un groupe de rock. Tu es le papa, l’amoureux, le mari de Léopoldine. Tu aimerais cracher sur la gloire, mais tu n’y parviens pas.

— Tu l’espères ?

— Parfois... Te partager avec des millions de fans, c’est terrifiant. Ce n’est pas de la jalousie, c’est un mélange de sentiments. J’ai souvent peur, pour toi, pour nous. Je n’arrive même pas à comprendre comment on peut avoir envie de cette vie-là. La notoriété est un poison. Il se faufile dans ta vie et peut être dévastateur. Sans cette maison où nous pouvons vivre un quotidien avec un semblant de normalité, je n’aurais pas tenu.

— Tu vas pouvoir jouer de la guitare sans te cacher, se moque-t-il le menton sur son épaule.

— Je vais te montrer un film...

Léopoldine revient de la bibliothèque avec deux cassettes. Elle enclenche la première dans le vieux lecteur.

C'est une fin de journée, le soleil décline, il brille sur l'océan. Tout un groupe de jeunes est assis en rond sur la plage. Léopoldine joue de la guitare et ils chantent. Nathan reconnaît Léandre, il la tient par le cou, l'embrasse. Il distingue la voix grave de Joséphine, elle les filme en se marrant. Puis arrive un grand garçon blond, son instrument en bandoulière. Il s'installe à côté de Léo, lui dit en rigolant : « Léopold, es-tu réglée sur mon diapason ? ». Ils jouent tous les deux, certains dansent, d'autres chantent : une joyeuse bande d'ados, bien dans leurs têtes. Ils profitent du coucher du soleil dans un cadre exceptionnel.

— Voilà ! Ce film résume à lui seul mes motivations. La musique était notre élément fédérateur. Il n'y avait plus de dispute, plus rien n'avait d'importance.

— Qui est ce garçon qui jouait avec toi ?

Elle ferme immédiatement les yeux pour ne pas pleurer, mais rien n'y fait.

— C'est Raphaël.

Elle se lève, attrape la boîte de mouchoirs sur le plan de travail de la cuisine, s'essuie le visage et revient s'asseoir.

— Une leucémie foudroyante l'a emporté à vingt ans. Quand il est tombé malade, nous sommes allés le voir à l'hôpital. Une visite bouleversante, nous avons peu parlé. Faible et méconnaissable, Raphaël avait conscience de la gravité de son mal, et nous aussi. Au moment de nous quitter, nous savions qu'on ne se reverrait pas. Des adieux déchirants, et quand je l'ai embrassé, il m'a demandé de jouer pour lui avec sa guitare à ses obsèques.

Elle marque une pause pour reprendre son souffle, Nathan l'écoute les larmes aux yeux.

— Il est mort trois semaines plus tard. Je n'avais pas touché un instrument depuis deux ans, mais j'ai tenu ma promesse. C'était le premier jour du printemps... il faisait doux. Dans les moments de silence, on entendait le ressac et les cris des goélands qui tournoyaient au-dessus de nous. La cérémonie civile était à la fois belle... et d'une tristesse sans nom.

Certains ont lu des poèmes, d'autres, de très beaux textes qu'il aimait. Tous ces jeunes qui pleuraient en chantant, nous avons dû nous y reprendre à plusieurs fois... L'année qui a suivi son décès, j'ai douté, et même envisagé de mettre un terme à mes études. J'en voulais à la médecine de ne pas l'avoir sauvé. Et j'ai appris. Dans ce métier, chaque jour on affronte la mort, et chaque jour on sauve des vies, mais pas toutes.

— La mort fait partie de la vie. Certains partent beaucoup trop tôt... Nous devons l'accepter, nous résilier.

Elle enclenche la deuxième cassette. Léandre chante et elle l'accompagne à la guitare. La vidéaste amateur – Joséphine – essaie de joindre sa voix à celles de ses amis. Ils lui intiment l'ordre de se contenter de filmer en rigolant.

— Joséphine chante aussi faux que Léandre chante juste ! Je suis épaté ! Je regrette de ne pas avoir fait appel à lui sur notre album. Son timbre très particulier me plaît.

Léopoldine revient avec sa petite boule d'amour qu'elle couvre de baisers. Heureuse de pouvoir prendre sa fille dans ses bras sans son plâtre, elle imagine déjà le bain de ce soir avec eux. Elle pense aussi au bébé qu'elle porte, et qui fait leur joie.

À demain... un autre jour

Alors que tout va bien, parfois notre passé nous rattrape. Des événements que l'on avait oubliés, enfouis profondément dans notre mémoire, refont surface. Notre passé détermine notre futur.

Depuis deux jours, Nathan est une petite sangsue amoureuse.

Il ne cesse de la serrer dans ses bras, de l'embrasser, de lui dire combien il l'aime. Lui qui squatte la bibliothèque dès leur arrivée, n'y a encore pas mis les pieds hormis pour prendre quelques appels. Dans l'après-midi, Léopoldine cherche à joindre Anna sans y parvenir. Sa belle amie lui a envoyé un message pour la féliciter, mais depuis : c'est silence radio.

— Nathan, tu as des nouvelles de Simon et Anna ?

— J'ai eu Simon ce matin... Ils sont à fond dans leurs cartons.

Léopoldine a une sensation étrange.

— Ils vont bien ?

— Très bien... ne t'inquiète pas !

Toute la fin de journée et la soirée, Nathan dorlote leurs enfants. Depuis leur arrivée, Léopoldine n'a pas donné un biberon à leur fille. Il aime s'en occuper, mais son attitude l'intrigue. Après avoir rangé la cuisine, elle file sous sa couette, pensant Nathan dans la bibliothèque. Elle le retrouve dans leur lit, Oscar et Jasmé endormis contre lui. Elle s'approche, voulant mettre la petite dans son berceau.

— Laisse-les avec nous...

Nathan lui reproche régulièrement de dormir avec Oscar pendant ses absences. Elle le questionne en fermant un œil.

— Pour quelle raison ?

— Aucune en particulier, on est bien...

— Tu as un problème avec ton groupe ?

— J'ai juste envie que l'on reste tous les quatre...

— Heureusement, Mia n'est pas là. J'ai peut-être fait une erreur en achetant ce lit. D'un coup, je le trouve très petit !

Ils s'endorment tous les quatre, mais c'est sans compter le cerveau bizarre de Léopoldine. Pendant son sommeil, des associations lui viennent, auxquelles elle n'avait pas pensé dans la journée. Avec un sentiment de malaise, elle se réveille en sursaut à deux heures du matin. Nathan a un problème, c'est une certitude et Anna est dans la confidence. C'est la raison pour laquelle, elle ne la rappelle pas. Incapable de lui mentir, son amie doit avoir pour consigne de ne rien lui lâcher. Elle se redresse dans son lit, mais Nathan n'est plus avec eux, et il a déposé Jasmé dans son berceau. En silence, elle se lève et le retrouve assis sur un tabouret haut de la cuisine, son visage dans ses mains. Elle prend le siège à côté du sien, lui caresse la nuque.

— Ça suffit Nathan, dis-moi ?

Mort d'angoisse, il n'ose la regarder. Léopoldine commence sérieusement à paniquer.

— C'est si grave que ça ?

— J'ai fait quelque chose il y a un an... et j'ai peur de ta réaction.

Comme si ses deux mains le pressaient fortement, Léopoldine sent son cœur se serrer. Tous les deux savent très bien qu'elle peut tout lui pardonner, sauf une infidélité qui date de plus d'un an. Elle se jette sur un verre d'eau, n'est plus capable de le questionner. Elle est presque tentée de lui dire qu'elle ne veut rien entendre. En amour comme en amitié, mieux vaut ne pas tout savoir. Mais c'est trop tard. La voix cassée, il l'attire sur le canapé. Les doigts fins de Léo sont glacés comme le reste de son corps. Il l'enroule dans un plaid, prend courage.

— Quand tu es partie à bordeaux chez Anna, j'ai pris de plein fouet ton absence. Pour tenir le coup, j'ai ingurgité un cocktail d'anxiolytiques. Un jour, j'ai retrouvé Simon pour courir ensemble. Il m'a appris que tu venais de quitter Paris après une garde de 48 heures, ça m'a anéanti. Je ne supportais plus cette situation qui n'en finissait pas. Ce soir-là, je me suis rendu à un vernissage avec lui. En arrivant à la galerie, j'étais déjà en apesanteur. J'ai avalé un Lexomil, et j'ai bu une coupe de champagne, et une deuxième. Et là, c'est le trou noir...

— Abrège mes souffrances ! Comment ça ?

— Je me suis réveillé dans un taxi... Une journaliste était assise à califourchon sur moi et m'embrassait.

— Tu as fait l'amour avec elle dans un taxi ?

Dans un geste de répulsion, elle retire ses mains des siennes.

— J'étais défoncé... Bien sûr que non !

— Comment t'es-tu retrouvé dans ce taxi ?

— Simon m'a raconté qu'elle m'a cramponné pendant une heure, et qu'il m'a vu prendre la direction de la sortie avec elle. Le temps qu'il fasse le tour, on avait disparu...

— Pour résumer... ce jour-là après t'être shooté aux anxiolytiques, une pétasse de journaliste a collé sa langue dans ta bouche. Une de plus ! Avec la fan sur scène, ça commence à faire beaucoup. Quoi d'autre ? Je suppose qu'elle avait encore sa petite culotte en quittant le taxi ?

— Léo... je t'ai répondu. Je n'ai pas fait l'amour avec elle.

— Alors c'est quoi le problème ?

Il baisse les yeux, glisse ses doigts entre les siens.

— Elle est sur le point de publier un livre dans lequel elle raconte cette soirée...

— Hein ?...

Léopoldine tousse plusieurs fois. Ses bronches viennent de se contracter avec force. Sa respiration sifflante, elle s'éjecte du canapé, ouvre la baie vitrée en espérant que le froid calme ses spasmes. Nathan la presse contre lui pendant qu'elle reprend son souffle.

— Léo... si tu savais comme je m'en veux !

— Dans quel borborygme tu nous as fourrés ! *Elle décompose chaque mot.* Tu as lu le livre ?

— Il n'est pas encore sorti. Un ami journaliste m'en a raconté les grandes lignes. Comme tu peux t'en douter, elle ne me nomme pas, mais tout le monde me reconnaîtra. Nous ne sommes pas cinquante avec une carrière de plus de trente ans en France et ma description ne laissera aucune incertitude.

— Et maintenant... qu'est-ce qu'on fait ? Je suppose que toute la presse va se déchaîner ?

— J'hésite à vous faire rester à Quiberon pour le reste de l'année scolaire.

— Tu plaisantes ?

— Je cherche une solution...

En priant pour qu'elle ne parte pas en vrille, il lui lâche :

— Léo, elle parle de toi dans le livre...

— Comment ça ?

— Elle raconte qu'elle me savait en couple avec une jeune bourgeoise chirurgienne, et qu'aujourd'hui, nous sommes mariés et parents d'une petite fille. Avec de nombreux détails, elle fait état de ma défonce. Elle ajoute qu'elle m'a entendu plusieurs fois prononcer ton prénom.

Pendant quelques secondes, Léo s'arrête de respirer, n'y croit pas.

— Il n'est pas question de laisser ce livre sortir. Pourquoi n'as-tu pas tenté de le faire interdire ?

— Elle ne nomme personne. Plus tu vas essayer de te justifier et plus les gens seront intrigués. C'est tout bénéfice pour elle... Une publicité gratuite qu'elle attend, qu'elle espère.

— Demain matin, j'appelle mon avocat. Quelle maison d'édition va publier son torchon ?

— Une grosse maison, tu n'y arriveras pas. Ce n'est qu'un chapitre du livre. Elle raconte toutes les relations qu'elle a eues avec des personnalités connues.

En déglutissant plusieurs fois, elle pose sa main sur son estomac en fermant les yeux.

— Je vais vomir... Hors de question de la laisser faire sans réagir !

— Si tu t'acharnes sur elle, tous ses copains journalistes te rendront la pareille. Ils te suivront dans la rue... quand tu iras faire tes courses ou récupérer Oscar à l'école. Ils viendront ici, tu n'auras plus de vie. Tu seras shootée en permanence. Ils éplucheront chaque détail de ton passé. J'ai l'habitude, mais tu ne le supporteras pas. Pense à nos enfants.

— Anna sait depuis quand ?

— Trois jours... Hier, elle m'a ordonné de te le dire, dans le cas contraire, elle s'en chargerait. Elle était hors d'elle. Je reconnaissais à peine sa voix au téléphone.

Il marque une pause, reprend sa respiration, lui embrasse la main.

— Le week-end dernier, j'avais prévu de tout t'avouer, mais il y a eu cet appel de Casper. J'ai préféré attendre, te laisser reprendre ton souffle. Tous les jours, je trouvais une bonne raison pour repousser, lâchement.

En fermant les yeux, elle frissonne en serrant le plaid sur ses épaules.

— Nathan, je te le demande une dernière fois. Prends ton temps pour me répondre. As-tu fait l'amour avec elle ?

Il pose aussitôt sa main sur son visage, fait glisser son pouce sur ses lèvres.

— Non... On est arrivés au pied de son immeuble, elle a insisté, mais je n'ai pas bougé. J'ai claqué la portière du taxi et je suis rentré chez moi. J'ai dormi habillé. Le lendemain, c'est tout juste si je me souvenais de la soirée. J'ai même fini par l'oublier. Quand les photos avec Léonard sont sorties, je t'ai fait confiance. Fais-en de même...

— Y a-t-il d'autres histoires similaires ? Je peux encore te pardonner, mais demain, si tu me mens, je ne le pourrai pas !

— Il n'y a rien, je te le jure. Je t'aime...

— Je ne te parle pas d'amour, mais de sexe ! Personne n'est à l'abri d'une histoire de fesses, d'un pétage de plombs. Ce qui est difficile lorsqu'on cède à la tentation, c'est d'assumer.

Il se contente de secouer la tête. Les yeux fermés, son visage contre le sien, il l'embrasse, la respire.

— Monte Oscar dans sa chambre, lui dit-elle calmement en se levant.

À leur retour dans leur lit, il est près de 4 heures. Ils se couchent, mais ne dorment pas. Face à face sur leurs oreillers, elle continue de le questionner à voix basse pour ne pas troubler le sommeil de Jasmé.

— Qui as-tu mis dans la confidence ?

— À l'exception de Simon et Anna, personne ne sait.

— Je veux lire le passage nous concernant.

— Ce n'est pas une bonne idée.

— Je ne laisserai personne publier quelque chose sur nous, pouvant affecter la vie de nos enfants.

— Dans un an, plus personne ne parlera de ce livre.

Cette nuit sans dormir, Léopoldine songe à son bébé qui grandit en elle. Cette sordide histoire a balayé la joie qu'ils ont éprouvée il y a trois jours. Elle pense à Mia, suffisamment avertie de ce monde particulier qu'est le showbiz pour comprendre, et à Jasmé, trop petite pour en être perturbée. Son cœur s'opresse en visualisant Oscar, son papillon si fragile. Dans son établissement scolaire, personne n'ignore qu'il est le fils de la star. La tentation sera trop forte, les parents vont se ruer pour l'acheter. Entre eux, les enfants font preuve d'une grande cruauté. Comment réagira-t-il face aux quolibets de ses camarades de classe ? Seulement quelques mois après la

perte de sa maman, l'idée qu'il vive un nouveau traumatisme, elle enrage, ne peut l'accepter. Léopoldine n'est pas femme à attendre bien sagement que le ciel leur tombe sur la tête.

Elle se lève plusieurs fois, les nausées, ses sœurs de mauvaises passes sont de retour. Lui ne sait comment la soulager et s'excuser davantage.

Elle n'en veut pas à Nathan. Dans ce moment de faiblesse, la toile de cette mygale vénale et calculatrice, était-elle évitable ?

Léopoldine s'apprête à partir en croisade pour ses enfants. Elle en a les moyens financiers, mais fera-t-elle le poids face à une maison d'édition puissante, rodée à ce genre de litige ?

Nathan acceptera-t-il qu'elle se lance dans cette guerre qu'il estime perdue d'avance ? Lui a-t-il dit toute la vérité ?

À Demain... un autre jour.

OceanofPDF.com

Table des matières

[Le cancrelat](#)

[Dix-huit ans, ça compte](#)

[Deux petits Schtroumpfs](#)

[Mon papa est une rock star Ma maman est une fée](#)

[Hyacinth, Yéyette et Gaston](#)

[François Roche](#)

[Le petit félon](#)

[Yéyette témoin](#)

[Il abat ses cartes](#)

[Ne jamais vendre la peau de l'ours](#)

[Un petit criquet crevé](#)

[Chasse le naturel](#)

[Les racines de Jasmé](#)

[Le bébé tornade](#)

[Le contrat de mariage](#)

[Joséphine, en orbite](#)

[Jonas, qui l'eût cru](#)

[Le nom le plus long de l'histoire](#)

[Le grand jour](#)

[Olivia et Jonas](#)

[Un goût amer](#)

[Le blues de Joséphine](#)

[Assumer](#)

[Le post-partum](#)

[Ludwig](#)

[La fuite](#)
[La déraison](#)
[La menace](#)
[Un jour sans](#)
[Un bébé garçon](#)
[Le petit guerrier](#)
[Le sort s'acharne](#)
[Maman Léo](#)
[La fin du congé de paternité](#)
[Le Noël Breton](#)
[La tornade est bien de retour](#)
[Une très grosse bêtise](#)
[Douce nuit](#)
[Poldine... veux faire pipi](#)
[Le dernier jour de l'année](#)
[Yéyette... de retour de Suède](#)
[L'autoroute maudite](#)
[Rattrapée par son mensonge](#)
[Gabriel](#)
[Deux petits nouveaux](#)
[La petite fée 1 – Le molosse 0](#)
[Le secret](#)
[Une petite lentille](#)
[Ne plus passer entre les gouttes](#)
[À demain... un autre jour](#)

REMERCIEMENTS

Un grand merci à vous, lecteurs de la première heure, des premiers clics. Vos encouragements, vos retours de lecture et vos étoiles sur Amazon sont précieux. Cette aventure, je ne la mène pas seule, je la mène avec vous, grâce à vous.

Merci à Muriel pour sa relecture, à mes amies, ma famille pour leurs soutiens.

Je peine à quitter Léopoldine et Nathan, il y aura donc un tome 4, mais pour l'heure, une autre histoire s'écrit.

De la même auteure :

À nos vies À y croire À nos âmes sœurs (tome 1)

À ne garder que le beau (tome 2)

Les Iris de Colombe
(bientôt en précommande).

Pour contacter l'auteure :
helenejasme@gmail.com

Édition : Hélène Jasmé, 2023 – Yonne

« Imprimé à la demande »

ISBN/ 9798351919386

Dépôt légal : mars 2023

OceanofPDF.com